J. PELLERIN

RECUEIL DE MÉDAILLES

1762 - 1778

SUPPLÉMENTS

AUX SIX VOLUMES

DE RECUEILS

DES MÉDAILLES

DE ROIS, DE PEUPLES

ET DE VILLES, &c.

Avec la Table générale des ſept Volumes.

SUPPLÉMENT

AUX SIX VOLUMES

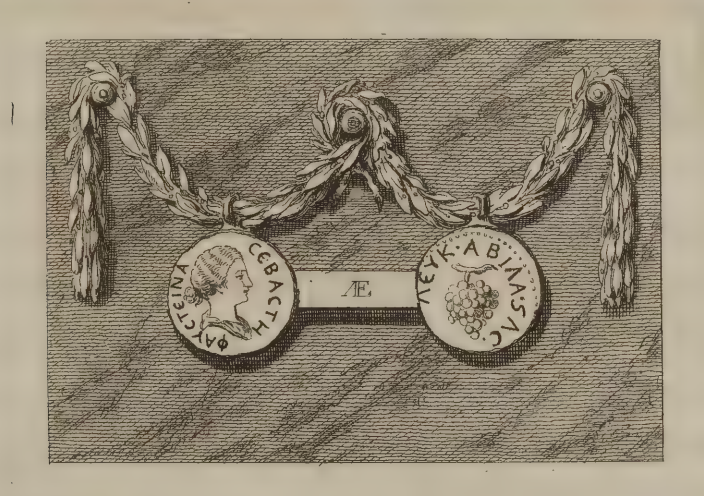
DE RECUEILS

DES MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, &c.

PUBLIÉS en 1762, 1763 & 1765 :

Avec des Corrections relatives aux mêmes Volumes.



A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

EXPLICATION

De la Médaille contenue dans le Fleuron du Titre du présent Supplément.

Avant que d'avoir trouvé la médaille de Faustine jeune, présentée dans le Fleuron du Titre de ce Supplément, j'avois fait graver dans la Pl. 1, N°. 5, celle d'Hadrien qui a pour légende ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ. ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ. On en avoit déja plusieurs autres Impériales & Autonomes, les unes avec le nom seul de la ville de *Leucade*, savoir, ΛΕΥΚΑΔΙΩΝ ; les autres avec le surnom ou titre honorifique de ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ. La fabrique de ces médailles & les époques qu'elles contiennent pour la plupart, faisoient connoître qu'elles devoient être d'une ville de Syrie, du nom de *Leucade*, qui n'étoit pas connue ; & l'on jugeoit que ce nom lui avoit été donné par les Grecs, qui en userent de même à l'égard de plusieurs autres villes auxquelles ils avoient aussi donné les noms de *Pella*, *Arethusa*, *Dium*, *&c.*

en mémoire de celles de leur pays qui portoient les mêmes noms, & parce qu'elles leur ressembloient à certains égards, soit par leur position sur des rivieres, ou proche de quelques montagnes, soit par d'autres sortes de conformités approchantes. Si l'on ne voit point que les Auteurs anciens ayent fait mention d'aucune ville du nom de *Leucade* en Syrie, on pouvoit cependant l'inférer de ce que Pline a mis des *Leucadiens* au nombre des peuples de cette contrée. Mais on ignoroit le lieu où elle étoit située. Ce lieu a été découvert par une médaille autonome que j'ai donnée Tome II (*Villes*) Pl. LXXIX, N°. 58, laquelle a pour légende ΛΕΥΚΑΔΙωΝ. ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ. ΚΡΥϹΟΡΟΑϹ. Le cours du fleuve *Chrysorrhoas*, nommé sur cette médaille, est connu, & l'on trouve qu'il y avoit deux villes situées sur ses bords; savoir, *Damas* & *Abila de Lysanias*.

Dans une Dissertation que M. l'Abbé Belley a lue à l'Académie en 1763 sur les eres que suivoit cette ville de *Leucade*, relativement aux dates différentes marquées sur les médailles qui

contiennent ſon nom, il a jugé, par ſa poſition, ſur le fleuve *Chryſorrhoas*, que c'étoit la ville d'*Abila de Lyſanias* qui avoit été appellée *Leucade* par les Grecs. Sa conjecture, à cet égard, eſt fortifiée par d'autres inductions qui ne laiſſent rien à deſirer.

Mais j'eſtime que c'eſt une autre ville appellée auſſi originairement *Abila*, & enſuite *Leucade*, qui a fait frapper la préſente médaille de Fauſtine, ſur laquelle, au nom abrégé de *Leucade*, ſavoir, ΛΕΥΚ. pour Λευκὰς, celui d'ΑΒΙΛΑ eſt ajouté avec une époque de l'année 236.

Cette date, qui ne peut procéder que de l'ere de Pompée de l'année 690 de Rome, & qui tomboit en l'année 925, qui étoit la 14e du regne de Marc-Aurele, ne ſauroit convenir à la ville d'*Abila de Lyſanias*, parce qu'en 690 elle dépendoit de Ptolémée, Prince de Chalcis, & qu'elle ne paſſa ſous la domination des Romains qu'en 717 ou 718, ainſi que M. l'Abbé Belley l'a obſervé dans une autre Diſſertation ſur les eres de la ville d'*Abila* en Cœléſyrie, Tome XXVIII des Mém. de l'Académie des Inſcriptions.

D'un autre côté le type de la médaille en question, qui consiste en une grappe de raisin, désigne particuliérement une ville dont le territoire produisoit du vin. Or l'*Abila* de Cœlésyrie, dont je viens de faire mention, étoit une ville considérable qui avoit un vignoble très-fertile, suivant ce qu'en disent Eusebe & S. Jérôme; & les médailles qui en ont été rapportées sous le nom seul d'*Abila*, sont datées de l'ere de Pompée, de même que celle de Faustine qui contient les deux noms *Leucas* & *Abila*.

On pourra trouver extraordinaire que la même ville ait fait frapper à peu-près dans le même temps des médailles dont les unes contiennent seulement un nom, & les autres deux noms. Mais cela n'est pas sans exemples. La ville de *Scythopolis* est appellée sur ses médailles, tantôt du seul nom de ΝΥΣΑ, qui étoit son nom primitif, & tantôt ΝΥΣ. ΣΚΥΘΟΠΟΛΙΣ. Quelques-unes de la ville de *Castabala* ont pour légende ΙЄΡΟΠΟ. ΚΑϹΤΑΒΑ, & d'autres ΙЄΡΟΠΟΛΙΤΩΝ seulement. Il en est de même des médailles de la ville de *Stratonicea* en Carie qui y est nommée or-

dinairement ſous ce ſeul nom, & quelquefois ΙΝΔΕΙ. ϹΤΡΑΤΟΝΕΙ. On ſait d'ailleurs combien les Monétaires varioient les titres de la plupart des villes dans les légendes des médailles d'un même temps.

Il paroîtra peut-être encore plus ſingulier que les Grecs ayent donné le nom de *Leucade* à deux villes de Syrie, qui portoient celui d'*Abila.* Mais on n'en ſera point ſurpris, ſi l'on admet que ces deux villes avoient quelque reſſemblance avec celle de *Leucade* en Acarnanie; & il y a lieu de juger que cette reſſemblance conſiſtoit principalement en ce qu'elles étoient ſituées proche de quelques rochers, ou montagnes de pierres blanches. L'*Abila de Lyſanias* étoit dans une vallée voiſine du fleuve *Chryſorrhoas*, lequel étoit d'ailleurs bordé de rochers, au rapport de Maundrell, Ecrivain exact, dans la Relation de ſon voyage d'*Alep* à *Jéruſalem.* L'*Abila* de Cœléſyrie étoit auſſi dans les montagnes de Galaad. Une autre *Abila*, appellée en Hébreu *Abel Satim*, étoit ſituée près du mont *Phogor* ſuivant S. Jérôme. Il eſt à préſumer qu'*Abel Ceramim*, & *Abel*

Mehola étoient dans des positions à peu-près semblables. Il est bon d'observer à cet égard que le nom *Abila* signifioit une montagne en langue Punique, & une Roche en langue Hébraïque. Dans la description qui nous est restée des côtes maritimes par Avienus, on lit :

Abila vocant
Gens Punicorum, mons quod altus Barbaro est,
Id est, Latino.

Les Carthaginois avoient sans doute apporté ce mot de Phœnicie. Si plusieurs villes y étoient nommées *Abila* du nom appellatif de montagne, c'est qu'elles étoient situées près de quelques montagnes. Le public les distinguoit les unes des autres par des surnoms. Elles se distinguoient elles-mêmes sur leurs monnoies, soit par les titres honorifiques dont elles se décoroient, soit par des symboles & autres marques qui étoient propres & particulieres à chacune. Quant au mot *Abil* ou *Abila* en Hébreu, il paroît qu'il signifioit une Roche, suivant un passage du premier livre des Rois, où il est dit que l'Arche du

dû Seigneur fut posée *super* אבל *Abel* ou *Abil*; lequel mot avec l'épithete de *grand*, a été rendu par les Septante, par λίθος μεγάλος, *petra magna*. D'autre part, Strabon parlant de la ville de *Leucade* en Acarnanie, dit qu'elle avoit été ainsi appellée du nom d'une roche blanche qui étoit voisine de cette ville, Πέτρα γάρ ἐστι λευκὴ τὴν χρόαν προκειμένη τῆς Λευκάδος, ὡς ἐντεῦθεν τοὔνομα λαβεῖν. Cette roche qui étoit fort élevée du côté de la mer, avoit un grand renom que lui avoient procuré les amants malheureux qui alloient se précipiter de son sommet dans la mer, ce qui étoit appellé le *Saut de Leucade*. La ville qui portoit le même nom, étoit participante de cette célébrité : les Grecs qui étoient habitués en Syrie, en avoient sans doute conservé l'idée ; de sorte que tout concourt à faire juger qu'elle a pu leur fournir l'occasion de donner le nom de *Leucade* à deux villes portant celui d'*Abila*, qui étoient voisines de quelques roches ou montagnes de pierres blanches. Il se peut bien aussi que les habitants de ces deux villes fussent composés en plus grande partie de Grecs *Leucadiens* d'origine, qui, pour en conserver la mémoire,

auront voulu conſéquemment les faire appeller de leur nom.

Explication de la Médaille employée dans la Vignette de la premiere page.

Cette médaille préſente d'un côté la tête de Caracalla jeune, avec ſon nom M. AYP. ANTΩNЄINOC. ſans aucun titre. On lit de l'autre côté ЄΠΙΦΑΝΙΩΝ. autour du type qui conſiſte dans la figure d'Apollon aſſis, lequel tient de la main gauche ſa lyre poſée ſur le derriere de ſon ſiege. Au-devant eſt un trépied, au-deſſus duquel il paroît tenir de la main droite une patere accompagnée deſſus & deſſous de petits caracteres qui ſont à demi-effacés, & qu'on ne peut déchiffrer. Cette défectuoſité n'empêche pas de regarder cette médaille comme précieuſe, en ce que ſa fabrique démontre qu'elle eſt de la ville d'*Epiphanée* en Cilicie, & que, juſqu'à préſent, il n'en avoit été publié qu'une autre de cette ville. C'eſt un médaillon de Gordien Pie qui a été

rapporté Tome XXVI des Mémoires de l'Académie, dans une Dissertation de M. l'Abbé Belley sur les eres des villes qui portoient le nom d'*Epiphanée* en Syrie & en Phœnicie.

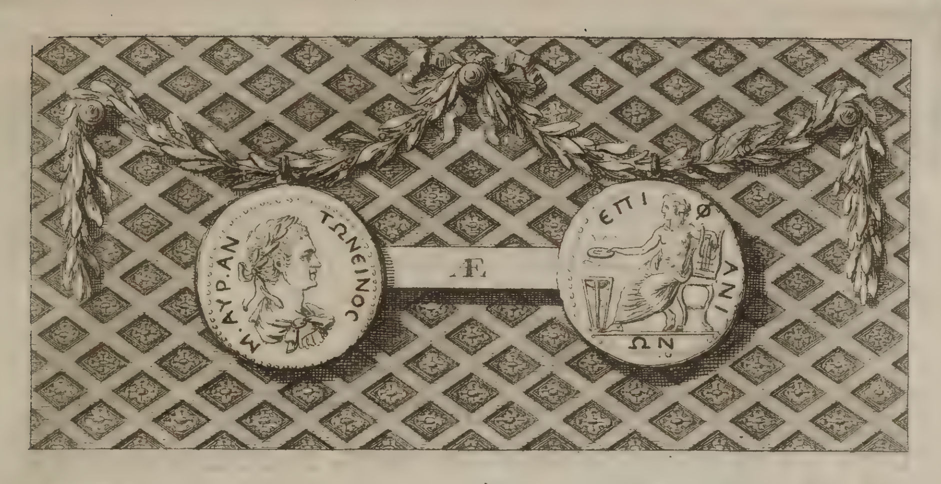
EXPLICATION de la Médaille employée dans le Cul-de-Lampe, page derniere.

CETTE médaille de Salonine a pour type au revers la figure de Vénus debout, qui tient une pomme de la main droite, & une espece de sceptre de la main gauche. Elle n'est d'ailleurs remarquable qu'en ce que la ville d'*Héraclée*, qui l'a fait frapper, y a pris le titre de *Néocore*. Cette ville étoit l'*Héraclée* du Pont, comme on le reconnoît par la fabrique de la médaille, & par la maniere dont son nom y est inscrit; savoir, ΗΡΑΚΛΗΑϹ, le nom de toutes les autres villes appellées *Héraclée* étant écrit différemment sur leurs médailles. Parmi toutes celles de ces différentes villes du nom d'*Héraclée*, qui ont été publiées par Vaillant en grand nombre, il n'en a

trouvé qu'une ſeule avec le titre de *Néocore*, qu'il a attribuée à l'*Héraclée* de Carie. J'en ai rapporté une autre de Gallien, avec la légende ΗΡΑΚΛЄ.... ΝЄΩΚΟΡΩ, que j'ai eſtimé être, comme celle-ci de Salonine, de l'*Héraclée* du Pont. On peut ajouter encore cette ville à la liſte que Vaillant a donnée des villes Néocores.



SUPPLÉMENT



SUPPLÉMENT
AUX SIX VOLUMES
DE RECUEILS DES MÉDAILLES
DE ROIS ET DE VILLES, &c.
PUBLIÉS EN 1762, 1763 ET 1765.

AGRIPPA II, Rex Judæorum.

AGRIPPA II, arriere-petit-fils d'Hérodes le Grand, est appellé *Marcus* sur la Médaille du N°. 1. Agrippa I, son pere, s'étoit appellé *Julius*, suivant une inscription dont le Cardinal Noris a fait mention. Ce sont les deux seuls monuments qui fassent connoître que ces deux Rois Juifs

PLANCHE I. N°. 1.

PLANCHE I. N°. 1.

avoient pris des prénoms Romains. L'ufage où ont été les Grecs & les autres Etrangers de prendre de ces fortes de noms ou prénoms, avoit une origine vile & abjecte. Quand un Romain donnoit la liberté à un Efclave, celui-ci prenoit ordinairement le nom ou prénom du Maître qui l'avoit affranchi. On en trouve beaucoup d'exemples dans les Ecrivains anciens. Il fuffit de citer ici celui de l'Efclave *Dama*, dont Perfe, dans fa Ve Satyre, fait le portrait & dont il décrit l'affranchiffement avec non moins d'énergie que d'enjouement, lequel prit, dans le moment qu'il fut affranchi, le même prénom de *Marcus* que s'eft donné le Roi Agrippa fur la préfente Médaille. Lorfque les Grecs eurent été réduits fous la domination de la République Romaine, les uns prirent pareillement, foit par baffeffe, foit par des vues d'intérêt, les noms des Patrons qu'ils fe choififfoient à Rome pour les protéger. Les autres fe donnerent les noms des perfonnages les plus confidérables de la République, & enfuite ceux même des Empereurs après l'établiffement de la Monarchie. C'eft pour cela qu'on trouve fur les Médailles d'un grand nombre de Villes Grecques des Magiftrats qui s'appelloient les uns *Æmilius*, *Pompeius*, *Pomponius*, *Julius*, *Mar-*

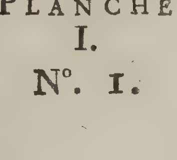
cus, *&c*; les autres, *Tiberius*, *Claudius*, *Flavius*, *Titus*, *Trajanus*, *&c*. Enfin cet uſage établi parmi les Magiſtrats des Villes, paſſa juſqu'aux Rois, dont pluſieurs l'adopterent, ſoit pour ſe rendre par-là favorables les Empereurs régnants, ſoit pour leur marquer leur gratitude des bienfaits qu'ils en avoient reçus. Tels furent entr'autres Rheſcuporis I, Roi du Boſphore Cimmérien, qui prit les noms de *Julius Tiberius* ſur ſes Médailles, & Abgare IX, Roi d'Oſrhoene, qui prit pareillement ſur les ſiennes les noms d'*Ælius Septimius*. Tarcondimotus, Roi de Cilicie, & Polémon, Prince d'*Olba*, s'appellerent tous les deux *Marcus Antonius*. Il n'eſt pas extraordinaire par conſéquent qu'Agrippa I ſe ſoit appellé *Julius*, & qu'Agrippa II ait pris le prénom de *Marcus*. La Reine Bérénice ſa ſœur avoit pris de ſon côté le nom de *Julia*. Ils en uſerent ainſi ſans doute en reconnoiſſance de ce que leur famille étoit redevable de la royauté à Auguſte & à Marc-Antoine. L'Hiſtoire nous apprend que ce fut en effet à leur recommandation, du temps qu'ils étoient Triumvirs, que le Sénat de Rome accorda le Royaume de Judée à Hérodes leur ancêtre.

PLANCHE I. N°. I.

On lit ſur un côté de cette Médaille BACI-

PLANCHE I. N°. 1.

ΛΕΟC. ΜΑΡΚΟΥ. ΑΓΡΙΠΠΟΥ, & de l'autre côté ΕΤΟΥC. ΑΙΤΟΥ. Cette légende eſt remarquable en ce que la date AI. ſuivie de TOΥ eſt écrite d'une façon extraordinaire. J'avois d'abord penſé que l'Ouvrier monétaire ayant intention d'écrire ΕΤΟΥC. ΕΝΔΕΚΑΤΟΥ, & manquant d'eſpace pour ce dernier mot entier, avoit mis à la place les lettres numérales AI. qui ſignifient Ἕνδεκα, *onze*, & y avoit ajouté TOΥ pour faire Ἑνδεκάτου, *onzieme*, addition qui ſembloit inutile & ſuperflue, les Grecs ayant coutume de marquer plus communément les années par des nombres cardinaux que par des nombres ordinaux. Mais j'eſtime qu'il y a plutôt lieu de croire qu'en écrivant TOΥ après des caracteres formants un nombre cardinal, ils vouloient marquer qu'il devoit être lu & prononcé comme nombre ordinal, c'eſt-à-dire, que cette terminaiſon TOΥ ajoutée, par exemple, à la lettre numérale I. Δέκα, à la lettre K. Εἴκοσι, à la lettre Λ. τριάκοντα, devoit faire lire Δεκάτου, Εἰκοστοῦ, τριακοστοῦ, & ainſi des autres nombres. Nous en uſons de même en notre langue. Quand nous écrivons en chiffres l'année 10, l'année 20, l'année 30; nous liſons & prononçons *l'année dixieme, vingtieme, trentieme*. Auſſi bien des gens ajoutent-ils un petit



e vis-à-vis de la partie ſupérieure du ſecond chiffre; ſavoir, 10ᵉ, 20ᵉ, 30ᵉ, laquelle lettre *e* en pareil cas a la même valeur que le ΤΟΥ des Grecs mis après des caracteres qui forment des nombres cardinaux. Il eſt vrai qu'on trouve peu d'exemples qu'ils ſe ſoient ſervis de cette façon d'écrire des dates ſur les médailles, & je n'en connois juſqu'à préſent que deux où elle ait été employée; ſavoir, cette médaille-ci d'Agrippa, & une autre de Cléopatre, dont il ſera fait mention ci-après. Au reſte, je n'en connois point non plus d'autre d'Agrippa qui ſoit datée de l'année onzieme de ſon regne, lequel avoit commencé l'an de Rome 802; de ſorte que cette date tomboit en l'année 59 de l'ere Chrétienne, la cinquieme ou ſixieme du regne de Néron. Quoique rien ne faſſe connoître dans quelle ville cette médaille a été frappée, non plus que toutes les autres de ce Prince, on ne peut douter qu'elle ne l'ait été dans quelqu'une des villes de Phœnicie ou de Paleſtine qui étoient dans ſa dépendance.



PLANCHE I. N°. 2.

CLEOPATRA & MARCUS ANTONIUS.

JE DONNE ici une ſeconde fois ſous le N°. 2, la médaille de Cléopatre que j'ai rapportée dans le Recueil des Médailles de Rois, ſur laquelle on lit autour de la tête de cette Princeſſe BACIΛIC-CHC. KΛЄOΠATPAC, & autour de celle de Marc-Antoine qui eſt au revers ΘЄAC . . . . ЄTOYC. KATOY. KAI. C. J'ai dit qu'après le mot ΘЄAC. il y avoit NЄΩTЄPAC, ſelon toute apparence; mais que je ne ſavois pas ce que ſignifioient les lettres KATOY, ajoutant cependant qu'elles devoient former un nombre à ajouter à celui de 200 marqué par la lettre C, & que j'ignorois pareillement de quelle ere pouvoit procéder cette date incertaine; je diſois encore que la médaille devoit avoir été frappée entre l'année 287, & l'année 298 de l'ere des Lagides.

Les remarques que j'ai faites ſur la date AITOY de la précédente médaille d'Agrippa, me perſuadent que les lettres ЄTOYC. KATOY. KAI. C. qui compoſent la date de celle-ci, doivent être lues Ἔτȣς εἰκοστοῦ πρώτȣ καὶ διακοσίου, c'eſt-à-dire, *l'année deux cent vingt & unieme.* Ce qui fait connoître particuliérement que les lettres KA ſuivies de TOY marquent le nombre 21, c'eſt

le trait horizontal qui eſt au-deſſus de ces deux lettres, de même qu'au-deſſus du *Sigma* C̄. qui marque le nombre 200. On ſait que cette ſorte de trait placé au-deſſus des lettres Grecques, ainſi qu'au-deſſus des lettres Romaines, ſervoit à déſigner qu'elles formoient des nombres. Cet uſage, par rapport aux médailles Grecques, a été pratiqué rarement; & par rapport aux médailles Latines, on ne le remarque gueres que ſur celles des premiers Empereurs, où le nombre de leurs Conſulats & de leurs Tribunats eſt marqué par des lettres Romaines, avec un ſemblable trait au-deſſus. Si l'uſage en a ceſſé dans la ſuite, c'eſt ſans doute parce qu'il étoit aiſé de diſtinguer les lettres qui compoſoient des mots de celles qui ſans ce trait étoient employées pour marquer des nombres.

PLANCHE I. N°. 2.

Quant à l'ere qui a dû être l'origine de la date de l'année 221, marquée ſur la médaille de Cléopatre en queſtion, ce ne peut être l'ere des Lagides, dont le regne eſt cenſé avoir commencé en l'année 432 de la fondation de Rome, puiſqu'ajoutant à ces 432 ans les 221 de la date, le produit ne ſeroit que 653, tandis que cette médaille doit avoir été frappée entre les années 716 & 722, pendant leſquelles ont duré les plus

PLANCHE I. N°. 2.

fortes liaiſons de Cléopatre & de Marc-Antoine. Outre qu'on ne trouve point d'ailleurs dans l'Hiſtoire des Rois d'Egypte qu'il ſoit arrivé aucun événement qui ait pu donner lieu à y inſtituer une ere relative à la date dont il s'agit, il eſt à remarquer que la médaille n'eſt point de fabrique Egyptienne, & que, ſuivant toutes les apparences, elle a été frappée dans quelque ville de Syrie qui l'aura datée de l'ere qu'elle ſuivoit. Or, de toutes les eres différentes dont les villes de Syrie comptoient les années & datoient leurs monnoies, il n'y a que l'ere de la ville d'Arade, à laquelle la date de l'année 221 puiſſe ſe rapporter. Suivant le Cardinal Noris & Vaillant, cette ere étoit de l'année 495 de Rome. En comptant depuis ces 495 ans, les 221 marqués ſur la médaille, il en réſulte qu'elle a été frappée en l'année 716, dans laquelle Marc-Antoine, après ſa réconciliation avec Céſar Octavien, retourna de Rome en Aſie, où il reprit auſſi-tôt les engagements qu'il avoit eus précédemment avec Cléopatre. Il eſt probable que la ville d'Arade, informée de leur réunion, les fit dès-lors repréſenter l'un & l'autre ſur cette médaille pour leur faire ſa cour, & ſe les rendre favorables. Il y a lieu de la référer à la ville d'Arade, quoique ſon nom

nom n'y ſoit pas marqué, d'autant plus qu'elle reſſemble beaucoup par ſa fabrique à d'autres médailles des Aradiens, & que la ville de Balanée, qui étoit dans leur dépendance, marqua auſſi dans la ſuite ſon dévouement à Marc-Antoine, en faiſant frapper en ſon honneur une médaille ſinguliere, qui a été rapportée par M. l'Abbé Belley, Tome XXX des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, avec une Diſſertation curieuſe ſur le type & l'époque de cette médaille, & ſur ce qui regarde la ſituation & l'Hiſtoire de la ville de Balanée. PLANCHE I. N°. 2.

Je préſume que c'eſt auſſi dans des villes de Syrie, & non en Egypte qu'ont été frappées les autres médailles Grecques & Latines, ſur leſquelles les têtes de Cléopatre & de Marc-Antoine ſont repréſentées, & particuliérement le médaillon d'argent, qui a pour légende d'un côté ΒΑCΙΛΙCCΑ. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ. ΘΕΑ. ΝΕωΤΕΡΑ, & de l'autre côté ΑΝΤωΝΙΟC. ΑΥΤΟΚΡΑΤωΡ. ΤΡΙΤΟΝ. ΤΡΙωΝ. ΑΝΔΡωΝ.

ADNA.

J'AI RAPPORTÉ, Tom. I, Pl. II du Recueil des Médailles de Villes, pluſieurs petits médail-

PLANCHE I. N°. 3.

lons d'argent qu'on estime avoir été frappés en Espagne, & qui ont pour légende en caracteres latins des noms barbares, tels que ADNA, ATTA, BIATEC, SVICCA, &c. Celui sur lequel on lit ADNA seulement, étant un peu échancré dans un de ses côtés, ne contient pas toute la légende qu'il devoit avoir, comme le fait connoître la médaille de bronze du N°. 3 de la présente Planche, où sont de plus les lettres AA. TI. Du reste, elle est si semblable au médaillon d'argent, tant par sa forme & son épaisseur, que par la tête & le type du revers, qu'on ne peut douter que l'un & l'autre ne soient sortis du même coin. Je ne rapporte point cette médaille pour en donner l'explication, le nom d'*Adna* m'étant inconnu; mais pour ceux qui plus heureux dans leurs recherches, pourront découvrir qui étoient les hommes dont les noms se trouvent sur ces sortes de médailles. J'ai dit que je pensois que c'étoient des Chefs de peuples particuliers d'Espagne, qui s'étant soumis aux Romains, ou alliés avec eux, avoient ensuite, de même que les Gaulois, fait frapper des médailles latines avec leurs noms. Celle-ci fait voir qu'ils prenoient aussi quelquefois des noms Romains qu'ils joignoient aux leurs, la légende AA. TI. ADNA. paroissant de-

voir être lue *Marcus Tiberius Adna*. L'Hiſtoire nous apprend que beaucoup d'autres Chefs Eſpagnols avoient pris des prénoms Romains; mais je n'y trouve que deux noms approchants de ceux qui ſont contenus dans les médaillons ci-devant rapportés; ſavoir l'un *Atanes* qui, ſuivant Tite-Live, étoit *Regulus Turdetanorum*, & qui abandonna le premier le parti des Carthaginois pour ſe rendre à Scipion, & l'autre *Atte* dont il eſt fait mention dans une Inſcription rapportée par Ambroſio de Morales. PLANCHE I. N°. 3.

THESSALONICA ſive THESPIÆ.

CE N'EST que par rapport à la ſingularité de la tête & de la légende qui ſont ſur la médaille du N°. 4, que j'ai eſtimé à propos de la donner; car elle n'eſt d'ailleurs nullement recommandable par ſa fabrique, qui montre au contraire que les Artiſtes monétaires, qui l'ont deſſinée & gravée, étoient auſſi mal-habiles, que ceux qui l'ont frappée étoient mal-adroits. On en connoît pluſieurs de Rois & de villes de Grece, qui ſont à peu-près de même fabrique. Il s'agit de ſavoir de qui peut être la tête qui eſt repréſentée ſur celle-ci, & quelle eſt la ville qui l'a fait frapper. N°. 4.

PLANCHE I. N°. 4.

Le type de Jupiter assis, tenant un aigle de la main droite, lequel est particulier à Alexandre le grand & à quelques autres Rois, désigne que ce doit être aussi la tête d'un Roi qui y est représentée, & la légende ΘΕΣ. ne permet pas de la référer à d'autre ville qu'à celle de *Thessalonique* en Macédoine, ou à celle de *Thespies* en Bœotie. Jusqu'à présent on n'a connu aucune médaille d'argent de Thessalonique, ni aucune autre de cette ville avec les seules lettres ΘΕΣ. En lui attribuant la présente, on pourroit penser que c'est la tête de Cassandre qui y est représentée, parce qu'en rétablissant cette ville qui portoit auparavant le nom de *Therma*, il lui donna celui de sa femme qui s'appelloit *Thessalonica*. Elle ne pourroit avoir été frappée pour Alexandre, qu'autant qu'elle l'auroit été depuis sa mort après le regne de Cassandre. Il y auroit lieu de l'attribuer plutôt à *Thespies*, parce que l'on a des médailles d'argent de cette ville avec les mêmes lettres ΘΕΣ. pour légende. J'en ai rapporté deux, Pl. XXIX, N°s. 22 & 23; mais il restera toujours de l'incertitude en ce qui regarde la tête, qui ne ressemble point à celle d'Alexandre, non plus qu'à celle de Cassandre qu'on voit sur leurs médailles. Au surplus, il y a sur celle-ci une

marque particuliere que je n'avois point encore apperçue ſur aucune autre. Cette marque eſt celle qui précede & qui ſuit les lettres ΘΕΣ. C'eſt un trait angulaire qui formant un triangle ſans baſe, reſſemble à un *Lambda* couché. Cette ſorte de marque étoit appellée Διπλή par les Grecs qui s'en ſervoient quelquefois pour diſtinguer des lettres précédentes celles qui ſuivoient, & pour ſéparer par-là un mot d'un autre. Mais il n'étoit nullement beſoin d'employer de pareilles marques pour la légende de cette médaille, & je ne comprends point à quel deſſein elles y ont été miſes. PLANCHE I. N°. 4.

ALOPECONNESUS in Thracia.

LA MÉDAILLE du N°. 5 eſt de la ville d'*Alopeconneſus*, dont le nom en Grec ſignifie *l'Iſle des Renards*. Suivant Etienne de Byzance, il paroît qu'elle avoit une origine fabuleuſe. Il raconte qu'un Oracle ayant été conſulté par ceux qui la bâtirent, il leur fut répondu de choiſir pour cela un lieu où ils verroient de jeunes Renards. Pline qui fait mention de cette ville, trompé apparemment par la ſeconde partie de ſon nom, l'a miſe au nombre des Iſles de la mer, N°. 5.

PLANCHE I. N°. 5. Les autres anciens Auteurs la placent proche de la Cherſoneſe de Thrace, ou dans la Cherſoneſe même, ſur un terrein qui étoit environné par deux bras d'un fleuve appellé *Melas*, & qui formoit une eſpece d'Iſle, où, ſelon les apparences, il ſe trouvoit des Renards. La ville qui, relativement à ſa prétendue origine & à ſon nom, a fait repréſenter un de ces animaux ſur la médaille en queſtion, étoit ſituée à peu de diſtance de *Cardia*, autre ville qui avoit fait auſſi repréſenter un cœur ſur quelques-unes de ſes monnoies, parce que *Cardia* en Grec ſignifie un cœur. Il a été rapporté une de ces ſortes de monnoies, Tome I, Pl. XXXIV, N°. 29. Juſqu'à préſent on n'en avoit vu aucune d'*Alopeconneſus*.

PRUSIAS in Bithynia.

N°. 6. ON A pluſieurs médailles de la ville de *Pruſias* en Bithynie qui étoit ſituée ſur le fleuve *Hypius*; mais on n'en connoiſſoit qu'une autonome, qui a été publiée par Goltzius, & qui depuis ne s'eſt vue dans aucun Cabinet, ni dans aucun des Catalogues imprimés. Ce n'eſt que par rapport à la rareté des médailles de cette eſpece, que je donne celle qui eſt rapportée dans cette Planche ſous le

N°. *6* : elle ne présente d'ailleurs rien de remarquable. PLANCHE I. N°. 6.

La ville qui l'a fait frapper s'appelloit *Cieros* avant que Prusias, fils de Ziela, Roi de Bithynie, eût changé son nom pour lui faire porter le sien, ainsi que je l'ai observé en donnant, Tome II, Pl. XLI, N°. 13, une autre médaille de la même ville avec son ancien nom de *Cieros*.

CARTHAGO in Africa.

IL N'EST pas douteux que la médaille du N°. 7 ne soit Carthaginoise : sa fabrique le démontre, ainsi que le type du palmier qui y est représenté sur un côté, & qu'on trouve de même sur beaucoup d'autres médailles Carthaginoises. Mais ce qui le fait connoître encore mieux, c'est le caractere Punique qui est seul, au lieu de légende, sous le Pégase de l'autre côté. J'ai déja parlé plusieurs fois de ce caractere, dont la valeur est contestée entre les Antiquaires ; & en donnant cette médaille, qui n'a pas été publiée, je ne puis m'empêcher d'en parler encore au risque de causer de l'ennui aux Lecteurs. Elle pourra peut-être servir à faire décider la question qui consiste à savoir si c'est un *Koph*, comme les uns le pensent, ou si c'est un *Aleph*, comme les au- N°. 7.

PLANCHE I. N°. 7.

tres le prétendent. La chose semble être à la vérité peu importante en elle-même; mais il n'est pas indifférent pour la littérature & pour l'intelligence des monuments où ce caractere se trouve, de savoir quelle est sa valeur, & quelle place il doit avoir dans les alphabets Phœniciens & Puniques.

Jusqu'ici il n'a été publié que cinq sortes de médailles où il se rencontre; savoir,

1°, Une médaille de bronze, attribuée à l'Isle de Cossyre, laquelle a été rapportée dans le IXe. Volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, où elle a été mal dessinée. J'en ai donné un dessein exact dans le Tome III de mon Recueil des Médailles de Villes, Planche XCVII.

2°, Deux médailles de bronze communes, qu'on a attribuées à l'Isle de Malte, & qui ont été rapportées dans le même Volume IX des Mémoires de l'Académie. Les caracteres des légendes y sont pareillement mal rendus. J'ai donné plus exactement, Pl. CIV, une de ces deux médailles, & une autre d'un type différent, laquelle contient la même légende.

3°, Une médaille d'argent, représentant d'un côté une tête de femme, & de l'autre côté un éléphant,

éléphant, ſous lequel on voit ſeulement le caractere en queſtion au lieu de légende. Cette médaille a été publiée par M. Swinton. J'en ai rapporté une ſemblable, Pl. LXXXVIII. PLANHCE I. N°. 7.

4°, Un grand médaillon d'argent (*), que j'ai auſſi donné, Pl. LXXXVIII, lequel contient une légende, où le même caractere ſe trouve deux fois.

5°, Une médaille de bronze aſſez commune, qui eſt attribuée à la ville de Sidon, ſur laquelle eſt repréſenté, d'un côté, une tête de femme tourelée, & de l'autre côté un gouvernail de Navire avec une Inſcription, dans laquelle on voit trois fois le même caractere. J'ai auſſi rapporté, Pl. CXIX, cette médaille avec plus d'exactitude qu'elle ne l'a été par Vaillant, ni par le P. Frœlich.

Ceux qui ont donné, dans les Mémoires de l'Académie, les médailles attribuées à l'Iſle de Coſſyre & à l'Iſle de Malte, ont jugé que la premiere lettre des légendes de ces médailles eſt un *Koph*.

Le Docteur Swinton a jugé auſſi que cette lettre qui eſt ſous l'éléphant dans ſa médaille

(*) Ce médaillon, qui eſt d'une parfaite conſervation, peſe une once, un gros & demi & vingt grains.

PLANCHE I. N°. 7.

d'argent, avoit la même valeur, & qu'elle déſignoit le nom de la ville de Carthage, dont elle eſt l'initiale.

J'avois d'abord penſé de même, &, conſéquemment, je trouvois que dans mon médaillon d'argent après le *Beth* préfixe, qui eſt la premiere lettre de la légende, les quatre autres étant un *Koph*, un *Reſch*, un autre *Koph* & un *Thau*, devoient être lues *Karkath*, nom Punique de la ville de Carthage. Tout le monde ſait que les noms propres & originaires des Peuples & des Villes dans les langues Orientales, ſont ſouvent prononcés & écrits différemment en d'autres langues, en y conſervant cependant les lettres radicales, & ſur-tout les initiales. Je reconnoiſſois par-là que c'étoit du nom Punique *Karkath* que la ville de Carthage avoit été appellée par les Grecs Καρχηδὼν, & Καρχαδὼν en dialecte dorique, & enſuite *Carthago* par les Latins. Mais toute vraiſemblable & naturelle que me paroiſſoit cette interprétation, je l'avois pourtant abandonnée par la déférence que je dois aux lumieres ſupérieures des Savants qui avoient jugé que dans l'Inſcription de la médaille attribuée à la ville de Sidon, le caractere en queſtion, qui s'y trouve trois fois, eſt un *Aleph*, & non un

Planche I. N°. 7.

Koph. Je ſavois ſeulement alors qu'après le nom des Sidoniens qui eſt le premier mot de l'Inſcription, ils liſoient אם *am*, qui en Phœnicien comme en Hébreu, ſignifie *Mere & Métropole*, titre dont, ſuivant les Auteurs ſacrés & profanes, la ville de Sidon ſe glorifioit comme étant la plus ancienne des villes de Phœnicie qu'elle avoit fondées pour la plupart. Il me ſuffiſoit, pour reſpecter leur déciſion, de ſavoir comment ils avoient lu ce mot *am*, ſans m'informer de l'explication qu'ils donnoient des mots ſuivants, qui contiennent le même caractere, ni des autres monuments où ils le reconnoiſſoient employé pour un *Aleph*. J'ai vu depuis, dans le Journal des Savants du mois de Juillet 1763, l'interprétation que M. de Guignes a donnée de toute l'Inſcription: & dans la lettre adreſſée par M. l'Abbé Barthelemy aux Auteurs de ce Journal au mois de Septembre de la même année 1763, il y affirme que ce caractere n'eſt qu'une nouvelle forme d'*Aleph*, ſe fondant ſur un médaillon d'argent du Cabinet du Roi ſemblable au mien, ainſi que je le marquerai plus particuliérement ci-après.

Je ſuis bien éloigné aſſurément de meſurer mes connoiſſances avec les leurs. J'avoue mon inſuffiſance, & je n'ai ni la volonté, ni l'audace

PLANCHE I. N°. 7.

de combattre leurs décisions ; mais je confesse aussi qu'elles me laissent des doutes, & j'espere qu'ils ne désapprouveront pas que je les expose, ni que je revienne à ma premiere opinion sur la valeur du caractere dont il s'agit, jusques à ce que, si je suis dans l'erreur, on me l'ait démontré d'une façon plus convainquante.

Je ne puis assez témoigner de reconnoissance à M. de Guignes pour la maniere dont il a donné la notice de mon Recueil des Médailles de Villes, ouvrage qui ne méritoit pas la peine qu'il a prise pour cela, & encore moins les éloges qu'il a eu la bonté d'y joindre. Je lui dois aussi des remerciments d'avoir relevé dans le Journal du mois de Février 1762, la méprise grossiere que je reconnois avoir faite en parlant, dans mon Recueil des Médailles de Rois, de la légende Phœnicienne qui est sur une médaille de Démétrius II, roi de Syrie, frappée dans la ville de Sidon. Il auroit peut-être pu y trouver plusieurs autres fautes, dont je lui suis redevable de m'avoir fait grace. C'est pourtant m'obliger que de me les faire connoître ; & je me propose de faire mention à la fin de ce Supplément de celles qu'on m'a fait appercevoir, ou que j'ai reconnues moi-même. J'espere que de sa part il ne me

ſaura pas mauvais gré de ce que je vais dire ſur l'interprétation qu'il a donnée de l'Inſcription de la médaille, qui contient trois fois le caractere conteſté. Je ne puis me diſpenſer d'en parler pour le ſoutien de l'opinion où je ſuis que ce caractere eſt un *Koph*. Selon lui les deux premiers mots ſont *l'Tſidonim am*, & ſignifient *Sidoniorum Metropolis*. Je doute que cette expreſſion ſoit admiſſible. A-t-on jamais dit qu'une ville ſe ſoit appellée *Métropole* de ſes habitants? Et comment ſe peut-il que Sidon, qui ſe diſoit Mere de tant d'autres villes, & même de Tyr, ſe fût abaiſſée à ne prendre ſur ſes monnoies que le ſimple titre de *Métropole des Sidoniens*! Il ſeroit moins extraordinaire qu'elle eût pris plutôt le titre de *Métropole des Tyriens*. C'étoit au contraire la ville de Tyr, qui, diſputant de la primauté avec celle de Sidon, ſe diſoit elle-même *Métropole des Sidoniens*, comme on le voit par pluſieurs médailles (*) d'Antiochus IV, roi de Syrie, dont la légende Phœnicienne eſt *Tſour am Tſidonim*, c'eſt-à-dire, *Tyrus Metropolis Sidoniorum*. Il m'eſt reſté dans la mémoire trop peu de ce que j'avois appris d'Hébreu & de Syriaque

PLANCHE I. N°. 7.

(*) M. l'Abbé Barthelemy a rapporté une de ces Médailles, Tome xxx des Mémoires de l'Académie.

PLANCHE I. N°. 7.

en ma jeuneſſe pour être en état d'entendre & d'expliquer cette Inſcription. Je penſe ſeulement qu'en prenant pour des *Koph* les caracteres qui ont été pris pour des *Aleph*, on pourroit l'interpréter autrement qu'elle ne l'a été. Par exemple, pour en dire ſeulement un mot, ſi après *l'Tſidonim*, au lieu de אם *am*, on liſoit קם. *Kam*, ce dernier mot en Chaldéen ſignifiant *primùm*, *anteriùs*, le commencement de l'Inſcription ſeroit *les Sidoniens ci-devant*, ou *autrefois;* & partant de-là, il ne ſeroit peut-être pas impoſſible de trouver que les quatre ou cinq mots ſuivants euſſent des ſignifications relatives aux deux premiers. Il n'eſt pas ſûr d'ailleurs que la médaille ſoit de la ville de Sidon. Elle pourroit être auſſi-bien de la ville de Tyr, dont le nom *Tſour* termine l'Inſcription.

M. l'Abbé Barthelemy de ſon côté voulant montrer d'une autre maniere que le caractere conteſté eſt un *Aleph*, a rapporté dans ſa Lettre aux Auteurs du Journal des Savants, le médaillon du Cabinet du Roi dont j'ai parlé ci-devant, à côté duquel il a fait graver les caracteres de la légende qui eſt ſur celui que j'ai donné, Planche LXXXVIII, & il a inféré de la reſſemblance qu'il y a d'ailleurs entre l'un & l'autre médaillon, que

les deux caracteres pris par quelques-uns pour des *Koph*, sur le mien, faisoient seulement connoître des *Aleph* d'une nouvelle forme, disant au surplus qu'il ne savoit point à quel peuple il falloit rapporter ces deux monuments qu'il présumoit être venus de Sicile. A cela je réponds qu'il est vrai que les deux caracteres en question qui sont sur le médaillon du Cabinet du Roi, paroissent figurés comme les *Aleph* ordinaires qui se trouvent sur les médailles & autres monuments Phœniciens & Puniques ; mais que je doute que ce médaillon soit bien conservé, & je soupçonne que ne l'étant pas, le trait qui différencie le *Koph* de l'*Aleph*, a pu être effacé & enlevé par le frai ou autrement. Quelque petite que soit cette différence entre l'un & l'autre caractere, elle suffit pour en former deux de valeur différente. La différence est bien moindre entre le *Beth* & le *Resch*, entre le *He* & le *Mem*, & entre le *Lamed* & le *Nun* ; ces divers caracteres se ressemblant de maniere qu'il est souvent très-difficile de les distinguer les uns des autres sur les médailles. Mais quand M. l'Abbé Barthelemy a dit en 1763, dans sa Lettre adressée aux Auteurs du Journal des Savants, que les caracteres de mon médaillon, comparés avec celui du

PLANCHE I. N°. 7.

PLANCHE I. N°. 7.

Cabinet du Roi, faiſoient ſeulement connoître une nouvelle forme d'*Aleph*, il ne s'eſt apparemment pas ſouvenu que dans la Diſſertation qu'il a lue à l'Académie au mois d'Avril 1758, & qui eſt imprimée dans le Tome XXX des Mémoires de cette Académie, il avoit mis une apoſtille touchant la médaille attribuée à l'Iſle de Coſſyre, dans laquelle, après avoir dit que les cinq lettres Phœniciennes qui s'y trouvent, avoient toujours été mal lues & mal expliquées, il a ajouté que la premiere priſe pour un *Koph*, la ſeconde pour un *Samech*, la troiſieme pour un *Reſch*, la quatrieme pour un *Nun*, & la cinquieme pour un *Mem*; ces cinq lettres formoient le mot *Koſurnim* qui eſt le nom du peuple qui habitoit Coſſyre. Or, après avoir ainſi jugé que ſur la médaille de cette Iſle la premiere lettre de la légende eſt un *Koph*, je ne comprends pas comment il a pu dire que la même lettre, qui ſe trouve deux fois dans mon médaillon, eſt un *Aleph* d'une nouvelle forme.

Quelqu'autre pourroit m'objecter qu'en reconnoiſſant que ces deux lettres ſont des *Koph*, il ne s'enſuit pas de-là que la légende doive être lue *Karkath*, ni que ce mot ſoit le nom de la ville de Carthage, qu'on ne trouve point avoir

été

été appellée d'un pareil nom par aucun des anciens Auteurs. J'en conviens; mais ceux qui en ont parlé ne s'accordent point sur le nom qu'elle avoit en langue Punique. Les uns, comme Etienne de Byzance, ont dit qu'elle étoit appellée Καккάбη. Les autres, suivant le rapport de Solin, ont prétendu que son nom étoit *Carthada*, auquel revient assez celui de *Karkath*. Quel que soit celui de ces différents noms dont elle fut appellée, il en résulte au moins qu'il commençoit par un *Koph*, & c'est principalement par cette raison que je donne la présente médaille, qui a occasionné une si longue discussion. Je crois donc que le *Koph* qu'on voit sur cette médaille, qui a pour type le cheval Pégase, de même que les médaillons d'argent, désigne le nom de la ville de Carthage, comme il est pareillement désigné par le *Koph* qui est sous un éléphant dans la médaille d'argent. Il faut remarquer qu'anciennement beaucoup de Villes ne mettoient que la premiere lettre de leur nom sur leurs monnoies. Telles sont entr'autres les villes d'Argos & d'Abyde, qui, sur plusieurs des leurs, ont marqué leur nom par un A seulement; Damas & Délos par un Δ; Leucade par un Λ; Héraclée par un H; Malée par une M; Cos, Corcyre &

PLANCHE I. N°. 7.

D

PLANCHE I. N°. 7.

Cyzique par un K; Corinthe & Crotone par un ϙ; Phæstus & la Phocide par un Φ. On conçoit aisément que cet usage peut avoir été pratiqué par la ville de Carthage. Mais, pourra-t-on dire encore, s'il est vrai, que les lettres seules qui se trouvent au lieu de légende sur des médailles antiques, soient les initiales du nom des Villes qui les ont fait frapper, & que dans les noms Grecs & Latins des villes Puniques, ces initiales ayent été conservées avec quelques autres lettres caractéristiques de leurs anciens noms, au moins les médailles Puniques de Malte doivent-elles être exceptées de cet usage, n'y ayant dans Μελίτη & *Melite* aucune lettre qui réponde à celles de la légende Punique. Pour réponse, je dis d'abord que ces médailles, quoique la plupart ayent été trouvées dans l'Isle de Malte, ne sont point de cette Isle, mais de l'Isle appellée aujourd'hui *le Goze*, qui est située proche de Malte, dont elle n'est séparée que par un canal. Cette Isle, qui, suivant Diodore de Sicile, avoit été occupée premiérement par les Phœniciens, tomba ensuite successivement en la puissance des Carthaginois, des Grecs & des Romains. Comme elle est peu éloignée de la côte d'Afrique, & qu'elle avoit des Ports fort

commodes au rapport du même Auteur qui l'appelle Ε'ύκαιρος λιμέσιν, elle fut très-fréquentée par les Carthaginois, qui y firent frapper les monnoies en question, dont plusieurs furent portées par le commerce dans l'Isle voisine de Malte. Leur légende est composée de trois lettres, dont la premiere est un *Koph*. Les deux autres paroissent être des *Lamed*, mais sont plutôt l'une un *Lamed*, & l'autre un *Nun*; ces deux caracteres qui se ressemblent beaucoup, étant, comme je l'ai dit, figurés souvent sur les médailles, de maniere à ne pouvoir les bien distinguer, de sorte que la légende peut être lue *Coll* ou *Colon*. De quelque maniere que ce soit, c'est de ce nom Punique que les Grecs ont formé celui de Γαῦλος qu'ils ont donné à cette Isle, laquelle a été pareillement appellée *Gaulos* par les Latins. Ils ont à la vérité changé le *Koph*, les uns en *Gamma*, les autres en la lettre G; mais personne n'ignore l'affinité qu'il y a du C & du K avec le G, dans toutes les langues, & M. l'Abbé Barthélemy dit avoir reconnu que, même sur des monuments Phœniciens, le *Ghimel* & le *Caph* étoient quelquefois employés l'un pour l'autre.

PLANCHE I. N°. 7.

ELIS in Elide.

PLANCHE I. N°. 8.

LA MÉDAILLE rapportée ſous le N° 8, repréſente d'un côté la tête de la Déeſſe Cérès couverte d'un voile, & ornée d'un épi de bled. Le type qui ſe trouve de l'autre côté eſt une lyre, & la légende eſt ЄΛЄΙΔΙΩΝ. Ce n'eſt pas ſans défiance que je donne cette médaille pour être de la ville d'*Elis*, Capitale de la contrée, ou Province appellée *Elide* de ſon nom. Il n'en a été publié juſqu'à préſent aucune de cette ville, mais ſeulement quelques-unes Impériales de la Province, leſquelles ont toutes pour légende ΗΛΕΙΩΝ, parce que cette Province qui d'abord portoit, comme la ville, le nom d'Ἦλις, fut enſuite appellée Ἠλεία par les Grecs, ainſi qu'on le voit dans tous les Auteurs anciens qui en ont parlé. Ils ont auſſi toujours appellé ἠλεῖοι *Eléens* les habitants de la ville, de même que les peuples de la Province, & l'on ne trouve point qu'aucun ait donné aux uns, ni aux autres, le nom d'*Elidiens* Ἠλίδιοι, ſi ce n'eſt le Géographe Etienne de Byzance, dont il ſera fait mention ci-après. On peut, par conſéquent, objecter que les habitants d'*Elis* étant conſtamment appellés *Eléens* ἠλεῖοι par les Auteurs Grecs, il n'y a pas

d'apparence que la médaille qui a pour légende ЄΛЄΙΔΙΩΝ, puiſſe leur appartenir, & qu'il y a d'autant moins de lieu de la leur référer, que leur nom, ainſi que celui de la ville, & celui de la Province, ont toujours été écrits par un *Eta*, qui a un ſon différent de l'*Epſilon* que l'on trouve dans la légende Ἐλειδίων.

PLANCHE I. N°. 8.

Je réponds à la premiere objection, que les habitants de la ville d'*Elis* devoient naturellement être appellés *Elidiens*, du moment que le nom de cette ville étoit Ἤλιδος au génitif. Etienne de Byzance en convient quand il dit que de ce génitif le citoyen étoit analogiquement appellé *Elidien*, Ὁ πολίτης ἀπὸ Ἤλιδος γενικῆς ἀναλόγως Ἠλίδειος; ajoutant cependant que le nom propre étoit Ἠλίειος & Ἠλεῖος. De-là il s'enſuit que ces peuples ont bien pu prendre le nom d'*Elidiens* ſur les monnoies de leur ville; & ſi les Hiſtoriens Grecs ne les ont point appellés de ce nom, au moins trouve-t-on qu'il leur étoit donné par les Latins qui les appelloient *Elidenſes*.

A l'égard de l'autre objection relative à l'initiale de leur nom qui eſt un *Epſilon* dans la légende de la médaille, tandis que c'eſt toujours par un *Eta* qu'il eſt écrit, de quelque façon qu'ils ſoient appellés; il faut dire que les Grecs n'a-

PLANCHE I. No. 8.

voient point anciennement, comme chacun ſait, la lettre *Eta* dans leur alphabet, & qu'en la ſubſtituant à l'*Epſilon* dans un grand nombre de mots, ce changement ne ſe fit que ſucceſſivement & dans un long eſpace de temps ; de ſorte qu'il s'étoit écoulé bien des années depuis que l'uſage de l'*Eta* avoit été introduit dans la langue Grecque, juſqu'à ce que les Athéniens ayent changé en cette lettre l'*Epſilon* qui étoit dans leurs monnoies ; ſavoir, ΑΘΕ au lieu d'ΑΘΗ. Les médailles de la ville de Thebes, ſur leſquelles on lit ΘΕΒΗ, au lieu de ΘΗΒΗ, en ſont auſſi un exemple, ſans qu'il ſoit beſoin d'en citer d'autres. Il ſemble que ces Villes qui ſe glorifioient de leur antiquité, ayent affecté d'en conſerver cette marque ſur leurs monnoies. C'eſt peut-être par le même motif que la ville d'*Elis* a fait écrire ſur les ſiennes le nom de ſes habitants par un *Epſilon*. Mais ſans en chercher d'autres raiſons, il ſuffit de dire que cette lettre ſe permutoit fréquemment avec l'*Eta*. Les exemples en ſont ſi communs & ſi connus, qu'il ſeroit ſuperflu d'y inſiſter pour faire voir qu'ЄΛЄΙΔΙΩΝ a pu être mis pour ΗΛЄΙΔΙΩΝ ſur cette médaille, qui eſt d'une bonne conſervation, & d'une antiquité indubitable.

AMPHIA.

Planche I. N°. 9.

On pense que les peuples qui habitoient la ville d'*Amphia* en Messénie, étoient appellés Ἀμφιτοι, comme les habitants de la ville de *Maronia*, s'appelloient Μαρώνιτοι ; & que c'est par conséquent à Amphia que doit être référée la médaille du N°. 9, sur laquelle on lit AMΦITOYN, qui y a été inscrit pour AMΦITωN. Jusqu'ici il n'en a point été publié de cette ville, dont les Auteurs anciens n'ont point parlé, si ce n'est Etienne de Byzance d'après Pausanias, qui dit qu'elle étoit située près de la Laconie sur un rocher élevé, d'où il couloit continuellement de l'eau en abondance, & que ce fut la premiere qui fut prise par les Lacédémoniens dans la longue guerre qu'ils eurent contre les Messéniens.

RHYPÆ.

Dans le Recueil des Médailles du Comte de Pembrok, on en voit une qui a pour légende les lettres RYΨ, & pour type un aigle posé sur un foudre avec la tête de Jupiter couronnée de laurier, qui est représentée de l'autre côté. Sur celle que je donne dans cette Planche, N°. 10, N°. 10.

PLANCHE I. No. 10. les mêmes lettres ΡΥΨ. ſont accompagnées d'une maſſue, d'un carquois & d'un arc, & c'eſt la tête d'Hercule qui y eſt repréſentée au revers. Je n'aurois pu juger à quelle ville ces médailles appartiennent, ſi je n'avois pas trouvé dans Etienne de Byzance, que les habitants de la ville de *Rhypæ*, ſituée en Achaïe, ſe nommoient *Rhypſes*, ὁ πολίτης ῥύψ. Ainſi elles ſont sûrement de cette ville, dont aucun autre Auteur n'a fait mention.

CHABACTA.

No. 11. QUOIQUE j'euſſe déja deux médailles de la ville de *Chabacta*, ſituée dans le Pont, je ne les ai point rapportées, parce qu'elles ſont pareilles à celles qui ont été publiées par Haym dans le *Teſoro Britannico*; mais j'ai cru devoir donner celle du No. 11 que j'ai nouvellement acquiſe, laquelle eſt différente non-ſeulement par la tête qui y eſt repréſentée, mais auſſi par le type du revers, en quoi elle reſſemble entiérement à des médailles aſſez communes de la ville d'*Amiſus*, dont la forme, la matiere & la fabrique ſont d'ailleurs encore ſi parfaitement ſemblables, que ſans la légende XABAKT, écrite de droite à gauche,

gauche, on n'héſiteroit pas à la prendre pour une médaille d'*Amiſus*. Cette reſſemblance démontre que la ville de *Chabacta* en étoit voiſine, ou du moins de la même contrée, & que c'eſt la même ville dont parle Strabon ſous le nom de Χάϐακα, qui doit être une faute de Copiſtes. Cette faute a paſſé des Manuſcrits dans l'impreſſion de l'Ouvrage de cet Auteur, qui eſt le ſeul qui ait fait mention de cette ville, comme Haym eſt auſſi le ſeul qui en ait publié des médailles. PLANCHE I. N°. 11.

INCERTA.

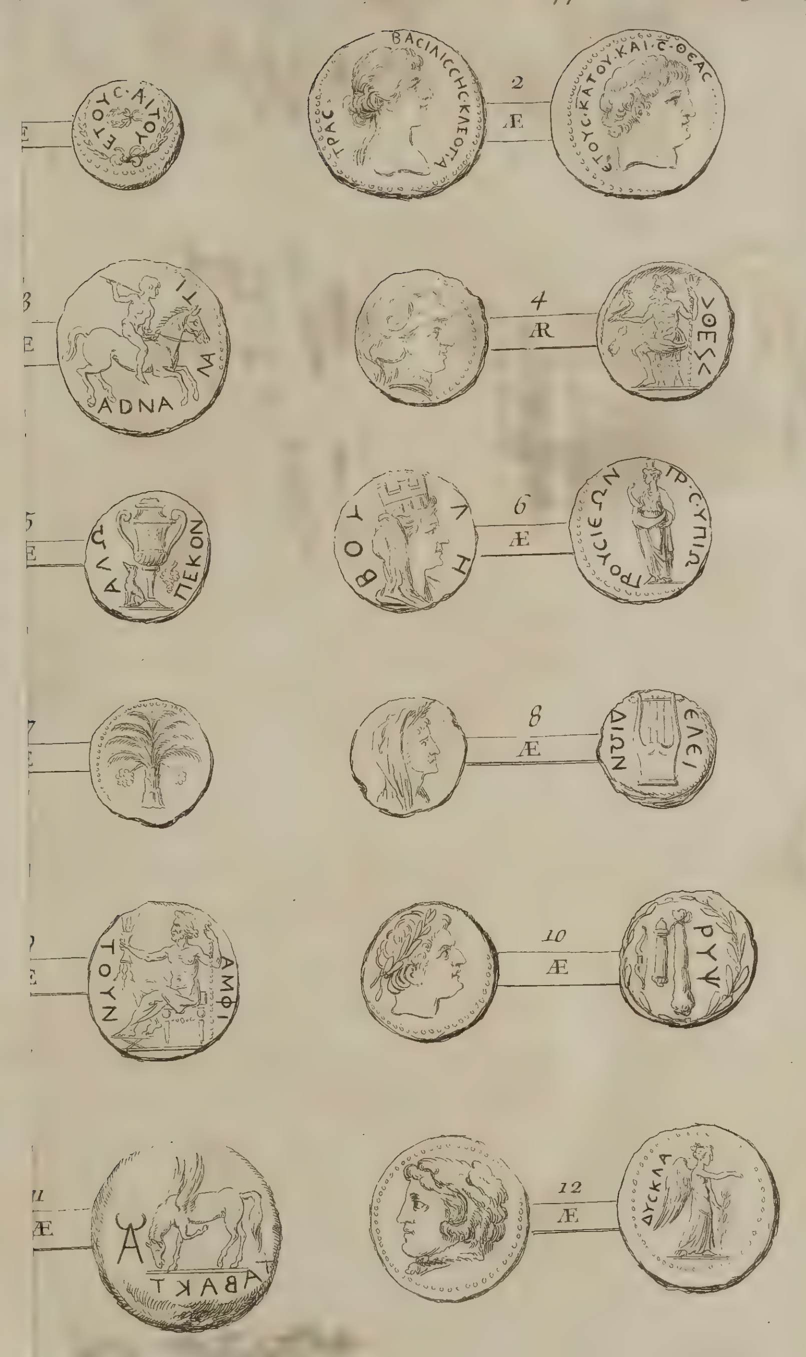
LA DERNIERE de cette Planche qui eſt bien conſervée, a pour légende ΔΥCΚΛΑ. Je ne trouve aucune ville de ce nom, ni qui en ait porté un qui commence par ces lettres, ſi ce n'eſt l'Iſle appellée Δυσκέλαδος par Apollonius dans un vers de ſon Poëme ſur l'expédition des Argonautes, où elle eſt nommée avec *Iſſa*, autre Iſle ſituée dans le Golphe Adriatique ſur la côte d'Illyrie. Il ſe pourroit que pour la meſure du vers il eût écrit *Dyſcelados*, au lieu de *Dyſclados*. Mais cela ne nous feroit pas mieux connoître cette Iſle, dont aucun autre Auteur n'a parlé, ſi ce n'eſt Mela qui n'en a fait mention que N°. 12.

d'après Apollonius, ſelon les apparences.

PLANCHE II.

FLAVIOPOLIS in Cilicia.

Nos. 1, 2, 3. VAILLANT n'a connu que quatre médailles de la ville de *Flaviopolis* contenant des époques. Elles ſont d'Antonin, de Commode, de Diaduménien & de Sévere-Alexandre ; les unes en moyen, & les autres en petit bronze, avec les dates des années HΞ. 68, ΔIP. 114, ΔMP. 144, & PNE. 155. J'ai eſtimé à propos d'en donner trois autres ſous les Nos. 1, 2 & 3 de la Planche II, leſquelles ſont de Domitien & de Trajan en petit bronze, & de Julia Domna en grand bronze; elles ont les dates des années ZI. 16, M. 40, & BKP. 122, avec des types différents de ceux qui ſe trouvent ſur les médailles publiées par Vaillant. Toutes ces différentes dates ont pour origine une ere de l'année 827 de la fondation de Rome, la ſixieme du regne de Veſpaſien ; ce qui fait juger que la ville en queſtion, qui devoit avoir eu auparavant un nom qu'on ignore, ayant reçu alors des bienfaits de cet Empereur qui étoit de la famille *Flavia*, prit, pour lui marquer ſa reconnoiſſance, celui de *Flaviopolis*, & ſe forma en même temps l'ere dont elle compta en-

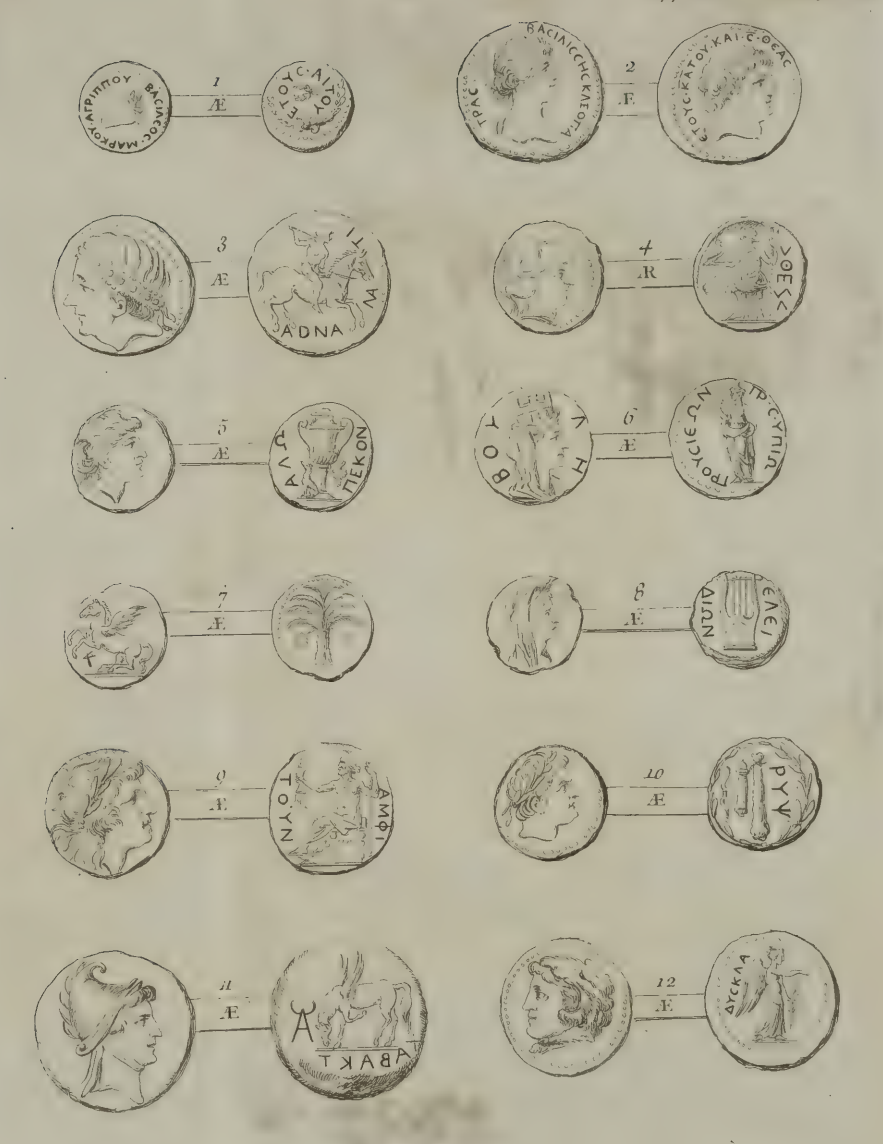

2
Æ
ΤΡΑϹ
3
ΑΔΝΑ
4
Æ
5
ΠΕΚΟΝ
6
Æ
ΒΟΥ
ΓΡΟΥϹΙΕΩΝ
7
8
Æ
ΕΛΕΙ
9
ΤΟΥΝ
ΑΜΦΙ
10
Æ
ΡΥΨ
11
Æ
ΑΒΑΚΤ
12
Æ
ΔΥϹΚΛΑ

d'après Apollonius, ſelon les apparences.

PLANCHE II.

FLAVIOPOLIS in Cilicia.

Nos. 1, 2, 3. VAILLANT n'a connu que quatre médailles de la ville de *Flaviopolis* contenant des époques. Elles ſont d'Antonin, de Commode, de Diaduménien & de Sévere-Alexandre; les unes en moyen, & les autres en petit bronze, avec les dates des années HΞ. 68, ΔIP. 114, ΔMP. 144, & PNE. 155. J'ai eſtimé à propos d'en donner trois autres ſous les Nos. 1, 2 & 3 de la Planche II, leſquelles ſont de Domitien & de Trajan en petit bronze, & de Julia Domna en grand bronze; elles ont les dates des années ZI. 16, M. 40, & BKP. 122, avec des types différents de ceux qui ſe trouvent ſur les médailles publiées par Vaillant. Toutes ces différentes dates ont pour origine une ere de l'année 827 de la fondation de Rome, la ſixieme du regne de Veſpaſien; ce qui fait juger que la ville en queſtion, qui devoit avoir eu auparavant un nom qu'on ignore, ayant reçu alors des bienfaits de cet Empereur qui étoit de la famille *Flavia*, prit, pour lui marquer ſa reconnoiſſance, celui de *Flaviopolis*, & ſe forma en même temps l'ere dont elle compta en-


1
Æ
ΒΑϹΙΛΕΟϹ ΜΑΡΚΟΥ ΑΓΡΙΠΠΟΥ
ΕΤΟΥϹ ΑΙ ΤΟΥ
2
Æ
ΒΑϹΙΛΙϹϹΗϹ ΚΛΕΟΠΑ ΤΡΑϹ
ΕΤΟΥϹ ΚΑ ΤΟΥ ΚΑΙ Ϲ ΘΕΑϹ
3
Æ
ΑΔΝΑ
4
Æ
5
Æ
ΠΕΚΟΝ
6
Æ
ΒΟΥ
ΠΡΟΥϹΙΕΩΝ
7
Æ
8
Æ
ΕΛΕΙ
9
Æ
ΑΜΦΙ
ΤΟΥΝ
10
Æ
ΡΥΨ
11
Æ
ΑΒΑΚΤ
12
Æ
ΔΥϹΚΛΑ

ſuite les années. Dans l'Itinéraire d'Antonin, elle eſt nommée *Flavia*, & dans la notice d'Hiéroclès Φλαϐίας. C'étoit un Siege Epiſcopal de la ſeconde Cilicie ſous la Métropole d'*Anazarbe*. Elle étoit ſituée à XVIII milles (6 lieues) au Nord de cette ville, près du fleuve *Pyramus*, que les Arabes appellent *Sihon*. C'eſt ſans doute la figure de ce fleuve qui eſt repréſenté ſur les médailles de Domitien & de Julia Domna ſous l'image d'un homme qui paroît nager : la figure de femme voilée & tourelée qu'on y voit aſſiſe ſur des roches, tenant deux épis de la main droite, déſigne pareillement qu'elle étoit fortifiée, & ſituée ſur une colline près du même fleuve, & que le terrein des environs étoit fertile, & produiſoit particuliérement du bled. PLANCHE II. Nos. 1, 2, 3.

PŒMANENI in Myſia.

ON N'AVOIT connu juſqu'à préſent qu'une ſeule médaille des peuples appellés *Pœmaneni*, laquelle eſt autonome, & a pour légende ΠΟΙΜΑΝΗΝΩΝ, & pour type un foudre. Je l'ai rapportée Tome II, (Méd. de V.) Pl. L, N°. 51. Celle que préſente le N°. 4 de cette Planche-ci, eſt Impériale. La légende qui eſt au revers de la tête de N°. 4.

PLANCHE II. N°. 4. Trajan, consiste dans le nom d'un Magistrat en partie effacé, & dans les cinq premieres lettres du nom de ces peuples ; savoir, ΠΟΙΜΑ, lesquelles sont placées sous la figure d'Esculape. Ils révéroient particuliérement cette Divinité, à laquelle ils avoient érigé un Temple célebre dont le Rhéteur Aristide fait grande mention dans son Oraison intitulée Ἱερῶν λόγος τέταρτος, où il décrit le voyage qu'il y fit pour le recouvrement de sa santé. Les anciens Ecrivains ne disent rien de plus, que je sache, à leur sujet, si ce n'est qu'ils possédoient près de *Cyzique* un canton, dans lequel ce Temple étoit situé, & qu'ils avoient d'ailleurs une ville & une forteresse. Les notices font mention de cette ville comme d'une Ville Episcopale, qui étoit alors comprise dans la Province de l'Hellespont.

LEUCAS in Syria.

N°. 5. LA MÉDAILLE, présentée sous le N°. 5, représente d'un côté une tête d'homme couronnée de laurier, laquelle paroît ressembler à l'Empereur Hadrien. On lit autour ΚΛΑΥΔΙΕΩΝ, & l'on voit au-dessus les lettres numérales ΘΠ, qui marquent l'année 89. De l'autre côté, on lit aussi

ΛΕΥΚΑΔΙ ... au-devant d'une autre tête d'homme radiée, qui, ſelon les apparences, eſt celle de l'Empereur Claude déifié. La ville de Leucade, qui avoit reçu quelques graces de Claude, lui en témoigna ſa gratitude en prenant ſon nom, & inſtitua une nouvelle ere en l'année 801, qui étoit la ſeptieme du regne de cet Empereur, ſuivant laquelle ere la date 89 marquée ſur cette médaille, tombe en l'année 889 de Rome, qui étoit la 19e. du regne d'Hadrien. C'eſt pourquoi la tête de ces deux Empereurs y eſt repréſentée. J'en ai rapporté d'autres autonomes & Impériales de la même ville dans les Recueils précédents; & M. l'Abbé Belley a raſſemblé toutes celles qui ſont connues, & qui contiennent des époques, dans une Diſſertation qu'il a lue à l'Académie ſur les deux eres différentes que cette ville avoit ſuivies en différents temps. PLANCHE II. N°. 5.

HIERAPOLIS in Phrygia.

LES AUTEURS qui ont parlé de la ville d'*Hierapolis*, ſituée en Phrygie, diſent que le nom de Ἱερὰ, *ſacrée*, lui avoit été donné par rapport au grand nombre de Temples qu'elle contenoit. Cependant on n'en avoit encore vu aucun N°. 6.

PLANCHE II. N°. 6. ſur toutes les médailles de cette ville qui ont été publiées juſqu'à préſent. Celle qui eſt rapportée ſous le N°. *6*, en repréſente un magnifique, qui étoit conſacré à Hercule, comme il paroît par ſa ſtatue qu'on y voit debout, ayant la main droite poſée ſur ſa maſſue, & s'appuyant de la main gauche ſur une haſte. Cette ſingularité eſt accompagnée d'une autre, qui conſiſte dans le titre de *Néocore* qui y eſt conféré à cette ville, titre qu'on ne trouve point ſur ſes autres médailles. C'eſt une addition à faire à la Liſte que Vaillant a donnée des Villes qui ont pris ce titre ſur leurs monnoies.

NICOPOLIS in Syria.

N°. 7. JUSQU'ICI on n'avoit publié que deux médailles de la ville de *Nicopolis*, ſituée en Syrie, dans la contrée appellée *Séleucide*. L'une de ces deux médailles qui ſont rapportées dans le *Teſoro Britannico*, eſt de Commode, & l'autre de Sept. Sévere. Elles ſont toutes les deux de moyen bronze, & ont pour légende ΝЄΙΚΟΠΟΛЄΙΤΩΝ, au milieu d'une couronne; & ΤΗC. CЄΛЄΥΚΙΔΟC. ΙЄΡΑC, autour de la couronne. C'eſt à cauſe de la rareté des médailles de cette ville que j'en

donne une autre ſous le N°. 7 qui eſt de Sévere-Alexandre, & qui differe de celles du *Teſoro Britannico*, tant par ſon type & par ſon module qui eſt de grand bronze, que par la légende du revers qui contient ſeulement le nom de la ville & celui de la contrée où elle étoit ſituée. Elle marquoit ainſi ſa ſituation ſur ſes monnoies, pour les faire diſtinguer de celles d'une autre ville de même nom, qui étoit auſſi en Syrie dans la Paleſtine. On peut voir ce que M. l'Abbé Belley dit de ces deux villes, & de toutes les autres qui portoient le même nom de *Nicopolis*, dans une Diſſertation ſur l'ere de la *Nicopolis* de Paleſtine, qui eſt imprimée dans le Tome XXX des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. PLANCHE II. N°. 7.

CADI vel CADUENI in Phrygia.

LA MÉDAILLE, rapportée ſous le N°. 8, repréſente d'un côté la tête de l'Empereur Gallien couronnée de laurier, avec la légende ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥ. ΛΙΚ. ΓΑΛΛΙΗΝΟϹ. De l'autre côté on lit ΑΥΓΟΥϹΤЄΙΑ. ΚΑΔΟΗΝΩΝ. autour d'une couronne, au milieu de laquelle ſont deux mains jointes. Cette légende fait connoître que les N°. 8.

PLANCHE II. N°. 8.

Cadœniens avoient fait célébrer les Jeux Augustaux en l'honneur de Gallien. Je ne dirai rien ici au sujet de ces jeux, dont les Antiquaires ont assez parlé; j'observerai seulement que Vaillant n'a fait mention que de quatre médailles où ils soient nommés; savoir, sur une de Thyatire en Lydie, sur deux de Nicée en Bithynie, & sur une de Pergé en Pamphylie. Il falloit que les villes qui faisoient représenter de ces sortes de jeux, fussent opulentes pour pouvoir supporter les grandes dépenses qu'exigoient leur célébration, & les Fêtes pompeuses dont ils étoient accompagnés. La ville des Cadœniens, appellée ΚΑΔΟΙ de leur nom, devoit par conséquent être considérable, quoiqu'il en soit peu fait mention dans l'Histoire; mais au défaut des Historiens, les anciens Géographes font entendre, en parlant de ces peuples, que la contrée particuliere qu'ils habitoient, devoit avoir beaucoup d'étendue. Strabon les met dans la Phrygie Epictete; & les notices, dans la Phrygie Pacatienne. Ptolémée de son côté les place dans la Mæonie, c'est-à-dire, dans la Lydie; & Etienne de Byzance dans la Mysie. On estime que ces diverses allégations peuvent se concilier, en admettant que le territoire des Cadœniens s'étendoit dans les

les confins de ces différentes Provinces qui étoient contiguës. Mais c'est aux Géographes qu'il appartient de faire usage de ces indications & conséquemment de circonscrire la contrée qui étoit habitée par les Cadœniens, en mettant néanmoins leur ville dans la partie du territoire qu'ils possédoient en Phrygie. Après que le Christianisme se fut établi en Asie, cette ville fut faite Episcopale suivant les notices. Les peuples qui l'habitoient, étoient en partie originaires Macédoniens, au rapport de Pline, qui les appelle *Macedones Cadueni*. Les habitants de la ville d'*Hyrcanis* en Lydie, & ceux de la ville de *Blaundos* en Phrygie, étoient aussi composés, partie de peuples du pays, & partie de Macédoniens, comme le font voir des médailles de ces deux villes. Vaillant n'en a publié qu'un petit nombre des Cadœniens. Outre celle que je donne ici, j'en ai rapporté deux autres qu'il ne connoissoit point non plus, l'une de Philippe fils, & l'autre de Gallien, pages 211 & 223, Tome II du Mélange des Médailles. Haym & le P. Frœlich en ont publié de leur côté chacun une. Quant aux médailles autonomes de ces peuples, je ne connois que les deux que j'ai données, Tome II des Médailles de Villes, Pl. XLV, Nos. 44 & 45.

PLANCHE II. N°. 8.

PLANCHE II. N°. 9.

CAPHYA in Arcadia.

JE NE rapporte la médaille de Julia-Domna, présentée ſous le N°. 9, que par rapport au type ſingulier qu'elle contient au revers. Une figure de femme y eſt repréſentée debout, tenant de la main droite élevée un flambeau allumé, & ayant la tête entourée, ſoit d'un voile délié, ſoit d'un cercle en forme de nimbe. Je ne me rappelle pas d'avoir vu de type ſemblable ſur des médailles Grecques; & je penſe que cette figure eſt vraiſemblablement celle de Diane, qui, ſuivant Pauſanias, avoit un Temple à *Caphya*, où elle étoit révérée d'une façon particuliere par ſes habitants qui l'appelloient *Cnacaleſia*, du nom du mont *Cnacalus*, où ils alloient célébrer tous les ans la Fête de cette Déeſſe.

ICONIUM in Lycaonia.

N°. 10. CE N'EST que parce que les médailles de cette ville *Colonie*, ſont fort rares, que je donne celle que préſente le N°. 10. Vaillant n'en connoiſſoit aucune de cette colonie. Le P. Frœlich eſt le premier qui en a publié une, qu'il regardoit comme unique, avec la tête de Gallien. Celle-ci,

qui est aussi de Gallien, differe de la sienne par le type. J'en ai rapporté deux autres de Gordien, Tome I, page IV & V du Recueil de mes Médailles de Villes. PLANCHE II.

TYANA in Cappadocia.

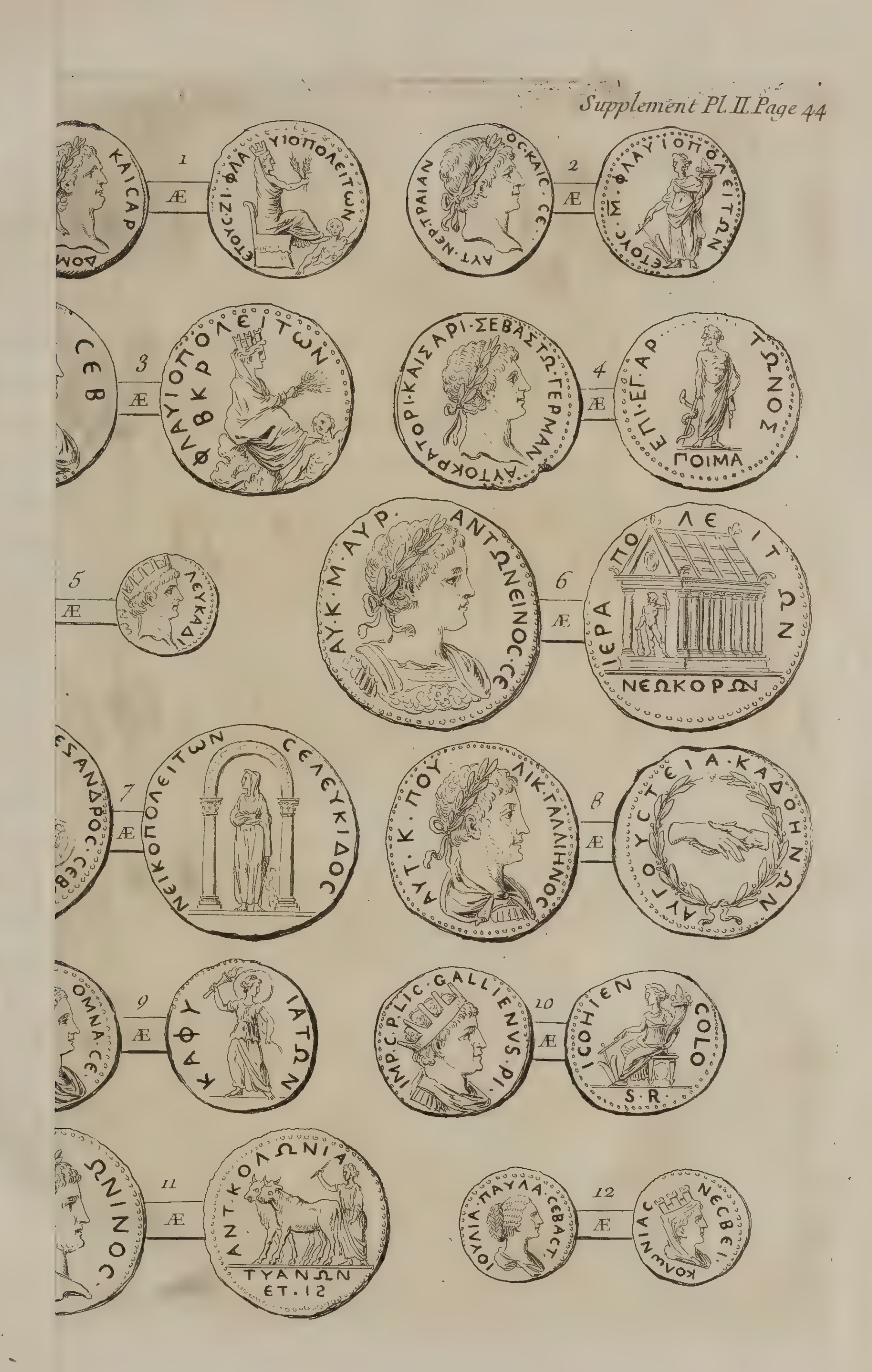
ON NE trouve point qu'aucun ancien Ecrivain ait dit que la ville de *Tyana* en Cappadoce eût été faite colonie. Toutes les médailles que l'on a de cette ville, frappées sous les Empereurs Romains, à compter de Néron jusques & compris Sept. Sévere, n'en font point mention non plus. Le P. Hardouin ni Vaillant n'en connoissoient aucune des Empereurs suivants. Outre celle de Caracalla, que j'ai rapportée Tome I, page XV, j'en ai acquis une seconde que je donne sous le N°. 11 de cette Planche. Il paroît, par le type qu'elle contient, que c'est une des premieres qui furent frappées à Tyana après avoir été faite colonie, & qu'elle prit d'abord le titre d'*Antoniniana* en l'honneur de Caracalla. N°. 11.

NISIBIS in Meſopotamia.

PLANCHE II. No. 12.

VAILLANT a publié une médaille de Julia Paula de la colonie de *Niſibis* en Méſopotamie, laquelle eſt ſemblable à celle qui termine cette Planche, excepté que le nom de la colonie y eſt écrit différemment; ſavoir, NЄCBЄI. C'eſt vraiſemblablement une faute de monétaire. Tous les Auteurs anciens qui ont parlé de cette ville, l'ont toujours appellée *Niſibis*, tandis que ſon nom eſt écrit *Neſibi* ſur toutes les autres médailles, excepté ſur celle-ci.




1
Æ
2
Æ
3
Æ
4
Æ
5
Æ
6
Æ
7
Æ
8
Æ
9
Æ
10
Æ
11
Æ
12
Æ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΠΟΙΜΑ
ΤΥΑΝΩΝ
ΕΤ.12
S·R

NISIBIS in Meſopotamia.

PLANCHE II. N°. 12.

VAILLANT a publié une médaille de Julia Paula de la colonie de *Niſibis* en Méſopotamie, laquelle eſt ſemblable à celle qui termine cette Planche, excepté que le nom de la colonie y eſt écrit différemment; ſavoir, NЄCBЄI. C'eſt vraiſemblablement une faute de monétaire. Tous les Auteurs anciens qui ont parlé de cette ville, l'ont toujours appellée *Niſibis*, tandis que ſon nom eſt écrit *Neſibi* ſur toutes les autres médailles, excepté ſur celle-ci.



1 Æ — ΔΟΜΙΤΙΑΝΟϹ ΚΑΙϹΑΡ / ΕΤΟΥϹ.ΖΙ.ΦΛΑΥΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ

2 Æ — ΑΥΤ.ΝΕΡ.ΤΡΑΙΑΝΟϹ.ΚΑΙϹ.ϹΕ. / ΕΤΟΥϹ.Μ.ΦΛΑΥΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ

3 Æ — ΙΔΟΜΝΑ ϹΕΒ / ΦΛΑΥΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ΦΒΚΡ

4 Æ — ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ.ΚΑΙϹΑΡΙ.ϹΕΒΑϹΤΩ.ΓΕΡΜΑΝ / ΕΠΙ.ΕΓ.ΑΡ ΤΩΝΟϹ ΠΟΙΜΑ

5 Æ — Π.ΚΛΑΥΔΙΕ ΩΝ / ΛΕΥΚΑΔΙ

6 Æ — ΑΥ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ.ϹΕ / ΙΕΡΑΠΟΛΕΙΤΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ

7 Æ — ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΥΡ.ϹΕΥ.ΑΛΕΞΑΝΔΡΟϹ.ϹΕΒ / ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ϹΕΛΕΥΚΙΔΟϹ

8 Æ — ΑΥΤ.Κ.ΠΟΥ.ΛΙΚ.ΓΑΛΛΙΗΝΟϹ / ΑΥΓΟΥϹΤΕΙΑ.ΚΑΔΟΗΝΩΝ

9 Æ — ΙΟΥΛΙΑ Δ ΟΜΝΑ.ϹΕ. / ΚΑΦΥ ΙΑΤΩΝ

10 Æ — IMP.C.P.LIC.GALLIENVS.PI. / ICONIEN COLO S.R

11 Æ — ΑΥ.Κ.ΑΝΤΩΝΙΝΟϹ / ΑΝΤ.ΚΟΛΩΝΙΑ ΤΥΑΝΩΝ ΕΤ.ΙΣ

12 Æ — ΙΟΥΛΙΑ.ΠΑΥΛΑ.ϹΕΒΑϹΤ. / ΚΟΛΩΝΙΑϹ ΝΕϹΒΕΙ

CORRECTIONS

Relatives aux Volumes ci-devant publiés.

J'AI PRÉVENU ceux qui liroient les Recueils de mes Médailles, que je ne présumois pas d'avoir toujours rencontré juste dans les interprétations que j'en ai données, & qu'ils pourroient y trouver plusieurs méprises; d'autant plus qu'il est difficile de ne se pas tromper quelquefois, soit dans l'intelligence des types & des légendes, soit dans la lecture des médailles qui ne sont pas d'une entiere conservation, soit en n'attribuant pas exactement à chacune des Villes, portant le même nom, les différentes médailles qui leur appartiennent. Ce que j'avois prévu est arrivé. On m'a fait appercevoir quelques erreurs de cette espece que j'ai commises. J'en ai reconnu d'autres moi-même: je ne serai pas étonné qu'on y en trouve encore plusieurs autres; & je serai obligé à ceux qui voudront bien me les faire connoître, pour que je les déclare publiquement, comme je vais déclarer celles qui jusqu'à présent sont venues à ma connoissance.

Dans le Recueil des Médailles de Rois, page 25, & dans le Recueil des Médailles de Villes,

Tome I, page 177, j'ai dit, en parlant de celles qui ont été frappées au nom des Provinces de Macédoine, que le P. Frœlich en avoit publié une de la *troisieme* Province. La mémoire m'a mal servi en cette occasion, la médaille du P. Frœlich étant de la *quatrieme* Province.

J'ai ci-devant fait mention, dans le présent Supplément, d'une autre faute très-répréhensible que j'ai faite au sujet de la légende Phœnicienne, qui se trouve sur une médaille de Démétrius II, que j'ai rapportée page 86 du Recueil des Médailles de Rois.

Le P. Kell, Bibliothécaire du College Théresien à Vienne, & préposé à l'instruction de ceux qui s'y appliquent à l'étude des Antiquités, a fait imprimer dans cette ville deux Ouvrages, l'un en 1762, sous le nom d'un de ses Disciples, l'autre en 1764, sous son nom, lesquels ont chacun pour titre *Adpendicula ad numismata Græca, &c*; ils contiennent des médailles de Villes qui n'ont pas été publiées, avec des explications & des remarques également curieuses & instructives. Avant que d'avoir eu aucune relation avec ce savant Antiquaire, il m'a fait la grace de m'envoyer un exemplaire de chacun de ces deux ouvrages, que j'ai reçus, le premier

vers la fin de 1764, & le ſecond au commencement de 1765. J'y ai vu que parmi les médailles qu'il y a rapportées, pluſieurs ſont ſemblables à celles que j'avois données dans le Recueil de mes Médailles de Villes, & qu'ayant eu connoiſſance de ce Recueil, lorſqu'on étoit prêt d'achever l'impreſſion de ſon *Adpendicula* de 1764, il en a fait mention, en diſtinguant d'une part celles de ſes médailles pareilles aux miennes, qu'il a jugé être des mêmes villes auxquelles je les avois attribuées, en marquant d'autre part les raiſons qui l'ont engagé à être d'un ſentiment différent ſur quelques autres, & en obſervant judicieuſement que je me ſuis trompé dans la lecture de quelques-unes, faute d'être moins conſervées que les ſiennes. Telles ſont les ſuivantes.

La médaille que j'ai rapportée, Pl. XII, N°. 4, n'eſt point de la ville de *Buthrotum* en Epire, mais de celle de *Thuria* en Meſſénie, comme le fait voir celle du P. Kell, où ſont les lettres ΘΟΥΡ, au lieu des lettres ΒΟΥ, qui paroiſſent ſur la mienne mal conſervée, auxquelles lettres les trois autres ΤΡΟ. ont été ajoutées par quelque main mal appriſe.

Je dois dire, à l'occaſion de cette médaille, que j'ai reconnu que celle de la Pl. XVII, N°. 11,

qui a pour légende ΘΥΡΙΑ, eſt de la ville de *Thyria* en Argolide, & non de celle de *Thuria* en Meſſénie.

La médaille du N°. 6 de la Pl. XX, qui a pour légende ΑΡΓЄΙ, & que j'avois miſe parmi celles d'*Argos* en Argolide, n'eſt pas non plus de cette ville, mais d'*Argos Amphilochicum* en Acarnanie, comme on le verra par ce que je vais dire au ſujet de la médaille du N°. 9 de la Pl. XXXVII que j'avois cru être de la ville de *Panticapée*. J'y liſois ΠΑΝ, que je prenois pour les trois premieres lettres du nom de cette ville, & je penſois que ΦΑΗΣ, qu'on voit au-deſſous, étoit un nom de Magiſtrat. Je n'appercevois point de légende du côté de la tête, qui eſt toute ſemblable à celle de la médaille de la Pl. XX. Le P. Kell en a rapporté une pareille à celle de la Planche XXXVII, & y liſant bien diſtinctement ΠΑΜ, au lieu de ΠΑΝ, il l'avoit référée à une ville du nom de *Pamphium* en Ætolie, dont parle Polybe, ſeul de tous les Auteurs anciens qui en ait fait mention. Sur ce que je lui avois obſervé qu'il ne me paroiſſoit pas vraiſemblable qu'une ville ſi peu connue, & ſituée dans l'intérieur des terres, eût fait frapper des monnoies avec un type repréſentant un phare entre un trident & une

une proue de Navire, qui ſont autant de ſymboles d'une Ville maritime ; il m'a marqué en réponſe que M. le Marquis de Savorgnan lui avoit écrit que dans ſa riche & nombreuſe collection de Médailles, il s'en trouve deux ſemblables aux nôtres, mais mieux conſervées, leſquelles ont chacune, d'un côté, la légende ΠΑΜΦΑΗΣ, & que de l'autre côté on lit dans l'une ΑΡΓ, & dans l'autre ΑΡΓΕ ſur le bord de l'eſpece de bonnet dont eſt couverte la tête qui y eſt repréſentée. Le P. Khell, en me faiſant part de ce qui lui avoit été marqué au ſujet de ces médailles par M. le Marquis de Savorgnan, m'a demandé ſi je ne penſois pas qu'elles puſſent être référées à l'Iſle dont Etienne de Byzance parle ſous le nom de ΑΡΓΕΟΥ *ad Canobum*. Je lui ai répondu que par l'examen que j'ai fait de ma médaille, j'avois vérifié qu'il devoit y avoir effectivement ſur le bord du bonnet les lettres ΑΡΓΕ ou ΑΡΓΕΙ, dont les traces reſtantes ont été figurées en forme d'ornement par le Deſſinateur, & que j'eſtime que les unes & les autres ſont indubitablement d'*Argos Amphilochicum*, Ville maritime, qui étoit ſituée dans le Golphe d'Ambracie ; le type qu'elles contiennent ne pouvant convenir à aucune des autres villes du nom d'*Argos*. On n'a-

voit connu de celle-ci, jusqu'à présent, que quelques médaillons d'argent qui ont pareillement ΑΡΓΕΙ pour légende, comme on le peut voir par celui que j'ai rapporté Pl. XIII, N°. 7.

Je dois encore au P. Khell de m'avoir fait remarquer que j'ai mal lu la médaille du N°. 16 de la Pl. CXXIII, sur laquelle, faute d'être bien conservée, j'avois vu ΣΑΛΑΝΤΙΝΩΝ, au lieu de ΚΑΛΑΚΤΙΝΩΝ; ainsi elle n'appartient point aux Salentins, peuples de Calabre, mais à la ville de *Calacta* en Sicile.

En parlant de la médaille rapportée Planche CXXXVI, N°. 9, qui a pour légende CЄΒΑCΤΟΠΟΛЄΙΤΩΝ, j'avois pensé qu'à cause de sa fabrique & de son type, elle pouvoit être de la ville de *Myrina* en Æolie, qui, suivant Pline, avoit pris le nom de *Sebastopolis*, laissant toutefois indécis si elle ne devoit pas être attribuée à la *Sebastopolis* du Pont. J'ai reconnu depuis que c'est à cette derniere ville qu'elle appartient.

Dans le premier Volume *du Mélange des Médailles*, j'en ai rapporté une de Faustine mere, avec la tête de Jupiter-Ammon au revers, & la légende ΑΜΜωΝ; & j'ai dit, page 27, qu'il n'étoit pas d'usage d'inscrire des noms de Dieux au revers des Médailles de Femmes, &c. C'est

encore une faute dont je me ſuis apperçu. Je devois dire ſeulement que les exemples en étoient rares. J'en ai rapporté deux moi-même dans le ſecond Volume; ſavoir, page 96, la médaille de Fauſtine jeune, qui a pour légende au revers ΔΙΑ. ΙΔΑΙΟΝ. ΙΟΥΛΙΕΩΝ, & celle de Julia Domna, page 133, laquelle a pareillement pour légende au revers ΔΙΑ. ΙΔΑΙΟΝ. ΙΛΙΕΙϹ.

Après avoir fait l'aveu des fautes & des mépriſes dont je viens de faire mention, il me reſte à parler des médailles, où, ſuivant le P. Khell, j'en aurois commis d'autres, mais dont je ne puis également convenir, ſur-tout en ce qui concerne les médailles que j'ai attribuées aux villes de *Sala* en Phrygie, d'*Ariſtæum* en Thrace, & de *Tégée* en Crete.

Celle de *Sala*, que j'ai rapportée, Pl. XLVI, N°. *66*, avec la légende ЄΠΙ. ΔΑΜΑ. ϹΑΛΗΝΩΝ, eſt d'une entiere conſervation, & reſſemble par ſa fabrique aux autres médailles Autonomes & Impériales que j'ai de cette ville. Le P. Khell a lu ſur la ſienne ЄΠΙ. ΔΑΜΑ. Γ. ΑΛΗΝΩΝ, qu'il a rendu par *ſub Dama tertium Alenorum*. Je doute qu'elle ſoit bien conſervée, & je ne comprends pas pourquoi, après avoir vu le deſſein de la mienne, il ſoutient encore cette lecture fautive,

qui lui a fait chercher vainement une ville dont les habitants s'appellaſſent *Aleni*. Il auroit pu reconnoître qu'elle eſt mal conſervée, en comparant le type de l'une & de l'autre. Il conſiſte, ſelon lui, en la figure de Bacchus nu juſqu'à la ceinture, lequel étant debout, les jambes croiſées, tient une grappe de raiſin de la main droite, & un vaſe de la main gauche qui eſt appuyée ſur une colonne, au lieu que ſur ma médaille cette figure qu'il a cru repréſenter Bacchus, eſt une femme (Vénus ſelon les apparences) qui tient de la droite une couronne, & de la gauche un caſque.

Il ſoutient auſſi que la médaille que j'ai donnée avec la légende ΑΡΙΣΤΙΩΝ, a été mal lue, & qu'elle n'eſt point de la ville d'*Ariſtæum* en Thrace à laquelle je l'ai référée, mais de la ville de *Cariſtum* en Ligurie, ſuivant une médaille ſemblable qu'il rapporte, & ſur laquelle il a lu ΚΑΡΙΣΤΙΩΝ, avouant cependant qu'elle eſt d'une fabrique très-groſſiere; diſant d'ailleurs, contre l'opinion d'Arrigoni qui a publié une médaille ſemblable à la mienne, & qui l'a pareillement attribuée à la ville d'*Ariſtæum*, que c'eſt mal-à-propos qu'on fait dériver ΑΡΙΣΤΙΩΝ du nom *Ariſtæum*, & qu'il ne ſait point au ſur-

plus quelle étoit cette ville. Je réponds d'abord que ma médaille est d'une parfaite conservation, d'une fabrique nullement grossiere, & qu'on y lit très-distinctement ΑΡΙΣΤΙΩΝ en gros caracteres, sans qu'il y ait le moindre lieu de soupçonner qu'ils puissent avoir été précédés d'un K. J'ajoute que la ville d'*Aristæum* est connue par ce qu'en dit Pline, qui la place en Thrace sur le mont Hæmus, du côté de la mer ; qu'on a des médailles de plusieurs autres villes qui étoient situées dans la même contrée ; & qu'on ne sait point quel étoit son nom en Grec, mais qu'ΑΡΙΣΤΙΩΝ pouvoit fort bien dériver de ce nom Grec, aujourd'hui ignoré, dont Pline, qui le savoit sans doute, a fait en Latin celui d'*Aristæum*. La ville de *Caristum* n'est pas plus connue : il n'en a été fait mention que par Tite-Live qui en dit seulement un mot à l'occasion d'une bataille qu'il y eut entre les Romains & les Liguriens près de cette ville, qui étoit située dans un canton habité par les Statiellates en Ligurie. Je supprime tout ce qui pourroit être allégué de plus pour faire voir combien il est peu probable qu'elle ait fait frapper les médailles Grecques dont il s'agit.

Je m'abstiendrois pareillement de répondre à

ce qui m'eſt objecté ſur les médailles que j'ai référées à la ville de *Tégée* en Crete, ſi ces objections étoient aſſez convainquantes pour me faire connoître que je ſuis dans l'erreur, & aſſez tempérées, d'autre part, pour me faire garder le ſilence. Voici en ſubſtance ce que contiennent l'une & l'autre *Adpendicula* au ſujet des médailles de cette ville. Celle qui eſt rapportée dans la premiere *Adpendicula*, eſt toute ſemblable à celle que j'ai donnée Pl. C, N°. 59. Elle repréſente d'un côté une tête de femme en face, couverte d'un caſque, & de l'autre côté un animal qui allaite un enfant. L'Auteur a jugé que cette tête de femme caſquée, eſt celle de Cérès, ſur ce que Pauſanias rapporte que dans le chemin qui conduiſoit de *Tégée* à *Argos*, il y avoit un Temple de cette Déeſſe, ſurnommée *Corythenſis;* & de ce que le même Pauſanias dit dans un autre endroit qu'il y avoit ſur le mont *Parthenius* un bois conſacré à Télephe, qui y étoit repréſenté tettant une biche, il en a conclu que c'eſt Télephe qui eſt repréſenté avec une biche au revers de cette médaille, qui, par conſéquent, n'eſt point, dit-il, de la *Tégée* de Crete. Dans la ſeconde *Adpendicula*, le P. Khell a rapporté cinq autres médailles, qui ont pour légende, les unes

ΤΕΓΕΑΤΑΝ, & les autres ΤΕΓΕ & ΤΕΓΕΑ. Les têtes repréſentées ſur ces cinq médailles ſont différentes, ainſi que les types qu'on voit à leurs revers. Il y en a deux où ſe trouve le monogramme ΑΡΚ, & une ſeulement, qui par la tête caſquée de profil, & par l'animal allaitant un enfant qui y ſont repréſentés, eſt ſemblable à une autre que j'ai donnée Pl. C, N°. 58. Il ne trouve rien à changer aux obſervations faites dans la premiere *Adpendicula*, ſi ce n'eſt, ajoute-t-il, qu'il aime mieux attribuer à Télephe, déja un peu âgé, qu'à Cérès *Corythenſis*, la tête caſquée qui eſt ſur cette médaille. Néanmoins il adjuge enſuite à l'Héroïne Marpeſſa une tête pareillement caſquée, qui eſt ſur une autre de ſes cinq médailles; après quoi ayant eu connoiſſance de mon Recueil, & y trouvant celles que j'ai référées à la *Tégée* de Crete, il a cru devoir ſoutenir ſon opinion en combattant la mienne juſqu'au point qu'il prétend l'avoir totalement *jugulée* (terme peu françois, dont je me ſers pour bien rendre le terme latin qu'il emploie avec emphaſe). Ses objections ſont fondées principalement ſur le monogramme ci-devant rapporté, dans lequel il a cru voir les premieres lettres d'Arcadie, ou des Arcadiens, & ſur la maniere

dont l'animal eſt figuré dans ſes médailles ; eſtimant que la tournure de ſon col, la hauteur de ſes jambes, la forme de ſa queue mal repréſentée dans mon Recueil, & la poſition des tettes que l'enfant ſemble chercher, démontrent que c'eſt une biche, & non pas une louve. Il avoue cependant que ſans cela la conformité qu'il y a entre ces médailles & celles de *Cydonia*, ſur leſquelles Milétus & une louve ſont effectivement repréſentés, ſerviroit beaucoup à faire reconnoître le même type ſur les autres. Je ne m'arrêterai point à la diſcuſſion de toutes les parties de l'animal en queſtion, que je ne puis auſſi-bien diſtinguer que le P. Khell, en y employant même une groſſe loupe ; je dirai ſeulement que les Deſſinateurs & Graveurs monétaires n'étoient pas toujours exacts à bien repréſenter les animaux, ni à les figurer d'une même façon. Il ſuffit de citer, pour exemple, le grand nombre de médailles qui ont pour type la louve allaitant Romulus & Rémus. On l'y voit figurée de pluſieurs manieres, quelquefois couchée, plus ſouvent debout, ayant tantôt le col droit, tantôt tourné vers les deux enfants, & avec d'autres différences dans les diverſes parties du corps. Sur mes médailles de *Cydonia*, la louve a auſſi le col

col droit dans les unes, & tourné dans les autres. J'en ai donné deux de cette eſpece, Pl. XCIX, ſous le double N°. 37. Le P. Khell n'a pas connu toutes les reſſemblances qu'il y a entre celles que j'ai de cette ville, & les quatre de *Tégée* qui terminent la Pl. C, & j'ignore pourquoi il n'a fait aucune mention des deux dernieres, qui ont pour type une chouette à leur revers; ce qui prouve que la tête caſquée, qui eſt de l'autre côté, n'eſt pas celle de Cérès, ni celle de Téléphe, ni celle de Marpeſſa; mais celle de Minerve, qu'on reconnoît pareillement ſur les autres médailles de *Tégée*, ainſi que ſur celles de *Cydonia*. Ces deux dernieres médailles de la Planche C, qui ont pour type une chouette, & pour légende les lettres TE, qui ſont les deux premieres de ΤΕΓΕΑ, ont encore une autre conformité avec la médaille de *Cydonia* que j'ai rapportée Pl. XCIX, N°. 40, ſur laquelle on voit auſſi d'un côté une chouette, & de l'autre côté les lettres ΚΥ, qui ſont les deux premieres de ΚΥΔΩΝ. Toutes ces reſſemblances entre les médailles des deux villes, ſont ſi grandes à tous égards, que ſi ce n'étoit pas Milétus qui eſt repréſenté tettant une louve ſur celle de *Tégée*, mais Téléphus allaité par une biche, il faudroit

néceſſairement en conclure que ce ſeroit auſſi Téléphus & une biche qui ſont repréſentés ſur les médailles de *Cydonia*, ce qui n'eſt ni probable, ni admiſſible. Mais comment répondre à l'argument que le P. Khell tire du monogramme Æ, & qu'il regarde comme victorieux ? Je dis que je n'y trouve point, comme lui, les premieres lettres du nom des Arcadiens, n'y voyant point la lettre K qui devoit y être, mais entr'autres un E, qui n'entroit point dans la compoſition de ce nom. J'y vois, au contraire, toutes les lettres dont celui de la ville TEΓEA eſt compoſé ; ſavoir, dans la partie ſupérieure un trait horizontal qui forme en même temps un *Tau* & un *Gamma*, ſur un des côtés un *Epſilon*, & au milieu un *Alpha*. Il ſemble, à la vérité, qu'il contient de plus un *Rho*. Quoi qu'il en ſoit, je ne diſconviens point que la ville de *Tégée* en Arcadie, n'ait employé primordialement ce monogramme ſur ſes monnoies, ni que peut-être les médailles rapportées dans la ſeconde *Adpendicula*, qui n'ont pas le type de Milétus allaité par une louve, ne ſoient de cette ville ; ce qui pourroit être reconnu en comparant leur fabrique avec celle des médailles d'autres villes d'Arcadie ; mais je penſe que quand même ce mo-

nogramme déſigneroit plutôt le nom des Arcadiens que celui de la ville de *Tégée*, il auroit pu être employé par les Tégéates de Crete, qui l'auront joint au nom de leur ville pour marquer qu'ils étoient originaires d'Arcadie. On voit, par les médailles de beaucoup d'autres colonies Grecques, qu'elles y mettoient différentes marques qui déſignoient leur origine.

J'ai référé à l'Iſle de *Leſbos* la médaille d'argent, ſans légende, du N°. 1 de la Pl. CIII, qui repréſente un Centaure tenant une femme entre ſes bras, parce qu'elle eſt abſolument de même forme & de même fabrique que d'autres médailles aſſez communes, où l'on voit un homme nu qui embraſſe pareillement une femme dans une attitude indécente, & que, dans le nombre de ces médailles, il s'en trouve quelques-unes qui ont ΛΕΣΒΟΥ pour légende. Le P. Khell en rapporte une ſemblable, & dit que ne trouvant rien de licentieux dans ſon type, il l'avoit miſe parmi les inconnues, plutôt que de la référer à *Leſbos*; mais que voyant que j'avois attribué la mienne à cette Iſle, il donnoit la ſienne avec ſon ſentiment, qui eſt que des veſtiges de lettres qui y ſont, & dont la partie inférieure paroît ſeulement, ne permettant pas d'en tirer le nom de

Lesbos, il l'adjugeoit plutôt, soit à la Thessalie, dont on a d'autres médailles qui représentent des Centaures, soit à l'Ætolie par rapport au type qui semble représenter Nessus portant Déjanire sur le fleuve *Evenus*. Je doute que tout cela puisse être goûté par aucune personne impartiale. Pour moi, j'estime que si c'est effectivement Nessus & Déjanire qui sont représentés sur cette médaille, il ne s'ensuit point qu'elle soit de Thessalie ni d'Ætolie, d'où l'on n'en a jamais vu de pareille fabrique, & qu'il a pu en être frappé à *Lesbos* avec ce type, qui est assez analogue à celui des autres médailles de cette Isle, auxquelles elle ressemble trop d'ailleurs, pour qu'elle ne doive point lui être référée.

Dans la seconde *Adpendicula*, le P. Khell rappelle ce qu'il avoit dit dans la premiere au sujet d'une médaille contenant un *Théta* quarré, qu'il y a rapportée, & qu'il a jugé être de la ville de *Thyrea* en Argolide; prétendant que c'est aussi à cette ville qu'appartient une autre médaille qui contient un pareil *Théta* avec un type différent, laquelle a été publiée par Haym qui l'a attribuée à la ville de *Thebes*. Il vient ensuite à la médaille à peu-près semblable que j'ai donnée,

Pl. xxxv, N°. 26, en obſervant que la tête de femme qui y eſt repréſentée, reſſemblant à celle que l'on voit ſur des médailles de *Theſpies*, je croyois pouvoir l'attribuer à cette derniere ville, ſans cependant aſſurer qu'elle en ſoit; & il fait entendre que ſi j'avois vu les arguments vigoureux, avec leſquels il a combattu & renverſé la conjecture d'Haym, j'aurois de ma part penſé autrement. Il ne parle point d'une autre médaille contenant auſſi un *Théta* de forme antique & encore un autre type différent, que j'ai rapportée dans la même Pl. xxxv, N°. 27. Je conviens que la ſienne eſt, ſelon toute apparence, de la ville de *Thyrea*; mais il me permettra, s'il lui plaît, de douter qu'il ait prouvé ſuffiſamment que celle d'Haym & la mienne ſont de cette même ville. J'ai déja remarqué que celles qui ſe glorifioient de leur antiquité, affectoient de mettre quelquefois ſur leurs monnoies diverſes marques propres à la faire connoître. De-là il eſt aiſé de concevoir que pluſieurs villes anciennes, dont le nom commençoit par un *Théta*, ont pu l'employer dans ſa forme antique ſur des médailles pour y marquer leur nom par cette lettre qui en étoit l'initiale. Quoiqu'entre les villes du nom deſquelles le

Théta eſt la premiere lettre, il y en ait peu d'autres que *Thebes*, *Theſpies*, *Thyrea*, *Thurium*, *Thaſe* & *Thera* qui aient été dans le cas de déſigner leur antiquité par le caractere en queſtion, il n'eſt pas facile de reconnoître à quelles villes appartiennent les médailles où il ſe trouve, à moins qu'il n'y ſoit accompagné de types ou de ſymboles particuliers à ces villes. La médaille d'Haym & les deux miennes n'en préſentent point de ſuffiſants, comme celle du P. Khell, pour les attribuer à aucunes, ſi ce n'eſt par des conjectures qui ſont toujours incertaines.

Il trouve que je me ſuis trompé dans ce que j'ai dit au ſujet de la médaille que j'ai rapportée Pl. LXXI, N°. 15, avec trois autres qui ont pareillement les lettres ΣΕ pour légende, & des types différents. Je n'ai point aſſuré qu'elles fuſſent de la ville de *Séleucie* en Pamphylie. J'ai ſeulement dit que je croyois qu'elles devoient être référées à cette ville, parce qu'elles avoient été trouvées avec des médailles d'*Etenna*, autre ville de Pamphylie, leſquelles ſont de même forme, matiere & fabrique. Du moment qu'il y a ΣΕΛ au lieu de ΣΕ ſur celle du Cabinet Autrichien, qui eſt ſemblable à la mienne du N°. 15, je ne diſconviens point qu'elle ne ſoit de la ville

de *Selge*, & c'eſt avec raiſon que le P. Khell l'a attribuée à cette ville, au lieu qu'on l'avoit attribuée aux Sélinontins en Sicile, dans la Deſcription des Médailles du Cabinet Autrichien.

Lorſque j'ai rapporté à l'Iſle d'*Haloneſus* la médaille de la Pl. LXXXIX, N°. 2, qui a pour légende au revers ΦΙΛΙΠ. au-deſſus d'un aigle qui déchire un ſerpent, & ΑΛΟ. au-deſſous; j'ai obſervé que cette médaille, & une autre que j'ai toute pareille, reſſembloient à celles de la ville de *Chalcis* dans l'Iſle d'Eubée, & qu'elles appartenoient peut-être à cette ville. Le P. Khell juge qu'elles ſont défectueuſes, parce qu'il en a vu une ſemblable, où les lettres ΧΑΛ ſont du côté de la tête. Je le crois, puiſqu'il le dit, quoique ces lettres ne ſe trouvent point certainement ſur mes deux médailles, dont une, ſur-tout, eſt d'une entiere conſervation; mais j'aurois fort ſouhaité, qu'en nous donnant cette leçon, il nous eût expliqué ce que ſignifient les lettres ΑΛΟ. qui ſont au revers, avec le nom ΦΙΛΙΠ. qui doit être celui d'un Magiſtrat.

Il prétend auſſi que la médaille que j'ai donnée, Pl. XCVI, N°. 19, eſt mal conſervée. Je le prie de trouver bon encore pour cette fois-ci, que je m'en rapporte plus à mes yeux qu'à ſon

jugement ſur la qualité & ſur la lecture d'une médaille qu'il n'a pas vue. Selon lui, le poiſſon qui eſt repréſenté derriere la figure nue qui tient un vaſe renverſé ſur un autre vaſe, eſt dans ſa médaille la queue de cette figure qu'il ſoutient être un Satyre. Je ne vois ſur la mienne aucune apparence de queue, qui devroit être fort petite & relevée vers le dos, comme on la voit à tous les Satyres qui ſont repréſentés ſur les anciens monuments, ſoit ſtatues & bas-reliefs, ſoit médailles; au lieu que le poiſſon qui eſt repréſenté ſur celle-ci, pendant depuis le milieu du dos juſqu'au mollet de la jambe, excede en longueur la moitié de toute la figure, & eſt abſolument ſéparé de ſon corps. Ce n'eſt point aux Satyres qu'on doit appliquer, comme il fait, la remarque que j'ai faite ſur la différente maniere dont le Dieu Pan eſt figuré ſur les médailles. Si le P. Frœlich s'eſt mépris en prenant pour un Satyre la figure qui eſt repréſentée ſur la médaille ſemblable qu'il a publiée, & en référant cette médaille à l'Iſle de *Corcyra nigra*, au moins ne s'eſt-il pas trompé en reconnoiſſant, comme moi, un poiſſon plus petit à la vérité, mais non pas une queue derriere cette figure. Je ſuis étonné que le P. Khell, qui ſemble embraſſer

avec

avec chaleur la défenſe des ouvrages de ce Savant célebre, auquel il a ſuccédé dans les fonctions de Profeſſeur en la ſcience des Antiquités, lui ait imputé de n'avoir pas ſu diſtinguer la prétendue queue du Satyre. Il eſt vrai qu'au ſurplus il a adopté ſon ſentiment ſur le lieu où cette médaille & celle que j'ai donnée dans la même Pl. XCVI, N°. 20, ont été frappées. Ils ſe fondent l'un & l'autre ſur ce qu'elles ont été trouvées avec pluſieurs autres ſemblables dans la Dalmatie qui eſt voiſine de *Corcyra nigra*, & ſur ce qu'elles contiennent des marques du vin que cette Iſle produiſoit, des vaſes qu'on y fabriquoit, & de la pêche qui s'y faiſoit. Je ne puis que me remettre à ce que j'ai dit contre ces allégations, (Tome III *Villes*) p. 58. J'y ajoute ſeulement que les deux médailles en queſtion ont pour légende les lettres KOP, de même que pluſieurs autres reconnues pour être de *Corfou*; qu'il n'eſt pas vraiſemblable que ſi *Corcyra nigra* en a fait frapper, elle ne les ait point diſtinguées par la légende de celles de *Corfou*, dont les monnoies ont pu être également portées en Dalmatie par le grand commerce que cette Iſle faiſoit, & qu'enfin on ne pourroit prouver qu'elles fuſſent effectivement de *Corcyra nigra*, qu'autant

qu'elles auroient été trouvées dans l'Isle même, & que les types qu'elles contiennent lui seroient particuliers, & ne conviendroient point à l'Isle de *Corfou*.

J'avois mis, parmi les médailles de *Crotone*, celle du N°. 22, (Tome I. *Villes*) Pl. VIII, qui a pour type au revers une tête de bœuf représentée de front au milieu d'une couronne, & au lieu de légende les lettres liées ☧ d'un côté, & un O de l'autre côté. Le P. Khell en a rapporté une semblable avec les lettres ☧ & Φ rangées dans les mêmes places, & il réfere cette médaille à la ville de *Phæstus* en Crete, jugeant que le monogramme ☧ désigne plutôt le nom de l'Isle de *Crete* que celui de l'Isle de *Corfou*; d'où il prend occasion de m'imputer d'avoir mal-à-propos attribué à cette derniere Isle des médailles qui n'ont que ce monogramme, sans y être accompagné d'aucune autre lettre. Je me dispense de répondre à cette imputation, & j'affirme seulement qu'il y a sûrement ☧ O sur ma médaille. On en connoît deux autres avec le même type, dont l'une n'a que le monogramme ΛΛ au-dessus de la tête de bœuf, & l'autre les lettres séparées K. O. dans le champ. Tout cela fait voir que le lieu où ces médailles ont été frappées n'est pas encore

connu, & qu'elles doivent être mises par conséquent au nombre des incertaines.

Sur une semblable à celle de cette espece que j'ai donnée (Tome III. *Villes*) Pl. CXVII, N°. 10, le P. Khell a découvert deux ou trois lettres avant ΤΕΑΔΗΣ ou ΓΕΑΔΗΣ qu'on voit seulement sur un des côtés de la mienne. A la bonne heure qu'il ait fait cette découverte, qui auroit été plus heureuse si elle nous avoit fait connoître la ville où la médaille a été frappée.

Ce sont-là toutes celles qu'il a trouvé que j'avois mal lues ou mal expliquées. J'ai avoué franchement les fautes que j'ai reconnu avoir faites; & si je ne suis pas convenu de plusieurs autres qu'il m'a imputées, ce n'est point assurément par amour-propre, ni par prédilection pour mes idées, mais par amour pour la vérité, & parce qu'il m'a excité fortement par ses lettres à dire ce que je penserois de ses deux Ouvrages. Comme il y a publié ses objections, j'ai cru devoir rendre aussi mes réponses publiques. Je me suis borné uniquement à ne parler que de ce qu'il m'a objecté sur les médailles que j'ai données, sans faire mention des médailles différentes qu'il a rapportées, lui ayant mandé seulement en particulier ce que j'en pensois, comme

il l'avoit desiré. Je dois cependant lui rendre ici la justice qui lui est dûe sur l'excellence des Commentaires dont il a accompagné ces médailles, & qui, à l'exception de quelques légeres méprises que j'ai cru y appercevoir, & que je lui ai marquées, méritent des éloges à tous égards. Mais je ne me suis déterminé qu'avec beaucoup de peine à lui faire ces réponses publiques & particulieres, qui sont contraires d'une part à la résolution que j'avois prise de ne point répondre aux critiques que mes Recueils pourroient éprouver, & d'autre part à la persuasion intime où je suis de mon trop peu de lumieres pour me porter pour juge en pareille matiere. Chacun sait à présent comment & pourquoi mes médailles ont été publiées avec les remarques que j'y ai jointes, & qui n'avoient pas été faites originairement pour être imprimées. C'est le fruit d'une occupation & d'un amusement que je m'étois donnés dans ma retraite pour me préserver de l'ennui, qui accompagne ordinairement la vie solitaire d'un homme âgé & désœuvré. En m'occupant de la sorte, je n'ai jamais eu pour objet de relever les erreurs que les Antiquaires ont commises; & parmi celles dont j'ai parlé, on n'en trouvera point qui ne soient relatives aux

médailles que j'avois à interpréter, & dont je ne pouvois par conſéquent me diſpenſer de faire mention. L'eſprit de critique eſt tout-à-fait éloigné de mon caractere; & c'eſt par la crainte que j'avois qu'on ne me l'imputât, que j'ai tant répugné à donner les remarques que j'avois faites pour mon uſage ſur les différentes ſortes de médailles que Vaillant a publiées.

FIN.



APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, le Manuſcrit qui a pour titre : *Supplément aux ſix Volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes, &c.* Je crois que ce Supplément ſera encore utile pour la perfection de la Science Numiſmatique. A Paris ce 16 Juin 1765.

BELLEY.

Le Privilege du Roi eſt imprimé dans les Volumes précédents.

SECOND

SUPPLÉMENT

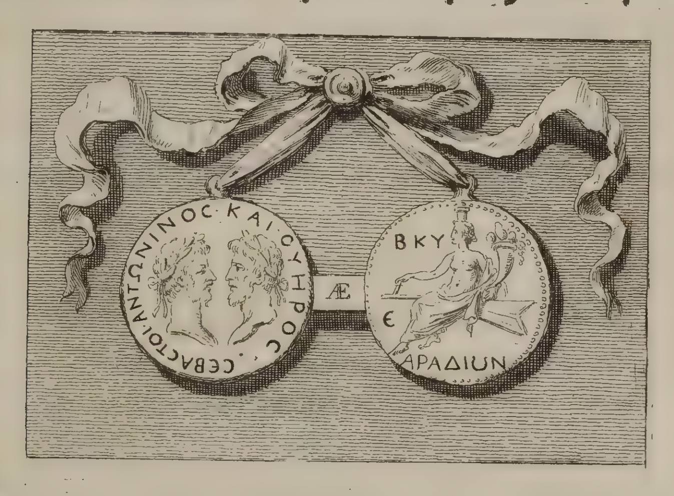
AUX SIX VOLUMES

DE RECUEILS

DES MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, &c.

PUBLIÉS en 1762, 1763 & 1765:



A PARIS,

Chez L. F. DELATOUR, rue Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

EXPLICATION

De la Médaille contenue dans le Fleuron du Titre.

IL PEUT être utile pour l'hiſtoire des Empereurs Romains de connoître toutes les dates qui ſe trouvent ſur les médailles que les villes faiſoient frapper en leur honneur. Dans cette vue, Vaillant a raſſemblé dans un Chapitre particulier toutes celles qui étoient parvenues à ſa connoiſſance. J'en ai ajouté pluſieurs autres aux ſiennes dans le Tome II. du Mélange, que m'ont fournies les médailles de ma Collection. J'en ai acquis depuis quelques-unes encore qui contiennent d'autres dates, & je les donne dans le préſent Supplément.

Celle qui dans le Frontiſpice fait l'office de Fleuron, eſt de Marc-Aurele & de Lucius-Verus, & a été frappée dans la ville d'*Aradus* en Phœnicie avec la date BKY. 422. L'ere particuliere que cette ville ſuivoit avoit commencé en l'année 495. de Rome, & cette date tomboit par conſéquent en l'année 916. qui étoit la ſeconde du regne de ces deux Empereurs.

ARADUS in Phœnicia.

Explication des Médailles rapportées dans la Vignette de la premiere page.

Gaba in Phœnicia.

IL N'A ENCORE été publié que deux médailles impériales de la ville de *Gaba* en Phœnicie avec des époques. L'une, qui eſt dans le Cabinet du Roi, eſt d'Hadrien; & ſuivant le Cardinal Noris, le P. Hardouin & Vaillant qui l'ont rapportée, la légende du revers porte ΚΛΑΥΔΙ. ΓΑΒΗΝΩΝ. ΖΟΡ. Vaillant dit cependant dans le Chapitre des Epoques que quelques-uns y liſent ΚΛΑΥΦΙ. au lieu de ΚΛΑΥΔΙ. L'autre médaille qui eſt d'Antonin, n'a pour légende que ΓΑΒΗΝΩΝ. avec la date ΖΙC. Celle-ci n'eſt pas ſi rare que la premiere: elle ſe trouve dans le Cabinet de Theupolo, & j'en ai une pareille. La rareté des médailles de cette ville m'engage à en donner dans cette vignette deux autres qui n'ont pas été publiées. Celle de Domitien a ſeulement pour légende au revers ΓΑΒΗΝωΝ. Il n'y paroît que la moitié des lettres ΡΜϛ. qui formoient la date; la lettre Ρ & le premier jambage de l'Μ, qui étoient les plus voiſins de la tranche, ont été emportés & ne paroiſſent plus, ainſi qu'on peut en juger par le Deſſein exact que j'en ai fait graver. Cette date de l'année 146. ſe

rapporte à l'ere de l'année 693. de Rome que la ville de *Gaba* ſuivoit ſelon le Cardinal Noris & Vaillant, & tomboit en l'année 838. qui étoit la quatrieme du regne de Domitien. La ſeconde médaille qui eſt de Plotine, eſt entiere, & contient la date AOP. avec la légende ſinguliere ΚΛ. ΦΙ. ΓΑΒΗΝωΝ. Ces lettres ΚΛ. ΦΙ. qui doivent être lues ΚΛαυδιου ΦΙλων ſignifient que les Gabéniens aimoient & révéroient l'Empereur Claude comme leur bienfaiteur, & font connoître qu'on doit lire ΚΛΑΥ. ΦΙ. & non pas ΚΛΑΥΔΙ. ſur la médaille du Cabinet du Roi. La date AOP. 171. qu'on voit ſur celle-ci de Plotine, tomboit en l'année 863. de Rome, qui étoit la treizieme du regne de Trajan. Au ſurplus, on peut voir dans la quatrieme Diſſertation du Cardinal Noris ſur les époques des Syro-Macédoniens tout ce qu'il dit tant ſur l'ere de la ville de *Gaba*, que ſur le lieu où elle étoit ſituée, & ſur le titre de Claudiens que l'on prétend que les habitants de cette ville prirent en l'honneur de cet Empereur.

Je rapporterai ci-après, Pl. II. N°. 10. une médaille contenant une époque que le P. Hardouin avoit attribuée à la ville de Gaba en Phœnicie, & qui eſt de la ville de Taba en Paleſtine.

Explication de la Médaille rapportée dans la Vignette de la page 103.

Gaza in Palæstina.

COMMODE est représenté jeune sur cette médaille qui a été frappée dans la ville de *Gaza* en Palestine. La date ΘΛC. 239. qu'on y voit, avoit pour origine une ere qui avoit commencé, comme celle de *Gaba*, en l'année 693. de Rome; & par conséquent cette date tomboit en l'année 931. sous le regne de Marc-Aurele deux ans avant sa mort. Commode n'avoit alors que 17 ans. Son pere l'avoit associé à l'Empire dès l'année 928.

On trouvera aussi ci-après, Pl. II. N°. 11. une autre médaille de Gaza avec la tête de Septime-Sévere, & l'on remarquera que Vaillant n'a rapporté aucune médaille frappée dans cette ville pour cet Empereur.



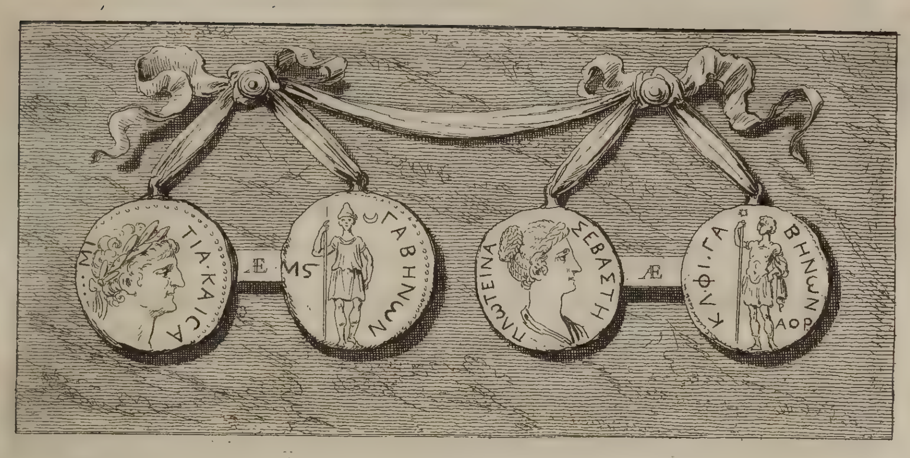
EXPLICATION de la Médaille rapportée dans la Vignette de la page 137.

VAILLANT a publié une médaille de l'Empereur Maximin, frappée à *Anazarbe* en Cilicie avec la date ΔNC. 254. J'en donne une autre dans cette Vignette, qui contient un type différent avec la même date, & j'obſerve que cette date doit ſervir à prouver que l'ere d'*Anazarbe* a commencé en l'année de Rome 735, & non pas en l'année 734, comme le Cardinal Noris, Vaillant & d'autres Antiquaires l'avoient jugé. M. l'Abbé Belley, dans une Diſſertation qu'il a lue à l'Académie des Inſcriptions, & qu'on trouvera dans les premiers Volumes des Mémoires de cette Académie qui ſeront donnés au Public, a déja fait voir par d'autres médailles d'Antonin & de Trajan Dece, que l'ere de cette ville eſt effectivement de l'année 735. Vaillant a fait un faux calcul, lorſqu'il a voulu appliquer cette date de l'année 254, à la prétendue ere d'*Anazarbe* de 734. Par l'addition de 734 & de 254, il a cru trouver l'année 988, qui étoit la premiere du regne de Maximin ; mais en calculant de cette maniere, il a fait deux années de la derniere de l'ere & de la premiere de la date, leſquelles ne ſont qu'une ſeule & même année, de

ANAZARBUS in Cilicia.

ſorte que ces deux nombres joints enſemble ne devoient donner que l'année 987. Mais puiſque le regne de Maximin n'a commencé qu'en 988, l'ere d'Anazarbe ne peut être antérieure à l'année 735; & en joignant cette année de l'ere de 735. à la date 254. de la médaille, il n'en réſulte en effet que l'année 988. J'ai déja remarqué que dans ces ſortes de calculs d'années, il faut toujours en retrancher une du total, pour ne pas tomber dans de pareilles erreurs.





SECOND

SUPPLÉMENT

AUX SIX VOLUMES

DE RECUEILS DES MÉDAILLES

DE ROIS ET DE VILLES, &c.

PUBLIÉS EN 1762, 1763 ET 1765.

PLANCHE I. N°. I. *TARENTUM in Italia.*

LES MÉDAILLES d'or de la ville de Tarente ſont du nombre de celles qui ſe trouvent rarement. Juſqu'à préſent il n'en a été publié que quatre. Celle que je préſente ſous le N°. 1. de cette planche *, differe des autres qui ont déja

* Cette médaille peſe 161 grains.

PLANCHE I. No. I. paru, par la tête qui eſt d'une grande beauté, & que j'eſtime être celle de Vénus. Cette déeſſe étoit ſans doute honorée d'un culte particulier par les Tarentins que les Hiſtoriens nous donnent pour des peuples extrêmement voluptueux. Je m'abſtiens de parler du type qui eſt au revers de cette médaille, & qui repréſente Taras, parce qu'il ſe trouve ſur beaucoup de médailles d'argent, & que pluſieurs Antiquaires l'ont expliqué.

No. 2. Dans une des deux Diſſertations de M. Oliviéri ſur des médailles Samnitiques qui ont été inſérées dans les Mémoires de l'Académie de Cortone, ce Savant a rapporté une médaille ſemblable à celle que préſente le No. 2, mais qui n'étoit pas bien conſervée comme il en convient lui-même. Urſinus, Patin & Vaillant en avoient déja publié une pareille, où les caracteres de la légende qui leur étoient inconnus, étoient mal figurés. M. Oliviéri a lu ſur la ſienne VITEEIV, au lieu que ſur celle-ci qui eſt d'une entiere conſervation, on lit très-diſtinctement VITELIV. Les lettres Oſques & Etruſques qui forment ce mot, ſont très-diſtinctes, & la valeur de chacune eſt à préſent connue. Cependant le point qui eſt au milieu de la derniere lettre V, ne ſe trouve

pas ordinairement dans cette lettre, & je ne ſais s'il n'en rendoit pas le ſon différent de celui de l'V ſimple. Je donne cette médaille non-ſeulement à cauſe de ces différences, mais auſſi parce que je crois qu'elle peut être expliquée autrement que M. Oliviéri ne l'a fait relativement à une autre médaille Samnitique qui a le même type, & qu'il a publiée en même temps. Je la rapporte pareillement ſous le N°. 3. attendu qu'elle ſervira à l'explication que j'ai à donner de la premiere ; & pour y parvenir, je commencerai par expoſer ce qui a été dit touchant cette ſeconde médaille par les Antiquaires qui en ont parlé.

PLANCHE I. N°. 2.

N°. 3.

On y lit d'un côté C. MVTIL. en caracteres qui ont preſque tous la forme de lettres latines, & de l'autre côté SAFINIM, dont les caracteres approchent encore par leur forme des lettres latines, ſi l'on en excepte la troiſieme lettre qui eſt Etruſque & reconnue pour être une F équivalente à un B, & à un V conſonne. M. Maſſéi a jugé conſéquemment que ce mot *Saſinim* devoit être rendu par *Sabini* en Latin, & qu'il indiquoit cependant les Samnites, qui, comme Sabins d'origine, avoient été appellés par les Grecs Σαυνῖται, & par les Latins tantôt *Samnites*, tantôt *Sabelli*.

PLANCHE I. N°. 3.

Pline dit en effet *Samnitium, quos Sabellos & Græci Saunitas dixere, Colonia Bovianum vetus.* Quoique ces trois derniers mots, *Colonia Bovianum vetus*, qui ſe trouvent après les précédents dans Pline, ſemblent n'y avoir point de relation, non plus qu'aux médailles en queſtion, je les rapporte, parce qu'ils auront leur application dans la ſuite.

De ſon côté, M. Paſſéri trouvant de l'analogie entre le mot *Saſinim* & celui de *Sophetim*, qui, en Hébreu, répond au Latin *Judices*, & d'où a été formé le nom de *Suffetes* que portoient à Carthage d'Afrique les premiers Magiſtrats de cette ville, s'eſt perſuadé que *Saſinim* étoit un nom de dignité, celui d'une place éminente dans la Magiſtrature, dont étoit revêtu ce *Mutilus* nommé ſur la médaille.

Enfin M. Oliviéri, qui a rejetté l'interprétation de M. Maſſéi, ſans adopter celle de M. Paſſéri, en a propoſé pluſieurs autres dont il ſeroit ſuperflu de faire ici mention, parce qu'il ne s'y eſt pas arrêté lui-même; mais ſe fondant d'une part ſur ce que les villes mettoient ordinairement leur nom ſur les médailles qu'elles faiſoient frapper, & d'autre part ſur ce que les noms de peuples & de villes ſouffrent preſque toujours

de l'altération dans la maniere dont ils ſont prononcés & écrits, lorſqu'ils paſſent d'une langue dans une autre, il en a conclu que *Saſinim* chez les Samnites étoit la ville que les Latins appelloient *Sœpinum*.

PLANCHE I. N°. 3.

S'il peut être permis à un homme qui a auſſi peu de connoiſſance de la langue Etruſque que j'en ai, d'entrer dans une diſcuſſion qui a occupé des Savants, auxquels une étude ſuivie de cette ancienne langue donne le droit de décider en pareille matiere, je dirai qu'avant d'avoir vu ce que les uns & les autres en ont écrit, j'avois penſé, en liſant *Saſinim* ſur la ſeconde médaille, que c'étoit évidemment le nom Etruſque des Sabins. Je ſuis par conſéquent en cela du ſentiment de M. Maffći. Je remets à rapporter les raiſons qui me font préſumer que les habitants de la ville qui a fait frapper la médaille, ſe ſont déſignés par le nom de Sabins, après que j'aurai parlé du type qui ſe trouve le même ſur les deux médailles, & que j'aurai rapporté les explications qui en ont été données.

Patin, ſans faire la deſcription du type de celle qu'il a publiée d'après Urſin, s'eſt contenté de marquer que le bœuf qui y eſt repréſenté, eſt le ſymbole d'une Colonie qui avoit été établie

PLANCHE I. N°. 3.

dans une ville conquiſe par les Romains, mais qu'il ignoroit quelle étoit cette ville qui pouvoit être indiquée par la légende dont les caracteres lui étoient inconnus. Vaillant qui a pareillement rapporté la même médaille d'après les deux autres Antiquaires, l'a miſe au nombre des incertaines à la fin de ſes Familles Romaines. MM. Maffei & Paſſéri ne ſe ſont attachés qu'à l'explication des légendes; mais M. Oliviéri a dit que la figure militaire du type repréſente Mutilus, Général des Samnites, qui appuyé de la droite ſur une haſte porte de la gauche une petite *baguette*, marque de commandant, & tient de la même main une chaîne attachée à un bœuf qu'il foule aux pieds. Dans ſa premiere Diſſertation, il avoit avancé que c'étoit un emblême, qui, par cette figure du bœuf abattu & enchaîné, déſignoit les Romains terraſſés & vaincus en pluſieurs rencontres par les peuples alliés dans les commencements de la guerre ſociale; mais dans la ſeconde Diſſertation reconnoiſſant que cette interprétation étoit plus ingénieuſe que probable, & trouvant d'ailleurs que Patin avoit jugé que le bœuf repréſenté ſur la médaille étoit le ſymbole d'une Colonie, il a adopté ce ſentiment, en ajoutant

cette ſingularité ; que le bœuf enchaîné & foulé aux pieds pouvoit bien indiquer effectivement une des Colonies Romaines, telles qu'étoient les villes de *Nola*, *Minturnæ*, *Salernum* & autres dont les rebelles s'étoient emparés : ſur quoi j'obſerverai en paſſant que des bœufs attelés à une charrue étoient à la vérité le ſymbole d'une Colonie, mais non pas un bœuf couché, & encore moins un bœuf terraſſé & enchaîné, qui ne pouvoit être qu'un ſigne d'abaiſſement & de ſervitude. Quand des villes employoient ſur leurs monnoies le ſymbole qui marquoit qu'elles étoient Colonies, c'eſt qu'elles s'en glorifioient, & qu'elles regardoient leur état actuel comme plus avantageux que celui qui l'avoit précédé. On ne trouve ſur aucune médaille de villes des types qui montrent le dépériſſement & l'aviliſſement. Ces types déſignent toujours au contraire quelque choſe qui leur étoit propre, honorable ou analogue au nom qu'elles portoient.

PLANCHE I. N°. 3.

L'explication des autres parties du type n'eſt pas plus heureuſe. Il eſt évident que la figure militaire tient de la main gauche un *parazonium*, qui étoit, comme l'on ſait, une eſpece d'épée tranchante & arrondie par le bout, renfermée dans une gaîne ou fourreau, & terminée par un

PLANCHE I. N°. 3.

bouton qui en formoit le manche. C'eſt ainſi qu'il eſt repréſenté ſur les médailles de M. Oliviéri, de même que ſur la mienne & ſur une infinité d'autres, avec un cordon qui ſervoit à l'attacher à la ceinture, lequel cordon pend ordinairement du fourreau, & eſt plié quelquefois à l'entour. Je ne comprends pas comment on a pu prendre ce *parazonium* pour une petite *baguette*, & le cordon pour une chaîne.

Dans ma médaille, la figure militaire a le pied gauche poſé ſur un globe, & non pas ſur le bœuf qui en eſt ſéparé. On le voit à côté, il eſt repréſenté à mi-corps comme tombé & à demi-couché. En face de la même figure militaire, on voit auſſi un petit globe qui ſemble avoir quelques rayons autour. A la place de cette eſpece d'étoile, il y a la lettre A Etruſque ſur la médaille qui a été rapportée dans la premiere Diſſertation de M. Oliviéri avec les légendes C. MVTIL. SAFINIM. Cette lettre peut bien s'y trouver ; je ne puis juger de ce que je n'ai pas vu : ce qui cependant pourroit en faire douter, c'eſt qu'elle n'eſt pas ſur la même médaille qu'il a rapportée dans ſa ſeconde Diſſertation.

Il réſulte de la deſcription que je viens de faire du type dont il s'agit, que la figure militaire

taire qui y eſt repréſentée, n'eſt pas Mutilus, Général des Samnites, comme M. Olivieri l'avoit jugé, mais le Dieu Mars qui, ſous le nom de Mamers, ſuivant les Hiſtoriens, étoit la divinité principale & tutélaire de ces peuples guerriers. Ce Dieu ſeroit indiqué d'une façon ſinguliere ſur la premiere médaille, ſi le petit globe qu'on y voit devant ſa face, étoit la planete qui porte ſon nom. J'avoue qu'il n'y a gueres d'exemples qu'il ait été repréſenté avec cet attribut. Je ne me rappelle qu'une médaille en argent de Gallien ſur laquelle on voit ce Dieu pareillement debout avec une étoile à côté de ſa tête. Elle a été publiée par Mezzabarbe avec la légende P. M. TR. P. XVI. COS. VII.

PLANCHE I. N°. 3.

Je ne dois pas omettre de faire mention des têtes de femmes qui ſont repréſentées ſur les deux médailles des Samnites, quoique je n'aie que bien peu de choſe à en dire, rien n'indiquant préciſément de qui elles ſont. Il y a cependant lieu de préſumer que celle qu'on voit couronnée de laurier ſur la premiere, repréſente Bellone qui, comme Déeſſe de la guerre, ne devoit pas être chez ces peuples, en moindre vénération que le Dieu Mars. A l'égard de la tête caſquée qui eſt ſur l'autre médaille, elle reſſem-

PLANCHE I. N°. 3.

ble à celles qui ſont repréſentées aſſez uniformément ſur les médailles conſulaires avec la marque du denier Romain, ſur quoi je ne puis que me remettre à ce que les Antiquaires en ont dit.

BOVIANUM in Italia.

J'ai rapporté juſqu'ici les ſentiments des différents Auteurs qui ont entrepris d'expliquer les deux médailles dont j'ai décrit les types avec exactitude : il me reſte à diſſerter ſur la ville qui les a fait frapper. Je crois que c'eſt celle de *Bovianum*, qui, au rapport des Hiſtoriens, étoit la plus conſidérable du Samnium. Dans le récit que fait Tite-Live des événements qui arriverent en l'année 442 de Rome dans la guerre des Romains contre les Samnites, il dit que cette ville étoit dès-lors la capitale des *Pentri Samnites*, qu'elle étoit riche, guerriere & fort peuplée. Voici comme il s'exprime, *Bovianum caput Pentrorum Samnitium longè ditiſſimum, atque opulentiſſimum armis viriſque.* Dans la ſuite, elle augmenta en forces & en puiſſance, de ſorte que plus de deux cents ans après dans le temps de la guerre des peuples alliés contre la République Romaine, elle diſputoit le titre de capitale à toutes les villes du Samnium. Les trois fortereſſes qui la défendoient, la faiſoient même

regarder comme la place la plus forte qu'il y eût en Italie. Tout cela mene à croire que les Samnites y faisoient battre la plus grande partie de leurs monnoies ; & ce qui montre sur-tout que les deux médailles en question y ont été frappées, c'est le type du bœuf qui y est représenté, & qui est un symbole analogue au nom de *Bovianum* qu'elle portoit. Il est reconnu que toutes les villes qui étoient appellées du nom de quelque animal, avoient pour symbole propre & particulier celui dont elles portoient le nom, & qu'elles le faisoient représenter ordinairement sur leurs monnoies, & même assez souvent sans y mettre leur nom. Ces sortes de symboles suffisoient alors pour faire connoître de quelles villes étoient les monnoies. Une tradition fabuleuse dont Strabon dit que les Samnites étoient imbus, peut les avoir portés non-seulement à donner à la ville en question le nom de *Bovianum*, mais encore à joindre dans le type qui la désignoit la figure de Mars au bœuf qui est à demi-couché à ses pieds. Voici le passage de Strabon : « Les Sabins, dit-il, de qui les » Samnites descendoient, ayant été très-mal- » traités dans une guerre qu'ils avoient avec les » Ombriens, firent vœu de consacrer aux Dieux

PLANCHE I. N°. 3.

PLANCHE I. N°. 3.

» tous les fruits d'une année ; ce qu'ils exécute-
» rent après avoir remporté une victoire, en
» immolant les animaux & en consacrant les
» productions de leurs terres : mais une stérilité
» étant survenue, quelqu'un les avertit qu'ils
» avoient manqué à consacrer aux Dieux les
» enfants qui leur étoient nés. Conséquemment
» à cet avertissement, ils destinerent au service
» des Dieux les garçons qu'ils avoient eus cette
» année-là, & lorsque ces enfants eurent atteint
» l'âge viril, ils furent envoyés sous la conduite
» d'un taureau pour former quelque part une
» colonie. Le taureau étant tombé dans le pays
» des Opiciens, qu'ils en chasserent, ils l'y sa-
» crifierent, selon l'ordre de l'oracle, au Dieu
» Mars qui le leur avoit donné pour conduc-
» teur ».

Il est bien visible que le type de l'une & de l'autre médaille est relatif à cette fable, & que c'est par conséquent Mars qui y est représenté, & non pas Mutilus, ni Vitelius dont les noms s'y trouvent inscrits. Au reste, il est ordinaire que de pareilles traditions, toutes fabuleuses qu'elles sont, aient néanmoins quelque fondement. Telle est celle-ci selon toutes les apparences. Au moins est-il constant que les Sam-

nites étoient Sabins d'origine. Tous les anciens Ecrivains le marquent expressément ; & il n'est pas hors de vraisemblance, que les Opiciens dont ils font mention comme de peuples qui habitoient dans la Campanie une petite contrée voisine de l'Etrurie, n'y fussent venus de la contrée du Samnium, d'où ils avoient été chassés, & que la ville de *Bovianum* y ayant été bâtie ensuite, les habitants qui descendoient des Sabins n'en ayent pu conserver le nom, & le marquer en leur langue par *Safinim* sur quelques-unes de leurs monnoies, soit en mémoire de leur origine, soit pour se distinguer des autres peuples que les Romains y envoyerent, lorsqu'ils y établirent une colonie. Pline qui parle de cette colonie, comme je l'ai déja dit, ni aucun autre Auteur que je sache, n'a marqué en quel temps elle fut formée ; mais par l'épithete de *Vetus* que Pline donne en même temps à la ville, il y a tout lieu de juger que ce fut peu après la guerre des Samnites, pendant laquelle elle fut prise en l'année de Rome 442. Il n'en est plus fait mention dans l'histoire jusqu'au temps où ces peuples se révolterent. Les grandes fortifications qu'ils y avoient faites, n'empêcherent point que Sylla ne la reprît par escalade en l'an-

PLANCHE I. N°. 3.

PLANCHE I. N°. 3.

née 664; & la priſe de cette ville capitale mit fin preſque entiérement à la guerre ſociale.

On conçoit aiſément pourquoi le nom de Mutilus & celui de Vitelius ſe trouvent ſur les deux médailles. Les peuples alliés en commençant cette guerre, dont il n'eſt pas néceſſaire de rechercher ici les cauſes, élurent, à l'exemple des Romains, deux Conſuls & des Généraux particuliers pour commander leurs troupes. L'hiſtoire nous a conſervé les noms de ceux qui furent élus d'abord. Mutilus étoit un des deux conſuls, lequel commanda l'armée des Samnites. Il eſt tout naturel que ſon nom ait été marqué, ſoit en qualité de Conſul, ſoit en celle de premier Magiſtrat de *Bovianum*, ſur les monnoies qui furent fabriquées alors dans cette ville. Outre les médailles où il eſt nommé ſimplement C. Mutilus, il y en a d'autres par leſquelles il paroît qu'il portoit auſſi le nom de Papius qu'Appien lui donne toujours. Sur un côté de ces médailles, la légende en caracteres Etruſques eſt *C. Mutil Embratur*, c'eſt-à-dire, *Caïus Mutilus Imperator*. Quoique les Hiſtoriens donnent aſſez ſouvent le titre d'*Imperator* aux Commandants des armées étrangeres & ennemies, il ſemble que ce titre accordé à Mutilus,

ou pris par lui-même, pourroit avoir eu une origine particuliere. Pendant qu'il faisoit le siege de la ville d'*Acerræ* dans la Campanie en 663, Lucius Julius César qui étoit consul & commandant de l'armée Romaine en cette année, alla se poster proche de son camp pour le reserrer & l'empêcher de continuer le siege. L'armée des alliés qui l'attaqua dans ses retranchements, fut repoussée vigoureusement; & Mutilus, après avoir perdu en cette occasion cinq à six mille hommes, se trouva obligé de retourner dans son camp. Cependant L. J. César ayant ravitaillé *Acerræ*, se retira ensuite, & le titre d'*Imperator* que ses soldats lui avoient donné sur le champ de bataille, lui fut confirmé par le Sénat, parce que c'étoit le premier avantage que les Romains avoient remporté depuis le commencement de la guerre. Comme Mutilus étoit resté dans son camp devant la place dont il continua le siege après la retraite des Romains qui n'avoient pas osé l'y attaquer, il dut trouver extraordinaire que pour l'échec qu'il avoit reçu, le titre d'*Imperator* eût été déféré au Consul Romain, & l'on peut présumer que soit par émulation, soit par bravade, il prit ou se fit donner par les alliés le même titre

PLANCHE I. N°. 3.

PLANCHE I. N°. 3.

qu'il méritoit mieux, non-ſeulement pour avoir obligé le Conſul Romain à ſe retirer, mais encore pour avoir pris auparavant pluſieurs villes ſur les Romains, & ravagé à leurs yeux preſque toute la Campanie.

Quant à Vitelius dont le nom ſe trouve ſur la premiere médaille, je ne m'arrêterai point à la conjecture de M. Oliviéri qui a cru que VITEEIV. qu'il liſoit ſur la ſienne, pouvoit être Publius Vettius Cato, Préteur des Marſes, dont Cicéron & Appien font mention. Parmi les Conſuls & les Généraux qui avoient été élus d'abord par les peuples alliés, & dont Appien marque les noms, on ne voit point à la vérité celui de Vitelius : mais cet Auteur n'a point parlé de ceux qui leur avoient ſuccédé dans le cours de la guerre; & d'ailleurs Vitelius pouvoit bien être premier Magiſtrat de *Bovianum*, ſans avoir été Conſul, ni Général d'armée. Son nom ſemble déſigner qu'il étoit Sabin d'origine, comme l'étoient les habitants de cette ville. Peut-être étoit-il auſſi de la famille des Vitellius de Rome ; l'on prétendoit que ces derniers étoient venus anciennement du pays des Sabins ; Suétone le dit formellement dans l'hiſtoire de l'Empereur Vitellius. Pluſieurs autres familles Romaines des

plus

plus diſtinguées avoient de leurs proches parents dans les villes & dans les armées des alliés. Mais la qualité & l'extraction du Vitélius de la médaille n'ont qu'un rapport indirect à la queſtion de ſavoir où cette médaille & la ſeconde ont été frappées. Il me ſemble avoir ſuffiſamment démontré, qu'elles appartiennent à la ville de *Bovianum* qui ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Boiano*, & je me crois par-là diſpenſé de répondre à M. Oliviéri qui eſt du ſentiment que ces médailles ont été frappées à *Corfinium* ville des Péligniens, dans laquelle les députés des peuples confédérés s'étoient aſſemblés pour régler les opérations de la guerre.

PLANCHE I. N°. 3.

La médaille ſuivante N°. 4, dont la légende eſt encore en caracteres Etruſques, reſſemble à celle qui a été publiée par Antonius Auguſtinus, excepté que celle-ci, par ſa forme & par ſon poids, eſt regardée comme médaillon, & que la tête qui y eſt repréſentée, n'eſt pas d'un homme, mais d'une femme. D'ailleurs la premiere lettre de la légende n'y eſt pas figurée comme une S: c'eſt le caractere 8, qui, chez les Etruſques, avoit la valeur d'une F. Ces ſeules différences m'engagent à la publier de nouveau.

PLANCHE I. N°. 4.

PÆSTUM in Italia.

Augustinus n'ayant point interprété la sienne, parce qu'il n'en connoissoit point les caracteres, MM. Passéri & Mazocchi en ont donné successivement des explications, dans lesquelles ils ne sont pas en tout d'accord. Ils sont convenus seulement qu'elle est de la ville de *Pæstum*, & ont reconnu d'après d'autres médailles Etrusques que la lettre S. premiere de la légende sur celle d'Augustinus devoit être le caractere 8. Quant à l'origine de cette ville, leurs opinions sont fort différentes : ils ne s'accordent point sur la question de savoir si ce sont des peuples d'Orient, ou des Grecs, qui les premiers l'ont bâtie & habitée, d'où les uns ou les autres étoient venus, ni si les médailles Etrusques que l'on en a, sont antérieures ou postérieures aux médailles Grecques. Sans m'immiscer dans des discussions de cette nature qui sont au-dessus de ma portée, je me borne à observer que sur la médaille que ces savants Antiquaires ont rapportée d'après Augustinus, la tête qui est représentée en face, est celle d'un homme dont les cheveux sont épars & comme hérissés. M. Passéri ne s'est déterminé pour aucun des personnages auxquels il a cru qu'elle pouvoit être attribuée. M. Mazocchi de sa part a affirmé que c'est la tête de Dorus,

fils de Neptune, qui étoit la divinité principale & tutélaire des Pæstaniens. Sur ma médaille, on reconnoît que c'est une tête de femme par le collier dont elle est ornée, & par l'arrangement des cheveux autour du front, d'où ils pendent jusques sur le col. Mais cette tête telle qu'elle est représentée, n'est rien moins qu'une beauté; & j'ignore si elle représente une Déesse, ou quelque femme illustre dont ces peuples révéroient la mémoire.

PLANCHE I. N°. 4.

N°. 5.

M. Mazocchi a aussi publié une médaille latine de *Pæstum* pareille à celle du N°. 5. la légende du revers y est écrite en trois lignes. Il a lu à la premiere CN. COM. Je ne puis bien assurer si sur ma médaille la troisieme lettre de cette ligne est un C ou un Æ, comme il le paroît: je la donne telle qu'elle y est figurée. Mais la pénultiéme n'est certainement pas un O; c'est un C très-bien formé. Il n'y a point de différence dans la seconde ligne. On y lit très-distinctement M. TVC. A la troisieme, dont M. Mazocchi dit que les lettres sont à moitié effacées, je lis PATR. & de ces quatre lettres, il ne paroît, à la vérité, que la tête de la premiere, mais les trois autres sont entieres. M. Mazocchi a jugé que la légende de ce revers contient les noms

PLANCHE I. N°. 5.

des Triumvirs qui furent chargés en l'année 627. de Rome d'aller établir la colonie de *Pæstum*, & que les lettres QVI. qu'on voit de l'autre côté sous l'édifice qui y est représenté, sont les premieres du nom du dieu Quirinus auquel l'édifice qu'il juge être un temple, avoit été consacré. Personne ne respecte plus que moi les décisions de ce Savant, dont les excellents ouvrages le mettent au rang des Auteurs les plus célebres. Il me permettra cependant de douter que les lettres QVI désignent le nom du dieu Quirinus sur cette médaille. Je ne sais si ce ne seroit pas plutôt le commencement du nom d'un des Triumvirs, & alors les lettres PATR. qui terminent la légende de l'autre côté, auroient été mises pour PATRONI, titre que les Pæstaniens auroient donné aux Triumvirs en reconnoissance des bienfaits qu'ils en auroient reçus. La ville de *Cadiz* en Espagne en fit autant pour Agrippa, gendre d'Auguste. Elle lui donna le titre de *Patronus*, comme on le voit par une médaille de cette ville qui a pour légende au revers MVNICI. GA. PATRON. On a même des médailles grecques, sur lesquelles on voit que des villes donnoient le même titre à des Ma-

giſtrats Romains. J'en ai rapporté une de cette eſpece ſous l'Empereur Claude, Tome II du Mêlange, *page 26*. Mais s'il eſt rare de trouver ce titre ſur des médailles, il ſe rencontre fréquemment dans les inſcriptions. PLANCHE I. N°. 5.

Je ne crois pas qu'il ait été publié aucune médaille de la ville de *Pæſtum*, qui ſoit ſemblable à celle que préſente le N°. *6*. C'eſt ſeulement par cette raiſon que je la rapporte, n'ayant rien à dire ſur ſon type qui repréſente un ſanglier paſſant, ni ſur la légende du revers, où on lit ARTV. C. COM. Ce ſont ſans doute deux noms de Magiſtrats. *Idem.* N°. *6*.

En décrivant les deux médailles précédentes, je m'en ſuis rappellé une autre que j'avois inſérée parmi les incertaines à la ſuite de mes médailles de villes d'Italie, Tom. I. Pl. x. N°. 10. Le Deſſinateur y a écrit PAS. au lieu de PAE. qu'on y lit diſtinctement, & ce qu'il a pris enſuite pour un C n'eſt qu'un petit accident que la médaille a ſouffert. Le type repréſenté de l'autre côté eſt un épi mal figuré entre deux eſpeces de rameaux, qui ſont vraiſemblablement des roſiers.

J'ai cru devoir rapporter ces différentes médailles de *Pæſtum* en faveur de ceux qui s'occu-

PLANCHE I. N°. 6.

pant dans la ſuite du ſoin de raſſembler toutes celles de cette ville qui ſont connues, pourront les donner au Public : ce travail ſeroit curieux & d'autant plus utile que les médailles de *Pæſtum* qui ont paru juſqu'à préſent, ſont réparties chacune en différents écrits, & qu'on n'en trouve preſque point dans les Catalogues imprimés des plus grands Cabinets. Il n'y en a même aucune parmi les médailles du Royaume de Naples, qui ont été publiées par Maier, ſi l'on en excepte celles que la ville en queſtion fit frapper avec des légendes grecques du temps qu'elle portoit le nom de *Poſidonia*.

POSIDONIA. Celles de cette eſpece ſont aſſez communes en argent. Elles repréſentent pour l'ordinaire Neptune d'un côté, & un bœuf de l'autre, & preſque toutes ont pour légende ΓΟΜ, ΓΟΜЄ, ou ΓΟΜЄΙ. qui ſont les premieres lettres du nom de la ville, la lettre Σ y étant toujours écrite couchée & figurée par conſéquent comme une M. On en a de différentes grandeurs & de poids différents. Je n'en avois point encore

N°. 7. vu de pareille à celle que je donne ſous le N°. 7. elle eſt d'une belle fabrique pour ſa petiteſſe, & ne peſe que 12 grains qui font la ſixieme partie d'une dragme. Elle valoit par conſéquent

un tiers moins qu'un ſeſterce Romain.

On a des Médailles de la ville de *Géla* en Sicile, qui, pour la forme, la fabrique & le type ſont ſemblables à celle que j'ai rapportée ſous le N°. 8. mais avec cette différence qu'au lieu de la légende ΓΕΛΑΣ qu'on y lit ordinairement, il y a ſur la mienne le nom ΡΩΜΑΙΩΝ, & c'eſt la premiere fois qu'on en publie une de cette eſpece. Il ne paroît pas qu'on puiſſe douter qu'elle n'ait été frappée dans la ville de *Géla*. Reſte à ſavoir ce qui peut avoir donné lieu d'y en fabriquer au nom des Romains avec le ſymbole particulier que cette ville de *Géla* faiſoit ordinairement repréſenter ſur ſes monnoies, qui étoit la partie antérieure d'un bœuf à face humaine. Eſt-ce que les Gélaſiens ſe ſeroient dits Romains, & auroient pris ce nom pour marquer leur attachement à la République Romaine, après qu'elle eut conquis la Sicile ? On ne peut former ſur cela que des conjectures haſardées, l'hiſtoire ne fourniſſant rien qui ſerve à les appuyer. Les Antiquaires n'ont rien dit de plus ſatisfaiſant ſur les Médailles qui ont pour légende ROMANO; & qui, par leurs types & leur fabrique, reſſemblent à celle que les Carthaginois avoient fait fabriquer en Sicile dans

PLANCHE I. *Gela in Sicilia.* N°. 8.

le temps qu'ils possédoient une partie de cette isle.

PLANCHE I. *Incerta.* N°. 9.

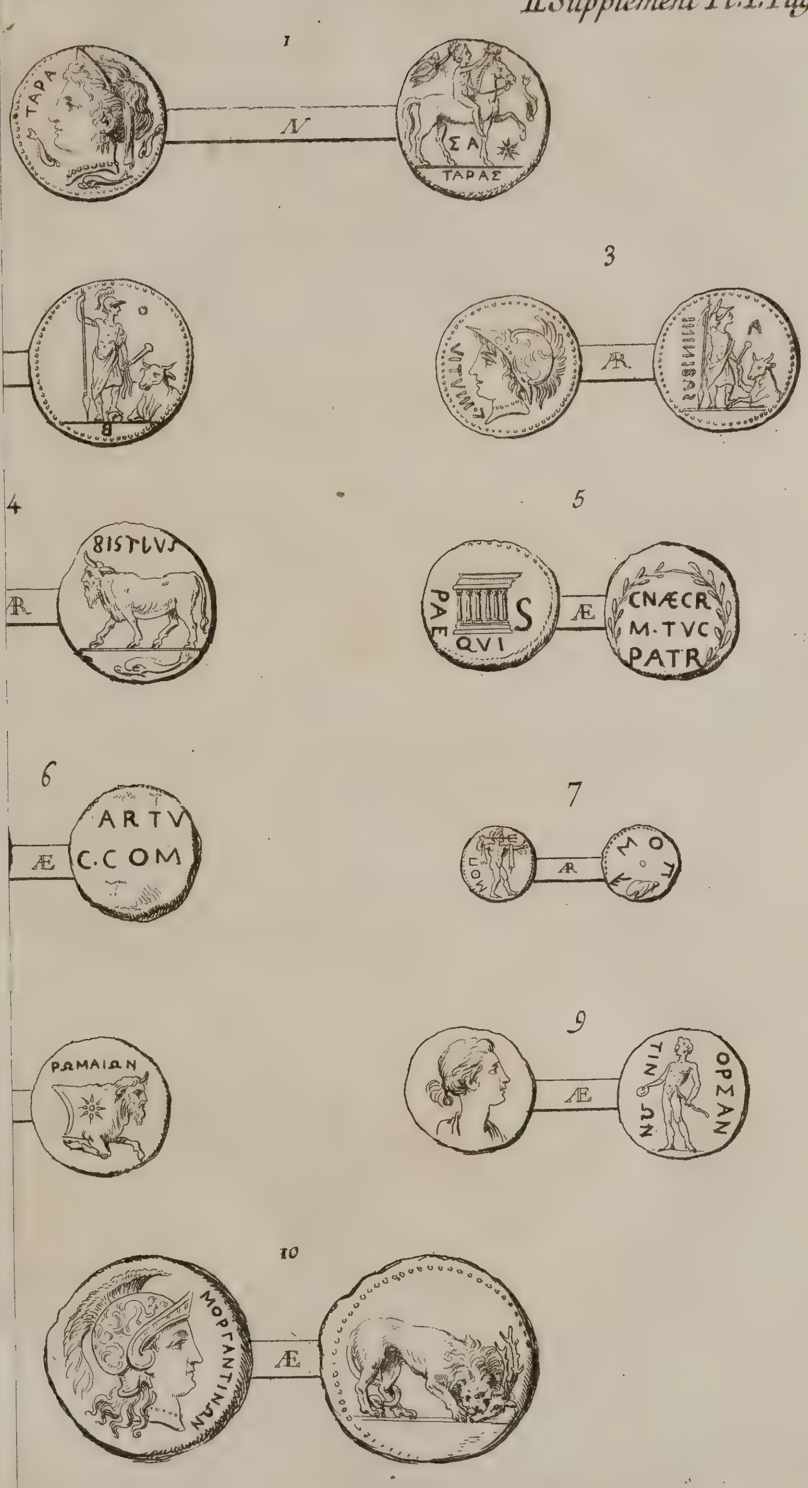
On lit distinctement ΟΡΣΑΝΤΙΝΩΝ sur la Médaille du N°. 9. Je ne trouve dans les anciens Ecrivains ni Peuple, ni Ville qui ait porté ce nom : c'est pourquoi je donne cette Médaille comme incertaine, n'ayant rien à en dire de plus, sinon qu'elle a été trouvée près de *Benevent* dans le royaume de Naples.

MORGANTIUM *in Sicilia.* N°. 10.

Paruta n'a rapporté qu'une Médaille de la ville de *Morgantium* en Sicile. Le N°. 10 en présente une autre que je donne, parce qu'elle est différente par la tête & par le type du revers, & qu'elle est d'ailleurs très-belle & fort épaisse.

PLANCHE II. AMISUS *in Ponto.* N°. 1.

LA MÉDAILLE d'*Amisus* ville du Pont, que je présente sous le N°. 1. de la II[e] Planche, est absolument semblable par le type du revers, & par sa légende à celles des villes de *Bithynium*, de *Nicée* & de *Nicomédie*, qui ont été publiées par Vaillant dans ses familles Romaines, & par Havercamp dans le Trésor de Morel. Mon Recueil de Médailles de Villes, Tome II. Pl. XLI. N°. 15. en contient une autre toute pareille de la ville de *Prusa* que les Antiquaires ne connoissoient pas, non plus que celle-ci, & je puis en ajouter encore une semblable de la ville de *Mastia* en Paphlagonie,


1
ΤΑΡΑ
Ν
ΣΑ
ΤΑΡΑΣ
3
Æ
4
Æ
5
PAE
S
QVI
Æ
CNÆCR
M·TVC
PATR
6
ARTV
C.COM
Æ
7
Æ
9
Æ
ΟΡΣΑΝ
10
ΜΟΡΓΑΝΤΙΝΩΝ
Æ

le temps qu'ils possédoient une partie de cette isle.

PLANCHE I. *Incerta.* N°. 9.

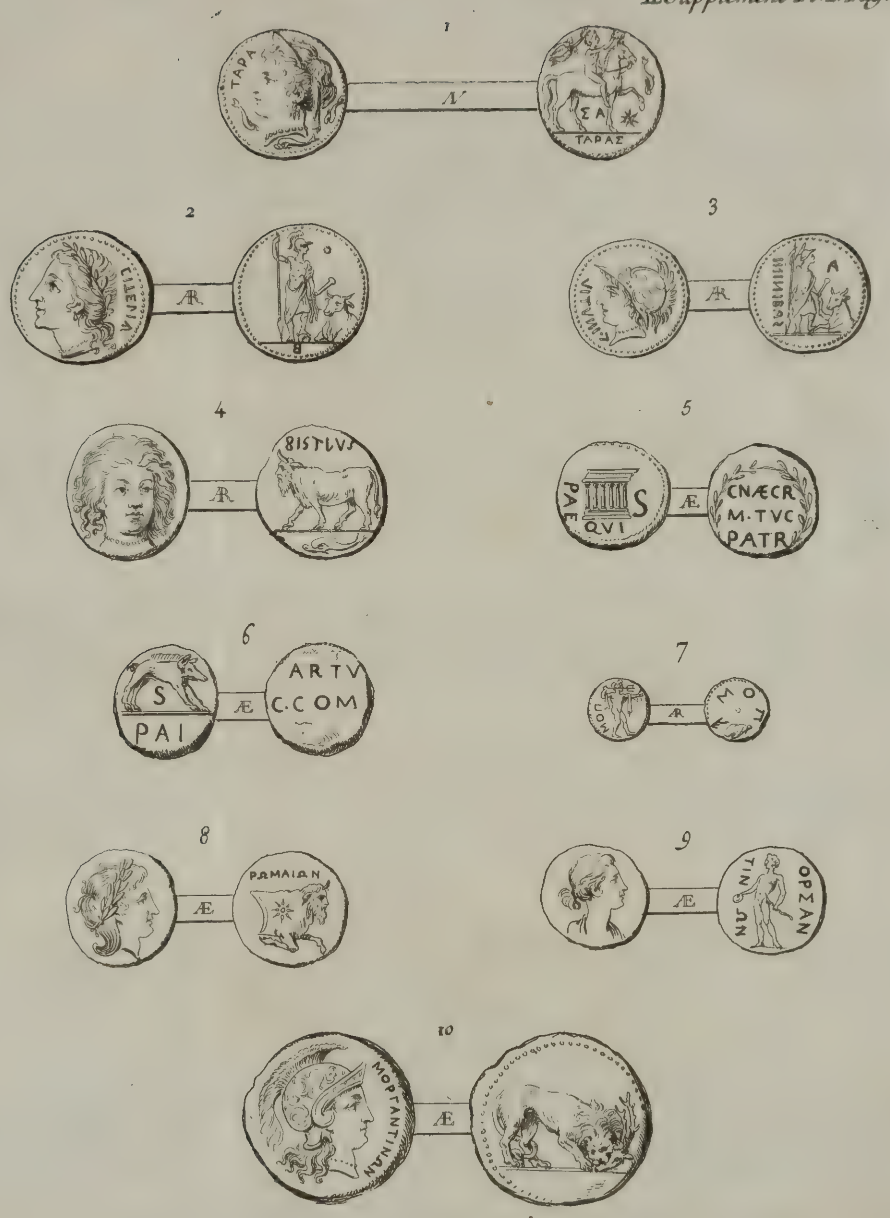
On lit distinctement ΟΡΣΑΝΤΙΝΩΝ sur la Médaille du N°. 9. Je ne trouve dans les anciens Ecrivains ni Peuple, ni Ville qui ait porté ce nom : c'est pourquoi je donne cette Médaille comme incertaine, n'ayant rien à en dire de plus, sinon qu'elle a été trouvée près de *Benevent* dans le royaume de Naples.

MORGANTIUM *in Sicilia.* N°. 10.

Paruta n'a rapporté qu'une Médaille de la ville de *Morgantium* en Sicile. Le N°. 10 en présente une autre que je donne, parce qu'elle est différente par la tête & par le type du revers, & qu'elle est d'ailleurs très-belle & fort épaisse.

PLANCHE II. AMISUS *in Ponto.* N°. 1.

LA MÉDAILLE d'*Amisus* ville du Pont, que je présente sous le N°. 1. de la II[e] Planche, est absolument semblable par le type du revers, & par sa légende à celles des villes de *Bithynium*, de *Nicée* & de *Nicomédie*, qui ont été publiées par Vaillant dans ses familles Romaines, & par Havercamp dans le Trésor de Morel. Mon Recueil de Médailles de Villes, Tome II. Pl. XLI. N°. 15. en contient une autre toute pareille de la ville de *Prusa* que les Antiquaires ne connoissoient pas, non plus que celle-ci, & je puis en ajouter encore une semblable de la ville de *Mastia* en Paphlagonie,



1
ΤΑΡΑ
ΣΑ
ΤΑΡΑΣ
2
ÆR
3
ÆR
4
ÆR
5
PAE
QVI
S
Æ
CNÆCR
M·TVC
PATR
6
S
PAI
Æ
ARTV
C.COM
7
ÆR
8
Æ
ΡΩΜΑΙΩΝ
9
Æ
ΟΡΣΑΝ
ΤΙΝΩΝ
10
ΜΟΡΓΑΝΤΙΝΩΝ
Æ

Paphlagonie, qui eſt dans le cabinet de la ville de Lyon, de laquelle je parlerai ci-après. Je ne dirai rien touchant les têtes qui ſont repréſentées ſur le premier côté de ces diverſes Médailles avec le nom de la ville. De pareilles têtes ſe trouvent communément ſur les Médailles, & ce ſont celles des Divinités dont le culte étoit ſans doute établi dans chaque ville. Je ne parlerai point non plus des dates ou époques que portent les Médailles des quatre villes de Bithynie dont j'ai fait mention, parce que je ſais que M. l'Abbé Belley ſe propoſe de traiter dans une Diſſertation qu'il deſtine à l'Académie des Inſcriptions, de l'ere d'où ces dates procedent. C'étoit celle dont ſont datées les Médailles des Rois de Bithynie, & dont le commencement eſt demeuré incertain par la variété qu'il y a ſur cela dans les ſentiments des Antiquaires. Il fera voir avec ſa ſagacité ordinaire par l'hiſtoire de ces Rois, & par les Médailles qui en ſont venues juſqu'à nous, en quelle année cette ere doit être fixée invariablement. J'obſerverai ſeulement que s'il n'y a point de date ſur la Médaille d'*Amiſus*, ni ſur celle de *Maſtia*, comme il y en a ſur celles des villes de Bithynie, quoique les unes & les autres aient été frappées dans le même

PLANCHE II. N°. 1.

PLANCHE II. N°. 1.

temps, & ſous le même Préteur Papirius Carbo, dans le gouvernement duquel ces deux premieres villes étoient compriſes alors, c'eſt qu'apparemment elles n'étoient pas dans l'uſage de dater leurs monnoies, & que d'ailleurs elles ne ſuivoient point l'ere Bithynienne dans la façon de compter leurs années ; le Pont & la Paphlagonie étant des Etats qui ne furent jamais dans la dépendance des rois de Bithynie. Je dois encore remarquer, par rapport à la Médaille de *Maſtia*, que des Savants ont douté que cette ville eût exiſté, parce que Pline eſt le ſeul Auteur qui en ait fait mention, & que le P. Hardouin lui-même, tout ardent défenſeur qu'il étoit de ſon Pline, a penſé que le nom de cette ville pouvoit bien avoir été défiguré par les Copiſtes, & avoir été mis au lieu de Μόσον, ou de Μόϛον ville que Ptolémée place en Galatie : mais cette Médaille qui prouve qu'il y a eu effectivement en Paphlagonie une ville appellé *Maſtya*, ou plutôt *Maſtia*, fait voir en même temps avec quelle circonſpection, l'on doit porter ſon jugement ſur l'exiſtence des villes, dont le nom ne ſe trouve qu'une ſeule fois dans les écrits des anciens Auteurs. Combien y en a-t-il d'autres qui ne ſont nommées que dans Ptolémée, dans

Pline, & dans d'autres Ecrivains, & qu'on ne peut ſoupçonner, avec raiſon, d'être des noms de Villes imaginaires? Il eſt vrai qu'il s'en trouve qui ſont aſſez ſouvent mal écrits & défigurés d'une façon étrange par l'inexactitude des Copiſtes, & l'on doit ſavoir gré à ceux qui s'appliquent à réformer ces erreurs; mais il ſeroit à ſouhaiter, qu'indépendamment des variantes que leur fourniſſent les manuſcrits, ils fiſſent de ſemblales recherches ſur les Médailles: leur travail en ſeroit & plus ſûr & plus utile. Les Géographes ne devroient pas non plus négliger d'y recourir dans l'occaſion. Ils ne donneroient pas, comme ils font, des Cartes où les noms de beaucoup de villes anciennes ſont auſſi mal écrits, que les villes y ſont ſouvent mal placées; & cela, faute de conſulter les médailles qui leur fourniroient des indications ſur la vraie poſition des lieux, & même ſur l'étendue des Provinces où les villes étoient ſituées.

PLANCHE II. N°. 1.

La médaille du N°. 2 de cette Planche appartient à la ville de *Lalaſſis*, ainſi que la légende ΛΑΛΑΣΣ. ΕΝΤΙΜ. qu'elle contient, le fait connoître. Pline eſt le ſeul Auteur ancien qui ait parlé de cette ville qu'il a placée en Iſaurie, ſans ſpécifier la partie dans laquelle elle y étoit

LALASSIS in Iſauria. N°. 2.

PLANCHE II. N°. 2.

ſituée. Juſqu'à préſent on n'avoit vu le nom de *Lalaſſis* que ſur une médaille autonome que j'ai donnée Tome II. des Médailles de Villes, Pl. LXIX. N°. 11, & ſur pluſieurs médailles des Pontifes Princes d'*Olba* en Cilicie, dont trois ont été rapportées dans le Recueil de mes Médailles de Rois, Pl. XX. On trouve dans le Tome XXI des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, une Diſſertation curieuſe & ſavante de M. l'Abbé Belley ſur les médailles de ces Princes, qui ont porté les noms de Polémon, d'Ajax & de Teucer, & qui prenoient les titres de Grand-Prêtre, de Dynaſte & de Toparque; & pour une plus grande intelligence du pays qu'ils poſſédoient à titre de Souverains en Cilicie, il a joint à ſa Diſſertation une Carte dreſſée par M. Danville, ſur laquelle on voit que *Lalaſſis* eſt placée, comme ville d'Iſaurie dans la *Dalaſide*, qui, ſuivant Ptolémée, étoit une des contrées particulieres qui compoſoient la Trachiotide. On verra dans la ſuite que je ſuis ſur cela d'un ſentiment différent, & que, ſuivant mon opinion, cette ville étoit ſituée ailleurs; mais je crois devoir parler auparavant des ſingularités qui m'ont paru mériter d'être remarquées dans la préſente médaille. La princi-

pale est le titre d'Ἔντιμος qui y est donné à *Lalassis*; car les deux mots de la légende ΛΑΛΑΣΣ. ENTIM. doivent être lus ΛΑΛΑΣΣεων ENTIMου. C'est la premiere fois qu'un pareil titre paroît sur une médaille. Il ne se trouve point parmi ceux que beaucoup d'autres villes prenoient anciennement par vanité & par ostentation, & c'est une addition à faire à la liste qui a été donnée de toutes ces sortes de titres honorifiques. Une autre singularité de la médaille est qu'on n'y voit de tête d'aucun côté, comme il y en a ordinairement sur les Médailles de Villes. Il sembleroit que les types qui sont sur l'une & sur l'autre face, auroient été destinés pour le revers de deux médailles différentes, d'autant plus que sur une des faces le nom de la ville est écrit ΛΑΛΑΣΣ, & que sur l'autre face on voit seulement, au lieu de légende, une sorte de monogramme composé grossiérement des quatre premieres lettres ΛΑΛΑ. liées ensemble. Mais il n'y a rien là de bien surprenant : la fabrique des médailles participe du goût plus ou moins barbare qui regne dans le pays où elles ont été frappées : aussi trouve-t-on que la premiere autonome de *Lalassis*, & les deux de Teucer que j'ai rapportées, ne sont pas d'une meilleure fabrication que celle-ci. A cela,

PLANCHE II. N°. 2.

PLANCHE II. N°. 2.

j'ajouterai que les types de ces deux médailles autonomes montrent d'une façon particuliere que le territoire de cette ville étoit fertile & abondant. Dans la premiere, c'eſt une corne d'abondance qui eſt repréſentée au revers. Dans la préſente médaille, c'eſt d'un côté la Déeſſe Cérès debout tenant de la droite trois épis, & de la gauche une corne d'abondance ; & de l'autre côté, la Fortune, qui, appuyée ſur un gouvernail de navire, tient pareillement une corne d'abondance.

Quant à la poſition de la ville de *Lalaſſis*, qui n'a point été fixée par Pline, comme je l'ai déja dit, elle a fait naître différents ſentiments chez les modernes. Les uns ont cru que cette ville & celle de *Daliſauda* étoient la même ville. Les autres ont jugé qu'elle devoit être dans la contrée de *Dalaſide*, que Ptolémée place dans la Trachiotide, & qu'au lieu de Δαλασίδος, il falloit lire Λαλασίδος dans le texte de cet ancien Géographe, leçon qu'autoriſent en effet quelques manuſcrits ; & par ce moyen cette contrée feroit partie de l'Iſaurie, & non de la Trachiotide. Je ſuis bien éloigné aſſurément de prétendre me mettre au rang des juges en pareille matiere, & ſi je vais haſarder une opinion qui

contrarie celles qu'ont proposées d'autres Savants plus instruits, je n'exige pas qu'on la regarde autrement que comme une conjecture à laquelle on n'accordera que ce qu'elle pourra valoir: je puis m'être trompé, mais au moins je me flatte qu'on ne trouvera pas ce sentiment tout-à-fait dépourvu de vraisemblance. Je me fonde principalement sur la description que fait Strabon de la Lycaonie & de l'Isaurie, dont je vais rapporter par extrait ce qui regarde le sujet en question.

PLANCHE II. N°. 2.

« Les collines de la Lycaonie sont, *dit-il*, » unies, froides, nues, & ne produisent que de » la pâture pour des ânes sauvages. La disette » d'eau y est grande, & dans les endroits où l'on en » trouve, on la tire de puits très-profonds. Elle » s'y vend, ainsi qu'à *Soatra*, qui est un bourg *, » κωμόπολις, situé dans une contrée, χώρα, qui, » quoique manquant d'eau, nourrit admirable- » ment des brebis, dont la laine toute rude & » grossiere qu'elle est, a procuré à quelques-uns » de très-grandes richesses. Amyntas a eu dans » ces lieux-là plus de trois cents troupeaux. » Aux environs est la ville d'*Iconium* dans une

* Ce bourg est sans doute la ville de *Savatra* que Ptolémée met en Isaurie. On en a des médailles qui ont pour légende CAOYATPЄΩN.

PLANCHE II. N°. 2.

» contrée bien plus heureuſe, εὐτυχεστέρα, que » celle qui nourrit des ânes. *Polémon l'a poſſédée.* » Tout près delà, le Taurus forme les limites de » la Lycaonie & de la Cappadoce, attenant les » Ciliciens qui habitent la partie ſupérieure de » la Trachiotide: Πρὸς τοὺς ὑπερκειμένους Κίλικας τοὺς » Τραχίωτας ». Quelques lignes après, il finit le chapitre de la Lycaonie, en diſant qu'il y en a une partie qui eſt de l'Iſaurie: τῆς δὲ Λυκαονίας ἐστὶ καὶ ἡ Ισαυρικὴ. Enſuite il commence le chapitre de l'Iſaurie; & dans la courte deſcription qu'il en fait, il dit qu'après que l'ancienne ville d'Iſaura eut été détruite, Amyntas en fit bâtir une autre proche de la premiere, & qu'au-deſſous de ces deux villes, qui, de ſon temps, n'étoient que des bourgs ou villages κῶμαι, il y en avoit pluſieurs autres qui étoient tous habités par des Iſauriens, brigands & voleurs, que les Romains avoient eu beaucoup de peine à réduire, en détruiſant la plupart des forts qu'ils avoient du côté de la mer. Il ajoute que ſur les bords de l'Iſaurie étoit la ville de *Derbe* adhérente à la Cappadoce: τῆς δὲ Ἰσαυρικῆς ἐστὶν ἐν πλευραῖς ἡ Δέρβη μάλιστα τῇ Καππαδόκιᾳ ἐπιπεφυκὸς τὸ τοῦ Ἀντιπάτρου τυραννεῖον τοῦ Δερβήτου.

Il réſulte de ces paſſages de Strabon, que l'ancienne Iſaurie avoit une très-grande étendue en longueur

longueur du Midi au Septentrion, puiſqu'elle alloit depuis la Mer juſqu'à la Cappadoce, occupant en largeur des eſpaces non déterminés, qui étoient vraiſemblablement étroits entre la Pamphylie & la Trachiotide dans ſa partie inférieure, mais qui devoient être larges dans la partie ſupérieure, puiſqu'une partie de la Lycaonie qui s'étendoit au-deſſus de la Trachiotide, y étoit compriſe. On ne peut gueres bien juger de ſes limites dans ces différentes parties, ni de la poſition de toutes les villes qui y ſont placées par les anciens Ecrivains. Outre celles d'*Iſaura* & de *Derbe*, dont parle Strabon, Ptolémée y met les villes de *Savatra* & d'*Auſtra*, & Pline celles de *Clibanus* & de *Lalaſſis*.

PLANCHE II. N°. 2.

C'eſt de la poſition de cette derniere ville, dont il eſt ici queſtion. D'après ce que Strabon a écrit, touchant la contrée qui étoit près d'*Iconium*, & qui, ſuivant ſon rapport, étoit ſi heureuſe, je conjecture que *Lalaſſis* pouvoit y avoir été ſituée; j'en ai pour garant les deux médailles autonomes qu'on a de cette ville: toutes deux ont des types qui donnent à entendre qu'elle étoit aſſiſe dans un lieu extrêmement fertile & abondant. S'il eſt permis d'étendre les conjectures, ne ſeroit-ce point l'il-

PLANCHE II. N°. 2.

lustration qu'elle tiroit des Pontifes, ses possesseurs, qui lui avoit mérité le titre d'Ἔντιμος, dont elle se décoroit? Ma conjecture seroit parfaitement confirmée, si le Polémon qui avoit possédé la contrée voisine d'*Iconium*, étoit celui à qui Marc Antoine avoit donné la principauté d'*Olba*. Je ne vois pas pourquoi quelques-uns prétendent que dans le passage de Strabon, il est question de Polémon, roi du Pont & du Bosphore. Tous les Auteurs qui ont parlé distinctement de ce Prince, ont fait mention des royaumes & des autres pays qu'il avoit possédés, soit par don, soit par conquête ou par usurpation, & pas un d'eux n'a dit qu'il ait eu aucune possession en Lycaonie, ni en Isaurie. Si c'est, parce que Marc Antoine lui avoit donné en souveraineté une partie de la Cilicie, comme le dit Appien, qu'on juge qu'il avoit eu la contrée dont il s'agit, on pourroit prétendre par la même raison que ce seroit lui aussi qui auroit eu la principauté d'*Olba*. C'est effectivement ce qu'ont cru les Savants célebres dont le sentiment, à cet égard, a été si bien discuté & combattu par M. l'Abbé Belley dans la Dissertation que j'ai ci-devant citée. Quoique la contrée voisine d'*Iconium* & la ville de *Lalassis* que je présume

y avoir été située, ne fussent point dans la Trachiotide, elles pouvoient bien dépendre du temple de Jupiter qui étoit à *Olba*, & appartenir par conséquent aux Pontifes de ce temple. C'est de quoi il y a eu des exemples dans tous les pays; & sans en chercher d'autres, n'y a-t-il pas toujours eu par le passé, comme encore aujourd'hui, des Evêchés & des Abbayes qui avoient des fiefs & des biens en d'autres Diocèses que les leurs?

PLANCHE II. N°. 2.

Si l'on m'objecte que, suivant mon opinion, la ville de *Lalassis* qui devroit être en Isaurie, étoit dans une contrée de Lycaonie, le passage de Strabon ci-devant allégué, répondra pour moi que l'Isaurie s'étendoit dans une partie de la Lycaonie. C'est ce qui a fait que les anciens Auteurs ont mis, les uns en Lycaonie, les autres en Isaurie, la ville de *Derbe*, qui ne devoit pas être éloignée de *Lalassis*.

Le même passage démontre que les Ciliciens Trachéotes qui touchoient aux limites de la Lycaonie & de la Cappadoce, étoient bien au-dessus de la Dalaside. Au-dessous étoient *Anemurium*, *Nephelis*, *Antioche* sur le Cragus, *Selinus* & autres villes de la Trachiotide, qui, de ce côté-là, s'étendoit à dix ou douze lieues vers l'Orient, de sorte que la Dalaside se trouvoit

PLANCHE II. N°. 2.

renfermée dans le milieu de la Trachiotide par ces villes de la partie inférieure, & par les Trachéotes qui en habitoient la partie ſupérieure; d'où il y a lieu d'inférer que la Dalaſide n'étoit point dans l'Iſaurie, parce qu'autrement elle auroit coupé en deux la Trachiotide, ce qui n'eſt pas vraiſemblable. Il y a cependant des Géographes modernes qui ont jugé que c'étoit par-là que l'Iſaurie avoit une iſſue à la mer. Pline dit à la vérité qu'elle y en avoit une, *decurrit ad mare Anemurii*; mais cette expreſſion ne ſignifie pas que l'iſſue étoit proche d'*Anemurium*, comme ils l'ont cru. Ce Promontoire avoit donné ſon nom à la mer qui baignoit toute la côte juſqu'à la Pamphylie; & ſuivant le témoignage du même Auteur, cette partie de l'Iſaurie qui aboutiſſoit à la mer, étoit entre la Pamphylie & la Trachiotide; car en diſant, comme il avoit fait auparavant, *Ciliciæ omnes junxere Pamphyliam neglectâ gente Iſauricâ*, il a fait entendre bien clairement qu'il y avoit des Iſauriens qui habitoient l'entre-deux de la Cilicie & de la Pamphylie. Ces peuples y avoient en effet des habitations, comme Strabon le fait obſerver en termes précis, & ces habitations ont dû ſervir à des entrepôts pour les marchandiſes & pour les den-

rées d'entrée & de ſortie dont ils faiſoient commerce dans l'intérieur de leur pays, comme au-dehors. Mais c'étoit loin de-là vers le Septentrion qu'étoient dans les montagnes du Taurus *Iſaura* & les autres villes d'Iſaurie. *Savatra* devoit y être à plus de cinquante lieues de la mer, & je penſe que c'étoit auſſi de ce côté-là qu'étoit *Lalaſſis*.

PLANCHE II. N°. 2.

Il ſe peut faire, ainſi que je l'ai fait obſerver plus haut, qu'on ait lu dans quelques manuſcrits de Ptolémée Λαλασίδος, au lieu de Δαλασίδος ; mais cette derniere leçon eſt la plus univerſellement reçue, & il faut croire que c'eſt la meilleure, puiſque c'eſt celle qu'ont conſtamment ſuivie les différents éditeurs de cet ancien Géographe. La médaille dont je vais faire mention, ſervira à confirmer cette leçon.

C'eſt celle que j'avois rapportée parmi les incertaines, Tome III. Pl. CXVII. N°. 8. laquelle a pour légende Ν. Κ. ΔΑΛΑ. Je me la ſuis rappellée à l'occaſion de la queſtion précédente concernant la Dalaſide. Je l'ai examinée de nouveau. Elle eſt d'une bonne conſervation. Toutes les lettres de la légende ſont bien formées, & les quatre dernieres ΔΑΛΑ ne pouvant être que le commencement d'un nom de peuple ou de ville, j'ai cherché à découvrir, s'il y en avoit

Planche II. N°. 2.

qui fussent ainsi nommés dans les anciens Ecrivains. De tous les Historiens & Géographes, il ne s'en trouve aucun qui ait fait mention de pays, ni de peuples, ni de villes dont le nom commence par *Dala*, si ce n'est Ptolémée, qui, dans sa description de la Cilicie, met la Dalaside au nombre des contrées particulieres, dont la Trachiotide étoit composée. Il devoit y avoir une ville de même nom dans cette contrée; & j'estime que ce ne peut être que le nom de cette ville, ou celui des habitants de la contrée, qui est écrit par ΔΑΛΑ sur cette médaille, dont il me reste à donner l'interprétation pour ce qui concerne les lettres AN liées ensemble, & pour le K. qui est séparé des deux premieres, ainsi que des quatre dernieres. Je crois qu'il faut lire ΑΝεμουϱιεων Κεννατων ΔΑΛΑσεων. On pourroit lire aussi ΑΝεμουϱιεων Και ΔΑΛΑσεων. mais je préfere la premiere leçon, parce que Ptolémée dit qu'*Anemurium* étoit de la Kétide, Κητίδος Ἀνεμούϱιον, & que les Kennates qui habitoient particuliérement cette contrée, paroissent nommés sur cette médaille, comme ils le sont sur des médailles d'*Olba* & de *Diocésarée*, autres villes de la Kétide: savoir, sur celles de Polémon, qui ont pour légende Μ. ΑΝΤΩΝΙΟΥ. ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ.

Anemurium & Dalasis in Cilicia.

ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ. ΚΕΝΝΑΤ. ΔΥΝΑΣΤΟΥ. ΟΛΒΕΩΝ. ΚΑΙ. ΛΑΛΑΣΣΕΩΝ, & ſur celles de Philippe, fils, au revers deſquelles on lit ΔΙΟΚΑΙCΑΡΕΩΝ. ΜΗΤ. ΚΕΝΝΑΤΩ. Leur nom ſe trouvant pareillement ſur les médailles d'Ajax & de Teucer frappées à *Lalaſſis*, il paroîtra ſans doute extraordinaire que ces peuples aient habité tant de villes différentes. On ne peut former ſur cela que des conjectures vagues, faute de trouver dans l'hiſtoire aucun trait qui en donne la moindre indication. On voit ſeulement par les médailles, qu'ils étoient répandus particuliérement dans la Kétide ; mais elles ne font point connoître, s'ils étoient originaires de cette contrée, ou s'ils y étoient venus d'ailleurs. Quoi qu'il en ſoit, ceux qui étoient allés s'établir à *Lalaſſis* en Iſaurie, avoient quitté leur patrie, & les Dalaſiens qui habitoient la ville d'*Anemurium*, étoient pareillement hors de la *Dalaſide*. Cela me fait penſer que les uns & les autres peuvent être mis au nombre de ces peuples, qui, dans les anciens temps, s'expatrioient ſi fréquemment pour aller chercher ailleurs un meilleur être que celui que leur offroit leur patrie ; & qui, après avoir couru le pays, ſe trouvant dans des villes où ils avoient enfin fixé leur demeure, ſe conci-

PLANCHE II. N°. 2.

PLANCHE II. N°. 2.

lioient avec les anciens habitants, de façon qu'avec les noms de ceux-ci, ils faisoient mettre le leur sur les monnoies qui s'y fabriquoient pour leur commun usage. C'est ce qu'avoient à-peu-près pratiqué les Macédoniens, les Lacédémoniens, les Achéens & autres Grecs, qui, transplantés en Orient, s'y étoient habitués en différentes villes, sur les médailles desquelles on trouve leurs noms avec ceux des premiers habitants de ces villes, comme je l'ai déja observé plusieurs fois. Cependant faisant réflexion sur ce qui pouvoit avoir donné occasion à des Kennates & à des Dalasiens de s'être domiciliés ensemble à *Anemurium*, lieu maritime qui doit avoir été un des principaux refuges des Pirates Ciliciens & Isauriens qui avoient, pendant si longues années, exercé les brigandages les plus affreux dans toute la Méditerranée, & sur les côtes dont cette mer est environnée; je suis porté à croire que ces Kennates & ces Dalasiens étoient plutôt un reste des malheureux Pirates, qui avoient échappé à la destruction entiere que fit Pompée de tous leurs bâtiments de mer & de tous les forts qu'ils avoient sur les côtes de Pamphylie & de Cilicie, dont les noms ne nous ont pas été transmis, non plus que les

noms

noms de toutes les villes & autres lieux où il dispersa ceux auxquels il avoit accordé la liberté, à condition de demeurer dans les endroits qu'il leur avoit assignés. *Anemurium* en fut un, selon les apparences. Le Cap ou Promontoire de ce nom étoit trop fréquenté par ces Pirates, pour n'avoir pas été fortifié. Si Pompée avoit fait détruire l'habitation qu'ils y avoient, en même temps qu'il fit abattre les autres forts qui en étoient voisins, elle fut apparemment bientôt rétablie, & de cette habitation il se sera formé peu après une ville dont on a des médailles. Outre l'autonome dont je viens de faire mention, & que j'avois mise d'abord avec les incertaines, j'en ai rapporté une autre To. II. Pl. LXXII. N°. *6*, que je croyois unique alors. Il paroît qu'elle a été frappée comme cette seconde sous les premiers Empereurs Romains. On en a d'autres impériales de la même ville depuis Domitien jusqu'à Valérien.

PLANCHE II. N°. 2.

Celle qui est rapportée sous le N°. 3 est de la ville de Ptolémaïs en Palestine, comme on le voit par la légende Grecque qu'elle contient. Cette ville a porté différents noms en différents temps. Elle étoit appellée *Aco* par les Hébreux. C'est ainsi que son nom est écrit en caracteres

N°. 3. *PTOLEMAIS in Palæstina.*

PLANCHE II. N°. 3.

Hébraïques dans le 1er Chapitre du Livre des Juges. Les Phœniciens l'appellerent de même. J'ai rapporté deux médailles d'or & deux médailles d'argent d'Alexandre le Grand, ſur leſquelles j'ai trouvé que ce nom eſt écrit en caracteres Phœniciens. Sur celles que les Grecs firent frapper enſuite dans cette ville, dont ils s'étoient emparés, ils changerent le nom d'*Aco* en celui d'*Ace*, relativement à un trait de la fable, & en mémoire de ce qu'Hercule bleſſé par l'Hydre de *Lerne*, étoit paſſé en Paleſtine par le conſeil de l'oracle, pour y chercher une herbe ſalutaire appellée *Ace*, qui devoit opérer ſa guériſon. J'ai donné auſſi une médaille de la même ville qui a pour légende AKH, & pour type Hercule debout qui tient cette eſpece d'herbe de la main droite. Cette médaille rapportée Tome II des Médailles de Villes, Pl. LXXXIV. N°. 2. eſt regardée comme unique juſqu'à préſent. La ville en queſtion ne porta pas long-temps ce nom d'*Ace*. Celui de *Ptolémaïs* lui fut donné par un des premiers Ptolémée, rois d'Egypte, qui poſſéderent la Paleſtine juſqu'au regne d'Antiochus III, roi de Syrie; c'eſt de ce nom qu'elle a été appellée ſous les Séleucides, & pendant tout le temps qu'elle a été ſous la domination

des Empereurs Romains. Mais on a peu de médailles Grecques avec le nom de *Ptolémaïs*. Vaillant n'en a connu qu'une impériale, qui eſt de l'Empereur Claude avec la ſimple légende ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ. On n'en avoit point encore vu d'autonomes. Celle que je donne ici, eſt la ſeule que je ſache avoir été frappée au nom de la ville. On en a d'autres qui y ont été fabriquées au nom des Antiochéens qui y étoient établis, & j'en ai rapporté quatre de cette eſpece dans la même Pl. LXXXIV. On voit par celle-ci qu'elle ſe décoroit des titres d'ΙΕΡΑΣ & d'ΑΣΥΛΟΥ. comme les autres villes principales de Phœnicie & de Paleſtine. Si l'on ne trouve pas plus de médailles Grecques de *Ptolémaïs*, c'eſt que, ſous l'Empereur Claude, elle fut faite Colonie, & que toutes les monnoies qu'elle fit frapper dans la ſuite, ont des légendes latines. On en a de cette ſorte une grande quantité de preſque tous les Empereurs juſqu'au regne de Gallien. Dans les révolutions qui ſurvinrent, elle reprit ſon ancien nom d'*Aco*, qui, par les altérations que ſouffrent ordinairement les noms propres en paſſant d'une langue dans une autre, fut prononcé tantôt *Acou* & *Accon*, tantôt *Acca*, *Aca*, & enfin *Acra*, d'où eſt venu le nom d'*Acre*

PLANCHE II. N°. 3.

PLANCHE II. N°. 3.

qu'elle porte depuis long-temps. Il en eſt beaucoup fait mention dans l'Hiſtoire des Croiſades, & perſonne n'ignore que c'eſt un port fréquenté par les nations d'Europe qui y font le commerce.

N°. 4. *APAMEA in Phrygia.*

La médaille d'Hadrien rapportée ſous le N°. 4. a pour légende au revers ΜΑΡCΥΑC. ΑΠΑΜЄΩΝ, & pour type la figure du Satyre Marſyas, qui y eſt repréſenté jouant de la flûte à deux tuyaux comme ſur la médaille autonome d'*Apamée* que j'ai donnée Tome II des Médailles de Villes, Pl. XLIII. N°. 19. Je n'avois encore vu le nom de Marſyas que ſur une médaille où il eſt repréſenté ſous la figure d'un fleuve, & ſur une autre médaille pareille à celle-ci, qui a été publiée par Vaillant, & qui étoit apparemment mal conſervée à en juger par la façon dont il en a décrit le type. Il dit qu'Apollon y eſt figuré portant ſur l'épaule un bâton auquel eſt attachée la peau de Marſyas ; un trophée de cette eſpece dégraderoit trop le Dieu de l'harmonie : auſſi quand on vient à examiner de près la médaille, on reconnoît aiſément qu'il a pris pour un bâton la double flûte que Marſyas embouche, & pour la peau écorchée de ce Satyre, ſon manteau qui voltige derriere ſon dos. Apollon,

ſuivant la fable, le fit écorcher en effet, pour avoir oſé lui diſputer le prix de l'harmonie, & prétendu jouer mieux de ſa flûte que le Dieu ne jouoit de ſa lyre; cette punition exercée, Apollon le changea en un fleuve, qui, appellé Marſyas de ſon nom, couloit près de la ville d'Apamée. Les Phrygiens, & particuliérement les Apaméens, rendoient une eſpece de culte à ce fleuve, Τιμῶσι Μαρσύαν καὶ Μαίανδρον, dit Maxime de Tyr. Conſéquemment ils avoient de la vénération pour Marſyas lui-même; & comme la repréſentation de ſon ſupplice eût été un objet odieux, ils ne le repréſenterent jamais ſur leurs monnoies autrement que ſous la figure d'un fleuve, ou ſous celle d'un homme jouant de la flûte. On a cependant une médaille d'Antonin, ſur laquelle Marſyas eſt repréſenté pendu à un arbre, & ayant près de lui Apollon & une autre figure qui s'apprête à l'écorcher. Mais cette médaille que j'ai donnée Tome III. Pl. CXXXII. N°. 7. eſt du nombre de celles que les Alexandrins d'Egypte firent frapper pour cet Empereur, & ſur leſquelles ils mirent des types qui repréſentent les ſujets les plus mémorables de la fable.

PLANCHE II. N°. 4.

Vaillant dit que les médailles Grecques de

PLANCHE II. Faustine, mere, sont toutes rares. Dans le peu qu'il en a rapporté, il y en a une frappée à Smyrne qui paroît être la même que celle que je présente sous le N°. 5. A s'en rapporter à la description qu'il en fait, la figure assise qui est représentée au revers, s'appuyeroit de la main gauche sur un bouclier; mais je ne vois point que dans la mienne qui est d'une belle conservation, ce qui est posé derriere la figure sur son siege, soit le *Pelta* que portoient les Amazones, ni aucune autre sorte de bouclier : j'avoue pourtant que j'ignore ce que c'est, & j'attends que quelque personne mieux instruite & plus versée que moi dans les connoissances de l'antique, m'en instruise.

N°. 5. *Smyrnæ in Ionia.*

Cæsarea in Palæstina. Il a été rapporté par Vaillant une médaille de Lucius César frappée à *Césarée* de Palestine, qui représente d'un côté la tête de ce Prince, & un capricorne au revers. Les médailles du neveu d'Auguste étant rares, j'ai cru devoir donner encore celle qui est présentée sous le N°. 6. Elle a été frappée dans la même ville avec le type d'une Victoire d'un côté, & d'un aigle de l'autre.

N°. 6.

Idem. J'ai parlé dans le Tome I de mon Mélange page 275 de deux médailles de l'Empereur An-

tonin, dont la légende au revers consiste dans les lettres C. A. C. Vaillant les avoit attribuées à la colonie d'*Ælia Capitolina*, & le P. Hardouin a prétendu avec raison qu'elles appartiennent à la colonie de *Césarée* en Palestine. C'est à la même colonie qu'il faut rapporter encore la médaille que je donne sous le N°. 7. Elle a pareillement pour légende les lettres C. A. C. qu'on doit interpréter ainsi : *Colonia Augusta Cæsarensis.* Le type qui, dans les autres médailles de *Césarée*, représente ordinairement la Déesse Astarte, ou le Génie de la ville figuré par une tête de femme couronnée de tours, est dans celle-ci un aigle à ailes éployées posée sur un foudre. Il est d'autant plus singulier qu'il ne se trouve sur aucune des autres médailles connues de *Césarée* de Palestine, si l'on en excepte celle de Lucius Vérus qui a précédé.

PLANCHE II. N°. 6.

N°. 7.

Le type d'un lion passant, ne se trouvant point non plus sur aucune des médailles de cette colonie qui ont été publiées jusqu'à présent, j'en donne une de l'Empereur Adrien sous le N°. 8. qui contient ce type avec les lettres C. I. F. A. C. à l'exergue, qui doivent être lues *Colonia Iulia Felix Augusta Cæsarensis.*

N°. 8.

Vaillant a publié une médaille d'Antonin,

PLANCHE II. N°. 8.

ſur laquelle voyant, ou croyant voir au revers les lettres C. A. O. A. F. autour d'une tête de femme couronnée de tours, il a rendu ces lettres par *Colonia Aelia Oenſis Auguſta Felix*, & en conſéquence il a attribué cette médaille à la ville d'*Œa*, colonie en Afrique. Le P. Hardouin prétendoit que la lettre A ſeule ne pouvoit avoir été employée pour la diphthongue AE, & qu'il falloit lire *Colonia Antoniniana Oenſis Auguſta Felix*. J'ai fait voir Tome I du Mélange p. 278. par une autre médaille d'Antonin toute ſemblable & bien conſervée, que la légende eſt C. AE. CA., qu'on doit lire *Colonia* AE*lia* CA*pitolina*, & qu'ainſi la médaille de Vaillant n'eſt point de la prétendue ville d'*Œa*, comme il l'avoit jugé, ainſi que le P. Hardouin. C'étoit la ſeule qu'on crut être de cette colonie. Depuis il m'eſt tombé entre les mains celle que

N°. 9. *OCEA. Col. in Africa.*

je donne ſous le N°. 9. qui a, comme on le voit, pour légende COL. AVG. OCE., ce qui ne ſe peut rendre que par COL*onia* AVG*uſta* OCE*nſis*. Cette ville d'*Ocea* eſt plus connue ſous le nom d'*Œa*, que ſous aucun des autres noms que les anciens Ecrivains lui ont donnés. Elle eſt appellée *Œea colonia* dans la plupart des manuſcrits de l'Itinéraire d'Antonin. *Edit. Weſſeling page*

PLANCHE II. N°. 9.

page 62. Son nom eſt écrit *Oea* dans Pline, dans Apulée & dans les Notices; *Oſa* col. dans les tables de Peutinger; *Eoa* dans Ptolémée; *Occa* dans un des manuſcrits de l'Itinéraire d'Antonin, tandis que dans deux autres on lit *Ocea*. Martianus Capella l'appelle auſſi *Ocea*, & onze Mſſ. de l'Epître 138 de ſaint Auguſtin portent *Ocenſes*, en parlant des habitants de cette ville. Il s'enſuit de la variété de ces noms, que le véritable n'étoit pas bien connu. Mais préſentement il ne doit plus reſter d'incertitude au moyen de la médaille que je rapporte. C'eſt un monument inconteſtable; les habitants d'*Ocea* l'ont fait frapper, & aſsûrément ils ſavoient mieux que tout autre, comment leur ville s'appelloit. *Ocea* eſt donc la vraie leçon, ſur laquelle il faut corriger les autres noms de cette ville qu'on trouve dans les différents Ecrivains qui en ont parlé: c'eſt la même ville qui eſt appellée aujourd'hui *le vieux Tripoli*, & qui eſt ſituée à 16 lieues de Sabatra, & à 30 de *Lebida*, ou de l'ancienne *Leptis magna*; ce qui s'accorde avec les diſtances de ces villes marquées dans les Itinéraires. Je ne trouve rien qui faſſe connoître en quel temps cette colonie fut établie. Il eſt probable qu'elle étoit du nombre de celles

PLANCHE II. N°. 9.

qu'Hadrien envoya en Libye pour repeupler les villes que les Juifs avoient dévaſtées, & dont ils avoient maſſacré les habitants dans des guerres inteſtines qui s'étoient élevées entr'eux & les Grecs de la Cyrénaïque & de la Syrtique, régions particulieres de l'Afrique qu'on appelloit ſouvent alors du nom de *Libye*. Cela ſuppoſé, la figure équeſtre qui eſt repréſentée ſur la médaille, aura été érigée par la ville d'*Ocea* ſoit en l'honneur de cet Empereur, ſoit pour Antonin, de qui elle avoit pu recevoir des bienfaits dont il n'eſt point fait mention dans les écrits des Anciens qui nous reſtent.

TABA in Palæſtina. N°. 10.

La médaille que je donne ſous le N°. 10. me vient du Cabinet du College des Jéſuites, & doit être celle que le P. Hardouin a décrite, & qu'il a attribuée à la ville de *Gaba* en Phœnicie dans ſes *Nummi antiqui illuſtrati.* Avant que de l'avoir vue, j'avois jugé que la légende devoit être ΤΑΒΗΝΩΝ & non pas ΓΑΒΗΝΩΝ, comme je l'ai marqué Tome II des Médailles de Villes, page 244. Je trouve en effet que la premiere lettre eſt un T. très-bien formé, & que cette médaille eſt par conſéquent de la ville de *Taba* en Paleſtine. Mais ce n'eſt pas là la ſeule choſe qui m'engage à la rapporter. L'époque qu'elle

contient, & dont le P. Hardouin a négligé de faire mention, mérite d'être remarquée. Les lettres numérales ΣOA. qu'on y voit au-dessus des bonnets des Dioscures, forment une date de l'année 271. qui partant de l'ére de Pompée de l'an 690. de Rome, tombe en l'année 960. qui étoit la quatorzieme du regne de Septime-Sévere. Or il y a lieu de croire que la tête barbue couronnée de laurier, qui est de l'autre côté du revers, est celle de cet Empereur qu'on aura voulu y représenter, quoique son nom n'y ait point été mis. J'en ai rapporté une autre de la même ville, où l'on voit la tête d'Hadrien sans son nom. On a d'autres exemples de médailles où des villes faisoient représenter des Empereurs & des Impératrices sans y inscrire leurs noms. Au reste, le Lecteur trouvera bon que je le renvoye aux remarques que j'ai faites dans le même Tome II. tant sur d'autres médailles de cette ville de *Taba* qui n'étoit point connue, que sur le lieu où elle étoit située, & sur les différentes éres qu'elle suivoit pour compter ses années.

PLANCHE II. N°. 10.

La médaille présentée sous le N°. 11. est celle dont j'ai parlé ci-devant dans l'explication que j'ai donnée d'une médaille de Commode qui a

GAZA in Palæstina. N°. 11.

PLANCHE II. N°. 11. été frappée, de même que celle-ci, dans la ville de Gaza en Paleſtine. Je la rapporte, parce que Vaillant n'en a publié aucune de celles que cette ville a fait frapper ſous Septime-Sévere. La date AZC. 261. qui y eſt marquée procédant de l'ére de l'année 693. de Rome, tombe en l'année 953. qui étoit la ſeptieme du regne de cet Empereur. Dans la date AZC. la lettre numérale formée comme un Z. eſt employée pour un Ξ, ce qui n'eſt pas ſans exemple ſur les médailles.

INCERTA. N°. 12. Je mets au nombre des médailles incertaines celle d'Antonin rapportée ſous le N°. 12. On y voit une légende latine autour de la tête de cet Empereur, & au revers les lettres Grecques KΛC. qui ſont pour moi une énigme dont je laiſſe l'interprétation à des yeux plus pénétrants que les miens. Tout ce que je puis dire de cette médaille, c'eſt que ſon antiquité n'eſt pas douteuſe.

A propos de médailles incertaines & douteuſes, j'ai cru que je ne ferois pas mal de préſenter ici ſous le N°. 13. une médaille ſinguliere
N°. 13. qui a appartenu au P. Chamillart, & ſur l'authenticité de laquelle les ſentiments ſont partagés, les uns la jugeant antique, & les autres eſtimant qu'elle eſt de coin moderne. M. de Surbeck qui

l'avoit vue, en a fait la description dans ses catalogues manuscrits, & ne doutant point de son antiquité, il n'a pas hésité de marquer qu'elle étoit unique. La tête d'Antonin y est représentée d'un côté avec son nom ANTONINVS. AVG. De l'autre côté, la tête d'un jeune homme & celle d'une jeune fille sont représentées en regard. Au-dessus on lit VERVS, en bas entre les deux têtes sont les lettres ET, & au-dessous FAVSTINA. AV. Indépendamment du soupçon qu'a fait naître la fabrique qui ne paroît pas Romaine, on a aussi formé des difficultés relativement au nom de Vérus sans titre, & à celui de Faustine qui y est qualifiée du titre d'*Auguste*. Mais ces difficultés disparoissent, si l'on regarde la médaille comme ayant été frappée à l'occasion du mariage de Faustine avec Marc-Aurele, qui portoit alors le nom de *Vérus*. On a plusieurs médailles où il est appellé de ce nom, & des inscriptions où Faustine est qualifiée du nom d'*Auguste*, tandis que son mari est réduit au titre de *César*, ce qui fait voir que celui d'*Auguste* avoit été donné à Faustine comme fille de l'Empereur, sinon avant, du moins lors de son mariage. Quant à la fabrique de la médaille, elle pourroit avoir été frappée à Rome, quoique les lettres S. C. ne s'y

PLANCHE II. N°. 13.

PLANCHE II. N°. 13.

trouvent point. Il ſemble qu'on avoit preſque entiérement ceſſé en ce temps-là de les mettre ſur les médailles en petit bronze, ainſi que nous le font voir beaucoup d'autres médailles d'Antonin & de Marc-Aurele où ces lettres manquent. Il ſe pourroit auſſi que celle-là eût été fabriquée ailleurs qu'à Rome. Si elle l'avoit été par quelque fauſſaire moderne, il n'eſt pas à préſumer qu'il en eût fait le coin pour n'en tirer que celle-là ſeule, & l'on en verroit pluſieurs ſans doute en différents Cabinets. Mais tout cela ne fournit que des préſomptions, & je me garderai bien de porter mon jugement ſur une queſtion auſſi problématique. J'en laiſſe la diſcuſſion à ceux qui ſe croiront en état de la décider.

PLANCHE III. *TYRUS in Phœnicia.* N°. 1.

J'AI DÉJA donné quelques médailles impériales frappées dans les villes de *Tyr* & de *Béryte*, Colonies, dont les types m'ont paru ſinguliers. Celui de la médaille d'Elagable que préſente le N°. 1. ne l'étant pas moins, j'ai cru devoir auſſi la rapporter en faveur de ceux qui, plus verſés dans la Mythologie que je ne le ſuis, pourront donner l'explication de ces types, qu'on n'avoit encore vus ſur aucune des médailles qui ont été publiées.

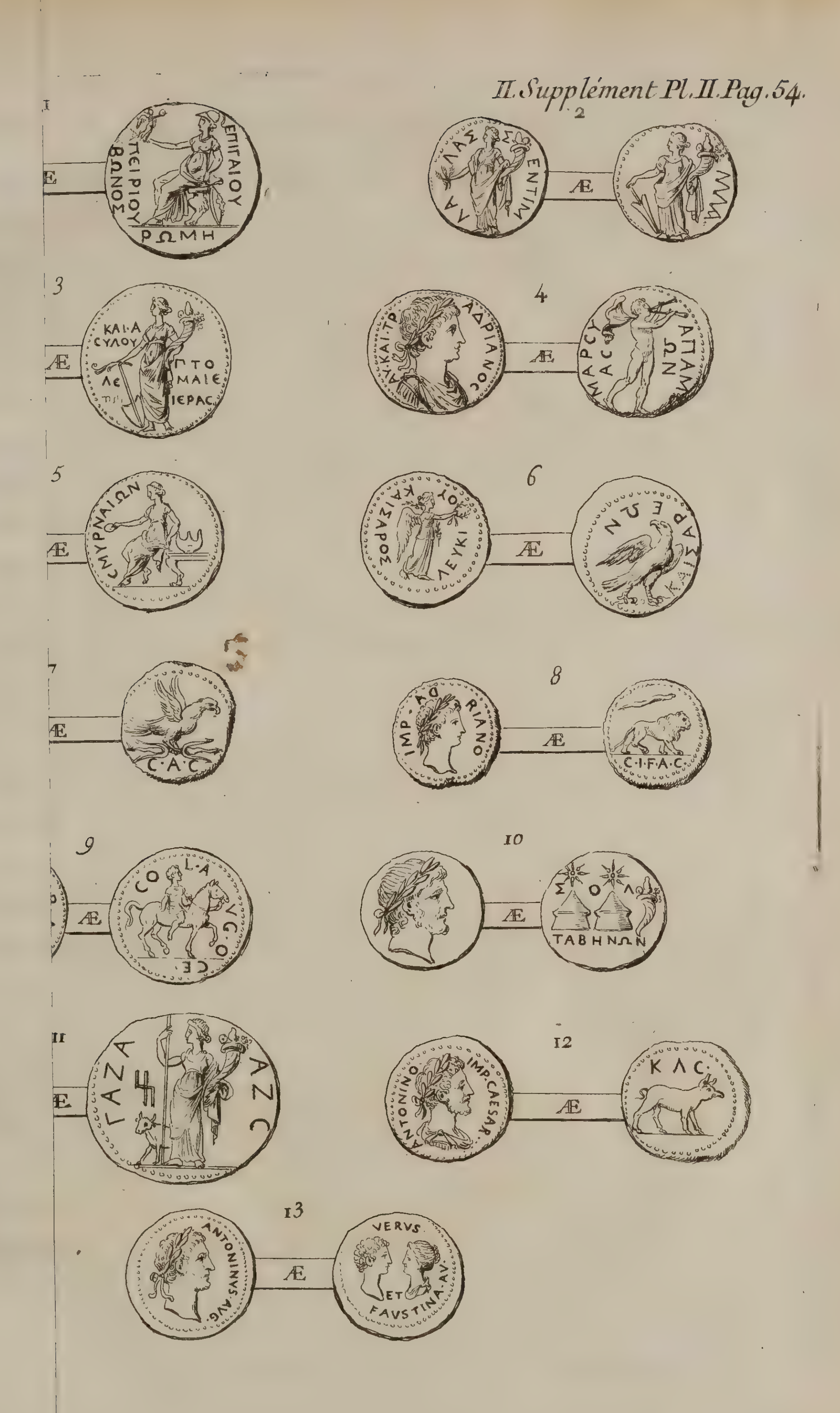

1
ΕΠΙΤΑΙΟΥ ΠΕΙΡΙΟΥ ΒΩΝΟΣ
ΡΩΜΗ
Æ
2
ΛΑΣ ΛΑΣ ΕΝΤΙΜ
Æ
3
ΚΑΙ·Α ΣΥΛΟΥ
ΠΤΟ ΜΑΙΕ
ΛΕ
ΙΕΡΑΣ
Æ
4
ΑΥ·ΚΑΙ·ΤΡ ΑΔΡΙΑΝΟΣ
Æ
ΜΑΡΣΥ ΑΣ
ΑΠΑΜ ΕΩΝ
5
ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ
Æ
6
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΛΕΥΚΙ ΟΥ
Æ
ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ
7
Æ
C·A·C
8
IMP·AD RIANO
Æ
C·I·F·A·C
9
Æ
COL·A VG·O CE
10
Æ
ΤΑΒΗΝΩΝ
11
Æ
ΓΑΖΑ
ΑΖΣ
12
ANTONINO IMP·CAESAR
Æ
ΚΛΣ
13
ANTONINVS·AVG
Æ
VERVS
ET
FAVSTINA·AV

PLANCHE II. N°. 13.

trouvent point. Il ſemble qu'on avoit preſque entiérement ceſſé en ce temps-là de les mettre ſur les médailles en petit bronze, ainſi que nous le font voir beaucoup d'autres médailles d'Antonin & de Marc-Aurele où ces lettres manquent. Il ſe pourroit auſſi que celle-là eût été fabriquée ailleurs qu'à Rome. Si elle l'avoit été par quelque fauſſaire moderne, il n'eſt pas à préſumer qu'il en eût fait le coin pour n'en tirer que celle-là ſeule, & l'on en verroit pluſieurs ſans doute en différents Cabinets. Mais tout cela ne fournit que des préſomptions, & je me garderai bien de porter mon jugement ſur une queſtion auſſi problématique. J'en laiſſe la diſcuſſion à ceux qui ſe croiront en état de la décider.

PLANCHE III. *TYRUS in Phœnicia.* N°. 1.

J'AI DÉJA donné quelques médailles impériales frappées dans les villes de *Tyr* & de *Béryte*, Colonies, dont les types m'ont paru ſinguliers. Celui de la médaille d'Elagable que préſente le N°. 1. ne l'étant pas moins, j'ai cru devoir auſſi la rapporter en faveur de ceux qui, plus verſés dans la Mythologie que je ne le ſuis, pourront donner l'explication de ces types, qu'on n'avoit encore vus ſur aucune des médailles qui ont été publiées.

1
ΑΜΙ ΣΟΥ — Æ — ΕΠΙΤΑΙΟΥ ΠΕΙΡΙΟΥ ΘΝΟΣ ΡΩΜΗ

2
ΛΑ ΛΑΣ ΣΕΝΤΙΜ — Æ

3
Æ — ΚΑΙ Α ΣΥΛΟΥ ΠΤΟ ΛΕ ΜΑΙΕ ΙΕΡΑΣ

4
ΑΥ ΚΑΙ ΤΡ ΑΔΡΙΑΝΟΣ — Æ — ΜΑΡΣΥ ΑΣ ΑΠΑΜ ΕΩΝ

5
ΣΕΒΑΣΤΗ ΦΑΥΣΤΕΙΝΑ — Æ — ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ

6
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΛΕΥΚΙΟΥ — Æ — ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ

7
ANTONINO CA — Æ — C·A·C

8
IMP AD RIANO — Æ — C·I·F·A·C·

9
AVG IMP·ANT· — Æ — COL·AVG·O CE

10
Æ — ΣΟΛ ΤΑΒΗΝΩΝ

11
ΗΡΟΣ·ΣΕΒ — Æ — ΓΑΖΑ ΑΖΣ

12
ANTONINO IMP·CAESAR — Æ — ΚΛΣ

13
ANTONINVS·AVG· — Æ — VERVS ET FAVSTINA·AV·

Je trouve auſſi dans la médaille de Caracalla rapportée ſous le N°. 2. deux ſingularités, qui, relativement à l'Hiſtoire des Empereurs Romains & des Villes, méritent d'être remarquées. L'une conſiſte dans le type, & l'autre dans la légende.

PLANCHE III. *Tomi in Mœſia.* N°. 2.

Le type repréſente une table ſur laquelle eſt poſée une grande urne, d'où ſortent deux branches de palmier, ce qui nous apprend qu'il fut célébré à *Tomi* en Mœſie de grands jeux en l'honneur de Caracalla. Je ne connois point de monument qui en ait fait mention, ni même de médailles de cette ville qui marquent qu'elle ait fait repréſenter des jeux & des fêtes pour aucun Empereur. Il n'eſt point dit dans la légende quels étoient les jeux en queſtion, ainſi qu'il eſt aſſez ordinairement obſervé ſur les médailles des villes qui en faiſoient repréſenter; mais les pommes & autres fruits qui ſont rangés ſous la table, déſignent particuliérement les jeux Pythiques, dans leſquels, outre les palmes & les vaſes deſtinés pour les *Hiéronices* ou Vainqueurs, on leur diſtribuoit encore des pommes & autres fruits. Ils étoient pris dans le temple de la ville de *Delphes*, où ces jeux célebres étoient repréſentés en l'honneur d'Apollon, à chaque révolution de quatre années accomplies.

PLANCHE III. N°. 2.

Quant à la légende, toutes les médailles Impériales de *Tomi* qu'on connoît, n'en contiennent point d'autre que ΜΗΤΡΟ. ΠΟΝΤ. ΤΟΜΕΩϹ. Sur celle-ci après ΜΗΤΡΟ. on trouve les lettres Ν & Α. liées ensemble, & suivies d'un Υ. qui sont les premieres de Ναυαρχίδος. Il ne paroît pas que cette ville ait pris le titre de *Navarchide* sur aucune médaille ni autre monument ; mais on sait qu'elle étoit maritime, & qu'il s'y faisoit un grand commerce. Soit que sous le regne de Caracalla il y eût des vaisseaux de l'Etat en station dans son port, soit qu'elle entretînt à ses dépens un corps de gens de mer pour le service des flottes Impériales, cela aura suffi pour qu'elle ait pu se qualifier alors du titre de *Navarchide*, qu'elle aura cessé de prendre quand elle n'aura plus rendu les mêmes services. On trouve sur plusieurs médailles de cette ville, la lettre Δ. isolée comme elle l'est sur celle-ci à l'exergue. Vaillant a jugé que comme il y avoit trois autres villes qui étoient Métropoles du Pont, savoir *Amasia*, *Néocésarée* & *Nicomédie*, celle de *Tomi* marquoit par cette lettre qu'elle étoit la quatrieme Métropole. J'ai déja observé que cette interprétation ne pouvoit être admise sans en avoir fourni de meilleures preuves, & j'ajouterai que

que cette ville ne prenoit point le titre de *Métropole* du Pont, comme faisant partie des Etats qui portoient le nom de *Pont en Asie*; mais parce qu'elle étoit située sur les bords du Pont-Euxin en Europe dans la basse Mœsie, dont elle étoit la Capitale sous le regne de Caracalla. Les notices la font Métropole de la Scythie, où l'on comptoit plusieurs autres villes, & la nation des Scythes soumis à l'Empire n'avoit point d'autre Evêché dans toute la grande étendue de pays qu'ils occupoient. Pour faire voir que dans le sens même de Vaillant la lettre Δ. ne signifie pas ce qu'il prétend, je rapporte sous le N°. 3. une médaille non publiée de Plautille, qui a été frappée dans la même ville de *Tomi*, & sur laquelle il y a un *Gamma*, au lieu d'un *Delta*. De pareilles lettres isolées se trouvent sur des médailles de plusieurs autres villes de la Mœsie : savoir, de *Callatia*, d'*Istropolis* & de *Marcianopolis*; & il faut avouer de bonne foi, qu'on n'en a point encore découvert la vraie signification.

PLANCHE III. N°. 2.

N°. 3.

La médaille de Sévere-Alexandre présentée sous le N°. 4. est remarquable, ainsi que celle du N°. 2. par la légende & par le type de son revers. J'ai déja observé Tome II. page 264 du Mélange de Médailles, que j'en avois de cet Em-

SELEUCIA in Cilicia. N°. 4.

PLANCHE III. N°. 4.

pereur, qui avoient été frappées à *Séleucie* située sur le Calycadnus en Cilicie, & qui font connoître que c'est de lui, & non de Gordien, comme Vaillant & les autres Antiquaires l'ont cru, que cette ville avoit obtenu le privilege exprimé en Grec par le terme Ε'λευθέρα. Ce fut sans doute à son passage par la Cilicie, lorsqu'il alla porter la guerre en Mésopotamie contre Artaxerxès, roi des Perses, qu'il accorda à la ville de *Séleucie* le privilege en question, qui lui fut confirmé ensuite par Gordien, & dont elle jouit jusqu'au regne de Valérien, comme on le voit par les médailles. On n'en connoît jusqu'à présent que de quatre autres villes, où il soit fait mention de ce privilege, qu'elles ne posséderent, suivant les apparences, que très-peu de temps. Ces villes sont *Thessalonique* en Macédoine, *Amisus* en Galatie, *Sébaste* & *Tarse* en Cilicie. Il falloit que ce fût un privilege bien considérable, & qui procurât un grand avantage à la ville de *Séleucie*, puisqu'elle le marquoit avec tant d'ostentation sur ses monnoies. Dans la présente médaille, on le voit inscrit sur une espece de tablette, qu'une Victoire tient des deux mains devant elle. Sur d'autres médailles que j'ai de Sévere-Alexandre & de Gordien, il est

écrit séparément du reste de la légende, soit dans le champ, soit au devant d'un temple, soit au milieu d'un bouclier que deux Victoires tiennent posé sur un trépied. Les Antiquaires les plus célebres ont agité la question de savoir ce qu'on doit entendre par πόλεις ἐλεύθεραι, que les Latins ont rendu par *Civitates liberæ*, Villes libres. Ils sont de sentiments différents à cet égard. Je ne prétends pas entrer dans la discussion de tout ce qui a été dit sur cela de part & d'autre, & je n'ai assûrément pas la présomption de vouloir décider la question. Je dirai seulement que je penche à croire, comme Vaillant, que le privilege d'Ἐλευθέρας donné à une ville consistoit principalement dans l'immunité, c'est-à-dire, dans l'exemption des impôts & contributions auxquelles étoient assujetties les autres villes sous l'Empire Romain, même celles qui en qualité d'autonomes avoient leurs Magistrats particuliers, & se gouvernoient par leurs propres loix. S'il y en a eu si peu qui aient obtenu ce privilege d'immunité, c'est que de pareilles exemptions étoient de trop grande conséquence, particuliérement en ce qu'elles diminuoient le revenu de l'Etat. Aussi voit-on que la plupart des villes auxquelles il avoit été accordé, n'en ont pas

PLANCHE III. N°. 4.

PLANCHE III. N°. 4.

joui long-temps. Il paroît en effet par l'Hiſtoire & par les Médailles, que la ville de Theſſalonique ne l'a poſſédé que durant le mariage de Marc-Antoine avec Octavie, & qu'après que la ville d'*Amiſus* l'eut obtenu, il lui fut ôté & rendu à diverſes repriſes. Il en eſt arrivé à peu près de même à l'égard de la ville de Tarſe, à laquelle Marc-Antoine avoit accordé la liberté avec l'immunité, ſuivant Appien, & qui l'ayant perdue enſuite, l'obtint de nouveau de Caracalla, dont on a une médaille ſeulement, où cette ville s'eſt nommée Ἐλευθέρα. On ne trouve auſſi qu'une médaille de Commode & une autre de Criſpine, ſa femme, ſur laquelle la ville de *Sébaſte* ait fait mention de ce privilege. Si ces villes l'avoient poſſédé ſous pluſieurs regnes, il leur étoit trop glorieux & trop avantageux pour qu'elles ne l'euſſent pas joint à leurs autres titres ſur les médailles qu'elles firent frapper pour les Empereurs ſuivants. Selon les apparences, elles en furent depouillées les unes & les autres bientôt après l'avoir obtenu, & l'on peut leur appliquer ce que dit Tacite au ſujet des Rhodiens : *Libertas adempta ſæpe, aut firmata, prout meruerant.* La ville de Séleucie en jouit ſans interruption ſous pluſieurs Empereurs, à commencer du re-

gne de Sévere-Alexandre jufqu'aux regnes de Valérien & de Gallien, temps de troubles & de révolutions qui ne permirent pas apparemment de lui conferver cette immunité. Il y a tout lieu de juger que c'eft par cette raifon qu'elle ceffa de fe dire Ἐλευθέρα fur les médailles de ces deux Empereurs.

PLANCHE III. N°. 4.

J'ai rapporté dans le Tome I. du Mélange de Médailles, Pl. IV. N°. 4. une médaille d'argent, fans légende, de la ville de *Side* en Pamphylie, & en remarquant que fur la tête de Minerve cafquée qui y eft repréfentée, il y a, ainfi que fur un autre médaillon femblable, une contre-marque qui confifte en une ancre profondément gravée en relief, j'ai dit qu'il ne me paroiffoit point que les contre-marques de cette efpece ferviffent à indiquer une augmentation de la valeur des monnoies Grecques fur lefquelles elles fe trouvent, comme un célebre Antiquaire l'avoit jugé, & qu'il y avoit plutôt lieu de penfer que quand le commerce, ou d'autres circonftances avoient fait paffer des monnoies étrangeres dans une ville, & qu'elle eftimoit à propos de leur y donner cours, elle les faifoit contre-marquer de quelque fymbole qui indiquoit à fes habitants la liberté qui leur étoit accordée

PLANCHE III. N°. 4.

de s'en ſervir publiquement pour leur uſage & leurs beſoins. Un Savant étranger m'ayant témoigné que mon opinion lui laiſſoit quelques doutes, j'ai recherché parmi mes médailles celles qui m'en avoient donné l'idée, & j'en ai trouvé pluſieurs qui ſemblent l'autoriſer. Telles ſont entr'autres la médaille Latine de Septime-Sévere & de Julia Domna frappée à Laodicée colonie en Syrie que j'ai déja rapportée Tome I. du Mélange, Pl. XVIII. N°. 2, & les médailles Grecques de Septime-Sévere & de Caracalla que je donne ſous les N°s. 5 & 6. Celles-ci ont été frappées pareillement à Laodicée, auſſi-tôt après qu'elle ſe fut déclarée pour Sévere contre Peſcennius Niger, & avant qu'elle eût été faite colonie. Elle n'en fit plus fabriquer enſuite que de Latines. La contre-marque qu'on voit ſur les unes & ſur les autres, & qui conſiſte dans les lettres COL. CĀ. n'a point été miſe à Laodicée, puiſqu'on ne la trouve point ſur les autres médailles Grecques & Latines de Septime-Sévere, de Julia Domna & de Caracalla frappées dans la même ville. Il faut donc que cette contre-marque y ait été imprimée dans une autre ville. On reconnoît aiſément que les lettres COL. CĀ. qu'elle contient, ſignifient *Colonia Cæſarea*, & c'eſt par conſéquent

LAODICEA in Syria.

N°s. 5 & 6.

CÆSAREA in Paleſtina.

la ville de *Césarée* en Palestine qui a fait contre-marquer de la sorte ces monnoies de Laodicée qui lui étoient étrangeres, & que le commerce y avoit sans doute introduites. Je ne vois pas pourquoi elle auroit pu y faire mettre cette contre-marque, si ce n'étoit pour en permettre l'usage public à ses habitants. Que s'il restoit encore sur cela quelques doutes, ils pourront être levés par les deux médaillons d'argent de Ptolémée *Soter I*, roi d'Egypte, que je rapporte aussi dans la même Planche N[os]. 7 & 8. Ils serviront du moins à faire voir que le savant Antiquaire qui a donné des explications si détaillées sur les contre-marques, s'est un peu trop avancé, en disant que celles qui sont employées par les villes Grecques, ne sont pas, comme les contre-marques Romaines, des caracteres liés ensemble ou séparés, mais seulement des têtes de Divinités ou de Héros, des Plantes, des Fruits & autres Symboles. Sur le premier des deux médaillons de Ptolémée, il ne paroît que la lettre A dans la contre-marque, qui peut-être étoit précédée d'une autre lettre; car cette partie du médaillon a, comme il le paroît, souffert un coup qui aura pu applatir cette lettre. Sur le second, la contre-marque contient bien évidemment un mono-

PLANCHE III.

PTOLEMÆUS SOTER I. N[os]. 7 & 8.

PLANCHE III. gramme composé des caracteres A&Γ. liés ensemble. Je n'entreprends point d'expliquer quelles sont les villes qui s'étoient désignées par ces contre-marques; mais je ne crois pas qu'on puisse douter que lorsqu'elles les y ont fait mettre, elles aient eu d'autre objet que d'en autoriser le cours. J'ajouterai sous le N°. 9. un autre médaillon d'argent de Vespasien, qui offre la même singularité qu'un médaillon du même Empereur que M. de la Bastie, dans ses Remarques sur la Science des médailles du P. Jobert, dit avoir vu dans le Cabinet de M. l'Abbé de Rothelin : ce dernier étoit contre-marqué d'une tête d'Antonin. Dans le premier, c'est la tête reconnoissable de Marc-Aurele accompagnée des lettres AVP. qui, quoique fort apparentes & bien lisibles, ont été omises par le Graveur dans le même médaillon que j'ai déja donné, Tome I. Pl. VII. du Mélange de Médailles. Si l'on me demandoit pourquoi les médaillons que je rapporte, sont contre-marqués avec des têtes d'Empereurs, l'on ne m'entendra point dire que c'étoit pour signifier que la valeur en étoit augmentée, & encore moins que c'étoit pour les distribuer, comme des especes de *Méreaux*, aux ouvriers qui étoient employés à des travaux publics. Je

N°. 9.

répondrois plutôt que les Gouverneurs Romains en Syrie & en Chypre, où il reſtoit apparemment beaucoup de ces médaillons qui y avoient été frappés, les faiſoient ainſi contre-marquer ſous les regnes d'Antonin & de Marc-Aurele pour en permettre le cours, & pour autoriſer peut-être par-là les habitants à les donner en paiement des contributions, & les Receveurs à en faire recette. Je crois que ces Receveurs n'auroient pas refuſé non plus de recevoir les monnoies grecques de Tripolis de Syrie qui ſont contre-marquées des noms de Galba & d'Othon par des lettres liées enſemble. Tous les curieux connoiſſent ces ſortes de médailles, dont la plupart des Cabinets ſont fournis.

PLANCHE III. N°. 9.

Je venois d'écrire l'article précédent, lorſqu'il m'eſt tombé entre les mains deux médailles de Commode toutes ſemblables qui ont été frappées dans une ville du nom d'*Héraclée*, & qui portent l'une & l'autre la contre-marque ΣΑΡ Δ du côté de la tête, comme on peut le voir dans celle qui eſt repréſentée ſous le N°. 10. Ces médailles où l'on voit que c'eſt la ville de *Sardes* qui les a fait contre-marquer des quatre premieres lettres de ſon nom, fourniſſent une preuve que les contre-marques ſur les médailles

HERACLEA in Lydia, vel in Caria.

N°. 10.

PLANCHE III. N°. 10.

Grecques n'y ont point été mises ordinairement par les villes qui les avoient fait frapper, & me confirment de plus en plus dans l'opinion où je suis que celles qui vouloient donner cours à des monnoies d'autres villes, les faisoient contremarquer pour cet effet, chacune d'une marque particuliere, qu'il étoit très-facile d'imprimer sur chaque piece au moyen d'un poinçon où cette marque étoit gravée. On ne peut gueres juger précisément quelle étoit la ville d'*Héraclée* qui a fait frapper les deux médailles en question. Les Géographes en mettent une de ce nom en Lydie, & deux autres en Carie, dont une étoit située sur les confins de la Lydie. Mais soit l'une, soit l'autre, elles n'étoient pas éloignées de la ville de *Sardes*, & il peut bien y être passé de leurs monnoies particulieres, quand ce n'auroit éte que pour le payement des contributions que toutes les villes de Lydie fournissoient pour les dépenses des fêtes solemnelles, & des spectacles & jeux publics qui se célébroient tous les ans dans cette Capitale avec la plus grande magnificence.

Je pourrois rapporter beaucoup d'autres médailles où les contre-marques qui s'y voyent, paroissent évidemment avoir été mises par d'au-

PLANCHE III. N°. 10.

tres villes que par celles qui avoient fait frapper ces médailles. Mais je crois que pour le soutien de mon opinion celles que je viens de donner, sont suffisantes. Je me réserve cependant d'y ajouter de nouvelles preuves, en parlant des contre-marques qui se trouvent sur plusieurs des médaillons non publiés que je rapporterai dans les Planches suivantes. Au reste, je ne prétends pas que dans le grand nombre de contre-marques qu'on voit sur les médailles, il n'y en ait point qui aient été mises par les villes où elles avoient été frappées. J'y en reconnois qui contiennent des symboles, emblêmes ou autres marques qui paroissent appartenir effectivement à ces mêmes villes, & je ne disconviens point qu'il ne puisse y avoir eu des occasions où quelques-unes se trouvant obligées d'augmenter la valeur de leurs monnoies, ne les aient fait contre-marquer quelquefois à ce dessein. Peut-être aussi y faisoient-elles mettre diverses contre-marques pour d'autres causes qui nous sont inconnues : l'Histoire ne nous a pas transmis tous les usages particuliers & locaux, qui étoient sans doute aussi différents chez les anciens peuples qu'ils le sont encore parmi nous.

Les médailles d'argent de la Famille Plancia

PLANCHE III. N°. 11. *CN. PLANCIUS ÆDILIS.*

ſont communes; mais celle que je donne ſous le N°. 11. eſt des plus ſingulieres par rapport à la contre-marque qu'on y voit. C'eſt un quarré oblong, qui, dans un renfoncement profond, renferme des lettres de forme antique gravées en relief. Les deux premieres paroiſſent étre un A & un B, après quoi il y a un point, & enſuite la diphthongue Æ. ſuivie d'une S. Je ne trouve rien qui conduiſe à la ſignification de ces lettres, & elles ne peuvent avoir été miſes ſur la médaille que dans les derniers temps de la République Romaine, Cneius Plancius qui y eſt nommé en qualité d'Edile, n'ayant exercé cette Magiſtrature que dans les années 699 & 700 de Rome. Si l'on imagine que quelqu'une des villes d'Italie qui portoient les noms d'*Aeſernia*, d'*Aeſis* & d'*Aeſula*, auroit pu avoir employé la contre-marque en queſtion, il ne ſera pas auſſi aiſé de dire pourquoi & à quelle occaſion. J'avoue que je ne le conçois pas, & je ſouhaite fort que quelqu'un puiſſe nous donner ſur cela des éclairciſſements. Je ne puis cependant m'empêcher d'obſerver que le célebre Antiquaire qui a traité particuliérement des contre-marques, s'eſt encore trop avancé en diſant qu'il n'avoit point été fait uſage des contre-marques du temps de la Répu-

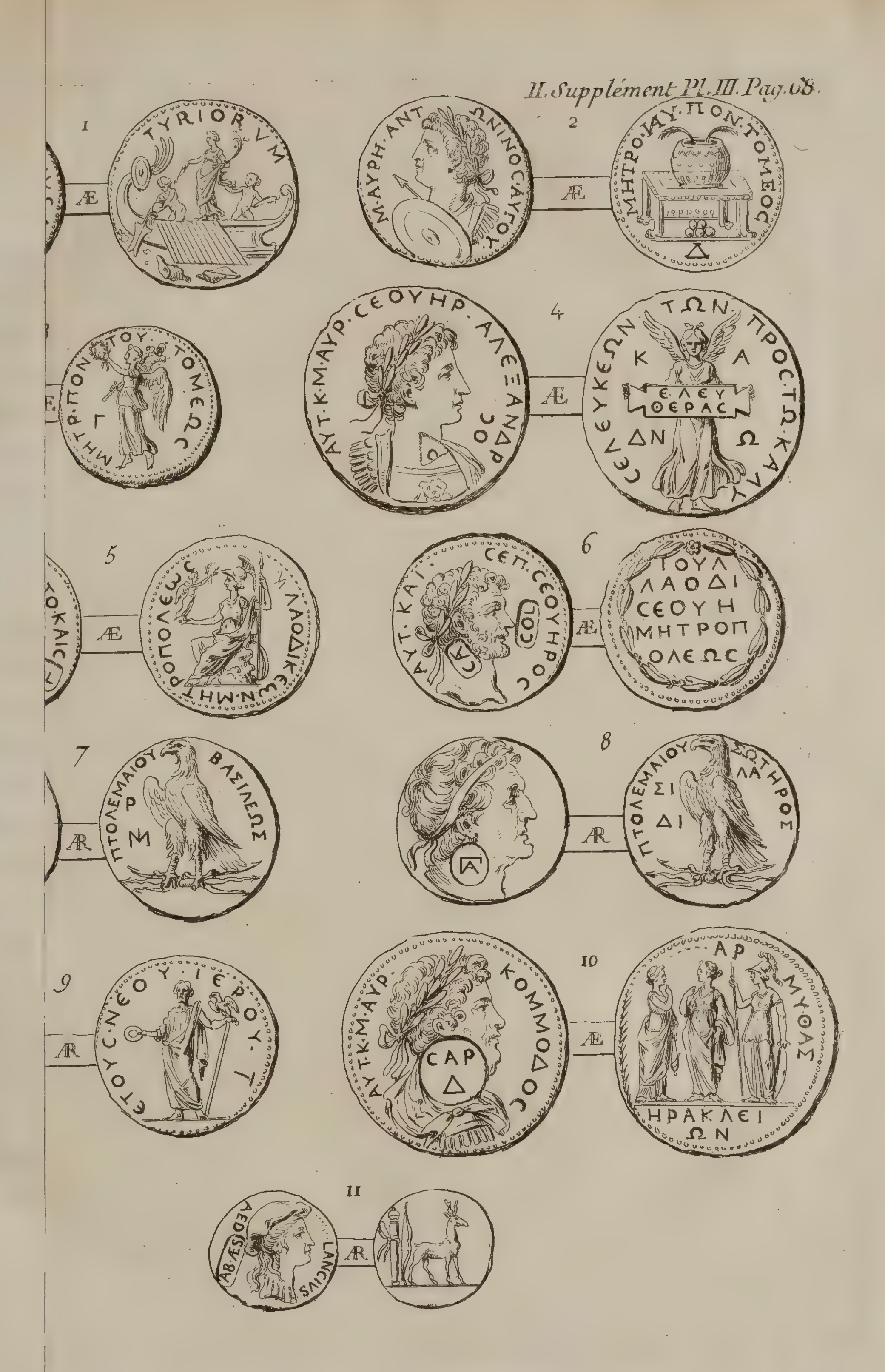

1
TYRIORVM
Æ
2
M·AYPH·ANT ΩNINOC·AYΓOY
Æ
MHTPO·ΠΟΝΤΟΜΕΟC
Δ
3
MHTP·ΠΟΝΤΟΥ·ΤΟΜΕΩC
Γ
4
AYT·K·M·AYP·CEOYHP·AΛΕΞΑΝΔΡΟC
Æ
CEΛEYKEΩN ΤΩΝ ΠΡΟC·ΤΩ·ΚΑΛΥ
Κ Α
Ε.ΛΕΥ ΘΕΡΑC
ΔΝ Ω
5
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC
6
AYT·KAI·CEΠ·CEOYHPOC
COL
Æ
ΤΟΥΛ
ΛΑΟΔΙ
CEOYH
ΜΗΤΡΟΠ
ΟΛΕΩC
7
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
Ρ
Æ
8
Æ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ
ΣΙ
ΔΙ
ΛΑ
9
ΕΤΟΥC·ΝΕΟΥ·ΙΕΡΟΥ·Γ
Æ
10
AY·T·K·M·AYP·KOMMOΔOC
CAP
Δ
Æ
ΑΡ ΜΥΘΑΣ
ΗΡΑΚΛΕΙ
ΩΝ
11
AEDESIS LANCIVS
Æ

PLANCHE III. N°. 11. CN. PLANCIUS ÆDILIS.

ſont communes; mais celle que je donne ſous le N°. 11. eſt des plus ſingulieres par rapport à la contre-marque qu'on y voit. C'eſt un quarré oblong, qui, dans un renfoncement profond, renferme des lettres de forme antique gravées en relief. Les deux premieres paroiſſent être un A & un B, après quoi il y a un point, & enſuite la diphthongue Æ. ſuivie d'une S. Je ne trouve rien qui conduiſe à la ſignification de ces lettres, & elles ne peuvent avoir été miſes ſur la médaille que dans les derniers temps de la République Romaine, Cneius Plancius qui y eſt nommé en qualité d'Edile, n'ayant exercé cette Magiſtrature que dans les années 699 & 700 de Rome. Si l'on imagine que quelqu'une des villes d'Italie qui portoient les noms d'*Aeſernia*, d'*Aeſis* & d'*Aeſula*, auroit pu avoir employé la contre-marque en queſtion, il ne ſera pas auſſi aiſé de dire pourquoi & à quelle occaſion. J'avoue que je ne le conçois pas, & je ſouhaite fort que quelqu'un puiſſe nous donner ſur cela des éclairciſſements. Je ne puis cependant m'empêcher d'obſerver que le célebre Antiquaire qui a traité particuliérement des contre-marques, s'eſt encore trop avancé en diſant qu'il n'avoit point été fait uſage des contre-marques du temps de la Répu-


1
IMP·CAES·M·AV·AN TONINVS·AV
Æ
TYRIORVM
2
M·AYPH·ANT ΩNINOC·AYΓOY
Æ
MHTPO·IAY·ΠONTOMEOC
Δ
3
ΦOYΛ ΠΛAYTIΛΛA·CEB
Æ
MHTP·ΠONTOY TOMEΩC
Γ
4
AYT·K·M·AYP·CEOYHP·AΛEΞANΔPOC
Æ
CEΛEYKEΩN TΩN ΠPOC TΩ KAΛY
K Λ
EΛEY ΘEPAC
ΔN Ω
5
ANTON·CEB AYTO·KAIC
CA COL
Æ
ΛAOΔIKEΩN·MHTPOΠOΛEΩC
6
AYT·KAI· CEΠ·CEOYHPOC
CA COL
Æ
IOYΛ ΛAOΔI CEOYH MHTPOΠ OΛEΩC
7
A
ÆR
ΠTOΛEMAIOY BAΣIΛEΩΣ
P
M
8
ÆR
ΠTOΛEMAIOY ΣΩTHPOΣ
ΣI ΛA
ΔI
9
AYTOKPATΩP OYECΠACIANOC KAICAP
ÆR
ETOYC NEOY IEPOY T
10
AYT·K·M·AYP· KOMMOΔOC
CAP Δ
Æ
AP MYΘAΣ
HPAKΛEI ΩN
11
AEDIS
AB·ÆS
LANCIVS
Æ

blique Romaine, & qu'on n'avoit jamais vu de médaille Consulaire contre-marquée. Le contraire est démontré par celle qui termine cette Planche. PLANCHE III.

OUTRE les médaillons de bronze que j'ai rapportés dans les Volumes précédents, j'en ai trouvé d'autres dans ma suite en ce module, qui n'ont pas été publiés, ou qui different de ceux qui l'ont été, soit par leurs types, soit par leurs légendes. Je les donne dans cette Planche IV. & dans les trois suivantes avec des Observations seulement sur quelques-uns, les autres n'ayant pas besoin d'être expliqués. PLANCHE IV.

APOLLONIA in Mysia.

Vaillant en a décrit un de la ville d'*Apollonie* sur le Rhyndacos en Mysie avec la tête de Marc-Aurele. Celui que présente le N°. 1. est de la même ville & du même Empereur; mais le type du revers est différent. Le temple qu'on y voit représenté, est un peu plus orné qu'il ne l'est sur un autre médaillon de Géta que j'ai donné, Tom. II du Mélange de Médailles Pl. XXIX. N°. 7. N°. 1.

PERGAMUS in Mysia.

Tristan, Spanheim, le P. Hardouin & Vaillant ont parlé diversement de deux ou trois médaillons de Marc-Aurele frappés à *Pergame*, qui ont pour type le simulacre d'Esculape posé sur un

PLANCHE IV. N°. 2.

cippe entre deux fleuves couchés, & pour légende ЄΠΙ. CTPA. ΚΑΛΛΙCΤЄΟΥC. ΠЄΡΓΑΜΗΝΩΝ. ΔΙC. ΝЄΩΚΟΡΩΝ. CЄΛΙΝΟC. ΚΗΤΙΟC. Leurs médaillons n'étant pas également conservés, ils en ont lu différemment la légende, surtout dans la partie qui concerne le nom des deux fleuves *Selinus* & *Ketius*. Ils se sont de plus imaginé que l'un des deux fleuves avoit la figure d'une femme. Sur cela, Vaillant s'est confirmé dans l'idée qu'il s'étoit déja formée, que les rivieres qui ne tomboient point dans la mer, étoient représentées par des figures de femmes; & que les fleuves qui s'y déchargeoient, l'étoient les uns avec de la barbe quand ces fleuves étoient navigables, & les autres sans barbe lorsqu'ils ne l'étoient pas; observant d'ailleurs qu'on les représentoit avec ou sans barbe, suivant que les Empereurs pour qui les médailles étoient frappées, étoient dans l'usage d'en porter, ou de se la faire abattre. J'ai déja dit, Tome II. page 365 du Mélange de Médailles, qu'il ne falloit pas regarder comme des regles sûres celles que Vaillant a voulu établir sur ce sujet; & sans citer ici beaucoup d'autres médailles qui contredisent ces prétendues regles, le médaillon que je donne sous le N°. 2. fait

voir qu'on ne doit y avoir aucun égard. Il eſt de Marc-Aurele, ainſi que ceux dont j'ai fait ci-devant mention. On y lit très-diſtinctement ..ΡΓΑΜΗΝΩΝ. Β. ΝЄΩΚΟΡΩΝ. ΚΗΤΙΟϹ. ϹЄΛΙΝΟϹ, & non pas ϹЄΛЄΙ. ΝΟΤΙΩΝ, ni ΚЄΤΙΟϹ, comme ont lu quelques-uns des Antiquaires précédemment nommés ſur les médaillons qui leur avoient paſſé par les mains. La légende du mien eſt ſans nom de Magiſtrat, & au lieu du type d'Eſculape, c'eſt le Génie de la ville de *Pergame*, qui, ſous l'image de la Fortune, eſt porté par les deux fleuves, chacun ſur une main qu'ils joignent à ce deſſein. Ils s'appuient l'un & l'autre de l'autre bras ſur une urne renverſée d'où l'eau coule, & ces figures ont chacune une longue barbe, quoiqu'elles ne repréſentent que deux petites rivieres, dont l'une paſſoit au milieu de la ville, & l'autre baignoit ſes murs. Elles ſe réuniſſoient à quelque diſtance au-deſſous, & tomboient enſuite dans le Cayſtre, autre riviere ou fleuve qui ſe déchargeoit aſſez loin de-là dans la mer. On doit remarquer qu'entre les deux dernieres lettres de ϹЄΛΙΝΟϹ on voit paroître une petite tige de l'herbe appellée Σέλινον en Grec, laquelle eſt miſe en cet endroit pour déſigner que cette riviere avoit

PLANCHE IV. N°. 2.

PLANCHE IV. N°. 2. emprunté ſon nom de cette ſorte d'herbe qui abondoit ſur ſes bords. Nous la nommons *Ache*. Dioſcoride dit qu'on s'en ſervoit utilement pour la guériſon de pluſieurs maux. Et ſelon les apparences, elle étoit en grande eſtime auprès des Grecs, puiſqu'ils donnoient ſon nom, non-ſeulement aux rivieres, mais encore aux villes qui étoient ſituées dans les pays où cette plante croiſſoit. Outre le *Selinus* qui paſſoit à *Pergame*, il y avoit une riviere & une ville du même nom en Sicile, dont on a des médailles ſur leſquelles des feuilles d'*Ache* ſont repréſentées. Une autre riviere & une autre ville dans la Trachiotide portoient pareillement le nom de *Selinus*, qui étoit auſſi celui d'un port de mer ſur la côte de la Marmarique.

ADRAMYTIUM *in Myſia.* MYTILENE *in Leſbo.* Vaillant n'a point fait mention de la ville d'*Adramytium*, ni de celle de *Mytilene* dans le Chapitre particulier des Villes qui avoient marqué ſur leurs monnoies les alliances qui s'étoient faites entr'elles.

N°. 3. Le médaillon de Lucius Vérus rapporté ſous le N°. 3. ne permet pas de douter de celle que ces deux villes avoient contractée : la légende & le type du revers en ſont garants. Et les deux villes y ſont repréſentées par deux femmes tou-

relées

relées qui ſe donnent la main droite, & qui tiennent de la main gauche, la premiere une haſte en travers, & la ſeconde une petite figure qui paroît être un enfant en maillot. C'eſt un attribut de la ville de Mytilene. On a des médailles de cette ville frappées ſous Commode & ſous Gallien, où l'on voit une femme qui porte une pareille petite figure. PLANCHE IV.

Le médaillon du N°. 4. eſt celui dont j'ai fait mention, Tome II. page 101 de mon Mélange, à l'occaſion d'une médaille de Lucius Vérus frappée pareillement à *Synnade*, qui a été rapportée par Vaillant avec une légende qui n'étoit pas entiere. Aucune des médailles de cette ville qui ont été publiées, ne nous avoit appris quelle étoit la qualité de ſes Magiſtrats. Ce médaillon fait connoître que c'étoit des Prytanes. Celui du N°. 5. qui eſt auſſi de Lucius Vérus, a été frappé dans la ville de *Tralles*, & a pour type au revers un temple dans lequel Jupiter aſſis s'appuie d'une main ſur une haſte, & porte de l'autre main le ſimulachre de Pallas armée à l'ordinaire. *SYNNAS in Phrygia.* N°. 4. N°. 5. *TRALLES in Lydia.*

C'eſt encore un médaillon de Lucius Vérus frappé à *Tralles*, que je rapporte ſous le N°. 6. Je l'avois déja décrit, Tome II. du Mélange, page 101, ſans aucune obſervation. Il en mérite N°. 6.

PLANCHE IV. N°. 6.

par rapport au type du revers qui repréſente Cérès ayant dans chaque main un flambeau allumé, & ſe tenant debout ſur un char attelé de deux bœufs qui ont des boſſes ſur le dos. Ce type eſt extraordinaire, Cérès étant toujours repréſentée ſur un char tiré par deux ſerpents. Mais les bœufs tels qu'ils ſont figurés ici, étoient particuliers à la ville de *Tralles*. J'ai pluſieurs médailles autonomes de cette ville, qui n'ont pour type qu'un bœuf de cette eſpece; & c'eſt vraiſemblablement ce qui avoit engagé les Tralliens à faire tirer le char de Cérès par leurs bœufs, plutôt que par des ſerpents. Peut-être auſſi y en mettoient-ils de préférence; parce que ſuivant la fable, cette Déeſſe avoit enſeigné aux hommes à ſe ſervir de bœufs pour le labourage, en même temps qu'elle leur avoit appris à ſemer le bled.

MYTILENE in Leſbo. N°s. 7, 8, 9.

Je joins ici ſous les N°s. 7, 8 & 9 des médaillons de Lucius Vérus, de Commode & de Criſpine, qui tous trois ont été frappés dans l'iſle de *Lesbos*, & ſur leſquels je n'ai autre choſe à obſerver, que la contre-marque qui eſt empreinte ſur chacun du côté de la tête. Cette contre-marque conſiſte dans une proue de navire, ſur laquelle poſe une figure monſtrueuſe

PLANCHE IV. Nos. 7, 8, 9.

qui par le bas ſe termine en gaîne, & dont la tête eſt celle d'un animal qui m'eſt inconnu. C'étoit vraiſemblablement un type ou ſymbole particulier, ſoit de Mytilene, ſoit de quelque autre ville qui l'aura fait imprimer ſur ces médaillons pour en permettre l'uſage à ſes habitants; car ces médaillons n'étoient point, comme l'on ſait, deſtinés originairement à ſervir de monnoie. Ce ne fut que par ſucceſſion de temps qu'on leur donna cette deſtination, en y faiſant appliquer des contre-marques dans les différentes villes où ils s'étoient multipliés. Auſſi trouve-t-on beaucoup plus de médaillons contremarqués, que de médailles Impériales des trois modules qui étoient des monnoies courantes.

Lorſque j'ai fait mention, Tome II du Mélange, page 107, du dernier médaillon de cette Planche, j'ai oublié de parler de la contre-marque qui y a été imprimée, & c'eſt ce qui fait que j'en donne ici le deſſein. On voit dans cette contre-marque Neptune debout tenant d'une main un Dauphin, & de l'autre main un trident. Ce ſymbole qui déſigne un lieu maritime, ne pouvoit convenir aux villes de *Hiérapolis* & d'*Aphrodiſiade*, qui ont fait frapper le médaillon,

PLANCHE IV. *HIERAPOLIS in Phrygia.* *APHRODISIAS in Caria.*

puiſque ces deux villes étoient ſituées dans l'intérieur des terres, l'une en Phrygie, & l'autre en Carie. Il y a donc lieu de croire que la contre-marque y a été miſe par une autre ville qui étoit maritime.

PLANCHE V. *THYATIRA in Lydia.* N°. 1.

JE DONNE ſous le N°. 1. de cette Planche V. le deſſein du médaillon de Commode frappé à *Thyatire* dont j'ai fait mention, Tome II. du Mélange de Médailles, page 110, à l'occaſion d'un autre médaillon du même Empereur, dont la légende du revers n'avoit pas été bien interprétée par Vaillant.

PERGAMUS in Myſia. N°s. 2 & 3.

Les Numéros 2 & 3. en préſentent encore deux de Commode frappés à *Pergame*. Je ne les donne qu'à cauſe des deux contre-marques ſemblables qu'on voit ſur chacun du côté de la tête. L'une de ces contremarques repréſente les trois quarts d'un cercle en forme de fer à cheval, & l'autre une tête couronnée de laurier, qui reſſemble aſſez à celle de Caracalla ou d'Elagabale. Je marquerai ci-après ce que je penſe au ſujet des médaillons & médailles qui ont deux ou trois contre-marques.

CARALLIS in Pamphylia.

C'eſt, autant que j'en puis juger, une tête de loup qui eſt repréſentée dans la contre-marque



ΑΠΟΛ ΛΩ ΝΙ ΑΤΩΝ
Π.ΡΥΝΔΑ
2
Æ
ΑΥ·ΚΑΙ·ΜΑΥΡΗ ΛΙΟC·ΑΝΤΩΝΙΝΟC
ΡΓΑΜΗΝΩ Β·ΝΕΟΚΟΡΩ
ΟΜΟΝΟΙΑ·ΜΥΤΙΛΗΝΑΙΩΝ·ΚΑΙ·ΑΔΡΑΜΥΤΗΝΩΝ
ΕΠΙ·C·ΜΗΝΕ
ΚΡΑΤΟΥ
4
Æ
ΑΥ·ΚΑΙ·Λ· ΑΥΡ·ΟΥΗΡΟC
ΕΠΙ·ΠΡ·ΚΛΟΓ ΙΕ·ΑΤ ΤΑΛΟΥ
CΥΝΝΑΔΕ
ΩΝ
Ε Ν ΑΝΔΡΟΥ
ΤΡΑΛΛΙΑΝ
ΩΝ
6
Æ
ΑΥ·ΚΑΙ· ΟΥΗΡΟC.
ΕΠΙ ΓΡΑ·ΕΥΑΡΕCΤΟΥ·
ΤΡΑΛΛΙΑ
ΝΩΝ
ΕΠΙ·CΤΡΑ ΠΟΜ ΤΡΥΦΩΝΙΑΝΟΥ·ΜΥ
ΤΙΛΗΝΑΙ
8
Æ
ΚΟΜΟΔΟC
ΕΠΙ·CΤΡΑ· CΕ ΑΤ ΝΟΥ
ΚΟΙΝΟΝ·ΛΕC
ΒΙΩΝ
ΕΠΙ·CΤΑ ΕΚΡΑΤΟΥ
ΛΗΝΑΙ
10
Æ
ΜΑ ΥΡ·ΚΟΜΜΟΔΟC
ΙΕΡΟΠΟΛΙΤ ΩΝ·Α ΦΡΟΔΕΙCΙΕΩΝ
ΟΜΟΝΟΙΑ

PLANCHE IV. HIERAPOLIS in Phrygia. APHRODISIAS in Caria.

puiſque ces deux villes étoient ſituées dans l'intérieur des terres, l'une en Phrygie, & l'autre en Carie. Il y a donc lieu de croire que la contre-marque y a été miſe par une autre ville qui étoit maritime.

PLANCHE V. THYATIRA in Lydia. N°. 1.

JE DONNE ſous le N°. 1. de cette Planche V. le deſſein du médaillon de Commode frappé à *Thyatire* dont j'ai fait mention, Tome II. du Mélange de Médailles, page 110, à l'occaſion d'un autre médaillon du même Empereur, dont la légende du revers n'avoit pas été bien interprétée par Vaillant.

PERGAMUS in Myſia. N°s. 2 & 3.

Les Numéros 2 & 3. en préſentent encore deux de Commode frappés à *Pergame*. Je ne les donne qu'à cauſe des deux contre-marques ſemblables qu'on voit ſur chacun du côté de la tête. L'une de ces contremarques repréſente les trois quarts d'un cercle en forme de fer à cheval, & l'autre une tête couronnée de laurier, qui reſſemble aſſez à celle de Caracalla ou d'Elagabale. Je marquerai ci-après ce que je penſe au ſujet des médaillons & médailles qui ont deux ou trois contre-marques.

CARALLIS in Pamphylia.

C'eſt, autant que j'en puis juger, une tête de loup qui eſt repréſentée dans la contre-marque


1
AY·KAI·M·AYPH ANTΩNEINOC
ÆE
ΛΩ NI
AΠOΛ ATΩN
Π.PYNΔA
2
AY·KAI·M·AYPH ΛIOC·ANTΩNINOC
ÆE
ΡΓΑΜΗΝΩ Β·ΝΕΟΚΟΡΩ
ΚΗΤΙΟC·CEΛINOC
3
AY·KAI·Λ·AYPHΛIOC· OYHPOC·APMHNI
ÆE
OMONOIA·MYTIΛHNAIΩN·KAI·AΔPAMYTHNΩN
ΕΠΙ·C·MHNE
KPATOY
4
AY·KAI·Λ· AYP·OYHPOC
ÆE
ΕΠΙ·ΠΡΥ·ΚΛΟΓ ΙΕ·ΑΤ ΤΑΛΟΥ
CYNNAΔE
ΩN
5
AYT·KAI OYHPOC
ÆE
Ε N
ΕΠ·ΓΡΑ·Μ ΑΝΔΡΟΥ
TPAΛΛIAN
ΩN
6
AY·KAI· OYHPOC·
ÆE
ΕΠΙ ΓΡΑ·ΕΥΑΡΕCΤΟΥ·
TPAΛΛIA
NΩN
7
AY·KAI·Λ·AYPH ΛIOC·OYHPOC
ÆE
ΕΠΙ·CTPA ΠΟΜ ΤΡΥΦΩΝΙΑΝΟΥ·ΜΥ
TIΛHNAI
8
KOMOΔOC
ÆE
ΕΠΙ·CTPA CE AT NOY
KOINON·ΛEC
BIΩN
9
CEBACTH KPICΠEINA
ÆE
ΕΠΙ·CTA ΕΚΡΑΤΟΥ
ΛΗΝΑΙ
10
ΜΑ ΥΡ·ΚΟΜΜΟΔΟC
ÆE
ΩΝΑ
ΙΕΡΟΠΟΛΙΤ ΦΡΟΔΕΙCΙΕΩΝ
OMONOIA

du médaillon de Septime-Sévere rapporté ſous le N°. 4 ; mais ce qui mérite le plus d'y être remarqué, c'eſt le type & la légende du revers. On y voit deux hommes debout en habit militaire, qui en ſe regardant ſe donnent la main, & qui portent chacun une haſte ſur laquelle ils s'appuient. L'un a la tête radiée, & paroît être Septime-Sévere, & l'autre qui a la tête nue, eſt vraiſemblablement Caracalla. Au milieu d'eux eſt la Victoire vue de front, qui, placée ſur le ſommet d'une colonne, étend ſes bras, & poſe une couronne ſur la tête de chacune des deux figures. La légende K . . ΛΛΛЄΑΤΩΝ, n'eſt pas entiere ; il y manque deux lettres qui ſont effacées. Mais il y a lieu de juger qu'elles étoient un A & un P, & que c'eſt par conſéquent la ville de *Carallis* ou *Carallea*, qui a fait frapper ce médaillon. Juſqu'à préſent on n'a connu que trois autres médailles de cette ville, qui étoit en Iſaurie ſuivant Etienne de Byzance, & ſuivant les notices en Pamphylie, contrée limitrophe de l'Iſaurie. Le médaillon eſt aſſez conforme par ſa fabrique aux médailles de ces pays-là. Quant à la légende ΚΑΡΑΛΛΛЄΑΤΩΝ, ſi elle étoit capable de faire naître quelque doute, parce qu'on devroit plutôt lire ΚΑΡΑΛΛЄΩΝ ou

PLANCHE V. N°. 4.

PLANCHE V. N°. 4.

ΚΑΡΑΛΛΙΩΤΩΝ comme ſur les autres médailles de la même Ville ; il me ſuffira de citer pour exemple de ſemblables variétés les médailles d'*Attalea*, ville du même pays, dont les unes portent ΑΤΤΑΛЄΩΝ, & les autres ΑΤΤΑΛЄΩΤΩΝ & ΑΤΤΑΛЄΑΤΩΝ.

MAGNESIA in Ionia. *SARDES in Lydia.* N°s. 5 & 6.

Les deux médaillons de Caracalla qui terminent cette Planche, ont été frappés, l'un à *Magnéſie* en Ionie, & l'autre à *Sardes* en Lydie. Leurs types n'ont pas beſoin d'explication, non plus que leurs légendes. J'obſerverai ſeulement que ſur le dernier, il eſt remarqué qu'Annius Rufus étoit premier Archonte à Sardes pour la troiſieme fois. J'ai des médailles de Julia Domna par leſquelles il paroît qu'il l'avoit été quatre fois. Je ne connois point de médailles d'autres villes où il ſoit marqué qu'aucune Magiſtrature eût été exercée plus de deux fois par la même perſonne.

PLANCHE VI. N°. 1. *EPHESUS in Ionia.*

LE MÉDAILLON d'Elagabale préſenté ſous le N°. 1. de cette VIe Planche, eſt un des plus ſinguliers que je connoiſſe, en ce qui concerne la légende du revers. On y lit au-deſſus de quatre temples qui y ſont repréſentés ЄΦЄCΙΩΝ. Δ. ΝЄΩΚΟΡΩΝ, & au-deſſous Η. ΠΡΩΤΗ. ΠΑCΩΝ.


1
ΕΠΙ·CΤΡΑ·ΜΟCΧ ΙΑΝΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ
ΘΥΑΤΕΙΡΗ ΝΩΝ
Æ
ΑΥΤΟ·ΚΑΙ·Μ. ΑΥΡΗ·ΚΟΜΟΔΟ
2
ΕΠ Ι·CΤ· ΓΛΥΚΩΝΙ ΑΝΟΥ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ Β.ΝΕΩΚΟΡΩΝ
Æ
ΡΗ·ΚΟΜΟΔΟC
3
Æ
ΕΠΙ·CΤΡΑ ΔΙ ΟΔΩΡΟΥ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ Β·ΝΕΩΚΟ
CΕΟΥΗΡΟC·Π·C
4
Æ
ΑΝ ΟΥ
Κ···· ΑΛΛΕΑΤ ΩΝ
Α·ΜΟ ΝΗCΙΜΟΥ
ΜΑΓΝΗΤΩΝ
ΑΥΤ·Κ·Μ·ΑΥΡ·CΕΥ Η·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC
6
Æ
ΕΠΙ·ΑΝ·ΡΟΥΦΟΥ·ΑΡΧ·Α·ΤΟ·Γ·
CΑΡΔΙΑΝΩΝ ΔΙC·ΝΕΩΚΟ ΡΩΝ

PLANCHE V. N°. 4.

ΚΑΡΑΛΛΙΩΤΩΝ comme ſur les autres médailles de la même Ville ; il me ſuffira de citer pour exemple de ſemblables variétés les médailles d'*Attalea*, ville du même pays, dont les unes portent ΑΤΤΑΛΕΩΝ, & les autres ΑΤΤΑΛΕΩΤΩΝ & ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ.

MAGNESIA in Ionia. *SARDES in Lydia.* N°s. 5 & 6.

Les deux médaillons de Caracalla qui terminent cette Planche, ont été frappés, l'un à *Magnéſie* en Ionie, & l'autre à *Sardes* en Lydie. Leurs types n'ont pas beſoin d'explication, non plus que leurs légendes. J'obſerverai ſeulement que ſur le dernier, il eſt remarqué qu'Annius Rufus étoit premier Archonte à Sardes pour la troiſieme fois. J'ai des médailles de Julia Domna par leſquelles il paroît qu'il l'avoit été quatre fois. Je ne connois point de médailles d'autres villes où il ſoit marqué qu'aucune Magiſtrature eût été exercée plus de deux fois par la même perſonne.

PLANCHE VI. N°. 1. *EPHESUS in Ionia.*

LE MÉDAILLON d'Elagabale préſenté ſous le N°. 1. de cette VIe Planche, eſt un des plus ſinguliers que je connoiſſe, en ce qui concerne la légende du revers. On y lit au-deſſus de quatre temples qui y ſont repréſentés ΕΦΕCΙΩΝ. Δ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ, & au-deſſous Η. ΠΡΩΤΗ. ΠΑCΩΝ.


1
ΑΥΤ·ΚΑΙ·Μ·ΑΥΡΗ ΛΙ·ΚΟΜΟΔΟϹ
Æ
ΕΠΙ·ϹΤΡΑ·ΜΟϹΧ ΙΑΝΟΥ ΦΙΛΙΠΠΟΥ
ΘΥΑΤΕΙΡΗ
ΝΩΝ
2
ΑΥΤΟ·ΚΑΙ·Μ· ΑΥΡΗ·ΚΟΜΟΔΟ
Æ
ΕΠ·Ι·ϹΤ·ΓΛΥΚΩΝΙ ΑΝΟΥ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
Β·ΝΕΩΚΟΡΩΝ
3
ΑΥ·ΚΑΙ·Μ·ΑΥ· ΡΗ·ΚΟΜΟΔΟϹ
Æ
ΕΠΙ·ϹΤΡΑ· ΔΙ ΟΔΩΡΟΥ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
Β·ΝΕΩΚΟ
4
ΑΥΤ·ΚΑΙ·Λ·ϹΕΠΤ· ϹΕΟΥΗΡΟϹ·Π·Ϲ·
Æ
ΑΝ ΟΥ
Κ.... ΑΛΛΕΑΤ
ΩΝ
5
ΑΥ·Κ·Α·Μ· ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ
Æ
ΕΠΙ·ΓΡΑ·ΜΟ ΝΗϹΙΜΟΥ
ΜΑΓΝΗΤΩΝ
6
ΑΥΤ·Κ·Μ·ΑΥΡ·ϹΕΥ Η·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ·
Æ
ΕΠΙ·ΑΝ·ΡΟΥΦΟΥ·ΑΡΧ·Α·ΤΟ·Γ
ϹΑΡΔΙΑΝΩΝ
ΔΙϹ·ΝΕΩΚΟ
ΡΩΝ

KAI. MЄΓIC. J'avois déja pensé que sur la plupart des médailles où le nom de Peuples est écrit au génitif pluriel, le mot Πόλις étoit sous-entendu plutôt que celui de Νόμισμα, comme on le croit communément. Il n'est pas douteux au moins que sur ce médaillon H. ΠΡΩΤΗ. ne soit relatif à Πόλις, & qu'ainsi toute la légende ne doive être rendue par *Civitas Ephesiorum quartâ vice Neocororum, quæ est prima omnium, & maxima.* On connoît un autre médaillon de Caracalla, sur lequel il est dit que de tous les peuples, les Ephésiens étoient les seuls qui fussent quatre fois Néocores, ЄΦЄCIΩN. MONΩN. AΠACΩN. TЄTPAKI. NЄΩKOPΩN; mais sur celui d'Elagabale que je rapporte, c'est Ephése qui se vante d'être la premiere de toutes les villes & la plus grande. Je n'ai vu ces titres fastueux joints ensemble sur aucune * autre médaille. Je ne connois non plus qu'un médaillon de Caracalla décrit par Vaillant, qui ait pour type, comme celui-ci, les quatre temples auxquels étoient attachés les quatre Néocorats de la ville d'Ephese.

PLANCHE VI. N°. 1.

Les médaillons que je donne dessinés sous les N°s. 2 & 3. sont ceux que j'ai cités, page 291 N°s. 2&3.

* M. Wise, dans ses Remarques sur les médailles de Bodley, en cite un qui contient une pareille légende : il appartenoit à M. Wake, Archevêque de Cantorbéry.

PLANCHE VI. N°s. 2 & 3.

SARDES in Lydia.

du Tome II du Mélange de Médailles, où j'ai observé que ce n'étoit point sous le regne de Gordien, & encore moins sous celui de Valérien, comme Vaillant l'a dit par inadvertence, que la ville de *Sardes* avoit obtenu son troisieme Néocorat. On voit par les légendes des deux médaillons, que ce fut à Elagabale que cette ville en fut redevable, & par leurs types, qu'elle fit célébrer à cette occasion des fêtes & des jeux publics en l'honneur de cet Empereur.

HYPÆPA in Lydia.

Les médailles de la ville d'*Hypæpa* en Lydie montrent que Junon surnommé *Pronuba*, & la Fortune étoient les Divinités principales & tutélaires de cette ville, sur-tout Junon *Pronuba* qui y est souvent représentée seule. On voit ces

N°. 4.

deux Déesses sur le médaillon du N°. 4. de même que sur un autre semblable qui est aussi en ma possession, excepté que la Fortune n'y tient point de la même main un roseau joint à un gouvernail de navire, & que sur celui qui est ici, il n'y a point d'autel aux pieds de la Déesse. Ce qu'il y a de plus particulier sur ces deux médaillons, est la contre-marque qui est empreinte au-devant de la tête d'Elagabale. Elle contient en petit une image de Junon semblable à celle qui la représente en grand de l'autre côté, & il n'y

n'y a pas lieu de douter qu'elle n'y ait été miſe dans la ville d'Hypæpa, qui avoit fait frapper les médaillons. Ils n'avoient pas d'abord été deſtinés à ſervir de monnoies, comme je l'ai déja dit, & je n'imagine pas que cette ville les ait fait contre-marquer dans la ſuite pour aucun autre motif, que pour en faire chez elle des monnoies courantes.

PLANCHE VI. N°. 4.

TARSUS *in Cilicia.*

La ville de *Tarſe* en Cilicie a fait frapper plus qu'aucune autre un grand nombre de médaillons pour preſque tous les Empereurs Romains depuis Antonin juſqu'à Gallien. Les types y ſont extrêmement variés. Mais celui qu'on voit au revers du médaillon de Maximin rapporté ſous le N°. 5. me paroît ſingulier, en ce que Pallas y eſt repréſentée, comme ſi elle fuyoit, & qu'elle fût dans l'étonnement de voir la Victoire qu'elle tient dans la main lui tourner le dos, & porter la couronne ailleurs. J'ignore ce qui peut avoir obligé de figurer ainſi cette Déeſſe; mais ce n'eſt pas la ſeule fois que j'ai remarqué ſur des médailles des types bizarres, & ſinguliérement des Divinités qui pechent contre le *coſtume*, & avec des accompagnements inſolites qu'il a plu aux Artiſtes d'y ajouter par pure fantaiſie. N°. 5.

PLANCHE VI. N°. 6.

EPHESUS in Ionia.

ALEXANDRIA in Ægypto.

Parmi toutes les médailles publiées par Vaillant qui marquent l'alliance que les villes d'*Epheſe* & d'*Alexandrie* d'Egypte avoient contractée enſemble, il n'y en a aucune avec le type qui ſe trouve ſur le médaillon de Gordien que je rapporte ſous le N°. 6. Les figures de Diane, de Sérapis & d'Iſis qui y ſont repréſentées avec leurs attributs, ſont trop connues pour que je doive m'y arrêter. J'obſerve ſeulement que ſi contre l'uſage le ſigne du Soleil eſt placé à gauche, & celui de la Lune à droite, ſur ce médaillon, c'eſt pour qu'ils ne fuſſent point ſéparés des deux Divinités auxquelles ils étoient relatifs.

PERINTHUS in Thracia.

N°s. 7 & 8.

Je n'ai rien à dire non plus ſur les types des deux autres médaillons de Gordien frappés à *Périnthe*, qui ſont préſentés ſous les N°s. 7 & 8. Je ne les donne que parce que je ne crois pas qu'il en ait été publié de pareils.

SELEUCIA in Cilicia.

Le dernier de cette Planche qui a été frappé à *Séleucie* en Cilicie, repréſente d'un côté les têtes en regard de Gordien & de Tranquilline, & de l'autre côté les têtes d'Apollon, & du génie de la ville. Je ſuis obligé de convenir qu'il en a été rapporté quelques-uns d'à peu près ſemblables. Ce qui m'engage à donner


2
ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ
ϹΕΒ. ΑΥ.Τ.Κ.Μ.ΑΥΡ.
ΕΠΙ. ΕΡΜΟΦΙ ΛΟΥ. ΑΡ. Α.Τ.Β.
ϹΑΡΔΙΑΝΩΝ.ΤΡΙϹ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΗΠΡΩΤΗ.ΠΑ
ϹΩΝ.ΚΑΙ.Μ
ΕΓΙϹ.
4
ΑΥ.ΚΑΙ. Μ. ΑΥ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ
ΥΠΑΙΠΗ
ΝΩΝ
ϹΑΡΔΙΑΝΩΝ.ΤΡΙϹ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ
6
ΑΥΤ.Κ.Μ.ΑΝΤΩ. ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ
ΟΜΟΝΟΙΑ
ΕΦΕϹΙΩΝ.Κ.ΑΛΕ
ΞΑΝΔΡΕΩΝ.
ΤΑΡϹΟΥ. ΤΗϹ. ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩ
Α.Μ.
Κ.
Γ.
Β
8
Μ.ΑΝΤΩ. ΓΟΡ ΔΙΑΝΟϹ.ΑΥΓ.
ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ
ΔΙ
Ϲ.ΝΕΩΚΟΡΩ
Ν
ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ.ΔΙϹ.ΝΕΩΚΟΡΩ
Ν
9
ϹΕΛΕΥΚΕΩΝ.ΤΩ.ΠΡ
ΕΛΕΥΘΕ
ΡΑϹ
ΟϹ.ΤΩ.ΚΑΛΥ
ΚΑΔΝ
Ω
Æ

PLANCHE VI. N°. 6.

EPHESUS in Ionia.

ALEXANDRIA in Ægypto.

Parmi toutes les médailles publiées par Vaillant qui marquent l'alliance que les villes d'*Ephese* & d'*Alexandrie* d'Egypte avoient contractée ensemble, il n'y en a aucune avec le type qui se trouve sur le médaillon de Gordien que je rapporte sous le N°. 6. Les figures de Diane, de Sérapis & d'Isis qui y sont représentées avec leurs attributs, sont trop connues pour que je doive m'y arrêter. J'observe seulement que si contre l'usage le signe du Soleil est placé à gauche, & celui de la Lune à droite, sur ce médaillon, c'est pour qu'ils ne fussent point séparés des deux Divinités auxquelles ils étoient relatifs.

PERINTHUS in Thracia.

N°s. 7 & 8.

Je n'ai rien à dire non plus sur les types des deux autres médaillons de Gordien frappés à *Périnthe*, qui sont présentés sous les N°s. 7 & 8. Je ne les donne que parce que je ne crois pas qu'il en ait été publié de pareils.

SELEUCIA in Cilicia.

Le dernier de cette Planche qui a été frappé à *Séleucie* en Cilicie, représente d'un côté les têtes en regard de Gordien & de Tranquilline, & de l'autre côté les têtes d'Apollon, & du génie de la ville. Je suis obligé de convenir qu'il en a été rapporté quelques-uns d'à peu près semblables. Ce qui m'engage à donner


1
AYT·K·M·AYP·ANTΩNEINOC AYΓ
Æ
EΦECIΩN·Δ·NEΩKOP
H·ΠPΩTH·ΠA
CΩN·KAI·M
EΓIC
2
AYT·K·M·AYP·ANTΩNEINOC CEB
Æ
EΠI·EPMOΦIΛOY·AP·A·T·B
CAPΔIANΩN·TPIC
NEΩKOPΩN
3
CEB·AYT·K·M·AYP·ANTΩNEINOC
Æ
EΠI·EPMOΦIΛOY·APXONTOC·A·T·B
CAPΔIANΩN·TPIC
NEΩKOPΩN
4
AY·KAI·M·AY·ANTΩNEINOC
Æ
YΠAIΠH
NΩN
5
AYT·K·Γ·IOY·OYH·MAΞIMEINOC
Æ
TAPCOY·THC·MHTPOΠOΛEΩ
A·M
K
Γ
B
6
AYT·K·M·ANTΩ·ΓOPΔIANOC
Æ
OMONOIA
EΦECIΩN·K·AΛE
ΞANΔPEΩN
7
AYT·K·M·ANT·ΓOPΔIANOC·AYΓO
Æ
ΠEPINΘIΩN·ΔIC·NEΩKOPΩ
N
8
M·ANTΩ·ΓOPΔIANOC·AYΓ
Æ
ΠEPINΘIΩN
ΔI
C·NEΩKOPΩ
N
9
M·ANTΩNIOC·ΓOPΔIANOC·CE
TPANKYΛΛI
CEB
KAI·CABINIA
NAN
Æ
CEΛEYKEΩN·TΩ·ΠP
EΛEYΘE
PAC
OC·TΩ·KAΛY
KAΔNΩ

celui-ci, c'est parce qu'il est d'une parfaite conservation, & qu'il differe de tous ceux qui ont été publiés, par la tête d'Apollon qui est au revers accompagnée d'une branche de laurier, & par la disposition des légendes qu'on lit des deux côtés : il fait voir en même temps que la ville de *Séleucie*, en faisant frapper en l'honneur de Gordien un si grand nombre de médaillons différents, paroît avoir voulu lui témoigner sa reconnoissance de ce qu'il lui avoit confirmé les privileges attachés au titre d'Ἐλευθέρα qu'elle avoit obtenu de Sévere-Alexandre. Je dois ajouter qu'on y apperçoit derriere la tête d'Apollon une contre-marque qui consiste en une espece de monogramme composé d'un triangle en forme de *Delta*, au centre duquel est la lettre O. Le même monogramme se rencontre sur la médaille de *Séleucie* avec la tête de Sévere-Alexandre que j'ai ci-devant rapportée, Pl. III. N°. 4. Je remets à en parler dans l'article suivant, où je donne encore un médaillon de Gordien frappé à Séleucie, sur lequel un pareil monogramme est accompagné d'un autre différent.

PLANCHE VI. N°s. 7 & 8.

PLANCHE VII. *Seleucia in Cicilia.* N°. I.

CE MÉDAILLON qui, comme le précédent, porte pour légende au revers ϹЄΛЄΥΚЄΩΝ. ΤΩ ΠΡΟϹ. ΤΩ. ΚΑΛΥΚΑΔ. ЄΛЄΥΘЄΡΑϹ. a pour type Vénus debout. Elle ſe regarde dans un miroir qu'elle éleve de la main gauche devant ſon viſage; & à ſes pieds, on voit à droite & à gauche un Cupidon ailé, tenant un flambeau allumé. Vaillant a rapporté un médaillon à-peu-près ſemblable, & ſuivant la deſcription qu'il en donne, le type eſt compoſé d'une femme qui tient une pomme, & de deux Cupidons. Les deux contre-marques que j'ai annoncées dans l'article précédent, repréſentent, l'une la lettre Ο. dans un renfoncement ayant la forme d'un *Delta*, & la ſeconde un monogramme formé d'un Κ & d'un Α. J'eſtime que le premier y a été mis par la ville de *Séleucie*, qui d'abord a voulu donner cours à ce médaillon; & qu'étant paſſé enſuite dans une autre ville, celle-ci l'a fait auſſi contre-marquer pour en permettre l'uſage à ſes habitants. Je penſe qu'on ne doit point attribuer à d'autre cauſe les contre-marques doubles & triples qu'on trouve ſur pluſieurs médaillons & médailles. Les villes à qui il importoit pour leur commerce de permettre le libre cours de certaines monnoies étrangeres, y

faisoient imprimer pour cet effet des marques qui étoient particulieres à chacune d'elles.

PLANCHE VII.

Le médaillon de Philippe pere, frappé encore à *Séleucie* en Cilicie, que je donne sous le N°. 2. est différent de celui que Vaillant a publié. Le sien offre au revers, à ce qu'il dit, les têtes de Diane & du Génie de la ville qui y sont représentés avec un cippe. Sur celui que je donne, il n'y a point de cippe. On y voit seulement la tête d'Apollon en regard avec celle d'une femme qui a un boisseau au-dessus de la sienne, & dans le champ derriere la derniere tête une corne d'abondance. Je ne rapporterai point un autre médaillon semblable que j'ai de Trébonien Galle. Il me suffit d'avoir fait voir que le titre d'Ἐλευθέρα étoit extrêmement précieux à la ville de *Séleucie*, puisque pendant tout le temps qu'elle en a joui, elle a fait frapper exprès des médaillons pour le constater, & en marquer sa gratitude envers tous les Empereurs, qui lui en avoient conservé la possession. N°. 2.

Celui du N°. 3. qui est aussi de Philippe pere, a été frappé dans la ville d'*Euménia* en Phrygie. Je l'ai cité, Tome II du Mélange, page 205, en remarquant que Vaillant avoit lu ΦΙCΙΚΟΥ au lieu de ΦΙΛΙΚΟΥ sur deux médailles de cette *EUMENIA in Phrygia.* N°. 3.

PLANCHE VII. N°. 3.

ville. J'ai obſervé ailleurs que ſes habitants n'étoient point ſurnommés Achéens, comme on l'avoit cru, & que par ΕΥΜΕΝΕΩΝ. ΑΧΑΙΩΝ qu'on lit ſur quelques médailles, ainſi que ſur ce médaillon, on doit entendre deux peuples différents : ſavoir, les Euméniens originaires de la ville, & des Achéens qui ayant paſſé de Grece en Orient, s'étoient habitués à *Euménia*. Les uns & les autres, d'accord en ce point, joignoient leurs noms ſur les monnoies qu'ils faiſoient fabriquer pour leur commun uſage, & en faiſoient autant ſur les médailles & médaillons qui étoient frappés en l'honneur des Empereurs.

HERMOCAPELUS *in Lydia.* N°. 4.

Le médaillon de Trébonien Galle rapporté ſous le N°. 4. a été décrit par Vaillant. Je l'ai fait graver, parce qu'il ne me paroît pas qu'il l'ait été, & qu'en général les médaillons de cet Empereur ſont rares ; Vaillant n'en connoiſſoit que deux.

PERGAMUS *in Myſia.* EPHESUS *in Ionia.* N°s. 5 & 6.

Il n'a rapporté qu'une ſeule médaille de *Pergame* ſous Gallien. Les N°s. 5 & 6 offrent deux médaillons de cette ville frappés pour cet Empereur. Le premier fait mention de l'alliance qu'elle avoit contractée avec la ville d'Epheſe. Sur le ſecond, on voit le nom d'un Magiſtrat



II. Suppt. Pl. VII.
Pag. 86
1
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩ·ΠΡΟΣ·ΤΩ·Κ
ΕΛΕ ΥΘΕ ΡΑΣ
ΑΛΥΚ ΑΔ
Æ
ΑΥΤ·Κ·Μ·ΙΟΥΛΙΟΣ·ΦΙΛΙΠΠΟΣ·ΣΕ Β
2
ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΩ·ΚΑΛΥΚΑΔΝΩ
ΕΛΕΥΘΕ ΡΑΣ
3
ΕΠΙ·ΦΛΑ·ΦΙΛΙΚΟΥ·ΑΡΧΙΕ
ΕΥΜΕΝΕΩΝ ΑΧΑΙΩΝ
ΑΥ·Τ·ΚΑ·ΟΥΙΒ·ΤΡΕΒ·ΓΑΛΛΟΣ·ΑΥΓ
4
ΕΠΙ·ΑΥΡ·ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ·Β·Κ·ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΥ
ΕΡΜΟΚΑΠΗ ΛΕΙΤΩΝ
5
ΕΠΙ·Σ·ΕΣ·ΚΑΣΣΙΛΙΑΝΟΥ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
ΚΑΙ·ΕΦΕΣΙΩΝ ΟΜΟΝ
ΑΥΤ·Κ·Π·ΛΙΚ·ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ
6
ΕΠΙ·Σ·ΑΥΡ·ΔΑΜΑ·ΑΣΙΑΡΧ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
ΠΡΩΤΩΝ·Γ· ΝΕΩΚΟΡΩΝ
7
TRAIANVS·AVG·COS·IIII·P·P
8
9
10

PLANCHE VII. N°. 3.

ville. J'ai obſervé ailleurs que ſes habitants n'étoient point ſurnommés Achéens, comme on l'avoit cru, & que par ΕΥΜΕΝΕΩΝ. ΑΧΑΙΩΝ qu'on lit ſur quelques médailles, ainſi que ſur ce médaillon, on doit entendre deux peuples différents : ſavoir, les Euméniens originaires de la ville, & des Achéens qui ayant paſſé de Grece en Orient, s'étoient habitués à *Euménia*. Les uns & les autres, d'accord en ce point, joignoient leurs noms ſur les monnoies qu'ils faiſoient fabriquer pour leur commun uſage, & en faiſoient autant ſur les médailles & médaillons qui étoient frappés en l'honneur des Empereurs.

HERMOCAPELUS in Lydia. N°. 4.

Le médaillon de Trébonien Galle rapporté ſous le N°. 4. a été décrit par Vaillant. Je l'ai fait graver, parce qu'il ne me paroît pas qu'il l'ait été, & qu'en général les médaillons de cet Empereur ſont rares ; Vaillant n'en connoiſſoit que deux.

PERGAMUS in Myſia. *EPHESUS in Ionia.* N°s. 5 & 6.

Il n'a rapporté qu'une ſeule médaille de *Pergame* ſous Gallien. Les N°s. 5 & 6 offrent deux médaillons de cette ville frappés pour cet Empereur. Le premier fait mention de l'alliance qu'elle avoit contractée avec la ville d'Epheſe. Sur le ſecond, on voit le nom d'un Magiſtrat


1
ΜΑΝΤΩΝΙΟC · ΓΟΡΔΙΑΝΟC CE
ΑΕ
CΕΛΕΥΚΕΩΝ · ΤΩ · ΠΡΟC · ΤΩ · ΚΑΛΥΚΑΔ
ΕΛΕΥΘΕΡΑC
2
ΑΥΤ · Κ · Μ · ΙΟΥΛΙΟC · ΦΙΛΙΠΠΟC · CΕΒ
ΑΕ
CΕΛΕΥΚΕΩΝ · ΤΩΝ · ΠΡΟC · ΤΩ · ΚΑΛΥΚΑΔΝΩ
ΕΛΕΥΘΕΡΑC
3
ΑΥΤ · Κ · ΙΟΥΛ · ΦΙΛΙΠΠΟC · ΑΥΓ
ΑΕ
ΕΠΙ · ΦΛΑ · ΦΙΛΙ ΚΟΥ · ΑΡΧΙΕ
ΕΥΜΕΝΕΩΝ
ΑΧΑΙΩΝ
4
ΑΥΤ · Κ · Γ · ΟΥΙΒ · ΤΡΕΒ · ΓΑΛΛΟC · ΑΥΓ
ΑΕ
ΕΠΙ · ΑΥΡ · ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ · Β · Κ · ΑΝΔΡΟΝΕΙΚΟΥ
ΕΡΜΟΚΑΠΗΛΕΙΤΩΝ
5
ΑΥΤ · Κ · Π · ΛΙΚΙ · ΓΑΛΛΙΗΝΟC
ΑΕ
ΕΠΙ · C · ΕΞ · ΚΑCCΙΛΙΑΝΟΥ · ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
ΚΑΙ · ΕΦΕCΙΩΝ
ΟΜΟΝ
6
ΑΥΤ · Κ · Π · ΛΙΚ · ΓΑΛΛΙΗΝΟC
ΑΕ
ΕΠΙ · C · ΑΥΡ · ΔΑΜΑ · ΑCΙΑΡΧ
ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ
ΠΡΩΤΩΝ · Γ · ΝΕΩΚΟΡΩΝ
7
NERO · CL · CAESAR · AVGVSTVS
ΑΕ
8
TRAIANVS · AVG COS · IIII · P · P
ΑΕ
9
DIVO · TRAIANO · AVGVSTO
ΑΕ
10
ΑΕ

appellé *Dama*, qui étoit en même temps Stratege de Pergame & Aſiarque. Ce fut ſans doute dans l'année de ſa Magiſtrature qu'il fit célébrer les jeux publics qui ſont déſignés par le type de ce médaillon. Deux figures d'hommes y ſont repréſentées debout, & en regard : l'un préſente une urne à l'autre qui tend la main pour la recevoir. On voit entre eux un autel antique.

PLANCHE VII. Nos. 5 & 6.

Les quatre derniers médaillons de cette Planche ſont du nombre de ceux qu'on appelle *Contorniates*. Je ne crois pas qu'ils aient été publiés. Le premier eſt de Néron ; le ſecond & le troiſieme ſont de Trajan. On juge que c'eſt Antinoüs qui eſt repréſenté ſur le quatrieme ſous l'image de Caſtor figuré par un jeune homme à mi-corps, qui tient d'une main un cheval par la bride, & de l'autre main une eſpece de lance. Je laiſſe à ceux qui eſtiment ces ſortes de médaillons, & qui en ont acquis l'intelligence, le ſoin & le mérite d'expliquer les types que ceux-ci contiennent.

Nos. 7 & 8 9 & 10.

PLANCHE VIII.

SI FAUTE de goût pour les Contorniates, j'ai négligé l'étude de ces ſortes de médailles, d'un autre côté, faute d'intelligence ſuffiſante, j'ai cherché vainement à trouver la ſolution des

PLANCHE VIII.

difficultés que présentent beaucoup d'autres médailles, qui mériteroient cependant d'être expliquées. Il seroit trop long & superflu de faire ici mention de toutes celles de cette espece dont j'ai abandonné l'interprétation. J'en ai déja rapporté plusieurs, & je me borne à en donner encore quelques-unes dans cette Planche VIII.

SIDON *in Phœnicia.*

Les trois premieres qui sont de la ville de *Sidon* en Phœnicie, sont datées au revers de l'ere des Séleucides : savoir, celle N°. 1 de l'année EMP. 145. qui étoit la 586ᵉ de Rome, & la 8ᵉ du regne d'Antiochus IV; celle N°. 2 de l'année ϚΞΡ. 166. qui étoit la 607ᵉ de Rome & la 6ᵉ du regne d'Alexandre Bala; & celle N°. 3 de l'année ΘΞΡ. 169. qui étoit la 610ᵉ de Rome, & la 3ᵉ du regne de Démétrius II. Ces différentes dates font bien connoître le temps où chacune de ces médailles a été frappée durant l'espace de 24 ans. Il n'y a sur cela aucune difficulté ; mais il s'en rencontre d'insolubles pour moi dans les autres lettres numérales qui sont du côté des têtes, savoir Z $\frac{A}{Ϛ}$ sur la premiere, $\frac{A}{Ϛ}$ sur la seconde, & $\frac{B}{Ϛ}$ sur la troisieme. Il a été reconnu que sur d'autres médailles, les lettres numérales qui sont ainsi placées les unes audessus des autres, marquent des dates qui proviennent

viennent de deux eres différentes, & que ces doubles dates tombent également dans une même année, qui étoit celle où les médailles avoient été frappées. Tout s'oppose à donner la même signification aux lettres en question sur les trois présentes médailles. Le *Zéta* & l'*Episeme Bau* placés à côté l'un de l'autre ne peuvent former un nombre ; & pour que les lettres A & B. avec l'*Episeme* au-dessous pussent marquer des dates, il faudroit que la ville de *Sidon*, qui suivoit alors l'ére des Séleucides, en eût institué deux autres différentes sous chacun des regnes d'Alexandre Bala & de Démétrius II ; ce qui est d'autant moins à supposer que les années qu'elles pourroient marquer, n'ont aucun rapport entr'elles, ni avec la durée du regne de ces Rois, ni avec les vraies dates qui sont marquées au revers. Ainsi elles ne peuvent en aucune façon indiquer des époques. En cherchant s'il n'y avoit pas moyen de leur attribuer quelque autre signification, j'ai remarqué que les caracteres Phœniciens qu'on voit sous le navire, où ils composent le nom de la ville de *Sidon*, & celui des Sidoniens, savoir l'*Tsidon* dans une, & l'*Tsidonim* dans les deux autres, sont pour la plupart figurés d'une façon particuliere qui differe à

PLANCHE VIII. Nos. 1, 2, 3.

plusieurs égards de la forme ordinaire que les mêmes caracteres ont sur les autres médailles de cette ville, & sur celles des autres villes de Phœnicie. Ces différences sont remarquables sur-tout dans les *Daleth*, qui y sont à demi-couchés & sans queue; dans les *Nun*, qui ont le trait du milieu dirigé en montant de droite à gauche, au lieu d'être horizontal ou incliné ; & dans les *Tsade*, qui, au lieu d'être composés à l'ordinaire d'un seul jambage avec un trait incliné en ligne spirale ou angulaire, sont figurés avec deux jambages liés ensemble par un trait qui est aussi dirigé en montant de droite à gauche. La forme extraordinaire de ces caracteres d'une part, & d'autre part les lettres numérales ci-devant mentionnées qu'on voit du côté des têtes, sont des singularités qui peuvent faire penser qu'il y avoit à *Sidon* plusieurs endroits où l'on fabriquoit des monnoies, & que celle de ces fabriques où les trois médailles dont il s'agit, ont été frappées, se distinguoit des autres par les caracteres particuliers qu'elle y employoit, & par les lettres numérales qui sont placées de l'autre côté les unes au-dessus des autres en forme de dates, dont la signification m'est inconnue. Il en est de ces lettres numérales sur ces médailles-ci ,

comme de pareilles lettres à-peu-près qui sembleroient être aussi des doubles dates sur des médailles d'*Antioche*, d'*Apamée*, d'*Aradus* & de *Gaza*, dont j'ai fait mention dans les Tomes II & III, en rapportant des médailles de ces villes.

PLANCHE VIII. Nos. 1, 2, 3.

Les difficultés qui m'ont empêché de trouver sur les précédentes la signification entre autres de l'*Episeme Bau*, dont les Grecs se servoient pour marquer le nombre six, ne m'ont pas permis de la découvrir non plus dans les contre-marques qui sont composées uniquement de cet *Episeme* sur les trois médailles suivantes Nos. 4, 5 & 6, dont la premiere est de Trajan frappée à *Hypæpa* en Lydie; la seconde de Valérien frappée à *Ephese* en Ionie, & la troisieme de Gallien frappée dans la ville de *Métropolis* en Phrygie. L'uniformité de la contre-marque sur ces trois médailles de villes différentes démontre seulement qu'elle y a été mise dans quelque autre ville où le commerce les avoit introduites, & confirme ce que j'ai ci-devant observé au sujet des médailles Grecques contre-marquées. On pourroit bien penser que la ville qui a fait contre-marquer celles-ci, étoit celle de *Sagalassus* en Pisidie, parce que sur une médaille de Claude le Gothique, le même *Episeme* est représenté dans

Nos. 4, 5, 6.

HYPÆPA in Lydia.

EPHESUS in Ionia.

METROPOLIS in Phrygia.

SAGALASSUS in Pisidia.

PLANCHE VIII. N°s. 4, 5, 6.

le champ du revers, comme on peut le voir, Tome III. page 23, où je l'ai rapportée. Mais il ne peut y avoir été employé pour marquer le nombre six, cette ville n'ayant jamais daté ses monnoies d'aucune ére, & le nombre six ne pouvant non plus avoir rapport aux années du regne de cet Empereur, qui n'a duré que deux ans. Ce n'auroit pas été d'ailleurs une raison pour l'employer en contre-marque sur des monnoies étrangeres. Ainsi il faut nécessairement qu'il ait eu une autre signification sur la médaille de Claude le Gothique, & dans les contre-marques en question. On pourra remarquer que l'*Episeme* qui est sur les trois médailles de *Sidon*, ne ressemble pas tout-à-fait par sa forme à celui qui est sur la médaille de cet Empereur, ni à celui qu'on voit dans les trois contre-marques. Mais tous ceux qui sont accoutumés à lire les dates qui sont sur les médailles, dans les inscriptions & dans les manuscrits, savent qu'il y est varié de quatre ou cinq façons dans sa forme, qui cependant approche toujours du *Sigma* grec, ou de l'*S* latine.

ÆZANIS in Phrygia. N°. 7.

La médaille autonome de la ville d'*Æzanis* en Phrygie qui est rapportée sous le N°. 7, représente une Furie sous la figure d'une femme

debout en face à demi-nue, tenant d'une main une patere, & de l'autre main un ſerpent. On voit d'autres ſerpents autour de ſa tête, ſur ſon ſein, & ſur les bords de ſa robe depuis la ceinture juſqu'à ſes pieds. Du derriere de ſes épaules & de ſon dos ſortent quatre bras étendus, ſavoir deux à droite, & deux à gauche, leſquels ont chacun dans la main une torche ou flambeau allumé. Je donne cette médaille à cauſe de la ſingularité du type qui ne repréſente qu'une Furie, & qui cependant en indique trois. Suivant la fable, elles étoient en effet au nombre de trois, & ſur les médailles Impériales de quelques autres villes qui avoient une eſpece de vénération pour ces ſortes de Divinités, elles ſont toujours repréſentées par trois femmes nues grouppées enſemble avec des attributs à-peu-près ſemblables à ceux qu'on trouve ſur la préſente médaille. On peut voir tout ce que les Anciens ont dit & penſé au ſujet des Furies dans une Diſſertation de l'Abbé Banier, Tome V des Mémoires de l'Académie. PLANCHE VIII. N°. 7.

Parmi les médailles incertaines que j'ai données, Tome III. Pl. CXVII. j'en ai inſéré une N°. 8, qui a pour légende d'un côté ΤΕΛΔΗΣ. devant la tête de Jupiter couronnée de laurier,

Planche VIII. N°. 7. & de l'autre côté ΜΕΝΕΔΗΜΟΣ. ΙΕΡΕΥΣ. autour du buſte de Diane. Le P. Khell, dans ſon *Appendicula altera*, en a rapporté une pareille, excepté qu'il a lu ſur la ſienne ΑΙΡΓΕΑΔΗΣ au lieu de ΤΕΑΔΗΣ. Il n'avoit pas trouvé, non plus que moi, à quelle ville ces médailles devoient être attribuées. Depuis j'en ai acquis une de moindre volume, mais de même fabrique, que je donne

N°. 8. ſous le N°. 8. On y lit autour de la tête de Jupiter ΜΕΝΕΔΗΜΟΣ ΙΕΡΕΥΣ qu'on voit ſur les deux autres autour de la tête de Diane; & au lieu de la tête de cette Déeſſe, il y a ſur celle-ci un aigle debout tourné de droite à gauche au milieu d'une couronne de chêne avec des lettres réparties dans le champ qui compoſent le nom d'ΑΡΓΑΛΟΗΣ. Cette médaille a fait ceſſer mon incertitude ſur le lieu où les autres ont été frappées, ayant reconnu par le type de l'aigle au milieu d'une couronne de chêne

Epirus. qu'elles ſont d'*Epire*, parce que j'en ai pluſieurs d'argent abſolument toutes ſemblables par la fabrique, qui ont pour légende autour de l'aigle ΗΠΕΙΡΩΤΑΝ. & divers noms de Magiſtrats ou de Prêtres autour de la tête de Jupiter; tous les Antiquaires ont aſſez parlé des médailles d'*Epire*, pour que je n'aie pas beſoin d'en rien dire.

J'ai rapporté, Tome III. page 49, une petite médaille qui n'a pour légende que les lettres ΙΟΥ. avec le type d'une abeille représentée de front, les ailes à demi-ouvertes, & je l'ai attribuée à *Julis*, ville capitale de l'isle de *Ceos*. Comme cette médaille pourroit avoir laissé des doutes à quelques-uns de ceux qui l'ont vue; pour les lever, j'en donne, sous le N°. 9, une seconde semblable qui est d'un plus grand module, & sur laquelle on lit distinctement ΙΟΥΛΙ. Je me remets pour le surplus à ce que j'ai marqué au sujet des médailles de cette Isle.

PLANCHE VIII. N°. 8.

JULIS in insula Ceos.

N°. 9.

Sur celle du N°. 10, qui représente d'un côté une tête de femme, qu'on peut prendre pour celle de Vénus, & de l'autre côté un Cheval Marin, il n'y a, au lieu de légende, qu'un ϙ incliné. C'est, comme l'on sait, un *Kappa* de forme antique qu'on trouve ainsi figuré sur presque toutes les médailles d'argent de la ville de *Corinthe* en Achaïe, laquelle se désignoit par cette seule lettre, qui étoit la premiere de son nom. Elle y est placée sous le Cheval Pégase, comme elle l'est sous le Cheval marin dans cette médaille-ci. Je ne la donne que parce qu'on n'en avoit point encore vu de *Corinthe* avec un

N°. 10.

CORINTHUS *in Achaia.*

PLANCHE VIII.

pareil type ; & je penſe qu'elle doit lui être attribuée, d'autant plus que le Cheval marin eſt un ſymbole qui lui convenoit comme ville maritime, étant cenſée l'être, parce qu'elle étoit aſſiſe dans un iſthme où elle avoit un port voiſin de chaque côté.

EPIDAURUS in Argolide. N°. 11.

Je donne la médaille du N°. 11. d'autant plus volontiers qu'il n'en a été publié juſqu'à préſent aucune Impériale de la ville d'*Epidaure* en Argolide. On en connoît ſeulement quelques-unes autonomes que j'ai rapportées, Tome I Pl. XX, leſquelles n'ont pour légende que les lettres ΕΠ. ſéparées ou liées enſemble. Sur celle-ci, qui a été frappée, comme on le voit, pour l'Empereur Antonin, on lit au revers ΙЄΡΑϹ. ΕΠΙΔΑΥΡΟΥ. La figure de femme qui y eſt repréſentée debout s'appuyant de la main droite ſur une haſte, & tenant de la main gauche une patere, eſt vraiſemblablement la déeſſe Hygée, qu'on diſoit être fille d'Eſculape. Le titre de *Sacrée* que prend la ville d'*Epidaure* ſur cette médaille, eſt une ſingularité qui mérite d'être remarquée. Plutarque dit que cette ville s'étoit appellée en effet Ἱερὰ Ἐπίδαυρος. On ne connoiſſoit encore que deux villes qui ſe fuſſent décorées du titre ſpécial de *Sacrée* ſur leurs monnoies,

monnoies, ſavoir *Byblos* en Phœnicie, & *Nicopolis* en Epire. Ce qui avoit fait donner ce titre à celle d'*Epidaure*, c'étoit la célébrité du culte qu'on rendoit à Eſculape dans cette ville, d'où il paſſa chez preſque tous les peuples de la terre. Il ſeroit ſuperflu de rapporter ici tout ce qui eſt dit dans la Fable & dans l'Hiſtoire, de ſa naiſſance, de ſa poſtérité, des temples qui lui étoient conſacrés, & des fêtes qui ſe célébroient en ſon honneur. Mais en acquérant la préſente médaille Impériale, je l'ai trouvée accompagnée d'une autre autonome, qui, par les types qu'elle contient, différe des autres que j'ai déja données. Ces types étant ſinguliers, je la préſente par cette raiſon ſous le N°. 12. Sur un des deux côtés, il paroît que c'eſt un coq qui y eſt repréſenté, comme oiſeau qui, ſelon quelques Auteurs, étoit conſacré à Eſculape. Sur l'autre côté, la chevre qu'on y voit, avoit trait ſans doute à la tradition fabuleuſe, ſuivant laquelle Coronis mere d'Eſculape l'avoit fait expoſer ſur une montagne où il fut allaité par une chevre qui s'étoit écartée de ſon troupeau, & gardé par un chien qui l'avoit ſuivie, juſqu'à ce qu'il fut trouvé par le Berger en cherchant ſa chevre.

PLANCHE VIII. N°. 11.

N°. 12.

PLANCHE VIII.

On peut voir dans Pauſanias les autres particularités de cette fable.

N°. 13.

La grande antiquité de la médaille préſentée ſous le N°. 13, ſe reconnoît à ſa fabrique & au quarré concave, dans lequel on voit pour type la partie antérieure d'un gros chien qui dévore un petit animal, dont la tête ſeulement paroît hors de ſa gueule. Elle eſt très-bien conſervée, à l'exception de deux lettres du milieu de la légende qui ont été écraſées, & dont les traces reſtantes font croire que c'étoit un P & un N, leſquels ſont ponctués dans la gravure, de ſorte qu'alors on pourroit lire AOPNIΩN. Conſéquemment cette médaille devroit être de la ville d'*Aornos*, dont parle Etienne de Byzance, ſans dire en quel pays elle étoit ſituée. Mais Pline fait mention d'un lieu de ce nom en Epire, & dit qu'il s'en élevoit des exhalaiſons qui étoient mortelles aux oiſeaux. Il s'exprime ordinairement de cette maniere, en parlant des lieux où il y avoit eu des villes qui ne ſubſiſtoient plus de ſon temps. Pauſanias de ſon côté place le même lieu d'*Aornos* dans la Theſprotide, qui faiſoit partie de l'Epire, & dit qu'il y avoit eu là anciennement un Oracle qu'on alloit conſulter en évoquant les morts, & qu'Orphée y vit Eurydice,

AORNOS in Epiro.

qui disparut ensuite, quand il vint à regarder derriere lui croyant qu'elle le suivoit. Il seroit inutile de remarquer ici que les Poëtes Latins plaçant, comme ils ont fait, les enfers en Epire, ont, de ce nom d'*Aornos*, appellé Averne un des fleuves infernaux, & y ont mis pareillement le Cocyte & l'Achéron. Il me suffit de faire voir par les passages précédents, que le lieu en question avoit été anciennement habité, & qu'on a pu par conséquent y battre des monnoies. Ce qui peut contribuer encore à faire juger que la présente médaille y a été frappée, c'est la tête couverte d'un chapeau singulier qui y est représentée d'un côté, & la figure du chien qui est de l'autre côté. On ne trouve gueres de têtes couvertes de cette sorte de chapeau que sur les médailles des Ætoliens peuples voisins de l'Epire, & le chien paroît être de l'espece de ceux appellés *Molosses* du nom du pays qui les produisoit, savoir de la Molosside, contrée particuliere de l'Epire. Mais malgré tout cela, comme l'on n'a encore vu aucune médaille d'*Aornos*, & que la légende de celle-ci est un peu défectueuse, je ne prétends pas l'attribuer à cette ville affirmativement.

PLANCHE VIII. N°. 13.

Parmi les médailles connues de l'Empereur

PLANCHE VIII.

N°. 14.

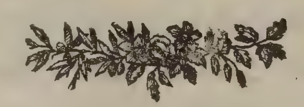
Claude ſurnommé le Gothique, il y en a quelques-unes qui ont pour légende au revers SOL. AVG, & pour type la figure nue du Soleil debout, étendant la main droite, & tenant un fouet de la main gauche. Ce n'eſt que ſur les médailles de cet Empereur que l'on trouve cette légende SOL. AVG. Banduri les met au nombre des rares. Celle que je donne ſous le N°. 14, eſt la ſeule où l'on ait vu juſqu'à préſent la légende SOLVS. AVG. Cette médaille eſt franche, entiere & indubitablement antique. Elle ne différe en rien dans la forme, dans la matiere, ni dans la fabrique, des autres médailles de Claude en petit bronze. C'eſt d'un côté la même tête de ce Prince, & de l'autre côté le même type du Soleil, qu'on voit ſur celles où la légende eſt SOL. AVG. Cette reſſemblance pourroit faire penſer que le Graveur monétaire y auroit peut-être écrit SOLVS au lieu de SOL. Mais on ne trouvera pas extraordinaire que le titre de SOLVS. AVG. ait été donné à Claude, ſi l'on conſidere l'état où étoit l'Empire, quand il y parvint. Sous le regne de Gallien, auquel il ſuccédoit, un grand nombre de Tyrans s'étoient emparés, comme tout le monde ſait, de pluſieurs Provinces où chacun, en les uſurpant,

avoit pris les titres d'Empereur & d'Auguste. Il restoit encore plusieurs de ces tyrans à l'avénement de Claude à l'Empire : Auréolus régnoit en Illyrie, & même dans le Milanois ; Tétricus dans les Gaules & en Espagne. Pollion en ajoute un autre nommé Censorin, & le jeune Victor encore un autre qu'il appelle Victorin. Si Gallien avoit consenti que Zénobie & Vaballath gouvernassent la Syrie & quelque autre partie de l'Orient en qualité d'Augustes, on ne trouve point que Claude les ait reconnus en cette qualité ; & comment auroit-il pu y acquiescer, tandis que Zénobie s'étoit non-seulement rendue indépendante, mais avoit même usurpé plusieurs Provinces qui n'étoient pas de son Gouvernement. Le nouvel Empereur qui avoit été élu & proclamé par l'armée qu'il commandoit, & par le Sénat de Rome du consentement unanime des peuples, qui, suivant le rapport des Historiens, le jugeoient le plus digne de la puissance souveraine, crut sans doute qu'il étoit de son honneur & de sa dignité de n'admettre personne au partage de l'Empire ; & comme il ne voulut reconnoître pour Auguste aucun des Tyrans qui en prenoient le titre, on a pu frapper des médailles pour lui avec celui de

PLANCHE VIII. N°. 14.

PLANCHE VIII. N°. 14.

SOLVS. AVG, comme étant le ſeul à qui ce titre appartenoit légitimement. Il avoit commencé d'abord par faire la guerre à Auréolus qu'il vainquit, & il ſe diſpoſoit à la porter enſuite dans les Gaules contre Tétricus, lorſqu'il ſe trouva obligé d'aller combattre une armée des peuples de Germanie qui étoient entrés en Italie, & ſucceſſivement d'autres armées formidables compoſées de Goths, de Gépides & d'autres peuples barbares qui de la Scythie & de la Mœſie avoient paſſé en Thrace & en Macédoine. Il leur livra pluſieurs batailles, & ces expéditions l'occuperent juſqu'à ſa mort, qui fut cauſée par la peſte, n'ayant régné qu'environ deux ans. Je me borne à ne rapporter de l'Hiſtoire de ſon regne que les traits qui me paroiſſent pouvoir autoriſer la légende ſinguliere de la médaille en queſtion. Quant au type du Soleil qu'elle contient, les Antiquaires en ont aſſez diſſerté en parlant de la légende SOL. AVG. ci-devant mentionnée, & de celle SOL. DOMINVS. IMPERI. ROMANI. qui ſe trouve ſur d'autres médailles d'Aurélien.



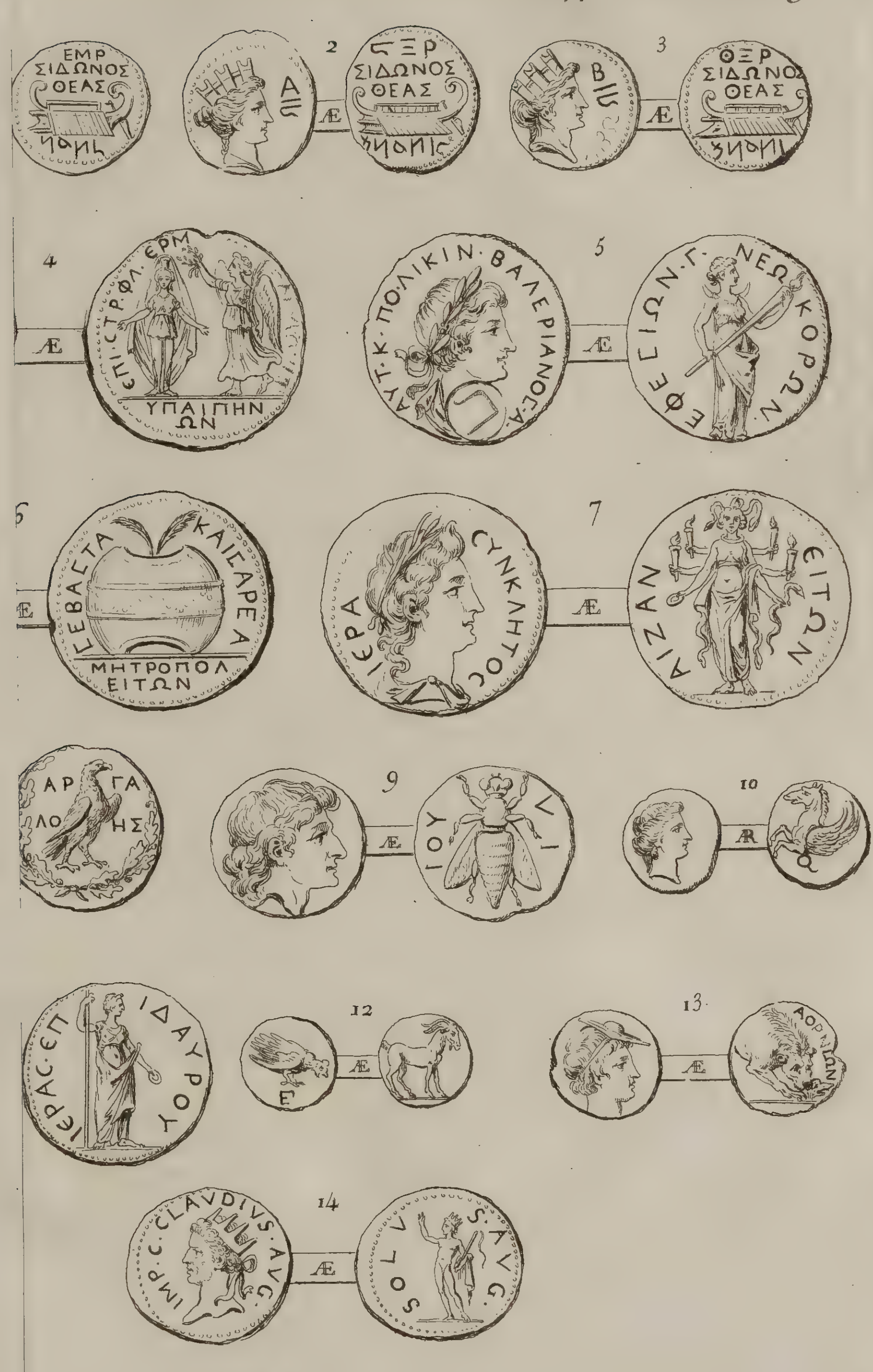
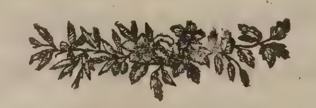
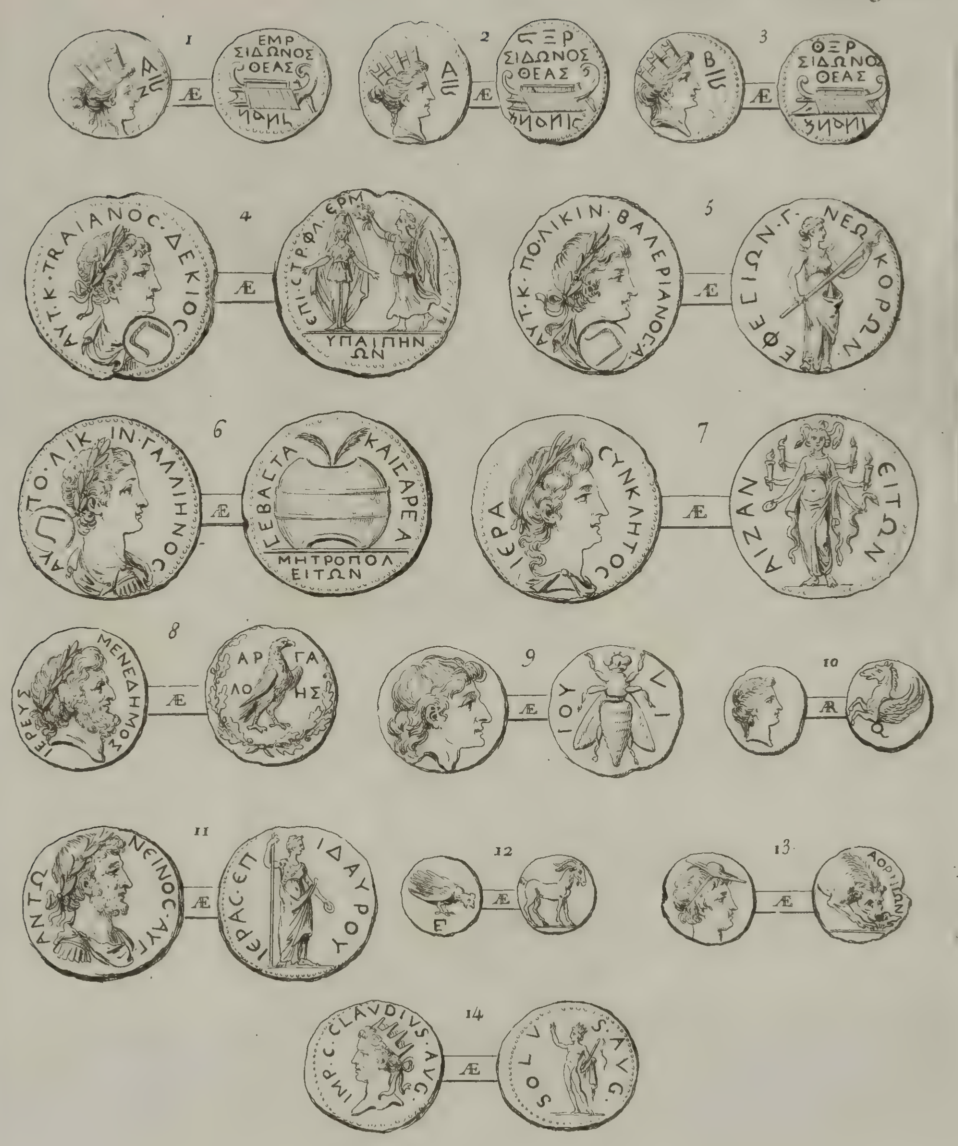
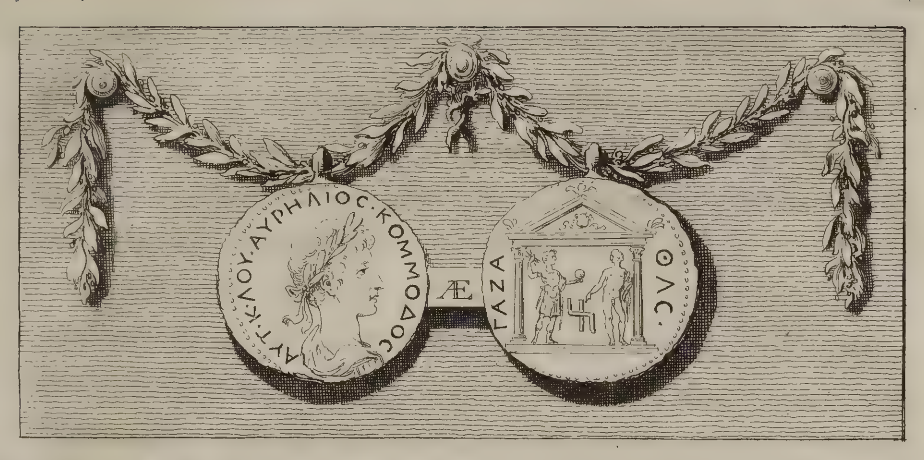

2
3
ΣΙΔΩΝΟΣ
ΘΕΑΣ
Æ
4
ΕΠΙ·ΣΤΡ·ΦΛ·ΕΡΜ
ΥΠΑΙΠΗΝ
ΩΝ
5
ΑΥΤ·Κ·ΠΟ·ΛΙΚΙΝ·ΒΑΛΕΡΙΑΝΟΣ·Α·
ΕΦΕΣΙΩΝ·Γ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ·
6
ΣΕΒΑΣΤΑ ΚΑΙΣΑΡΕΑ
ΜΗΤΡΟΠΟΛ
ΕΙΤΩΝ
7
ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΗΤΟΣ
ΑΙΖΑΝ ΕΙΤΩΝ
ΑΡ ΓΑ
ΛΟ ΗΣ
9
ΙΟΥ
10
ÆR
ΙΕΡΑΣ·ΕΠ ΙΔΑΥΡΟΥ
12
E
13·
14
IMP·C·CLAVDIVS·AVG·
SOL·V S·AVG·

Planche VIII. N°. 14.

SOLVS. AVG, comme étant le ſeul à qui ce titre appartenoit légitimement. Il avoit commencé d'abord par faire la guerre à Auréolus qu'il vainquit, & il ſe diſpoſoit à la porter enſuite dans les Gaules contre Tétricus, lorſqu'il ſe trouva obligé d'aller combattre une armée des peuples de Germanie qui étoient entrés en Italie, & ſucceſſivement d'autres armées formidables compoſées de Goths, de Gépides & d'autres peuples barbares qui de la Scythie & de la Mœſie avoient paſſé en Thrace & en Macédoine. Il leur livra pluſieurs batailles, & ces expéditions l'occuperent juſqu'à ſa mort, qui fut cauſée par la peſte, n'ayant régné qu'environ deux ans. Je me borne à ne rapporter de l'Hiſtoire de ſon regne que les traits qui me paroiſſent pouvoir autoriſer la légende ſinguliere de la médaille en queſtion. Quant au type du Soleil qu'elle contient, les Antiquaires en ont aſſez diſſerté en parlant de la légende SOL. AVG. ci-devant mentionnée, & de celle SOL. DOMINVS. IMPERI. ROMANI. qui ſe trouve ſur d'autres médailles d'Aurélien.




1
ΕΜΡ ΣΙΔΩΝΟΣ ΘΕΑΣ
Æ
2
ΣΙΔΩΝΟΣ ΘΕΑΣ
Æ
3
ΘΞΡ ΣΙΔΩΝΟ ΘΕΑΣ
Æ
4
ΑΥΤ·Κ·TRAIANOC·ΔΕΚΙΟC
Æ
ΕΠΙ·CTΡ·ΦΛ·ΕΡΜ
ΥΠΑΙΠΗΝ ΩΝ
5
ΑΥΤ·Κ·ΠΟ·ΛΙΚΙΝ·ΒΑΛΕΡΙΑΝΟC·Α
Æ
ΕΦΕCΙΩΝ·Γ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ
6
ΑΥ·ΠΟ·ΛΙΚ·ΙΝ·ΓΑΛΛΙΗΝΟC
Æ
CΕΒΑCΤΑ ΚΑΙCΑΡΕΑ
ΜΗΤΡΟΠΟΛ ΕΙΤΩΝ
7
ΙΕΡΑ CYΝΚΛΗΤΟC
Æ
ΑΙΖΑΝ ΕΙΤΩΝ
8
ΙΕΡΕΥΣ ΜΕΝΕΔΗΜΟΣ
Æ
ΑΡ ΓΑ ΛΟ ΗΣ
9
Æ
ΙΟΥΛΙ
10
Æ
11
ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC·ΑΥΓ
Æ
ΙΕΡΑC·ΕΠΙΔΑΥΡΟΥ
12
Æ
13
Æ
14
IMP·C·CLAVDIVS·AVG·
Æ
SOLI·AVG.



AVERTISSEMENT.

Plusieurs Auteurs ont donné ſous les titres de *Siglæ*, de *Notæ Compendiariæ*, & autres intitulés, différentes liſtes de mots qui ſont écrits en abrégé dans les inſcriptions & ſur les médailles, ſoit qu'on ait employé, pour les déſigner, les premieres lettres de ces mots, ſoit qu'on ſe ſoit ſervi de l'initiale ſeulement. Parmi ces ſortes de liſtes, il y en a très-peu où il ſoit fait mention des noms de Peuples & de Villes qui ſont écrits de cette maniere ſur les médailles. Le P. Frœlich eſt un de ceux qui en a compris le plus dans les *Notæ Compendiariæ Græcæ*, qu'il a fait imprimer à Vienne en 1754 à la fin de ſes Annales des Rois de Syrie. J'ai trouvé qu'il en avoit obmis beaucoup d'autres; & jugeant qu'il pourroit être utile de donner ſéparément tous les noms de Pays, de Peuples & de Villes qui ſont écrits par abbréviation,

tant ſur les médailles Grecques, que ſur les médailles Latines qui ſont venues à ma connoiſſance, j'en ai compoſé les liſtes ſuivantes, où j'ai diſtingué les noms qui ſont indiqués par la lettre initiale ſeulement, de ceux qui le ſont par les deux, & par les trois premieres lettres du mot. Je n'ai pas cru qu'il fût beſoin d'y comprendre les noms dont on lit les quatre premieres lettres, parce qu'ordinairement c'en eſt autant qu'il en faut pour parvenir à la découverte de la terminaiſon des mots écrits ainſi en abrégé. En rapportant tous les monogrammes de Peuples & de Villes qui ſont dans les *Notæ Compendiariæ* du P. Frœlich, je me ſuis permis de faire remarquer que quelques-unes de ſes interprétations étoient douteuſes, ſans prétendre que les miennes ſoient toutes certaines. Et comme il a raſſemblé dans une Planche particuliere une aſſez grande quantité de monogrammes qui ſe trouvent ſur les médailles, j'ai fait la même choſe pour ce qui concerne ſeulement les monogrammes de noms de Peuples & de Villes, ayant l'attention, dans les deux Planches que j'en donne, de n'y point méler, comme il a fait, ceux des noms de Dieux, de Rois & de Magiſtrats. Je n'y ai point ſéparé des monogrammes, les lettres liées enſemble qu'il en a diſtinguées ſous le titre de *Litteræ connexæ*, par la raiſon que ces ſortes de lettres conjointes peuvent être regardées comme

comme des especes de monogrammes. Je me suis dispensé encore d'entrer dans la discussion de ce que peuvent signifier ceux qui ne désignent point le nom des Villes sur les médailles desquelles ils se trouvent. Je me remets à ce que j'ai dit déja dans mon Recueil de Médailles de Rois, pages 15 & *suivantes*, tant sur ces monogrammes compris dans la Planche du P. Frœlich, que sur tous les autres dont le nombre & les variétés sont infinies sur les médailles de Villes & sur celles de Rois.

MÉDAILLES

Sur lesquelles les Peuples ou les Villes qui les ont fait frapper, n'ont fait mettre que la premiere lettre de leur nom.

A. *Abydus in Troade.* Médailles rapportées Tome III. des médailles de Villes, Pl. LI. Nos. 5 & 7.

A. *Acci colonia in Hispania.* Sur une médaille d'Auguste.

A. *Ægium in Achaia.* Tome I. des médailles de Villes, Pl. XVI. N°. 9.

A. *Athenæ in Attica.* Sur des médailles rapportées par Haym dans le *Tesoro Britannico*, mais qui ne paroissent pas y être d'une entiere conser-

vation. C'eſt de-là apparemment que le P. Frœlich a pris que les Athéniens marquoient leur nom par cette lettre.

A. *Anactoria regio.* Tome I. Pl. XIII. N°s. 5 & 7.

A. *Antiochia ad Orontem in Syria.* Sur pluſieurs médailles de Rois, & entre autres ſur celles de Tigranes. Recueil de Médailles de Rois, Pl. XIII. N°s. 3 & 7. Le P. Frœlich dit auſſi que la ville d'Antioche marquoit ſon nom par cette lettre ſur ſes monnoies.

A. *Apamea colonia in Bithynia.* Tome II. du Mélange de Médailles, pag. 265, 276, 279, &c.

A. *Aradus inſula.* Tome III. Médailles de Villes, Pl. XC. N°. 12.

A. *Argos in Argolide.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XX. N°s. 1, 2, 3 & 4. Le P. Frœlich dit que le nom des Argiens étoit marqué par cette lettre ſur des médailles avec le monogramme des Achéens, & que d'autres lettres qui s'y trouvent, marquoient auſſi le nom d'autres peuples; mais cela eſt fort douteux; ces lettres avec le monogramme des Achéens ſont plus vraiſemblablement des initiales de noms de Magiſtrats.

A. *Arcadii in Peloponneſo.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XXI. N°. 6.

B. *Babba colonia in Mauritania.* Médailles rapportées par Vaillant.

B. *Berytus in Phœnicia.* Tome III. médailles de Villes, Pl. CXIX. N°. 2.

B. Cette lettre avant KAI. ΠΟΝΤΟΥ. marque le nom de la province de Bithynie. Frœlich.

C. *Cæsarea Augusta in Phœnicia.* Tome I. du Mélange de Médailles, page 36.

C. *Cæsarea colonia in Palæstina.* Même Tome, p. 275 & autres.

C. *Calagurris municipium in Hispania.* Sur des médailles d'Auguste & de Tibere. Vaillant & Florez.

C. *Carthago colonia in Hispania.* Sur plusieurs médailles de cette colonie rapportées par les mêmes Antiquaires.

D. *Dertosa colonia in Hispania.* Médailles de Caïus & Lucius Césars, Tome I. Mélange de Médailles, & autres dans le Recueil de Florez.

D. *Deultum colonia in Thracia.* Médailles rapportées par Vaillant.

Δ. *Damascus in Cælesyria.* Tome II. des médailles de Villes, Pl. LXXVIII. N°. 37.

Δ. *Delos insula.* Médaille rapportée par Goltzius. C'est apparemment celle que cite le P. Frœlich.

Δ. *Drepanum in Sicilia.* Méd. rapportée par Paruta.

Δ. *Dymæorum cum monogrammate Achæorum.* Frœlich. La ville de *Dyma* étoit en Thrace. J'ai déja obſervé qu'il eſt douteux que les lettres qui accompagnent ces monogrammes, marquent des noms de Villes. Je mettrai ſeulement *douteuſe* aux articles des médailles de cette eſpece.

E. *Emerita colonia in Hiſpania.* Recueil du P. Florez.

E. *Epidaurus in Argolide.* Tome I. Médailles de Villes, Pl. xx. N°. 11. Frœlich.

E. *Eryx in Sicilia.* Médaille rapportée par Paruta.

E. *Ereſiorum in Sicilia.* Frœlich. Je ſoupçonne que cet Antiquaire a voulu citer la médaille précédente de la ville d'*Eryx.* Il n'y avoit point, que je ſache, de ville du nom d'*Ereſus* en Sicile, mais ſeulement dans l'iſle de Leſbos.

H. *Heliopolis colonia in Cœleſyria.* Tome I. Mélange de Médailles, page 273 & autres.

H. *Heraclea in Bithynia.* Tome I. Médailles de Villes, Pl. xli. N°. 6. Le P. Frœlich dit que cette lettre H. marquoit peut-être, *fortè*, le nom d'une ville d'Héraclée, & il cite pour cela une médaille de *Tarſe* qu'il avoit rapportée.

Θ. *Thurium in Italia.* Médaille publiée par Goltzius.

Ξ. *Theſpiæ in Bœotia.* Tome I. des Médailles de Villes, Pl. xxv. N°. 26. Haym a attribué une

pareille médaille à la ville de *Thebes.* Une autre différente, mais qui a le même *Theta* quarré, a été référée par le P. Khell à la ville de *Thyrea* en Argolide.

I. *Ilici colonia in Hispania.* Recueil du P. Florez.

K. *Carthago colonia in Africa.* Tome I. Mélange de Médailles, page 262.

K. Pour ΚΙΛΙΚΙΑΣ. *Ciliciæ.* Frœlich.

K. *Cleonæorum cum monogrammate Achæorum.* Frœlich. *Douteuse.*

K. *Corcyra insula.* Tome III. des médailles de Villes, Pl. XCVI. N°s. 10 & 13.

K. *Cranaatarum. insulani Laconicæ.* Frœlich d'après Goltzius.

K. *Cyzicus in Mysia.* Tome II. médailles de Villes, Pl. XLVIII. N°. 12.

K. *Cos insula.* Tome III. Pl. CII. N°. 5. Frœlich.

L. *Laodicea colonia in Syria.* Tome I. Mélange de Médailles, page 288 & autres.

L. *Leptis in Africa.* Tome III. médailles de Villes, Pl. LXXXVII. N°. 3.

Λ. *Laconum Peloponnesi.* Frœlich. *Nota.* Je ne connois point de médailles de Lacédémoniens avec cette seule lettre.

Λ. *Laodicea Syriæ.* Tome III. médailles de Villes, Pl. CXIX. N°. 1.

A. *Leucas in Acarnania.* Sur plusieurs médaillons d'argent qui ont d'un côté la tête de Minerve casquée, & de l'autre côté le Cheval Pégase volant.

A. *Locri Ozolæ in Locride.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XIV. N°. 4.

M. *Magnesia in Ionia.* Tome I. Mélange de Médailles sur une d'Alexandre le Grand, page 123. Le cours du Méandre est figuré sur cette médaille.

M. *Malea in Laconica.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XIX. N°s. 15 & 16.

M. *Mallus in Cilicia.* Médaille citée Tome II. p. 170.

M. *Megalopolitanorum vel Messeniorum cum monogrammate Achæorum.* Frœlich. *Douteuse.*

M. *Megara in Sicilia.* Médaille rapportée par Paruta.

M. *Miletus in Ionia.* Tome II. médailles de Villes, Pl. LVII. N°. 42.

N. *Nauplienfium cum monogrammate Achæorum.* Frœlich. *Douteuse.*

N. *Norba colonia in Hispania.* Tome I. médailles de Villes, Pl. II. N°. 18.

P. *Palæstina regio.* Sur plusieurs médailles de Césarée, colonie en Palestine.

P. *Parium colonia in Mysia.* Tome II. des médailles de Villes, Pl. XLIX. N°. 35, & Tome I. du

Mélange, pages 270, 277 & autres.

P. *Patræ colonia in Achaia.* Sur des médailles d'Auguste, de Livie, d'Agrippine & autres.

Π. *Panticapæum in Chersoneso Taurica.* Tome I. des médailles de Villes, Pl. XXXVII. N°s. 3 & 6.

Π. *Paphos in Cypro.* Sur des médailles de Rois d'Egypte.

ϙ. *Corinthus in Achaia.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XVII. N°. 14.

ϙ. *Croton in Italia.* Même Tome, Pl. VIII. N°. 21.

✗. *Carthago in Africa.* Ce caractere Punique est estimé être un *Koph* sur des médailles de Carthage, Pl. LXXXVIII. N°. 7, du Tome II. des médailles de Villes, & Pl. I. N°. 7 du premier Supplément.

P. *Rhiensium cum monogrammate Achaiæ.* Frœlich. *Douteuse.*

S. *Selinus in Sicilia.* Médaille rapportée par Paruta.

S. *Sinope colonia in Paphlagonia.* Tome I. du Mélange de Médailles, pages 245, 250, & sur plusieurs autres médailles de cette colonie.

S. Pour *Syriæ.* Sur une médaille de Césarée de Palestine avec la tête de Trébonien Galle, & sur plusieurs autres. Tome I. du Mélange de Médailles, Pl. XXI. N°. 12.

Σ. *Salamis in Cypro.* Tome III. médailles de Villes, Pl. CI. N°. 2.

Σ. *Samiorum, fortè.* Frœlich.

Σ. *Seleucia in Syria.* Sur des méd. de Rois de Syrie.

Σ. *Seriphus insula.* Tome III. des médailles de Villes, Pl. CVII. N°. 11.

Σ. Pour Συρίας, *Syriæ.* Frœlich.

T. *Tarraco colonia in Hispania.* Sur plusieurs médailles d'Auguste & de Tibere.

T. *Teniorum in nummo Alexandri magni, fortè.* Frœl.

V. *Vienna colonia in Gallia.* Médaille dont il est fait mention To. I. du Mélange de Médailles, p. 246.

Φ. *Phæstus in Creta.* Tome III. médailles de Villes, Pl. CI. N°s. 68 & 69. Le P. Frœlich estime que cette lettre sur des médailles d'Alexandre marque le nom de la Ville de Phæstus. *Incertain.*

Φ. *Philountiorum cum monogrammate Achaiæ.* Frœlich. *Douteuse.*

Φ. *Phocis regio.* Tome I. des médailles de Villes, Pl. XV. N°. 6.

X. *Chios insula in nummo Alexandri magni.* Frœlich. J'ai un grand nombre de médailles de Rois de Macédoine, de Syrie, d'Egypte & autres, sur lesquelles il se trouve différentes lettres qui peuvent bien être des initiales du nom des Villes où elles ont été frappées pour la plupart, mais que je ne donne point ici faute de certitude.

MÉDAILLES

MÉDAILLES sur lesquelles les Peuples ou les Villes qui les ont fait frapper, n'ont fait marquer que les deux premieres lettres de leur nom.

AB. *Abydus in Troade, vel in Ægypto.* Frœlich. Il est douteux que les médailles de Séleucus I, & d'Antiochus IV, où ces deux lettres se trouvent, ayent été frappées dans aucune de ces deux villes. On les trouve aussi sur des médailles des Antiochéens établis à *Daphné.*

AΘ. *Athenæ in Attica.* Médailles communes.

AE. *Ælia Capitolina colonia in Palæstina.* Médaille d'Antonin, Tome I. du Mélange de médailles, pages 278 & 282.

AK. *Acragas in Sicilia.* Paruta.

A.K. *Abdera in Thracia.* Ces deux lettres sont pour ΑΒΔΗΡΑΣ. ΚΟΡΑΣ. Tome I. des médailles de Villes, Pl. XXXIII. N°. 7.

AΛ. *Alabanda in Caria.* Frœlich.

AM. *Ambracia in Epiro.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XII. N°. 1.

AM. *Amorgus insula.* Tome III. page 27. Goltzius & Béger.

AN. *Ancyra.* Frœlich ne dit point de laquelle des

villes du nom d'Ancyre ſont les médailles.

ΑΞ. *Axia in Locride vel Axus in Creta.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XIV. N°. 8. Frœlich.

ΑΠ. *Apamea in Syria.* Frœlich.

ΑΡ. *Aradus inſula.* Liebe *in Gotha numaria.*

ΑΡ. *Argos in Argolide.* Goltzius. Frœlich.

ΑΣ. *Aſcalon in Palæſtina.* Tome II. médailles de Villes, Pl. LXXXIV. N°. *7*, 8 *& ſuiv.* & To. I. Mélange de médailles, page 115 *& ſuivantes.*

ΑΤ. *Atabyrium in Sicilia.* Frœlich. Ces deux lettres ſont priſes, ſelon les apparences, d'un monogramme dont il ſera fait mention ci-après.

ΑΧ. *Achæorum in Græcia.* Frœlich. Pris auſſi vraiſemblablement du monogramme d'Achaïe.

BA. *Babba colonia in Mauritania.* Tome I. du Mélange de médailles, page 249.

ΒΗ. *Berytus in Phœnicia.* Tome II. médailles de Villes, Pl. LXXXI. N°s. 5 & 6.

ΒΥ. *Byzantium in Thracia.* Sur des médailles d'Alexandre, de Lyſimaque & autres.

CR. *Cremna colonia in Piſidia.* Tome I. du Mélange de médailles, page 243.

ΓΕ. *Gela in Sicilia.* Frœlich.

ΔΑ. *Dardanus in Troade.* Tome II. des médailles de Villes, Pl. LII. N°. 3.

ΔΕ. *Decelienſium in Attica.* Frœlich.

ΔH. *Delos insula.* Tome III. médailles de Villes, Pl. XCI. N°. 3.

ΔI. *Diospolitarum Ægypti.* Sur des médailles de Rois d'Egypte. *Fortè*, Frœlich.

EN. *Enna in Sicilia.* Paruta, Frœlich.

EP. *Erythræ in Bœotia.* Frœlich.

ET. *Etenna in Pamphylia.* Tome II. médailles de Villes, Pl. LXXI. N°. 2.

EΥ. *Eubœa insula.* Tome III. Pl. XCII. N°. 1.

EΦ. *Ephesus in Ionia.* Tome II. Pl. LV. N°s. 5 & 6, & sur beaucoup d'autres.

FA. *Falisci in Italia.* Médailles assez communes. Goltzius.

ZA. *Zacinthus insula.* Tome III. Pl. XCIII. N°s. 3 & 4.

ΘA. *Thasus insula.* Frœlich, Vaillant.

ΘE. *Thebæ in Bœotia.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XXV. N°. 12.

ΘE. *Theea in Laconica.* Béger, Frœlich.

ΘE. *Thespiæ in Bœotia.* Tome I. Pl. XXV. N°. 25.

ΘE. *Thessalonica in Macedonia.* Tome I. Pl. XXXI. N°. 42.

ΘH. *Thera insula.* Tome III. Pl. XCIII. N°. 10.

IH. *Iasus in Caria.* Tome II. Pl. LXVI. N°. 30.

IL. *Ilici colonia in Hispania.* Sur des médailles d'Auguste.

IM. *Himera in Sicilia.* Paruta.

ΙΡ. *Irene inſula.* Tome III. Pl. xciv. N°s. 4 & 5.

ΙΣ. *Iſchia inſula.* Arrigoni.

ΞΙ. *Iſtiæa in Eubœa.* Tome III. Pl. xcii. N°. 11.

ΚΑ. *Carrhæ in Meſopotamia.* Frœlich.

ΚΑ. *Catana in Sicilia.* Paruta.

ΚΕ. *Ceos inſula.* Tome III. Pl. xcv. N°. 1 & 2.

ΚΕ. *Cephalenia inſula.* Même Planche, N°. 9.

ΚΕ. *Cephaloidium in Sicilia.* Paruta.

ΚΙ. *Citium in Cypro.* Sur des médailles de Rois d'Egypte.

ΚΟ. *Corinthus in Achaia.* Sur des médailles d'Alexandre. Frœlich.

Κ.Κ. *Commune Ciliciæ.* Frœlich. D'autres prétendent que ces deux lettres ſignifient *Commune Cretæ.* Elles ſe trouvent ſur pluſieurs médailles d'Hadrien.

ΚΡ. *Cragus in Lycia.* Tome II. médailles de Villes, Pl. lxix. N°. 3.

ΚΡ. *Cranaatarum, inſulani Laconicæ.* Goltzius, Frœlich.

ΚΥ. *Cydonia in Creta.* To. III. Pl. xcix. N°s. 40 & 41.

ΚΥ. *Cyon in Caria.* Tome II. Pl. lxvii. N°s. 38 & 39.

ΚΥ. *Cyme in Æolia.* Tome II. Pl. liv. N°s. 16, 17, & *ſuivants.*

ΚΥ. *Cyrenæi in Africa.* Tome III. Pl. lxxxvi. N°. 14.

ΚΥ. *Cyprus inſula.* Séguin & Béger.

ΛΑ. *Laodicea colonia in Syria.* Tome I. Mélange de médailles, Pl. XVIII. N°. 2.

ΛΑ. *Lacedæmon in Laconica.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XIX. N°s. 2 & 3, & ſur un grand nombre d'autres médailles.

ΛΑ. *Lamia in Theſſalia.* Tome I. Pl. XXVII. N°. 16.

ΛΑ. *Lampſacus in Myſia.* Tome II. Pl. XLIX. N°. 32.

ΛΕ. *Leucas in Acarnania.* Tome I. Pl. XIII. N°. 13.

ΛΟ. *Locri Epizephyrii in Italia.* Tome I. Pl. VIII. N°. 27.

ΛΥ. *Lyttus in Creta.* Tome III. Pl. C. N°. 45.

ΛΥ. *Lyttiorum in Theſſalia.* Frœlich. Il y avoit en Theſſalie, ſuivant Etienne de Byzance, une contrée dont les peuples étoient appellés *Lytæ*; mais il eſt douteux que les médailles en queſtion ſoient de ces peuples.

ΜΑ. *Macedonia regio.* Béger, Frœlich. Les médailles que le premier rapporte avec ces deux lettres, ne ſont point de Macédoine. L'une eſt de Marſeille, & l'autre d'Epheſe ſuivant les apparences. Frœlich paroît douter du type de celle qu'il cite, diſant: *Ferè cum typo fulminis.*

ΜΑ. *Magneſia in Ionia.* Sur une médaille d'Alexandre où le cours du Méandre eſt repréſenté, To. I. Mélange de médailles, Pl. II. N°. 10.

MA. *Mamertini in Sicilia.* Frœlich.

MA. *Maronea in Thracia.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XXXV. N°. 31.

MA. *Maſſicytes in Lycia.* Tome II. Pl. LXIX. N°. 4.

MA. *Maſſilia in Gallia.* To. I. Pl. IV. N°s. 23, 27 & 28.

MA. *Methymna in Lesbo.* Tome III. Pl. CIII. N°s. 11 & 12.

ME. *Megara in Sicilia.* Tome III. Pl. CX. N°. 51.

ME. *Melite inſula.* Havercamp, Frœlich.

ME. *Meſſene in Meſſenia.* Médailles comm. Frœlich.

ME. *Menelaüs in Ægypto.* Sur des médailles de Rois d'Egypte.

ME. *Metapontum in Italia.* Médailles communes. Frœlich.

MI. *Miletus in Ionia.* Sur des médailles d'Alexandre le Grand.

MY. *Mytilene in Lesbo.* Tome III. Pl. CIII. N°. 16.

NA. *Naxus inſula.* Tome III. Pl. CV. N°. 5.

NE. *Nea inſula.* Tome III. Pl. CV. N°. 1.

NE. *Neapolitarum Syriæ.* Frœlich.

NI. *Nicopolis in Syria.* Tome II. du Mélange de médailles, page 84.

NI. *Niſyros inſula.* Tome III. des médailles de Villes, Pl. CV. N°s. 1, 2, 3 & 4.

OI. *Œtæi in Theſſalia.* Tome I. Pl. XXVIII. N°. 35.

OΛ. *Olbenorum in Pamphylia. Fortè,* Frœlich.

ΟΠ. *Opuntiorum in Bœotia & in magna Græcia.* Frœlich. Je n'ai point vu ces deux lettres ſur des médailles d'Oponte, ni ſur celles des Locriens originaires de cette ville, ſi ce n'eſt dans le monogramme qui les contient.

PA. *Parium colonia in Myſia.* Tome I. du Mélange de médailles, page 284 & autres.

PA. *Patræ colonia in Achaia.* Même Tome, p. 281.

ΠΑ. *Palæſtinæ.* Frœlich.

ΠΑ. *Panormus in Sicilia.* Goltzius.

ΠΑ. *Panticapæorum, in Cherſoneſo Taurica.* Frœlich.

ΠΑ. *Pariorum : Paros inſula.* Frœlich.

ΠΑ. *Paphos in Cypro.* Sur des médailles de Rois d'Egypte.

ΠΕ. *Pelinna in Theſſalia.* Tome I. des médailles de Villes, Pl. XXVIII. N°. 36.

ΠΕ. *Peparethus inſula.* Tome III. Pl. CVI. N°. 9.

ΠΕ. *Perinthus in Thracia.* Frœlich.

ΠΕ. *Peſſinus in Galatia.* Frœlich.

ΠΗ. *Peluſium in Ægypto.* Frœlich. Je ne connois point de médailles de cette ville ni des précédentes avec deux ſimples lettres.

ΠΟ. Pour ΠΟΝΤΟΥ. Sur des médailles de la ville d'*Amaſie.*

ΠΥ. *Pylos in Elide.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XVIII. N°. 2.

PH. *Rhegium in Italia.* Même Tome, Pl. IX. N°. 42.

PO. *Rhodus insula.* Tome III. Pl. CVII. N°. 5 & beaucoup d'autres, & sur des médailles d'Alexandre le Grand.

ΣA. *Salamis in Cypro.* Tome III. Pl. CI. N°. 4, & sur des médailles de Rois d'Egypte.

ΣA. *Samosata in Commagena.* Tome II. du Mélange de médailles, page 68.

ΣE. *Segesta in Sicilia.* Paruta.

ΣE. *Seleucia in Pamphylia,* ou plutôt *Selge.* Tome II. médailles de Villes, Pl. LXXI. N°. 12.

ΣE. *Seleucia in Syria.* Même Tome, Pl. LXXX. N°. 72.

ΣE. *Seriphus insula.* Tome III. Pl. CVII. N°. 10.

ΣI. *Sicinus insula.* Même Tome, Pl. CXII. N°. 2.

ΣI. *Siphnus insula.* Même Planche, N°. 4, 5, 7, 8 & 9.

ΣΥ. Pour ΣΥΡΙΑΣ. Sur une médaille de Marc-Antoine frappée à *Balanée* en Syrie, décrite dans le Mélange de médailles, Tome II. p. 2. & sur des médailles d'Antonin & de L. Vérus frappées à *Gadara* & à *Abila.*

ΣΥ. *Syracusæ in Sicilia.* Paruta & Arrigoni.

ΥM. *Sybaris in Italia.* Il faut lire ΣΥ. de droite à gauche, la lettre qui est figurée comme une M. étant un Σ. couché.

ΣΩ. *Soli in Cypro.* Tome III. médailles de Villes, Pl. CII. N°. 8.

TA.

TA. *Tanagra in Bœotia.* Tome I. Pl. xxv. N°. 30.
TA. *Tarentum in Italia.* Médailles d'argent assez communes.
TE. *Tegea in Creta.* Tome III. Pl. c. N°s. 60 & 61.
TH. *Teos in Ionia.* To. II. Pl. LIX. N°s. 60, 64 & 67.
TH. *Tenos insula.* Tome III. Pl. CXIII. N°. 13, & Pl. CXXIII. N°. 18.
T.T. *Tarraco colonia in Hispania.* Médailles autonomes & impériales.
TΥ. *Tyndaris in Sicilia.* Paruta.
ΦA. *Phæstus in Creta.* Tome III. Pl. CI. N°. 66.
ΦA. *Phanagoria in Bosphoro Cimmerio.* Tome II. Pl. XXXVIII. N°. 1.
ΦA. *Pharæorum cum monogrammate Achaiæ.* Frœl. *Douteuse.*
ΦA. *Phaselis in Lycia.* Tome II. Pl. LXIX. N°. 8.
ΦI. *Philippopolis Thraciæ.* Frœlich.
ΦΥ. *Phycus in Cyrenaica.* To. III. Pl. LXXXVII. N°. 27.
ΦΩ. *Phocis regio.* Tome I. Pl. XV. N°s. 1 & 2.
ΦΩ. *Phocea in Ionia.* Tome II. Pl. LIX. N°. 73.
ΨA. *Psamathus in Laconica.* Arrigoni.



MÉDAILLES sur lesquelles les Peuples & les Villes qui les ont fait frapper, sont désignés par les trois premieres lettres de leur nom.

ABΥ. *Abydus in Troade.* Tome II. des médailles de Villes, Pl. LI. N°s. 6, 9, 11 & 13. On voit par mes trois listes, que les Abydéniens ont fait marquer leur nom par A, par AB, & par ABΥ. sur leurs monnoies. J'ai observé Tome I. page 60, que les premieres qu'ils firent fabriquer, n'avoient ni lettres, ni légendes. Plusieurs autres villes pratiquerent la même chose.

AEL. *Ælia Capitolina, colonia in Palæstina.* To. I. du Mélange de médailles, page 278.

AΘE. } AΘH. } *Athenæ in Attica.* Médailles communes.

AIΓ. *Ægium in Achaia.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XVI. N°. 8.

AIΓ. *Ægypti.* Frœlich.

AIΛ. Sur une médaille Grecque d'*Ælia Capitolina.* avec la tête de Sept. Sévere, Tome III. des médailles de Villes, Pl. CXXXV. N°. 9.

AIN. Sur une médaille de la ville d'*Ænus* en Thrace.

AKI. *Acilium in Italia.* Tome I. médailles de Villes, Pl. VII. N°. 4.

AKP. *Acragas in Sicilia.* Paruta, Frœlich.

ALE. Sur des médailles d'Alexandrie de Troade, colonie.

ALE. *Alexandria in Ægypto.* Sur des médailles du bas Empire.

AMA. *Amathus in Laconica.* Arrigoni.

AMB. *Ambracia in Epiro.* Sur plusieurs médailles de cette ville.

ANA. *Anactoria regio.* Sur une médaille d'Actium, Tome I. Pl. XIII. N°. 4.

ANA. *Anazarbus in Cilicia.* Médaille de Mamée, Tome II. du Mélange, page 185.

ANT. *Antiochiæ Syriæ & Cœlesyriæ.* Frœlich.

AON. *Aonitarum Bœotiæ.* Frœlich.

AOΥE. *Avenio. in Gallia.* Tome I. Pl. III. N°. 10.

AΠA. *Apamea in Phrygia.* Sur un Cistophore, To. II. Pl. XLIII. N°. 15.

AΠT. *Aptera in Creta.* Tome III. Pl. CXXIII. N°. 2.

APΓ. *Argos in Argolide.* Frœlich.

API. *Aricandeorum in Lycia.* Frœlich. J'ai déja remarqué Tome II. page 135, que le nom de cette ville est écrit par *Ary* & non par *Ari* dans tous les Auteurs anciens, & sur la médaille que j'ai donnée.

APK. *Arconnesus insula.* Tome III. Pl. cxxiii. N°. 5.

APM. *Armatensium in Bœotia.* Frœlich d'après Goltzius. Médaille douteuse, comme je le remarquerai ci-après en parlant du monogramme qui contient les mêmes lettres.

APΥ. Arrigoni qui a donné une médaille sur laquelle sont ces trois lettres avec le type d'un aigle, l'a attribuée à *Arucia* ville d'Illyrie, dont Ptolémée seul a fait mention. Si elle a été bien lue, elle devroit être plutôt de la ville d'*Arycanda*.

AΣK. *Ascalon in Palæstina.* Le nom de cette ville se trouve écrit par ces trois lettres sur quelques médailles d'Auguste.

AΦΥ. *Aphytis in Macedonia.* To. I. Pl. xxx. N°. 28.

BAP. *Barce in Cyrenaica.* Tome III. Pl. lxxxvii. N°s. 20 & 22.

BER. *Berytus colonia in Phœnicia.* Médaille autonome, Tome II. Pl. lxxxi. N°. 11, & sur un grand nombre de médailles impériales.

BIΘ. *Bithyniæ.* Frœlich.

BOI. Pour BOIΩTΩN sur une médaille d'argent.

BVT. Pour BVTHROTVM. Colonie en Epire, sur une médaille d'Auguste. Vaillant.

CAL. *Calagurris colonia in Hispania.* Sur des médailles d'Auguste.

CAR. *Carteia in Hispania.* Tome I. Pl. I. N°s. 1 & 2.

CAS. *Cassandria colonia in Macedonia.* Tome I. Mélange de médailles, pages 283 & 295.

CEL. *Celsa colonia in Macedonia.* Médailles impériales & autonomes.

COR. *Corinthus colonia in Achaia.* Tome I. Pl. XVI. N°s. 18 & 19, *& suivants*; & sur un grand nombre d'autres médailles impériales & autonomes.

ΓΑΛ. Pour ΓΑΛΑΤΑΙ. *Galatæ* avec le nom des *Tectosages* sur une médaille de Marc-Aurele frappée à *Pessinonte.* Tome III. Pl. CXXVIII. N°. 5.

ΓΕΛ. *Gela in Sicilia.* Frœlich d'après Paruta.

ΓΟΡ. *Gortyna in Creta.* Tome III. Pl. XCVII. N°. 14.

ΓΡΑ. *Graviscæ in Italia.* Tome I. Pl. VII. N°s. 7 & 8.

ΔΑΜ. *Damascus colonia in Syria.* Tome I. Mélange de Médailles, page 338.

ΔΑΡ. *Dardanus in Troade.* Tome II. médailles de Villes, Pl. LII. N°. 19, & Tome III. Pl. CXV. N°. 11.

ΔΕΡ. *Derbe in Lycaonia.* Frœlich.

ΔΥΡ. *Dyrrhachium in Illyria.* Tome I. Pl. XI. N°. 6, & grand nombre d'autres.

ΔΥΡ. *Dyrrhachium in Laconica.* Tome I. Pl. XIX. N°. 11.

ΔΩΡ. *Dora in Phœnicia.* Sur des médailles de Trajan & d'Hadrien.

ΕΙΡ. *Eresus in Lesbo.* Tome III. Pl. CIII. N°. 5.

EMI. *Emisa colonia in Syria.* Sur une médaille d'Elagabale. Vaillant.

ΕΡΙ. *Eriza in Caria.* Tome II. Pl. LXVI. N°. 17.

ΕΡΥ. *Erythræ in Ionia.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XXV. N°s. 17, 18 *& suiv.* & sur une médaille d'Alexandre, Tome II. du Mélange, N°. 1.

ΕΡΥ. *Erythræorum in Bœotia.* Frœlich. Il paroît qu'il a attribué d'après le P. Hardouin à la ville d'*Erythres* de Bœotie les médailles qui appartiennent à l'*Erythres* d'Ionie.

ΕΥΑ. *Eva in Arcadia.* To. I. Pl. XXI. N°. 7. *Nota.* J'ai remarqué en rapportant cette médaille qu'elle est incertaine, & qu'il paroît par sa fabrique qu'elle est de la Cyrénaïque.

ΕΡΧ. *Erchia in Attica.* Médaille du Cabinet impérial.

ΕΦΕ. *Ephesus in Ionia.* Tome II. Pl. LV. N°s. 3 & 4, & beaucoup d'autres.

HEL. *Heliopolis colonia in Cœlesyria.* Mélange de médailles Tome I. pages 268, 269, & autres, à commencer de Nerva.

ΗΦΑ. *Hephæstia in Lemno insula.* Tome III. Pl. CII. N°s. 1 & 2.

ΘΕΒ. *Thebæ in Bœotia.* Tome I. Pl. xxv. N°. 13.

ΘΕΣ. *Thessalonica in Macedonia.* Frœlich.

ΘΕΣ. *Thespiæ in Bœotia.* Tome I. Pl. xxv. N°s. 22 & 23.

ΘΥΡ. Sur une médaille rapportée par Arrigoni qui l'a attribuée à une ville du nom de *Thyras* qu'on ne connoît point. Elle pourroit être de *Thyrium* en Acarnanie, ou de *Thyria* en Argolide.

ΙΛΙ. *Ilium in Troade.* Tome II. Pl. LII. N°. 26.

ΙΜΕ. *Himera in Sicilia.* Tome III. Pl. CIX. N°. 32.

ΙΟΥ. *Julis in insula Co.* Tome III. Pl. XCV. N°. 4.

ΙΡΡ. *Irrhesia insula.* Même Planche, N°. 6.

ΚΑΙ. *Cæsarea ad Anazarbum in Cilicia.* Tome III. page 243.

ΚΑΙ. Le nom de *Cæsarea ad Panium* est aussi marqué par ces trois lettres sur quelques médailles impériales.

ΚΑΛ. *Calchedon in Bithynia.* To. II. Pl. XLI. N°. 11.

ΚΑΜ. *Camerina in Sicilia.* Tome III. Pl. CX. N°. 38.

ΚΑΝ. *Canata sive Canatha in Palæstina.* Tome II. Pl. LXXXV. N°. 19.

ΚΑΡ. *Carthago in Africa.* Tome III. Pl. LXXXVIII. N°. 9.

ΚΑΥ. *Caulon in Italia.* Sur plusieurs médailles de cette ville.

ΚΕΛ. *Celenderis in Cilicia.* To. II. Pl. LXXIII. N°. 12.

ΚΕΦ. *Cephaloidum in Sicilia.* Paruta, Frœlich.

ΚΙΑ. *Cianorum in Propontide.* Frœlich.

ΚΙΛ. *Cilbiani populi in Lydia.* Médaille de Domitien. Mélange, Tome II. page 45.

ΚΙΘ. *Cithæron in Bœotia.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XXV. N°. 28.

ΚΛΑ. *Clazomenæ in Ionia.* Tome II. Pl. LVI. N°s. 11, 13 & 19.

ΚΝΙ. *Cnidus in Caria.* Même Tome, Pl. LXVII. N°s. 32 & 34.

ΚΝΩ. *Cnossus in Creta.* Tome III. Pl. XCVIII. N°. 26.

ΚΟΛ. *Colophon in Ionia.* Tome II. Pl. LVII. N°. 31.

ΚΟΡ. *Corinthus in Achaia.* Tome I. Pl. XVII. N°. 1.

ΚΟΡ. *Corcyra insula.* Tome III. Pl. XCVI. N°s. 4 & 5. *Nota.* Le P. Frœlich attribue quelques unes des médailles qui ont les mêmes lettres ΚΟΡ. à l'isle de *Corcyra nigra.*

ΚΡΑ. *Cranaatarum. Insulani Laconicæ.* Frœlich d'après Goltzius.

ΚΡΟ. *Croton in Italia.* Sur plusieurs médailles de cette ville. Béger, Frœlich.

ΚΤΗ. *Ctemenæ in Thessalia.* To. I. Pl. XXVI, N°. 14. Nota. *Incertaine.*

ΚΥΔ. *Cydonia in Creta.* Frœlich.

ΚΥΘ. Κυθινων, *Cythinorum. Insulani Cycladum.* Frœlich.

Il

Il y a erreur de sa part, ou plutôt faute d'impression dans le nom de cette isle qui doit être celle de *Cythnus*. Je n'en connois point du nom de *Cythinus*.

ΚΥΠ. *Cypriorum. insulani maris Pamphylii.* Frœlich.

ΚΥΡ. Sur quelques médailles de la ville de *Cyrene*.

ΚΥΖ. On ne voit aussi que ces trois lettres sur quelques-unes de la ville de *Cyzique*.

ΛΑΜ. *Lampsacus in Mysia.* To. II. Pl. XLIX. N°s. 23. & 26.

ΛΑΜ. *Lamiensium in Thessalia.* Frœlich.

LAO. *Laodicea colonia in Syria.* Sur une médaille de Caracalla.

ΛΑΟ. *Laodicea in Phrygia.* Sur des Cistophores, Tome II. Pl. XLVI. N°s. 57 & 58.

ΛΑΡ. *Larissa in Thessalia.* Frœlich.

LAS. *Lastigi in Hispania.* Recueil du P. Florez.

LAV. Sur plusieurs médailles impériales frappées à *Laodicée* de Syrie.

LEP. *Leptis colonia in Africa.* Tome III. Pl. LXXXVII. N°s. 28 & 29.

ΛΕΥ. *Leucas in Acarnania.* Sur des médaillons d'argent qui ont d'un côté la tête de Minerve casquée, & de l'autre côté le Pégase volant.

ΛΗΜ. Sur des médailles de l'isle de *Lemnos*. Frœlich.

ΛΙΠ. *Lipara insula.* Médailles communes.

ΛΟΓ. *Longone in Sicilia.* Tome III. Pl. cx. N°. 48.

ΛΟΚ. *Locri Epicnemidii in Locride.* To. I. Pl. xiv. N°. 11.

ΛΥΔ. *Lydia regio.* Sur une médaille de Marc-Aurele que le P. Frœlich a rapportée dans ſes *Quatuor Tentamina.*

ΛΥΤ. *Lyttus in Creta.* Pl. c. N°. 46.

ΛΥΤ. *Lytiorum vel Lyttiorum in Theſſalia.* Frœlich. Je ne ſais ſur quoi il ſe fonde pour rapporter à la petite contrée de Theſſalie appellée *Litæ* par Etienne de Byzance, ſeul Auteur qui parle de cette contrée, des médailles qui par leur fabrique ſont reconnues pour être de la ville de *Lyttus* en Crete.

ΜΑΓ. *Magneſia in Ionia.* Sur des médailles d'Hadrien qui ont pour légende ΜΑΓ. ΛΕΥΚΟΦΡΥΣ.

ΜΑΓ. *Magydenſium in Pamphylia.* Frœlich.

ΜΑΖ. *Mazara in Sicilia.* Tome III. Pl. cx. N°. 49.

ΜΑΚ. *Macedonia regio.* Tome I. Pl. xxix. N°. 5.

ΜΑΚ. *Macydenſium, vel Magydenſium in Pamphylia.* Frœlich. Il eſt douteux que la même ville ait marqué ſon nom par ΜΑΓ & par ΜΑΚ.

ΜΑΜ. *Mamertinorum in Sicilia.* Frœlich.

ΜΑΝ. *Mantinea in Arcadia.* Tome I. Pl. xxi. N°. 10.

ΜΑΣ. *Massicytes in Lycia.* Tome II. Pl. LXIX. N°. 5.

ΜΑΣ. *Massilia in Gallia.* Tome I. Pl. IV. N°. 25.

ΜΕΓ. *Megalopolis in Arcadia.* Même Tome, Pl. XXI. N°s. 11 & 12.

ΜΕΓ. *Megara in Attica.* Même Tome, Pl. XXIII. N°. 7.

ΜΕΓ. *Megara in Sicilia.* Tome III. Pl. CX. N°. 62.

ΜΕΣ. *Messenensium in Sicilia.* Frœlich d'après Paruta.

ΜΙΛ. *Miletus in Ionia.* Recueil de médailles de Rois, sur une d'Antiochus I, roi de Syrie, Pl. VII.

ΜΙΝ. *Minya in Thessalia.* Tome I. médailles de Villes, Pl. XXVII. N°. 31.

ΜΥΡ. *Myrlea in Bithynia.* Tome III. Pl. CXXIII. N°. 13.

ΜΥΤ. *Mytilenæorum in Lesbo.* Frœlich.

ΝΕΑ. *Neapolis in Syria.* Sur une médaille de Domitien, qui a pour légende ΦΛΑ. ΝΕΑ. ΣΑΜ.

NEM. *Nemausus colonia in Gallia.* Médailles communes.

ΝΕΟ. Sur plusieurs autres ΝΕΟΠ. *Neapolis in Macedonia.* Tome I. Pl. XXXII. N°. 45 & 46. Il paroît que ces sortes de médailles ont été attribuées par le P. Frœlich à la ville de *Naples* en Italie, comme l'avoient fait Paruta, Béger & le P. Hardouin.

ΝΥΣ. Pour ΝΥΣΑΕΩΝ, ſur des médailles de la ville de *Scythopolis*. Tome II. Mélange de médailles, page 200.

ΟΡΥ. *Oricus in Epiro*. Arrigoni. La médaille a été mal lue, ou mal interprétée ; car *Oricus* en Grec s'écrivoit par ΩΡΙ, non pas par ΟΡΥ, ni par ΟΡΙ.

ΟΡΧ. *Orchomeniorum Bœotiæ*. Frœlich d'après Haym.

ΠΑΝ. *Panormus in Sicilia*. Goltzius, Frœlich & autres ; mais la plupart des médailles avec ces lettres qu'ils ont attribuées à *Palerme* ſont de *Panticapée*, comme les ſuivantes le font voir.

ΠΑΝ. *Panticapæum in Cherſoneſo Taurica*. Tome I. Pl. XXXVII. Nos. 4, 7 & 8.

PAR. *Parium colonia in Myſia*. Tome I. du Mélange, page 284, & autres.

ΠΑΡ. *Paropinorum in Sicilia*. Frœlich d'après Paruta.

ΠΕΛ. *Pella in Macedonia*. Sur une médaille d'argent de cette ville & ſur d'autres de bronze.

ΠΕΣ. *Peſſinuntiorum in Galatia*. Frœlich.

ΠΙΝ. *Pinamytiorum in Ægypto*. Frœlich.

ΠΛΑ. *Platea in Bœotia*. Haym.

ΠΟΝ. Pour ΠΟΝΤΟΥ. Sur des médailles impériales de *Neocéſarée* & de *Zéla*.

ΜΟΠ. *Possidonia in Italia.* Sur ces sortes de médailles où la légende est écrite de droite à gauche, il faut lire ΠΟΣ, qu'on trouve écrit de cette derniere maniere sur des médailles semblables.

ΠΡΑ. *Prasiorum in Laconica.* Frœlich qui paroît avoir pris cette médaille d'Haym. J'ai remarqué qu'elle est de la ville d'*Ascalon.* Tome II. médailles de Villes, page 237.

ΠΡΟ. *Proconnesus insula.* Tome III. Pl. CVI. N°. 10.

ΠΡΟ. *Pronos in Cephalenia.* Même Tome, Pl. CV. N°. 10.

ΠΤΟ. *Ptolemais in Cyrenaica.* Même To. Pl. LXXXVII. N°. 24.

ΠΥΤ. *Pytionia insula prope Corcyram.* Frœlich.

ϘΡΟ. *Croton in Italia.* Wilde & autres.

ΡΗΓ. *Rhegium in Calabria.* Frœlich. Cette ville n'étoit point dans la Calabre qui est à l'entrée du Golphe Adriatique, mais sur le côté opposé dans le détroit de Sicile.

ROM. Romula colonia in Hispania. Sur des médailles d'Auguste, de Livie & autres.

RVS. Ruscino colonia in Gallia. Sur une médaille d'Auguste.

SAG. Saguntum in Hispania. Médailles autonomes & impériales.

ΣΑΓ. *Sagalaſſus in Piſidia.* Tome II. Pl. LXX. N°s. 1 & 2.

ΣΑΜ. Pour *Samariæ.* Sur une médaille de Domitien frappée à *Neapolis* en Samarie.

ΣΑΡ. *Sardis in Lydia.* Sur un Ciſtophore, Tome II. Pl. LXIII. N°. 47.

ΣΕΛ. *Seleucia in Syria.* Sur une méd. de Séleucus I.

SID. *Sidon colonia in Phœnicia.* Sur un grand nombre de médailles autonomes & impériales.

ΣΜΥ. *Smyrna in Ionia.* Idem, médailles autonomes & impériales.

ΣΥΡ. *Syros inſula.* Sur une médaille de cette iſle.

TAR. *Tarraco colonia in Hiſpania.* Sur une médaille de Tibere & ſur une autre de Caïus & Lucius Céſars, Tome I. du Mélange, pages 251 & 255.

ΤΑΡ. *Tarentum in Italia.* Sur des médailles autonomes.

ΤΑΡ. *Tarſus in Cilicia.* Sur des médailles de Commode.

ΤΕΝ. *Tenedos inſula.* Tome III. Pl. CXIII. N°. 9.

ΤΗΙ. *Teos in Ionia.* Tome II. Pl. LIX. N°. 2.

ΤΗΝ. *Tenos inſula.* Tome III. Pl. CXIII. N°. 12.

TRA. *Traducta colonia in Hiſpania.* Recueil du P. Florez.

ΤΡΑ. *Tralles in Lydia.* Sur un Ciſtophore, Tome II. Pl. LXIII. N°. 54.

TRO. *Troas colonia.* Médailles autonomes & impériales.

ΤΡΟ. *Troezene in Argolide.* Tome I. Pl. xx. N°. 3.

ΤΡΟ. *Trocmi populi Galatæ.* Sur des médailles de Sévere, de Domna & de Caracalla, frappées à *Tavium* en Galatie.

ΤΥΡ. *Tyrus in Phœnicia.* Sur quelques médailles autonomes de cette ville qui y employoit plus ſouvent ſon monogramme.

VIM. *Viminacium colonia in Mœſia.* Sur des médailles impériales à commencer à Gordien.

ΦΑΙ. *Phæſtus in Creta.* Tome III. Pl. ci. N°. 65, & Pl. cxxiii. N°. 15.

ΦΑΡ. *Pharſalus in Theſſalia.* Tome I. Pl. xxviii. N°s. 44 & 45.

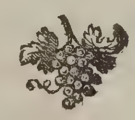
ΦΙΛ. *Philadelphenſium Cœle-Syriæ.* Frœlich.

ΧΑΛ. *Chalcis in Eubœa.* Tome III. Pl. xcii. N°. 18.

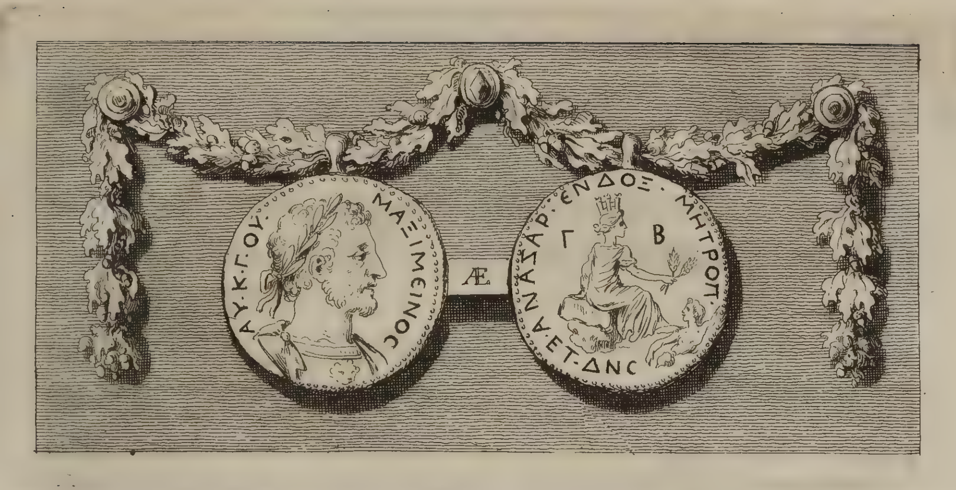
ΧΑΛ. *Chalcis in Syria.* Médaille de Néron. Mélange de médailles, Tome II. page 34.

ΧΕΡ. *Cherſoneſus Taurica.* Tome I. Pl. xxxvii. N°s. 1 & 2.

XIN. *Sinope colonia in Paphlagonia.* Mélange de médailles, Pl. x. N°. 2, & Pl. xvi. N°. 10.



OBSERVATIONS



OBSERVATIONS

Sur les Monogrammes contenus dans les deux Planches ſuivantes.

LE PREMIER a été rapporté par le P. Frœlich d'a- *Numéros.*
près une médaille de l'iſle d'*Egine*, qui ſe trouve dans 1.
le *Teſoro Britannico*. Il eſt composé des lettres ΑΙΓ. qui ſont les trois premieres du nom Grec de cette ville.

Celui-ci contient les lettres ΑΙΤ. qui forment le 2.
commencement du nom des *Ætoliens* ΑΙΤΩΛΩΝ. Il ſe trouve en effet ſur des médailles de ces peuples, ſur leſquelles on en voit auſſi d'autres différents. Il ſe rencontre pareillement ſur des médailles de Philippe II, roi de Macédoine, & ſur pluſieurs des rois de Syrie.

Le P. Frœlich attribue ce monogramme aux *Agri-* 3.
gentins, peuples habitants de la ville d'*Acragas* en

NUMÉROS. Sicile; ce qui paroît être une mépriſe de ſa part, ne s'en trouvant aucun de cette forme ſur les médailles de ces peuples qui ſont très-nombreuſes, mais ſur pluſieurs des *Arcadiens*, auxquels je l'ai référé par les raiſons que j'en ai rapportées, Tome I. des médailles de Villes, page 133. Sur les médailles d'*Acragas*, le monogramme eſt composé des lettres AKP. comme celui du N°. 5.

4. C'eſt d'après Paruta ſans doute que le monogramme de ce N°. 5, qui eſt composé des lettres ALE, a été attribué par le P. Frœlich à la ville d'*Alæſa* en Sicile. Mais il n'eſt gueres permis de croire qu'elle ait fait frapper des médailles latines. J'en ai rapporté ſix de cette ville, Tome III. Pl. CVIII, dont aucune n'avoit été publiée. Elles ont toutes pour légende ΑΛΑΙΣΑΣ, & ſur celle du N°. 12. on voit deux monogrammes, dont l'un paroît contenir les lettres ΑΛΑ.

5. On peut voir ce monogramme d'*Acragas* ſur la médaille de cette ville que j'ai rapportée Tome III. Pl. CVIII. N°. 9.

6. Il n'y a peut-être aucune ville qui ait employé autant de monogrammes différents ſur ſes monnoies que celle d'*Amiſus*. Le P. Frœlich a rapporté les quatre qui ſont ſous le préſent N°. 6. Le premier & le ſecond contiennent bien à la vérité les lettres AM & AMI, mais non pas les deux autres qui ſont de l'eſ-

pece de ceux qu'on trouve variés à l'infini ſur les médailles de cette ville. Chacune en contient ordinairement deux, & quelquefois trois différents, dont je ne penſe pas qu'il ſoit poſſible de découvrir la ſignification. NUMÉROS.

Celui de ce Numéro qui eſt compoſé des lettres AN. liées enſemble, paroît avoir été pris par le P. Frœlich d'une médaille de Goltzius qui l'avoit attribuée à *Anaphlyſtus*, bourg de l'Attique ; mais elle ne peut être de ce bourg : c'eſt un médaillon d'argent qui d'un côté préſente la tête de Minerve caſquée, & de l'autre le cheval Pégaſe volant, ſous lequel eſt ce monogramme : & j'ai remarqué, Tome I. page 87, que ces deux lettres déſignent ſur de pareils médaillons le nom de la ville d'*Anactorium*, colonie des *Corinthiens*. 7.

J'eſtime que ces deux mêmes lettres ſont les deux premieres du nom de la ville d'*Anemurium* en Cilicie ſur la médaille dont j'ai fait ci-devant mention, p. 38. On verra ci-après que pluſieurs autres villes dont les noms commençoient par les mêmes lettres, employoient auſſi, pour ſe déſigner, des monogrammes ſemblables. 8.

Les quatre qu'on voit ſous ce Numéro, peuvent bien s'être trouvés ſur des médailles d'*Ancyre*; mais il n'y a que le premier formé des lettres AN. de la 9.

NUMÉROS. même maniere que les deux précédents, qui puiſſe y avoir déſigné le nom de cette ville ; les trois autres, ſur-tout les deux derniers, ne contiennent rien qui y ait rapport. Le P. Frœlich n'explique point ce qui les lui a fait référer à Ancyre, ni de laquelle des deux villes qui portoient ce nom, étoient les médailles.

10. Il ne dit point non plus quelle étoit celle des villes du nom d'*Antioche* ſur les médailles de laquelle ſe trouvoient les deux monogrammes du préſent Numéro. Sur pluſieurs médailles d'*Antioche* de Syrie, on rencontre bien le premier qui eſt encore formé des lettres AN. comme les précédents ; mais c'eſt toujours avec un trait horizontal à la tête du ſecond jambage de la lettre N qui forme alors un T. de maniere qu'on lit ANT. Le ſecond monogramme, ſur quelque médaille qu'il ſe trouve, ne me paroît pas pouvoir former un nom de ville. C'eſt plutôt, ſelon les apparences, une marque de monétaire.

11. Le monogramme ſous ce Numéro, préſente les trois lettres ANT. liées enſemble, & eſt celui dont je viens de parler. Il ſe trouve auſſi ſur une médaille latine de Titus que je poſſéde, ſemblable à celle que Vaillant a rapportée, & qu'il a attribuée à la ville d'*Antioche*, colonie en Piſidie.

12. Cet autre monogramme compoſé des lettres AΠ. déſigne particuliérement le nom de la ville d'Apa-

mée en Phrygie ſur pluſieurs ciſtophores qui ne contiennent que ces deux lettres pour légende, tel eſt celui que j'ai rapporté, Tome II. Pl. XLIII. N°. 14. Mais il ſe trouve auſſi ſur un grand nombre de médailles d'Alexandre le Grand, de Lyſimaque & de pluſieurs rois de Syrie, & ſur des médailles de pluſieurs villes, comme *Athenes*, *Paros*, *Patras*, *Pella*, *Lyſimachia*, *Clazomenes* & autres. Il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ce qu'il ſignifie préciſément ſur la plupart de ces diverſes médailles. NUMÉROS.

Le P. Frœlich qui rapporte ces deux monogrammes, ne les donne apparemment comme appartenants aux *Epirotes*, que parce qu'ils ſe trouvent ſur des médailles de ces peuples. Si l'on vouloit donner de même tous ceux qui ſont ſur des médailles de peuples & de villes, ſans même y comprendre ceux que contiennent les médailles Impériales & celles des Rois, la liſte en ſeroit immenſe, ſans être d'aucune utilité par l'impoſſibilité de découvrir leur vraie ſignification. Il eſt bon ſeulement de faire connoître particuliérement ceux qui déſignent ſur les médailles le nom des villes où elles ont été frappées, comme on a fait connoître ceux qui contiennent des noms d'Empereurs, de Rois, de titres honorifiques, de Magiſtratures, &c. Les deux qui ſont rapportés ſous ce N°. 13, ne contiennent rien qui ait rapport au nom des *Epirotes*; 13.

NUMÉROS. le premier formé des lettres AK. ſembleroit marquer plutôt le nom des *Acarnaniens*.

14. Je ne vois rien non plus dans celui-ci qui puiſſe déſigner en aucune façon la ville d'*Apollonie*. Le P. Frœlich a encore omis de dire quelle eſt la ville de ce nom ſur les médailles de laquelle ce monogramme ſe rencontroit.

15. Le premier de ces deux-ci eſt reconnu pour marquer par les lettres AP. qu'il contient, le nom de la ville d'*Aradus* en Phœnicie, dont on a des médailles qui n'ont que ce monogramme, au lieu de légende. Mais il ſe trouve auſſi ſur des médailles de Philippe, pere d'Alexandre, de Caſſandre, d'Antigone, de Hiéron & d'autres Rois, leſquelles ne peuvent avoir été frappées à *Aradus*. On le rencontre encore ſur beaucoup de médailles d'autres villes. Je n'ai vu le ſecond monogramme ſur aucune de celles d'Aradus, mais j'en ai vu pluſieurs autres différents.

16. Toutes les médailles qui ont d'un côté au milieu du champ un grand A. ſoit ſeul, ſoit accompagné des lettres PΓ. comme dans le premier monogramme de ce Numéro, ſoit ſans ces lettres avec des noms de Magiſtrats, ſont reconnues pour être de la ville d'*Argos* en Argolide, ſur-tout quand un loup eſt repréſenté de l'autre côté, comme on peut le voir dans les médailles que j'ai données de cette ville, Tome I.

Pl. xx. Il y en a d'autres villes ſur leſquelles ſe trouve le ſecond monogramme. NUMÉROS.

17. On peut voir auſſi ce que j'ai dit au ſujet de celui qui eſt rapporté ſous ce Numéro, lequel ſe trouve ſur une médaille que j'ai donnée comme pouvant appartenir aux *Argiens*, Tome I. Pl. xx. N°. 7.

18. Le P. Frœlich a donné le monogramme du préſent Numéro d'après Goltzius, qui le trouvant ſur un médaillon d'argent, a cru apparemment que les lettres APM dont il paroît formé, étoient le commencement du nom des habitants de la ville d'*Harma* en Bœotie, ce qui eſt d'autant plus douteux que cette ville étoit totalement détruite du temps de Pauſanias, ſuivant ce qu'il en dit. Il faut obſerver d'ailleurs que ce médaillon, & un ſemblable ſur lequel Goltzius a lu APM en toutes lettres, ont d'un côté la tête de Minerve caſquée, & de l'autre côté le type du Pégaſe volant, en quoi ils reſſemblent entiérement à ceux que l'on a des villes de *Syracuſe*, de *Dyrrhachium*, de *Leucade*, d'*Actium*, d'*Anactorium* & d'*Argos Amphilochicum*, deſquels les habitants étoient *Corinthiens* d'origine, ce qui donne lieu de penſer que le médaillon qui contient le monogramme en queſtion, a été auſſi frappé dans quelque autre colonie de *Corinthiens*.

19. Je ne ſais ſur quelle médaille d'une ville du nom

NUMÉROS. d'*Arſinoé*, le P. Frœlich a vu le monogramme de ce Numéro. Mais le *Delta* qui eſt une des lettres dont il eſt formé, n'entroit point dans la compoſition du nom d'*Arſinoé*. On y trouveroit mieux ΔAP, ou AΔP, & ces lettres déſignent vraiſemblablement le nom d'un Magiſtrat, ſi la médaille eſt reconnue d'ailleurs pour être d'une des villes qui portoient le nom d'*Arſinoé*.

20. Celle ſur laquelle ſe trouve le monogramme du préſent Numéro, eſt d'*Atabyrium* en Sicile, ſuivant Paruta qui l'a rapportée, en quoi il a été ſuivi par les Antiquaires qui ont cité cette médaille d'après lui. Mais *Atabyrium* n'étoit point une ville. Polybe dit ſeulement qu'il y avoit ſur un mont près d'*Agrigentum*, ou *Acragas*, un temple de Jupiter, ſurnommé *Atabyrius* du nom d'une montagne de l'iſle de *Rhode*, ſur laquelle étoit pareillement un temple de Jupiter. Au reſte, ce monogramme ſe voit ſur pluſieurs médailles de Rois & de villes, & il doit avoir d'autres ſignifications qu'on ignore.

21. J'ai rapporté, Tome III. Pl. CXXIII. N°. *6*, une médaille ſur laquelle ſe trouve le monogramme du préſent Numéro, qui contient les lettres AYT, & je l'ai attribuée à la ville d'*Automala* par les raiſons que j'en ai données, page 173.

22. Les deux monogrammes que préſente ce Numéro, marquent

marquent ſans difficulté le nom des *Achéens*. Le ſecond ſe voit ſur une très-grande quantité de médailles d'*Achaïe* avec différentes lettres qui l'entourent, & qui, ſelon toutes les apparences, ſont les premieres du nom des Magiſtrats qui les faiſoient frapper chacun dans l'année de leur Magiſtrature. NUMÉROS.

Le P. Frœlich qui rapporte ces deux monogrammes, dit qu'ils ſignifient *Magna Beræa*; ce qui eſt aſſez apparent : mais j'avoue que je ne connois point de médailles où ils ſe trouvent, & j'ignore ſi aucune des deux villes qui portoient le nom de *Beræa*, l'une en Macédoine, l'autre en Syrie, a jamais pris le titre de *Grande*. 23.

Le monogramme de Gaza en Paleſtine préſenté ſous ce Numéro, ſe voit ſur la plupart des médailles autonomes & impériales de cette ville. J'en ai rapporté une, Tome II. Pl. LXXXIV. N°. 14, ſur laquelle il ſert de type au revers. Il y eſt repréſenté de la plus grande forme, de ſorte qu'il en remplit preſque tout le champ. 24.

Dans ce monogramme, les lettres CAL, dont les deux dernieres ſont liées enſemble, marquent le nom de la ville de *Calagurris* en Eſpagne, ſur des médailles d'Auguſte & de Tibere. 25.

Dans celui-ci les lettres ΕΠ. ſont auſſi jointes enſemble. Il déſigne particuliérement la ville d'*Epidaure* 26.

NUMÉROS. en Argolide. Cependant on le trouve auſſi ſur des médailles de beaucoup d'autres Villes & de Rois.

27. Ce monogramme compoſé de la lettre E, & de la lettre P tournée de droite à gauche, eſt reconnu pareillement pour marquer le nom de la ville d'*Ereſus* dans l'iſle de *Lesbos*. J'en ai fait mention dans le Recueil des médailles de Villes, ainſi que du monogramme précédent de la ville d'*Epidaure*.

28. J'y ai auſſi rapporté, Pl. VII. N°. 12. cette eſpece de monogramme de la ville d'*Héraclée* dans la grande Gréce, & j'ai obſervé que c'eſt ſur les médailles de cette ville ſeulement, que la lettre H initiale de ſon nom eſt précédée de la marque d'aſpiration qu'on y voit.

29. Je ne connois point d'autres médailles où ſe trouve le monogramme de ce Numéro, que les deux que j'ai données, Tome I. des médailles de Villes, Pl. XXI. N°s. 33 & 34. Il n'eſt pas douteux que c'eſt la ville d'*Heraclea Sintica* en Macédoine, qui eſt déſignée par ce monogramme.

30. Le P. Frœlich qui a donné celui-ci, ne marque point quelle eſt la prétendue ville d'*Héraclée*, dont ce monogramme déſigne le nom ſur une médaille.

31. Il dit que celui de ce Numéro qu'il a auſſi donné, eſt celui des *Héracléopolitains*. Je ne ſais, ſi ſous ce nom, il a entendu comprendre les ſeuls habitants de

la ville d'*Héracléopolis* en Egypte, ou les habitants en général de toutes les villes qui portoient le nom d'*Héraclée*. Mais ce monogramme qui, par les lettres HP, dont il eſt formé, convenoit à chacune d'elles également, ne pouvoit ſervir, étant employé ſeul, à les faire diſtinguer les unes des autres. Auſſi ne le trouve-t-on que très-rarement ſeul ſur des médailles de ces villes, au lieu qu'il eſt employé fréquemment ſur des médailles d'autres villes, & particuliérement ſur un grand nombre de médailles de rois de Macédoine, de Syrie & d'Egypte, & l'on ne peut alors lui donner que des ſignifications conjecturales & incertaines. NUMÉROS.

Suivant le P. Frœlich, le monogramme de ce Numéro qu'il a pareillement rapporté, ſe voit ſur une médaille des *Hiérapolitains*. Je n'en ai point encore vu d'aucune eſpece ſur celles de *Hiérapolis* de Phrygie. On en trouve ſur les médailles de *Hiérapolis* de Syrie : mais ces monogrammes ſont différents de celui-ci ; & les traits dont ils ſont formés ne ſemblent pas mieux ſervir à déſigner le nom de *Hiérapolis*. 32.

Celui de ce Numéro contenant les lettres IΣ. qui ſe trouve ſur une médaille que j'ai donnée, Tome III. Pl. XCII. N°. 12, a été jugé pouvoir déſigner la ville d'*Iſtiæa* dans l'iſle d'*Eubée*, parce que la médaille reſſemble aſſez par ſa fabrique à d'autres médailles de 33.

NUMÉROS. cette iſle, & que le type du navire qui y eſt repréſenté, convient à une ville maritime telle que l'étoit *Iſtiæa.*

34. Le premier de ces deux monogrammes qui ont été rapportés par le P. Frœlich, différe peu de celui qui eſt ſur les médailles de l'iſle de *Corcyre* que j'ai données, Tome III. Pl. XCVI. N°s. 14 & 17, lequel contient pareillement les lettres KOP. Quoique le ſecond ſemble n'être compoſé que des lettres KP, j'ai auſſi attribué à la même iſle les deux médailles N°s. 16 & 18, ſur leſquelles il ſe trouve, parce qu'elles reſſemblent entiérement par leur forme & leur fabrique aux autres médailles de *Corcyre.* Mon ſentiment ſur ce ſecond monogramme ſe trouve conforme à celui du P. Frœlich; mais le P. Khell penſe autrement. Il dit, dans ſon *Appendicula Secunda*, que les deux médailles en queſtion qui contiennent ce monogramme, doivent être plutôt référées à l'iſle de *Crete.*

35. Il y avoit, comme l'on ſait, pluſieurs villes du nom de *Laodicée.* Le P. Frœlich en rapportant le monogramme du préſent numéro, ne dit point quelle étoit celle qui l'employoit ſur ſes médailles. Le ciſtophore que j'ai donné, Tome II. Pl. XLVI. N°. 58. fait voir que c'étoit la ville de *Laodicée* de Phrygie.

36. C'eſt ſans doute d'après Paruta que le même P. Frœlich a attribué une médaille ſur laquelle eſt le

monogramme de ce numéro à la ville de *Léontini* en Sicile. Mais cette médaille n'eſt point de Sicile, comme je l'ai obſervé Tome III. page 105. Il m'en eſt venu en différents temps une grande quantité de toutes ſemblables par la forme & par le type de la ville de Conſtantinople, ce qui ne me laiſſe preſque point douter qu'elles n'ayent été frappées dans quelque ville des environs. NUMÉROS.

M. de la Baſtie a fait voir dans ſes remarques ſur *la Science des Médailles* du P. Jobert qu'il eſt très-douteux que le monogramme de ce numéro ſignifie *Mazaca Cappadociæ* ſur les médailles où il ſe trouve, comme le dit le P. Frœlich d'après le P. Hardouin. 37.

Celui-ci peut bien ſe rencontrer ſur quelques médailles des *Macédoniens* qui en contiennent beaucoup d'autres de toute eſpece, ſans qu'il déſigne particuliérement le nom de ces peuples. Je ne vois pas pourquoi le P. Frœlich le leur attribue, ni pourquoi il l'a choiſi parmi tant d'autres qui s'y trouvent, pour lui accorder la préférence. 38.

Il eſt bien reconnu que les médailles ſur leſquelles eſt le monogramme du préſent numéro ſont de la ville de *Marſeille*, & non de celle de Maronée, comme le dit encore le P. Frœlich. D'autres Antiquaires les ont référées à la *Macédoine*; mais ce n'eſt qu'à *Marſeille* & dans les environs de cette ville qu'elles ſe trouvent, 39.

NUMÉROS. & j'en ai rapporté une pareille Tome I. Pl. IV. N°. 22. avec la légende ΜΑΣΣΑ. autour de la tête, laquelle ne laiſſe plus lieu d'avoir aucun doute à cet égard.

40. Ce monogramme composé des lettres ΜΑΓ déſigne le nom de la ville de *Magnéſie* d'Ionie ſur une médaille de Caïus Ceſar que j'ai donnée Tome III. Pl. CXXXIII. n°. 6.

41. Lorſque celui-ci, formé des lettres ΜΑ, eſt accompagné des deux autres CI. comme ſur la médaille de Néron que j'ai donnée dans la ſuſdite Planche, numéro 7, il marque le nom de la ville de *Magnéſie* qui étoit ſituée en Lydie ſur un des côtés du mont Sipyle.

42. De ce que l'on trouve ſur les médailles des Rois d'Egypte ce monogramme composé des lettres ΜΕ, on a jugé qu'elles avoient été frappées dans la ville de *Memphis* ; mais rien n'eſt plus équivoque : car elles pourroient l'avoir été à *Mendés*, à *Métélis*, ou à *Ménélaüs* autres villes d'Egypte dont le nom commence également par les lettres ΜΕ du monogramme.

43. Celui-ci formé des mêmes lettres au-deſſus d'un Θ tel qu'il eſt figuré ſur une médaille que j'ai rapportée Tome III. Pl. CIII. n°. 13. a fait auſſi juger qu'elle étoit de la ville de *Methymna* dans l'iſle de Leſbos. J'ai cependant obſervé qu'elle pouvoit auſſi bien appartenir à la ville de *Methydrium*, ou à quelqu'une de celles qui portoient le nom de *Méthone*. Mais ce mo-

nogramme désigne plus particuliérement la ville de *Methymna* sur le médaillon d'Alexandre que j'ai rapporté Tome I. du Mélange de médailles, Pl. II. n°. 6. NUMÉROS.

Ces deux monogrammes, dont l'un contient les lettres ME, & l'autre les lettres MEΣ. se trouvent également sur un grand nombre de médailles de la ville de *Messene* en Messénie, dont j'ai donné quelques-unes Tome I. Pl. XVIII. 44 & 45.

Le P. Frœlich qui n'a point fait mention des trois monogrammes précédents, a omis pareillement celui que je donne sous ce numéro, & dont la ville de *Milet* en Ionie se servoit particuliérement pour marquer son nom sur toutes les médailles d'argent qu'elle faisoit fabriquer. 46.

Je ne conçois pas comment le même Auteur a pu attribuer le monogramme de ce numéro à la ville de *Mycenes*, dont je doute qu'on ait jamais vu de médailles, d'autant plus que, suivant Strabon, cette ville avoit été détruite de fond en comble après la bataille de Salamine l'an 480 avant J. C. par les *Argiens*, conjointement avec les *Cléonéens* & les *Tégéates*, qui en partagerent entr'eux le territoire. 47.

Je trouve bien ce monogramme sur une des médailles de la ville de *Myrina* que j'ai même rapportée, Tome II. Pl. LIV. N°. 21; mais je ne pense pas qu'il désigne le nom de cette ville plutôt qu'aucun de tous 48.

NUMÉROS. les autres monogrammes différents qu'on voit ſur celles qu'elle a fait frapper en grand nombre.

49. On peut douter que la médaille publiée par Paruta, ſur laquelle ſe trouve le monogramme de ce Numéro, ſoit de la ville de *Nétum* en Sicile, à laquelle il l'attribue.

50. Il eſt plus ſûr que ce même monogramme composé des lettres NE déſigne le nom de l'iſle de *Nea* ſur la médaille de cette iſle que j'ai donnée, Tome III. Pl. CV. N°. 2.

51. C'eſt à la ville de *Xanthus* en Lycie qu'on eſtime pouvoir être référée la médaille où ſe trouve le monogramme de ce Numéro. Je l'ai rapportée, Tome II. Pl. LXIX. N°. 6.

52. Le monogramme de ce Numéro qui conſiſte dans les lettres ΟΠ, ne ſouffre aucune difficulté, lorſqu'il eſt ſur des médailles reconnues, pour être de la ville d'*Oponte* en Locride. Il y déſigne alors indubitablement le nom de cette ville; mais on ne peut juger aiſément de ce qu'il ſignifie, quand on le trouve ſur des médailles d'autres villes & ſur des médailles de Rois, entr'autres ſur une d'or de Lyſimaque.

53. J'avoue que je ne connois point de peuples appellés *Opponæi*, qui, ſi l'on en croit le P. Frœlich, ſe ſont ſervis ſur une médaille d'un monogramme ſemblable à celui de ce Numéro, pour marquer leur nom.

Arrien

Arrien & Ptolémée ont parlé à la vérité d'une ville d'Ethiopie, portant le nom d'*Opone*, dont les habitants pouvoient être appellés en Grec Ὀπ πωναῖοι; mais a-t-on jamais vu des médailles Grecques d'aucune ville d'Ethiopie? NUMÉROS.

C'eſt à la ville de *Pylos* en Meſſénie que j'ai cru pouvoir attribuer, Tome I. Pl. XVIII. N°. 12. une médaille ſur laquelle ſe trouve le monogramme de ce Numéro. 54.

Je ne penſe pas que le P. Frœlich ait entendu que chacun de ces quatre monogrammes déſignoit la ville de *Palerme* en Sicile, parce qu'ils ſe trouvent ſur des médailles de cette ville. Elles en offrent pluſieurs autres dont il n'a pas fait mention. La ſignification des uns & des autres me paroît également incertaine. 55.

Il y a plus d'apparence que ces trois-ci déſignoient le nom de la ville de *Paros* dans l'iſle du même nom, parce qu'ils contiennent les lettres ΠΑ, ΠΑΡ & ΠΑΡΙ, qui ſont les premieres ſyllabes du nom de cette ville & de celui de ſes habitants. 56.

Le premier des deux monogrammes de ce Numéro pouroit également marquer le nom de la ville de *Patras* en Achaïe, parce qu'il eſt composé des lettres ΠΑ, & qu'on peut même y lire ΠΑΤ. le trait horizontal qui forme la partie ſupérieure du Π. étant 57.

NUMÉROS. censé servir à former aussi un T quand un A est surmonté d'un pareil trait. A l'égard du second monogramme; je ne crois pas qu'il désigne la ville de *Patras*; & ce qui m'en fait douter, c'est qu'on y voit deux A qui n'entrent point dans la composition du nom grec de cette ville, qui est écrit Πατρεων sur plusieurs médailles.

58. Mais le premier de ces deux-ci qui étoit apparemment inconnu au P. Frœlich, puisqu'il n'en fait point mention, marque plus particuliérement qu'aucun autre le nom de *Patras*, comme je l'ai observé en rapportant Tome I. Pl. XVII. cinq médailles où l'on voit ce monogramme dans lequel les lettres ΠΑΤΡΕ sont bien apparentes. J'ai aussi donné sur la même Planche une derniere médaille où se trouve le second monogramme de ce Numéro. Cette médaille & d'autres semblables ont été jugées appartenir à la même ville de *Patras*, & j'ai toutefois observé qu'on le voit sur des médailles de Rois & de plusieurs autres Villes, & qu'il ne peut y avoir été mis pour désigner le nom de ces villes différentes.

La conformité qu'il y a entre la plupart des monogrammes rapportés sous les trois précédents N°s. 56, 57 & 58, me fournit l'occasion de remarquer encore qu'un même monogramme désigne quelquefois des noms de villes qui commencent par des lettres différentes. Tel est entr'autres le monogramme [monogramme], qui

rapporté ſous les Nos. 12, 56 & 57, paroît avoir été employé par la ville d'*Apamée* de Phrygie, comme contenant les lettres ΑΠ. premieres de ſon nom; par la ville de *Paros*, comme contenant les lettres ΠΑ; & par la ville de *Patras*, comme contenant les lettres ΠΑΤ. Il en eſt de même du monogramme ΤΑΡ. rapporté ſous le préſent N°. 58, qu'on a jugé avoir été auſſi employé par la ville de *Patras*, attendu qu'on y démêle les lettres ΠΑΤΡ: mais le P. Frœlich a cru devoir les arranger autrement; & n'y reconnoiſſant que les lettres ΤΑΡ qui forment la premiere ſyllabe du nom de la ville de *Tarſe* en Cilicie, il n'a pas héſité de mettre ce monogramme ſur le compte de cette derniere ville, en quoi cependant ſon opinion n'eſt peut-être pas auſſi bien fondée qu'il ſe l'eſt imaginé. Quoi qu'il en ſoit, en combinant de diverſes manieres les lettres dont les monogrammes ſont formés, ils pouroient être lus différemment pour la plupart, & avoir conſéquemment diverſes ſignifications. Et c'eſt ce qui fait qu'il eſt ſi difficile de découvrir leur vraie ſignification ſur les différentes médailles où ils ſe trouvent, & qu'il en a été reconnu juſqu'à préſent un ſi petit nombre dont l'interprétation ſoit certaine. Il y en a pluſieurs de cette eſpece dans la préſente liſte qui peuvent être ajoutés à ceux dont je me ſuis contenté de faire mention dans le Recueil de médailles de Rois.

NUMÉROS.

NUMÉROS.

59. Celui-ci eſt du nombre de ceux dont je n'ai pas balancé de certifier la ſignification. On le voit ſur tous les ciſtophores de *Pergame* ; & en le décompoſant, on y trouve les lettres ΠΕΡΓ.

60. J'ignore d'où le P. Frœlich a pris ce monogramme qu'il réfere à la ville de *Ptolémaïs*, & qui, ſelon lui, renferme les lettres ΠΤΟ. Il ne ſpécifie point de laquelle des villes portant le nom de *Ptolémaïs* ſont les médailles où ce monogramme ſe rencontre. Je ne l'ai vu juſqu'à préſent que ſur quelques médailles de rois d'Egypte, & il peut y avoir été mis pour marquer qu'elles avoient été frappées dans la ville de *Ptolémaïs*, qui étoit en Egypte, ou même dans la *Ptolémaïs* de Syrie du temps que cette ville étoit ſous la domination des rois d'Egypte.

61. Ce monogramme a été pris ſans doute ſur une médaille publiée par Béger, laquelle a pour légende ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Les lettres ΣΙ. dont il eſt compoſé, ne permettent gueres de le regarder comme un monogramme qui déſigneroit le nom de la ville de *Sardes* ; on en voit ſur des médailles de cette ville beaucoup d'autres dont la ſignification eſt également inconnue.

62. Le premier de ces deux monogrammes qui eſt compoſé des lettres ΣΕ. peut bien avoir déſigné le nom de *Séleucie* ſur des médailles de quelqu'une des villes qui

portoient ce nom, mais non pas le second qui est formé des lettres ΣEo. Je trouve le premier sur des médailles des Macédoniens, sur une du roi Antigonus Gonatas, & sur une autre de la ville d'*Amphipolis*. Il doit donc avoir eu sur ces différentes médailles d'autres significations. NUMÉROS.

On trouve beaucoup de médaillons d'argent ayant d'un côté la tête de Minerve casquée, & de l'autre côté une Victoire debout avec une grenade dans le champ & divers monogrammes composés chacun de deux ou trois lettres différentes. Ils y sont extrêmement variés, & suivant toutes les apparences ils ne marquoient autre chose que des noms de Magistrats. Ces médaillons sont reconnus pour être de la ville de *Side* en Pamphylie, quoique son nom ne se rencontre sur aucun. On le trouve seulement sur quelques médailles de bronze qui ont le même type avec la grenade σίδη, qui étoit le nom & le symbole particulier de cette ville. Parmi le grand nombre qu'il y a de ces médaillons dans la plupart des Cabinets, il s'en trouve un dans celui du Duc de Saxe-Gotha, sur lequel est le monogramme rapporté sous le N°. 63, qui paroît composé des lettres ΣI. Liebe qui l'a publié dans le *Gotha Numaria*, a jugé qu'il désignoit le nom de la ville de *Side*, ce qui est douteux, y ayant plutôt lieu de croire qu'il se rapporte à un nom de Magistrat, ainsi que 63.

NUMÉROS. tous les autres monogrammes qui ſont ſur ces ſortes de médaillons.

64. Ces deux-ci, quoiqu'un peu différents dans leur forme, n'en contiennent pas moins les premieres lettres du nom de *Smyrne*, & ſe trouvent ſur diverſes médailles de cette ville.

65. Le monogramme de ce numéro qui par ſa forme differe encore des deux précédents, ſe voit ſur un médaillon d'argent que j'ai dans ma collection, & qui ſeroit tout-à-fait ſemblable à celui qui a été publié par Béger dans le *Theſaurus Brandenburgicus*, ſi le monogramme n'y étoit pas figuré différemment & de la façon qu'on le voit dans le ſecond monogramme du précédent numéro. Cette variété de forme dans les trois monogrammes vient, ſelon les apparences, de la part des Artiſtes monétaires qui voulant y faire entrer les premieres lettres du nom de *Smyrne*, les compoſoient chacun comme ils l'entendoient.

66. Les deux monogrammes que ce numéro préſente peuvent bien ſe trouver ſur des médailles de *Syracuſe*, où l'on en voit auſſi d'autres différents. Mais il eſt évident qu'ils ne déſignent ni l'un ni l'autre le nom de cette ville.

67. Le nom de *Tarſe* paroît bien déſigné par les lettres TAP. qui entrent dans la compoſition du premier

monogramme de ce numéro. Il ne me cauſe point de doute, quoique je ne l'aye vu juſqu'à préſent ſur aucune médaille; mais j'ai de la peine à croire que le ſecond ait pu être employé ſur des médailles de *Tarſe* pour marquer le nom de cette ville, ainſi que je l'ai déja obſervé au numéro 58, ſous lequel il en eſt rapporté un tout ſemblable. NUMÉROS.

Les lettres dont ſont composés le ſecond & le troiſieme des quatre monogrammes qui ſont préſentés ſous ce numéro, donnent ſans difficulté le nom de la ville de *Tyr* en Phénicie; mais le premier paroît repréſenter un palmier plutôt qu'un monogramme. On voit cet arbre en effet ſur pluſieurs médailles de Tyr. Quant au quatrieme, il doit y avoir eu une ſignification différente, ainſi qu'un grand nombre d'autres monogrammes qu'on voit ſur les médaillons d'argent que l'on a de cette même ville. 68.

Je ne ne ſais d'où le P. Frœlich a pris celui qui eſt donné ſous ce numéro, ni ſi ſe trouvant ſur une médaille de *Tyr*, il y marqueroit une alliance de cette ville avec les *Achéens*. 69.

Ce monogramme ſe trouve ſur une médaille de la ville de *Tripolis* en Phœnicie dans le Recueil d'Arrigoni. 70.

Celui-ci composé des lettres TVR. marque ſur des médailles d'Auguſte & de Tibere le nom de la ville de *Turiaſo* en Eſpagne. 71.

NUMÉROS.

72. J'ai rapporté Tome I. Pl. IX. plusieurs médailles où l'on voit un monogramme pareil à celui de ce numéro, qui contient les deux premieres lettres du nom de la ville de *Velia* en Italie, & j'ai observé qu'avant que les Romains eussent conquis cette ville, qui étoit habitée auparavant par des Grecs, les médailles qu'elle faisoit frapper avoient pour légende ΥΕΛΗΤΩΝ.

Monogrammes à ajouter à ceux des deux Planches.					
73	[monogramme]	74	ΜΡ.	75	Ⓟ.

73. Le premier de ces trois monogrammes, qui ont été omis dans les deux Planches, n'avoit été vu jusqu'à présent sur aucune médaille, si ce n'est sur le médaillon de Mithridate I, roi du Pont, que j'ai donné dans le Mélange, Tome I, page 104. J'y ai marqué que les lettres KIA dont il est composé sont les trois premieres du nom de la ville de *Cia* ou *Cius* en Bithynie qui est écrit KIANΩN en toutes lettres sur plusieurs médailles impériales & autonomes de cette ville, & j'ai observé qu'elle étoit possédée alors par Mithridate.

74. En rapportant ci-devant sous le N°. 48. le monogramme

...ONOGRAMMES *de Noms de Villes sur les Medailles.*

Ceux qui sont marquez d'une Etoile ont été rapportez par le P. Froelich.

	* 13	ΑΚ. ΞΚ.		25	CΑ.
	* 14	ΑΠ.		* 26	ΕΓ.
	* 15	ΑΡ. ΑΡΜ.		* 27	ΦΕ.
	* 16	ΡΑΓ. ΦΚ.		28	ΗΤ.
	17	ΑΡΤ.		29	ΗΡ. Σ.
... Α. ΑΠ. W.	* 18	ΑΡΜ.		* 30	ΗΑΡ.
	* 19	ΔΡ.		* 31	ΗΡ.
	20	ΑΤ.		* 32	ΗΑΡ.
ΑΡ. Σ.	21	ΑΤ.		33	Σ.
Ι.	* 22	ΑΧΩΝ. Χ.		* 34	Κ. Κ.
	* 23	ΜΕ. ΒΕ.		35	ΛΑ°.
	24	ΨΠ.		36	ΛΕ.

NUMÉROS.

72. J'ai rapporté Tome I. Pl. IX. plusieurs médailles où l'on voit un monogramme pareil à celui de ce numéro, qui contient les deux premieres lettres du nom de la ville de *Velia* en Italie, & j'ai observé qu'avant que les Romains eussent conquis cette ville, qui étoit habitée auparavant par des Grecs, les médailles qu'elle faisoit frapper avoient pour légende ΥΕΛΗΤΩΝ.

Monogrammes à ajouter à ceux des deux Planches.					
73	[monogramme]	74	[monogramme]	75	[monogramme]

73. Le premier de ces trois monogrammes, qui ont été omis dans les deux Planches, n'avoit été vu jusqu'à présent sur aucune médaille, si ce n'est sur le médaillon de Mithridate I, roi du Pont, que j'ai donné dans le Mélange, Tome I, page 104. J'y ai marqué que les lettres KIA dont il est composé sont les trois premieres du nom de la ville de *Cia* ou *Cius* en Bithynie qui est écrit KIANΩN en toutes lettres sur plusieurs médailles impériales & autonomes de cette ville, & j'ai observé qu'elle étoit possédée alors par Mithridate.

74. En rapportant ci-devant sous le N°. 48. le monogramme

MONOGRAMMES de Noms de Villes sur les Medailles.

Nª. Ceux qui sont marquez d'une Etoile ont été rapportez par le P. Froelich.

* 1	A.	* 13	AK. ƎK.	25	CA.
* 2	A.	* 14	AH.	* 26	E.
* 3	AP.	* 15	AP. APA.	* 27	ΦE.
* 4	Æ.	* 16	PAΓ. ΦK.	28	H.
5	AR.	17	AP.	29	HP. Σ.
* 6	M. AM. AI. W.	* 18	AM.	* 30	HAP.
* 7	AI.	* 19	ΔP.	* 31	HP.
* 8	AI.	20	A.	* 32	HAP.
* 9	AI. K. AP. Σ.	21	A.	33	Σ.
10	AI. M.	* 22	X. X.	* 34	ΦK. PK.
11	AT.	* 23	ME. BE.	35	MA°.
* 12	AI.	24	Ч.	36	Æ.

[MO]NOGRAMMES *de Noms de Villes sur les Medailles.*

49	NE.	* 61	Σ.
50	NE.	* 62	
51		* 63	Σ.
* 52		* 64	
* 53		65	
54		* 66	
* 55		* 67	
* 56		* 68	
* 57		* 69	. X.
58		70	Pl.
* 59		71	VR.
* 60		* 72	VE.

MONOGRAMMES de Noms de Villes sur les Medailles.

* 37 MK.	49 NE.	* 61 Σ.
* 38 ⋈.	50 NE.	* 62 Σ. Σ°
* 39 ⊗.	51 ΞΑ.	* 63 Σ.
40 M.	* 52 Π.	* 64 ΜΡ. ΜΡ
41 M. CI.	* 53 Π.	65 M.
* 42 ME.	54 ΠV.	* 66 ΧΡ. ΠΑ.
43 ME.	* 55 ΑΡ. Π. ΑΡ. ΑΝ.	* 67 ΑΡ. ΑΡ.
44 ME.	* 56 Α. ΑΡ. ΑΡ.	* 68 Τ. Ρ. Τ. ΚΡ.
45 ΜΕΣ.	* 57 Α. Α.	* 69 Ρ. X.
46 M.	58 ΑΕ. ΑΡ.	70 ΡΙ.
* 47 M.	* 59 ΠΕ.	71 VR.
* 48 M.	* 60 Π.	* 72 VE.

gramme de la ville de *Myrina* que le P. Frœlich a donné, j'ai marqué qu'on pouvoit douter qu'il désignât le nom de cette ville plutôt que tous les autres monogrammes qui se trouvent en grand nombre sur les médailles qu'elle a fait frapper. Mais celui-ci composé tout uniment des lettres MΥP. marque sûrement son nom, d'autant plus que le médaillon d'Alexandre sur lequel on le voit Tome I. du Mélange, Pl. III. N°. 7. est entiérement semblable à un autre qui le précede dans la même Planche, & sur lequel on lit MΥPI. près d'un vase sur l'un comme sur l'autre médaillon. NUMÉROS.

Ce monogramme formé des lettres TP. n'a aussi été vu jusqu'à présent que sur une seule médaille de Séleucus I, roi de Syrie. Il n'est pas douteux qu'elle a été frappée à *Tripolis* en Phœnicie, dont le nom est marqué par les trois lettres TPI. dans un autre monogramme rapporté par Arrigoni, dont j'ai fait ci-devant mention. 75.

Fin du II. Supplément.

AVERTISSEMENT

Sur la Table Générale des ſept Volumes de *MÉDAILLES*, intitulés :

RECUEIL de Médailles de Rois qui n'ont point encore été publiées, ou qui ſont peu connues. A Paris, chez H. L. Guerin & L. F. Delatour. Année 1762. un Volume *in*-4°.

RECUEIL de Médailles de Peuples & de Villes, qui n'ont point encore été publiées, ou qui ſont peu connues. A Paris, chez H. L. Guerin & L. F. Delatour. Année 1763. trois Volumes *in*-4°.

MÊLANGE de diverſes Médailles, pour ſervir de Supplément aux Recueils des Médailles de Rois & de Villes, qui ont été imprimés en 1762 *&* 1763. A Paris, chez H. L. Guerin & L. F. Delatour, 1765. deux Volumes *in*-4°.

SUPPLÉMENTS aux ſix Volumes de Recueils & Mélange de Médailles de Rois & de Villes : ſavoir,

SUPPLÉMENT aux ſix Volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes, &c. publiés en 1762, 1763 & 1765 : *avec des Corrections relatives aux mêmes Volumes.* A Paris, chez H. L. Guerin & L. F. Delatour. Année 1765.

SECOND SUPPLÉMENT *aux ſix Volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes, &c. publiés en* 1762, 1763 *&* 1765. A Paris, chez L. F. Delatour. Année 1766. deux Parties en un ſeul Volume *in*-4°.

POUR éviter la confuſion dans la Table générale de ces ſept Volumes, on s'eſt ſervi de la lettre R pour indiquer le *Recueil des Médailles de Rois.*

DE LA LETTRE P. I. P. II. P. III. pour indiquer le premier, le ſecond, le troiſieme Volume du *Recueil des Médailles de Peuples & de Villes.*

DE LA LETTRE M. I. M. II. pour indiquer le premier, le ſecond Volume du *Mélange de diverſes Médailles.*

DE LA LETTRE S. I. S. II. pour indiquer le *premier*, le *ſecond Supplément aux ſix Volumes de Recueils des Médailles de Rois & de Villes.*

LES CHIFFRES Romains en Caracteres Italiques *I, II, III, IV*, &c. marquent les pages des Explications ou Avant-Propos, qui ſont à la tête des Volumes.

LES CHIFFRES Arabes 1, 2, 3, 4, &c. marquent les pages des Volumes.

TABLE GÉNÉRALE

Des ſept Volumes de MÉDAILLES.

A.

BALANUS

E.

H.

I.

M.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

Fin de la Table générale.

CORRECTIONS & ADDITIONS.

PAGES 17, *ligne* 10, après qui; *ajoutez*: dans un autre endroit de ses Dissertations.

47, *l.* 17, Lucius Vérus; *lisez*: Lucius César.

61, *l.* 9, médaille; *lisez*: medaillon.

64, *l.* 7, J'ajouterai; *lisez*: j'ajoute.

93, *ligne pénultiéme*, N°. 8; *lisez*: N°. 10.

97, *ligne premiere*, il faut ajouter aux villes de *Byblos* & de *Nicopolis* celle d'*Olba* en Cilicie, cette ville s'étant qualifiée du titre de *Sacrée* sur les médailles du Prince Polémon, comme on peut le voir par celle qui est rapportée Pl. XX. du *Recueil des Médailles de Rois*.

115, *l.* 23, IH; *lisez*: IA.

125, *l.* 4, *in Macedonia*; lisez: *in Hispania.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le Manuscrit qui a pour titre : *Second Supplément aux six Volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes*, &c. Je desire que le savant & judicieux Auteur de cet Ouvrage continue de donner pareils Suppléments, pour l'utilité des Lettres. A Paris, ce 18 Février 1766.

BELLEY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il auroit entrepris d'imprimer un Livre intitulé : *Cornelii Taciti Opera; cum Supplementis, Præfationibus, variis Prolegomenis, Emendationibus, Notis, Dissertationibus, & Indicibus; ex recensione ac studio Gabrielis* BROTIER ; en cinq volumes *in-quarto* ; mais attendu qu'un pareil Livre est nécessairement d'un long débit & d'une grosse dépense, il Nous fait supplier de vouloir bien, pour lui donner le moyen de continuer à entreprendre d'autres Ouvrages utiles au public, lui accorder nos Lettres de Privilege, tant pour l'impression dudit Livre intitulé *Cornelii Taciti Opera*, que pour les autres Livres ci-après énoncés, dont il a ci-devant imprimé plusieurs, & dont les Privileges sont prêts à expirer : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, reconnoître son zele, & exciter par son exemple d'autres Libraires & Imprimeurs à entreprendre des Editions dont l'usage puisse contribuer à l'avancement des Sciences, & au progrès des Belles-Lettres qui ont toujours fleuri dans notre Royaume, ainsi qu'à soutenir la Librairie & l'Imprimerie qui a été jusqu'à présent cultivée par nos sujets avec autant de succès que de réputation, Nous avons permis & permettons audit Exposant d'imprimer *Cornelii Taciti Opera, cum Supplementis, Præfationibus, Prolegomenis, Notis, Emendationibus, Dissertationibus, & Indicibus, ex recensione ac studio Gabrielis* BROTIER ; & d'imprimer ou réimprimer les Livres intitulés : *Recueils des Médailles de Rois, qui n'ont point encore été publiées, ou qui sont peu connues, &c. &c.* en tels volumes, forme, marge & caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le temps de *douze années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, & de l'expiration des précédents Privileges : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, ni débiter lesdits Livres en tout ou en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit,

d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur BERRYER: le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original; commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le trentieme jour du mois de Décembre l'an de grace mil sept cent soixante-un, & de notre Regne le quarante-septieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 529, folio 245, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 26 Janvier 1762.

Signé, BAUCHE, *Adjoint.*